26/3
101

John Carter Brown
Library
Brown University

Fletcher

SATYRE

# MENIPPEE

## DE LA VERTV

DE CATHOLICON

d'Espaigne.

*ET DE LA TENVE DES*

*Estats de Paris.*

DERNIERE EDITION.

Augmentée outre les precedentes Impressions tant de l'interpretation du mot de HIGVIERO D'INFIERNO, & qui en est l'Autheur, que du Supplément ou suite du Catholicon.

*Auec les pourtraicts des deux Charlatans, & du Seigneur Agnoste.*

Plus le Regret sur la mort de l'Asne Ligueur d'vne Damoyselle, qui mourut durant le siege de Paris.

M. D C.

# L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

CE discours fut fait en langue Italienne par vn Gentil-homme Florentin, qui estoit à Paris pendant que les Estats s'y tenoyent, en intention (comme il est à presumer) de le porter à son maistre le Duc de Florence, pour luy representer l'Estat admirable des affaires de Frãce. Mais il aduint comme il s'en retournoit en son pays, & passoit par Amiens pour aller en Flãdres que son palefrenier Breton de nation ne se voulant hazarder à si long voyage, & ayant recogneu que son maistre n'estoit pas autrement bon Catholique, parce qu'il appelloit le Biarnois, Il Re di Francia, se separa doucement de luy sans luy rien dire qui le fachast, ne qui le troublast en son repos: mesmes pour le soulager de la nourriture de deux cheuaux, en emmena le meilleur auec la valize en laquelle estoit l'original de ce Discours. Toutesfois Dieu voulut qu'il fut pris par quelques reli-

gieux du Chasteau verd, ou Franc muxeaux, & mené deuant le Maire de Beauuais, Godin, où il eust esté declaré de bonne prise, à cause de quelque sac de doublõs qui se trouua dans la valize, sinon qu'il leur monstra vne once de Catholicon reduit en pouldre, qu'il portoit en sa bourse, auec sept grains benists, & vne chemise de Chartres, qui auoit demeuré neuf iours & neuf nuits aux pieds de nostre Dame sous terre, pour empescher les coups de canon & harquebuzades, & d'estre prins ny en guerre ny en iustice. Tellement qu'il confessa librement qu'il auoit laissé son maistre, apres auoir cognu qu'il estoit heretique en ce qu'il appelloit le Biarnois Roy de France. Or entre les hardes de sa valize, dont inuentaire fut fait en presence du Maire Godin, & du docteur Lucain superintendant des prises & rançons, se trouua l'original de ce discours Italien que le Marie n'entendoit pas, & pria le Docteur de le traduire en bon François. Dequoy le bon hõme s'excusa disant que cor qui sçeust bien parler le langage de Rome, toutesfois il ne le sçauoit pas approprier à la naifueté Françoise, Si bien qu'on fut contraint le donner a vn petit moine Romipete, qui le lendemain se desroba

pour la haſte qu'il auoit d'eſtre à Paris à la benediction ſolennelle & proceſsion generale que deuoit faire le Legat pour la ſainte & proceſsion generale que deuoit faire le Legat pour la ſaincte & catholique entrepriſe que Pierre Barriere d'Orleãs auoit faite & iuree entre ſes mains, d'aſſaſsiner ſa Maieſté à Melun. Mais il aduint que ce moyne fut pris par quelques Gentils-hommes, & trouué chargé du meſme Diſcours: Lequel leur ſembla ſi plaiſant, qu'incontinent l'vn d'entr'eux le tourna en François, & de main en main la traduction eſt venuë iuſques à moy: qui l'ay fait imprimer, tant pour releuer de peine les curieux de voir toutes nouueautez, que pour picquer ceux qui languiſſent encor ſous le ioug de la tyrannie: Car il faudra qu'ils ſoient parfaitement ladres clavelez, s'ils ne ſentent ce poignant eſguillon, & ne iettent pour le moins quelque ſouſpir de leur mourante liberté. Adieu.

# LA VERTV DV CATHOLICON.

PArce que les Estats Catholiques n'agueres tenus à Paris, ne sont point Estats à la douzaine ny communs & accoustumez: Mais ont quelque chose de rare & singulier par dessus tous les autres qui ayent iamais esté tenus en France, i'ay pensé faire chose agreable à tous bons Catholique zelez, & seruir a l'edification de le foy d'en mettre & par escrit vn sommaire, qui comme vn elixir & quinte-essence tiree & abstraitte non seulement des harangues, mais aussi des intentions, pretentions, des principaux personnages qui iouërent sur c'est eschaffaut. Or d'autant que les prouinces assignees à longs termes, & les assignations par plusieurs fois frustrees à cause des escharpes blanches qui trauersoyent les chemins des deputez, ne se peurent assembler à iour

nommé, veritablement l'assemblee ne fut pas si grande qu'on auoit esperé & desiré : Toutesfois il s'y trouua de notables & signalez Officiers, qui ne cedoyent rien en grandeur de barbe & de corsage aux anciens Pairs de France : & y en auoit trois pour le moins de bonne cognoissance qui portoyent calote à la Catholique, & vn qui portoit grand chapean, & rarement se desfubloit : ce que les Politiques, qui sont encore plus de seze dedans Paris, detorquoyent en mauuais sens, & disoyent que les trois calotiers estoyent tigneux, & le grand chapeau auoit la teste cõme le Poëte Aeschillus tellemẽt que leur communn dire estoit qu'aux dits estats ny auoit que trois tigneux & vn pelé, & si l'inquisition d'Espagne eust esté de bon heure introduite, i'en vey plus de cinq cens, que dy-ie cinq? mais cinq millle qui ne meritoyẽt par leur blaspheme rien moins que l'accollade du President Brisson: Mais le sort ne tomba sur aucun d'eux ains sur vn pauure malotru meneur d'asne qui pour haster son miserable

baudet tout enrené de coups & du fardeau, dist tout haut en voix intelligible, ces mots scandaleux & blasmatoires, ALLONS GROS IEAN AVX ESTATS: Lesquelles parolles ayant esté prises au bond par vn ou deux du nombre du Cube quarré, & deferees aux deux promoteurs de la foy, Marchaut & de Here, le blasphemateur fut sainctement & Catholiquement condamné à estre batu & fustigé nu de verge à la queuë de son asne par tous les carefours de Paris: qui fut vn pronostiq infaillible & auant-jeu signalé pour tesmoigner à tous les peuples assemblez pour ceste solemnelle action que les procedures de tous les ordres seroyent pleines de Iustice & d'equité, comme ledit Iugement: qui fut le chantillon de la grande piece de la Iustice des Estats futurs.

Or pendant qu'on faisoit les preparatifs & eschaffault au Louure, ancien temple & habitacle des Rois de Frãce, & qu'on attendoit les deputez de toutes parts, qui de mois en mois se rendoient à petit bruit sans pompe ny

parade de suite, comme on faisoit enciennement quand l'orgueil & là corruption de nos peres auoient introduit le luxe & la superfluité vitieuse. Il y auoit en la court dudit louure, deux charlatans, l'vn Espagnol, & l'autre Lorrain, quil faisoit merueilleusement bon voir vanter leurs drogues, & ioüer de passe-passe tout le long du iour deuant tous ceux qui vouloient les aller voir sans rien payer. Le Charlattan Espagnol estoit fort plaisant & monté sur vn petit eschaffaut ioüant des regalles, & tenant banque, comme on en voit assez à Venize en la place sainct Marc. A son eschauffaut estoit attachee vne grande peau de parchemin escripte en plusieurs langues seellee de cinq ou six seaux d'or, qe plomb, & de cire, auec des tiltres en lettres d'or portant ces mots, LETTRES DV POVVOIR D'VN ESPAGNOL ET DES EFFECTS MIRACVLEVX DE SADROGVE APPELLEE HIGVIERO D'INEIERNO, OV CATHOLICON COMPOSE.

Le ſommaire de toute ceſte pan-
chartre eſtoit, que ce triacleur pe-
tit fils d'vn Eſpagnol de Grenade,
relegué en Afrique pour le mahume-
tiſme, Medecin du Cerif qui ſe fiſt
Roy de Marroque par vne eſpece de
Higuiero, ſon pere eſtant mort, vint
en Eſpagne, ſe fit baptizer, & ſe mit à
ſeruir a Tollede au college des Ieſui-

tes où ayant appris que le Catholicon simple de Rome, n'auoit d'autres effets que d'edifier les ames, & causer salut & beatitude en l'autre monde seulement, se fachant d'vn si long terme, s'estoit aduisé par le conseil testamentaire de son pere, de sophistiquer ce Catholicon, si bien qu'à force de le manier remuer, alambiquer & calciner, il en auoit composé dedans ce College vn Electuaire souuerain qui surpasse toute pierre philosophale, & duquel les preuues estoyent deduites par cinquante articles tels qu'ils s'ensuyuent.

I.

Ce que ce pauure mal-heureux Empereur Charles le quint n'a peu faire auec toutes les forces vnies & tous les Cantons de l'Europe, son braue fils Dom Philippes moyennant ceste drogue l'a sçeu faire en se iouant auec vn simple Lieutenant de douze ou quinze mil hommes.

II.

Que ce Lieutenant ait du Catholicon en ses enseignes & cornettes, il

entrera sans coup ferir dans vn Royaume ennemy. Et luy ira l'on au deuant auec croix & bannieres, Legats & Primats, & bien qu'il ruine, rauage, vsurpe, massacre, & saccage tout, quil emporte rauisse, brusle & mette tout en desert, le peuple du pays dira, ce sont nos gens. ce sont bõs Catholiques, ils le font pour la paix & pour nostre mere Saincte Eglise.

III.

Qu'vn Roy cassannier s'amuse à affiner ceste drogue en son Escurial, qu'il escriue vn mot en Flandres au pere Ignace cacheté de Catholicon, il luy trouuera homme, lequel (*salua conscientia*) assassinera son ennemy qu'il n'auoit peu vaincre par armes en vintg ans.

IIII.

Si ce Roy se propose d'asseurer ses Estats à ses enfans apres sa mort, & d'enuahir le Royaume d'autruy à petits fraiz, qu'il en escriue vn mot à Mandoze son Ambassadeur, ou au pere Commolet, qu'au bas de la lettre il es-

criue auec *dell' Higuero dell' infierno, Y o el Rey*, ils luy fourniront d'vn Religieux Apostat, qui s'en ira sous beau semblant, comme vn Iudas, assasiner de sang froid vn grand Roy de France, son beau frere, au milieu de son camp, sans craindre Dieu ny les hommes? ils feront plus ils canoniseront ce meurtrier, & mettront ce Iudas au dessus de Sainct Pierre, & baptiseront ce prodigieux & horrible forfait, du nom de coup du Ciel, dont les parrains seront Cardinaux Legats & Primats.

V.

Qu'vne grande & puissante armee, de piteux & horribles François, soit preste à bien faire pour la defence de la Couronne & patrie, & pour venger vn si espouuentable assasinat, qu'on iette au milieu de ceste armee vne demie dragme de ceste drogue, elle engourdira tous les bras de ces braues & genereux guerriers.

VI.

Seruez d'espion au camp, aux tranchees, au canon, à la chambre du

Roy, & en ses conseils, bien qu'on vous cognoisse pour tel, pourueu qu'ayez pris dés le matin vn grain de Higuiero, quiconque vous taxera sera estimé huguenot ou fauteur d'heretique.

VII.

Tranchez des deux costez, soyez perfide, & bien que vous touchiez l'argent du Roy pour faire la guerre, n'aigrissez rien, pratiquez auec les ennemis, si vous collez vostre espee dedans vostre fourreau auec du Catholicon vous serez estimé trop homme de bien.

VIII.

Voulez vous estre vn honorable rieur & neutre faites peindre à l'entour de vostre maison, non du feu S. Anthoine, mais des Croix de Higuiero, vous voilà exempt du hoqueton, & de l'Arriereban.

IX.

Ayez sur vous le poix de demy escu de Catholicon, il ne vous faut point de plus vallable passeport pour estre aussi bien venu à Tours, qu'à Mante, à

Orleans, qu'à Chartres, à Compiegne qu'à Paris.

X.

Soyez recogneu pour pensionnaire d'Espagne, monopolez, trahissez, changez, vendez, troquez, desunissez les Princes, pourueu qu'ayez vn grain de Catholicó, en la bouche, l'on vous embrassera, & entrera-on en deffiance des plus fidelles & anciens seruiteurs, comme d'infidelles & huguenots, quelques francs Catholiques qu'ils ayent tousiours esté.

XI.

Que tout aille de mal en pis, que l'ennemy auance ses desseins, & ne se recule de la paix que pour mieux sauter, voyant le beau ieu qu'on luy fait, que l'Eglise Catholique mesme coure risque; qu'il y ait pernerrissement de tout ordre Ecclesiastique ou seculier, à faute de parler bon François, semez finement vn petit de *Higuiero* par le monde, personne ne s'en souciera, & n'en osera parler craignant d'estre reputé huguenot.

XII.

Cantonnez vous & vous installez tyranniquement dans les villes du Roy, depuis le Haure iusques à Mezieres, & depuis Nantes iusques à Cambray, soyez villain, renegat ou perfide n'obeissez ny à Dieu, ny à Roy, ny à Loy, ayez la dessus en main vn petit de Catholicon, & le faites prescher en vostre canton, vous serez grand & Catholique homme.

XIII.

Ayez la face honnie, & le fronc vlceré, comme les infidelles concierges du Pontheau de Mer & Vienne, frotez vous vn peu les yeux de ce diuin electuaire, il vous sera aduis que vous serez preud'homme & riche.

XIIII.

Si vn Pape comme Xiste cinquiesme, faict quelque chose contre vous, il vous sera permi, *Illæsa conscientia*, de l'exercer, maudire, tonner, blasphemer contre luy, pourueu que dedans vostre encre il y ait tant soit peu de

*Higuiero.*

XV.

N'ayez point de Religion, moquez vous à gogo des Prestres & des sacremens de l'Eglise, & de tout droit diuin & humain, mangez de la chair en Karesme en despit de l'Eglise, il ne vous faudra d'autre absolution ni d'autre chardonnerette qu'vne demi dragme de Catholicon,

XVI.

Voulez vous bien tost estre Cardinal? frottez vne des cornes de vostre bonnet de *Higuiero*, il deuiendra rouge & serez fait Cardinal, fussiez vous le plus incestueux & amoureux Primat du monde.

XVII.

Soyez aussi criminel que la Mothe Serrant, soyez conuaincu de fausse mõnoye comme Mandreuille, Sodomite comme Senaut, scelerat comme Bussy, Atheiste & ingrat comme le Poëte de l'Admirauté, lauez vous d'eauë de *Higuiero*, vous voilà aigneau immaculé & pillier de la foy.

XVIII.

Que quelque sage Prelat ou Conseiller d'Estat vray Catholique François s'ingere de s'opposer aux vulpines entrepriſes des ennemis de l'estat pourueu qu'ayez vn grain de ce Catholicon ſur la langue, il vous ſera permis de les accuſer de vouloir tãdis que Dieu s'endormira laiſſer perdre la Religiõ comme en Angleterre.

XIX.

Que quelques bons predicateurs non pedants, ſoient ſortis des villes rebelles pour aider a deſenſorceler le ſimple peuple, s'il n'a vn brin de *Higuiero*, dans ſon capuchon, il s'en peut bien retourner.

XX.

Que l'Eſpagne mette le pied ſur la gorge de l'honneur de la France ; que les Lorrains s'efforcent de voler le legitime heritage aux Princes du ſang Royal, qu'ils leur debatent, non moins furieuſement que cauteleuſement ils leur diſputent la Couronne, ſeruez vous là deſſus de Catholicon, vous verrez qu'on s'amuſera pluſtoſt à voir hors de ſaiſon quelque diſpute de la

Chapé à l'Eueſque ſur le Perron du Pleſſis, qu'à trauailler à rame & à voiles pour faire laſcher priſe aux tirans matois qui tremblent de peur. Ceſt à peu pres la moitié des articles que cõtenoit la pancarte du Charlatan Eſpagnol, le temps vous fera voir les autres.

Quand au Charlatan Lorain, il n'auoit q'vn petit eſcabeau deuãt luy couuert d'vne vielle ſeruiette, & deſſus vne tirelire d'vn coſté & vne bouëtte d'autre, pleine auſſi de Catholicon, dont toutesfois il debitoit fort peu, parce qu'il commencoit ã s'euenter, manquãt de l'ingredient plus neceſſaire, qui eſt l'Or, & ſur la bouëtte eſtoit eſcrit,

FIN GALIMATHIAS, ALIAS CATHOLICON COMPOSE POVR GVARIR DES ECROVELLES.

Ce pauure Charlatan ne viuoit que de ce meſtier, & ſe morfondoit fort combien qu'il fuſt affublé d'vn caban fourré tout pelé : a cauſe dequoy les pages l'appelloient monſieur de Pelleué: & pour autant que le charlatan Eſpagnol eſtoit fort bouffon & plaiſant, ils l'appelloient monſieur de Plaiſance : à la verité la drogue de ce

stui-ci estoit souueraine, I'ay veu monsieur d'Aumalle Comte de Boulongné, qu'elle a guari de la iaunisse safrance, dont il languissoit: le Poëte de l'Admirauté en a esté guari de la gratelle, dont il estoit rongé iusques aux os, le Greffier Senault de la caquesangue, plus de dix mille zelez du haut mal de la corde, & vn millier qui s'en alloient mourir en chartre sans cest *Higuiero*. & si le Concierge de Vernueil eust eu en temps & lieu de ceste drogue, il se fust bien passé de leuer la fierte de Sainct Romain de Rouen, Monsieur du Maine en prend tous les iour dans vn poisson de laict d'asnesse, pour guarir du plus desloyal & malin hocquet du monde. Le Duc de Sauoye en aucit ausi prins pour le guarir de la boulimie & gloutonnie, mais il reuomist tout, le pauure homme. Il y a de pires Saincts en Bretaigne que le Catholique valet de Monsieur de Fontaines gouuerneur de sainct Malo, qui couppa la gorge à son maistre en son lict, moyennant deux mil escus pour nostre mere saincte Eglise, le de-

uot Chrestien est par les Bas Bretons estimé vn second Sainct Yues, pource qu'il n'est iamais degarni de *Higuiero* & Catholicon : en somme tous les cas reseruez en la bulle, *In Cœna Domini*, sont absous à pur & à plain par ceste quinte-essence Catholique Iesuitte Espagnole.

Pourtraict du Seigneur

AGNOSTE.

*L'Inuenteur de ceſte Satire*
*Merite bien d'eſtre cognu:*
*Ce pourtrait ſi fort luy retire,*
*Qu'il ne peut eſtre meſcognu.*

# ABREGÉ DES ESTATS DE PARIS,

CONVOQVES AV DIXIESME de Feurier 1593. *tiré des memoires de Madamoiſelle de la Lande, aliàs la Bayonnoiſe, & des ſecrettes confabulations d'elle, & du Pere Commelaid.*

MOnſieur le Duc de Mayenne, Lieutenant de l'Eſtat & Couronne de France, le Duc de Guyſe, le Conneſtable d'Aumalle, le Comte de Chaligny, Princes Lorrains, & les autres deputez d'Eſpagne, Flandres, Naples & autres villes de l'Vnió, eſtans aſſẽbles à Paris pour ſe trouuer aux Eſtats cõuoquez au 10. Feurier 1593. voulurẽt que deuãt q̃ cõmẽcer vn ſi ſainct œuure, fut faite vne proceſſió pareille à celle qui fut ioüee en la preſẽce de mõſieur le cardinal Cayetan. Ce qui fut auſſi toſt fait: Car monſieur Roze n'aguerer Eueſque de Senlis, & maintenant grand maiſtre du college de Nauarre, & Recteur de l'Vniuerſité, fiſt le lendemain dreſſer l'appareil & les perſonnages par ſon plus ancien bedeau: la proceſſion fut telle, ledit Recteur Roze, quittãt ſa capeluche rectorale, prit ſa robbe de maiſtre, és arts auec le camail & le roquet & vn hauſſe col deſſous, la barbe & la teſte raſée tout de frais, l'eſpee: au coſté & vne pertuiſane

sur l'espaule : les curez Amilthon, Boucher, & Lineestre vn petit plus bisarrement armez, faisoyent le premier rang, & deuant eux marchoyent trois petits moynetons & nouices, leurs robbes troussées, chacun, le casque en teste dessous leurs capuchós, vne rondache penduë au col, où estoyent paintes les armoires & deuises desdits Seigneurs Maistre Iulien Pelletier, Curé de S. Iacques marchoit à costé, tantost deuant tantost derriere habillé de violet en gendarme scolastique, La Couronne & l'espee & le poignard, & vne halebarde sur l'espaule gauche, en forme de sergent de bande, qui suoit, pousſoit & haletoit pour mettre chacun en rang, & ordonnance. Puis suiuoyent de trois en trois cinquante où soixante religieux, tant Cordeliers que Iacobins, Carmes, Capuchins, Minimes, Bons-hommes, Fueillans, & autres, tous couuerts, auec leurs Capuchons & habits aggraffez, & armez à l'antique Catholique, sur le modelle des Epistres de Sainct Paul : entre autres y auoit six Capuchins, ayant chacun vn morion en teste, & au dessus vne plume de coq, reuestus de cottes de mailles, l'espee ceinte au costé par dessus leurs habits, l'vn portant vne lance, l'autre vne Croix, l'vn vn espieu, l'autre vne harquebuze, & l'autre vne arbaleste, le tout roüillé par humilité Catholique : les autres presque tout auoyent des picques qu'ils

branſloyent ſouuent, par faute de meilleur paſſetemps, hors mis vn Fueillant boiteux, qui armé tout à crud ſe faiſoit faire place auec vn eſpee à deux mains, & vne hache d'armes à ſa ceinture, ſon breuiaire pendu, & le faiſoit bon voir ſur vn pied faiſant le moulinet deuant les dames. Et à la queüe y auoit trois Minimes tout d'vne pareure, ſçauoir eſt, ayant ſur leurs habits chacun vn plaſtron à corrayes, & le derriere deſcouuert, la ſalade en la teſte, l'eſpee & piſtolet à la ceinture, & chacun vne harquebuze à croc ſans fourchette. Derriere eſtoit le Prieur des Iacobins en fort bon poinct, trainant la Hallebarde gauchere, & armé à la legere en morte paye : Ie n'y voy ni Chartreux, ni Celeſtins qui s'eſtoyent excuſez ſur le commerce. Mais tout cela marchoit en moult belle ordonnance Catholigue Apoſtoligue & Romaine: & ſembloyent les anciens craquiniers de France: Ils voulurent en paſſant faire vne ſaluë, ou eſcouppeterie: Mais le Legat leur deffendit, de peur qu'il ne luy meſaduint, ou à quelqu'vn des ſiens, comme au Cardinal de Cajetan: Apres ces beaux peres marchoyent les quatres mandians qui auoyent multiplié en pluſieurs ordres tant Eccleſiaſtiques que ſeculiers, puis les paroiſſes : puis les ſeize quatre à quatre, reduits au nombre des Apoſtres, & habillez de meſme, comme on les ioüe

à la feſte Dieu. Apres eux marchoyent les Preuoſt des marchans & Eſcheuins, bigarrez de diuerſes couleurs, puis la court de Parlement telle quelle, les gardes Italiénes, Eſpagnolles & Vvallonnes de monſieur le Lieutenant: puis les cent Gentils-hommes de frais graduez par la ſainte Vnion, & apres eux quelques veterinaires de la Confrairie ſainct Eloy. Suiuoyent apres monſieur de Lyon tout doucement, le Cardinal de Peleué tout baſſement, & apres eux, monſieur le Legat, vray miroir de parfaite beauté, & deuant luy marchoit le Doyen de Sorbonne, auecq' la Croix où pendoyent les bulles du pouuoir. Item venoit madame de Nemours repreſentant la Royne mere, ou grand mere *(in dubio)* du Roy futur: & luy portoit la queuë madamoiſelle de la Ruë, fille de noble & diſcrete perſonne monſieur de la Ruë, cy deuant tailleur d'abits ſur le pont ſaint Michel, & maintenant vn des cent Gentils-hõmes & Conſeiller d'Eſtat de l'Vnion, & là ſuiuoyent madame la doüairiere de Montpẽſier, auec ſon eſcharpe verte fort ſale d'vſage, & madame la Lieutenande de l'Eſtat & couronne de France, ſuiuie de mes dames de Belin, & de Buſsi le clerc. Alors s'aduançoit, & faiſoit bon voir monſeigneur le Lieutenant: & deuant luy deux maſsiers fourrez d'hermines, & à ſes flancs deux Vvallons portans hocquetons noirs, tous parſemez de croix de Lorraine rouges ayant

deuant & derriere vne deuise en broderie, dont le corps representoit l'Histoire de Phaëton, & estoit le mot. IN MAGNIS VOLVISSE SAT. EST. Arriuez qu'ils furent tous en cest esquipage en la chappelle de Bourbon, monsieur le Recteur Roze quittant son hausse-col, son espee, & pertuisanne, monta en chaire, où ayant prouué par bons & valides argumens, que c'estoit à ce coup que tout iroit bien, proposa vn bel expedient pour mettre fin a la guerre dans six mois pour le plus tard, ratiocinant ainsi: En France y a dix-sept cens mille clochers, dont Paris n'est compté que pour vn, qu'on prenne de chacun clocher vn homme Catholique soudoyé aux despens de la paroisse, & que les deniers soyent maniez par des Docteurs en Theologie, ou pour le moins graduez nommez, nous ferõs douze cens mille combattãs & cinq cens mille Pionniers. Alors tous les assistans furent veus tressaillir de ioye, & s'escrier, ô coup du Ciel! puis exhorta viuement en la guerre, & a mourir pour les Princes Lorrains, & si besoin estoit, pour le Roy Tres-Catholique, auec telle vehemence qu'a peine peut-on tenir son Regiment de moines & pédants, qu'ils ne s'en courussent de ce pas attaquer les forts de Gournay & sainct Denis: mais on les retint auec vn peu d'eau beniste, comme on appaise les mouſches & fresſons auec vn peu de poussiere. Puis Monsieur le Cathe-

drant acheua par ceſte concluſion *( Beati pauperes ſpiritu, &c.)* Le Sermon finy, la Meſſe fut chantee en haute notte par monſieur le rereuendiſſime Cardinal de Pelvé, à la fin de laquelle les chantres entonnerent ce mottet *(quàm dilecta tabernacula tua.)* Lors tout ceux qui deuoyent eſtre de l'aſſemblee, accompagnerent monſieur le Lieutenant au Louure, le reſte ſe retira en couſuſion, qui çà qui là chacun chez ſoy.

## *Les pieces de Tapiſſerie dont la ſalle des Eſtats fut teuduë*

OR deuant que vous parler des Ceremonies, & de l'ordre des ſeances deſdits Eſtats, il ne ſera pas hors de propos de vous figurer la diſpoſition de la ſalle où l'aſſemblee ſe deuoit faire: La charpenterie & eſchafaudage des ſieges eſtoit tout ſemblable à celle des Eſtats qui furent tenus à Troyes, ſous le Roy Charles ſixieſme, à l'inſtance & pourſuitte du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgongne lors que Charles ſeptieſme Daulphin, & vray heritier de la Couronne de France, fut par leſdits eſtats, degradé, & declaré incapable de ſucceder au Royaume, luy & tous ſes adherants & fauteurs excommuniez, aggrauez, & reágrauez - cloches ſonnantes, & chandelles eſtaintes, puis bannis *à temps*. Mais la tapiſſerie dont ladite

salle estoit tenduë en douze pieces, ou enuiron sembloit estre moderne & faite expres richement estoffez à haute lisse; & le daiz de mesme, sous lequel deuoit estre assis monsieur le Lieutenant. A vn des costez & pante du daiz par le dedans estoit representé au vif vn Sertorius habillé à la Françoise parmy des Espagnols, consultant vne biche fee, dont il disoit entendre la volonté des Dieux : En l'autre pante estoit l'effigie de Spartacus haranguant son armee d'esclaues qu'il auoit fait armer & reuolter contre l'Empire Romain : En la troisiesme estoit le portraict dudit personnage ayant vn flambeau dans la main, qui venoit de mettre le feu en vn temple : & au bas de la pante y auoit escrit *Si áquâ non possum, ruinâ extinguam.* La quatriesme ne se pouuoit voir, à cause de l'obscurité contre son iour. Au dessus de la teste & au fond dudit daiz, estoit vn Crucifix à la stampe moderne de Paris, ayant la main gauche attachee à la croix, & la droite libres, tenant vne espee nuë, où estoit entouré ce dictum, *Super te & super sanguinem tuũ* Par le dehors des trois pantes de deuant estoyent fort bien eslabourees les cheutes d'Icare & de Phaëton : & faisoit fort beau voir les sœurs de ce iouuençeau se metamorphoser en arbres de peupliers, dont l'vne qui s'estoit rompuë vne hanche en courant pour secourir son frere, ressem-

bloit naiſſuemẽt à la Doüairiere de Montpenſier, toute deſcheuelee.

La premiere piece de tapiſſerie proche du daiz eſtoit l'hiſtoire du veau d'or, comme elle eſt deſcrite en Ezode 32. chapitre, oú Moyſe & Aaron y eſtoyent repreſentez par le deffunct Roy Henry troiſieſme, & feu Monſieur le Cardinal de Bourbon: mais le veau d'or eſtoit la figure du feu Duc de Guyſe haut eſleué & adoré par le peuple, & les deux tables raportoyent la loy fondamentale des Eſtats de blois, & l'Edit de Iuillet, 1587. & au bas de la piece eſtoyent eſcrits ces mots, *In die vltionis viſitabo & hoc peccatum eorum.*

La ſeconde piece eſtoit vn grand payſage de diuerſes hiſtoires anciennes & modernes, diſtinctes & ſeparés l'vne de l'autre, & neanmoins ſe raportãs fort ingenieuſement a meſme perſpectiue, au plus haut ſe voyoit repreſentee la belle entree de nuict que fit le Duc Iean de Bourgongne à Paris. & quand les Pariſiens crierẽt Noel de la Touſſainct.

A vn des coins eſtoit la harelle de Roüẽ, oú vn marchand appelé le Gras eſtoit eſleu Roy, par la populace. A lautre coing eſtoit la Iacquerie de Beauoiſin, auec leur Capitaine Guillaume Caillet: au coing d'embas eſtoyent les pourcelets liguez de Lyon: & à l'autre coin les faits heroiques des anciens Maillottins, ſous les Capi-

taines Simonnet Caboche, & Iacques Aubriot, Roys des bouchers, & escorcheurs Et le tout en personnages racourcis, ne seruant que de payſage : Mais au fond & milieu de la piece estoyent figurees les baricades de Paris, oú lon voyoit vn Roy simple & bon Catolique, & qui auoit tant fait de biens & donné tant de priuileges aux Parisiens, estre chassé de sa maison, & assiegé de toutes parts : auec tonneaux & barriques pour le prendre. Là estoyent representez plusieurs : braues stratagemes des Sires qui menoyẽt Tremont, Chastigneraye, Flauacourt & autres batteurs de paué, au lieu d'honneur: & au bas de ladite picce estoit escrit ce quatrain.

*Iupiter de ses tonneaux*
*Le bien & le mal nous verse:*
*Mais par ceux-cy tous nouueaux*
*Il met tout à la renuerse.*

La troisiesme picce contenoit l'histoire d'Absalõ, qui baricada son pere, & le chassa de la ville de Hierusalem : ayant gaigné & corrõpu par caresses indignes les plus abiects & saquins du menu peuple : puis se voyoit la punition qu'il en reçeut, & comment Architophel son mauuais conseiller finit malheureusement ses iours : tous les visages estoyẽt approchans d'aucuns desdits Estats, & se recgnoyssoyent aisémẽt le Presiden Ianin, Matteau, Ribaut & autres à qui le feu Duc de Guyse faisoit tant

de bonnadiez aux eſtats de Blois. Auſſi ſe voyent Choulier, la Ruë, Pocart Senault & autres bouchers, maquignons iuſques aux cureurs de foſſez, tous gens d'honneur de leur meſtier que ledit deffunct martyr baiſoit en la bouche par zele de religion.

La quatriéme repreſentoit en gros les faits d'armes des anciens & modernes aſſacins, autrement appellez Bedoüins & Arſacides, qui ne craignoyent d'aller tuër iuſques à la chambre, & iuſques au lict, ceux que leur prince imaginere Aloadin, ſurnommé le vieil des ſix ou ſept montagnes leur commandoit. Entre autres, y auoit deux figures plus apparentes, l'vne d'vn Comte de Tripoli aſſaciné par vn Sarrazin zelatur de ſa religion, en luy baiſant les mains: Et l'autre d'vn Roy de France & Pologne, proditoirement frappé d'vn couſteau, par vn moyne deſbauché zelateur en luy preſentans à genous vne lettre miſſiue, & ſur le front dudit moyne eſtoit eſcrit en groſſes lettres l'anagrame de ſon nom, frere Iacques Clement,

CESTLENFER QVIM'ACREE.

En la cinquiéme ſe voyoit la Bataille de Sélis, oú monſieur D'Aumalle fut fait Conneſtable, & luy eſtoyent baillez les eſperons aiſſez & zelez, par Monſieur de Longueuille, prince politique, & par la Nouë bras de fer, & Giury ſon ſuffragant: autour d'icelle eſtoyent eſcrits ces vers par quatrains.

A chacun nature donne
Des pieds pour le secourir,
Les pieds sauuent la personne
Il n'est que de bien courir.
Ce vaillant prince d'Amalle
Pour auoir fort bien couru
Qu'oy qu'ils ait perdu sa male
N'a pas la mort encouru.
Ceux qui estoient à sa suitte,
Ne s'y endormirent point,
Sauuant par heureuse fuitte
Le moule de leur pourpoint.
Quant ouuerte est la barriere,
De peur de blasme encourir,
Ne demeurez point derriere
Il n'est que de bien courir.
Courir vaut vn diadesme :
Les coureurs sont gens de bien,
Tremont & Balagny mesme,
Et congis le sçauent bien.
Bien courir n'est pas vn vice:
On court pour gaigner le prix:
C'est vn honneste exercice,
Bon coureur n'est iamais pris.
Qui bien court, est homme habille
Et à Dieu pour son confort :
Mais Chamois & Menc-uille
Ne coururent assez fort.
Souuent celuy qui demeure
Est cause de son meschef:
Celuy qui fuit de bonne heure
Peut combattre de rechef.

*Il vaut mieux des pieds combattre*
*En fendant l'air & & le vent,*
*Que se faire occire ou battre*
*Pour n'auoir pris le deuant.*
*Qui à de l'honneur en vie*
*Ne doit pourtant en mourir:*
*Où il y va de de la vie*
*Il n'est que de bien courir.*

Et au coing de ladicte piece, se voyoit Pigenat au lict malade, furieux & enragé de ceste fortune, en attendant la responce de la lettre qu'il auoit escrite en poste à madame Saincte Geneuiefue, bonne Francoise, s'il en fut iamais.

En la sixiesme estoit despeint le miracle d'Arques, oú six cents descõfortez prests de passer la mer à nage, faisoyent la nique, & mettoyent en route par les charmes du Biarnois douze ou quinze mil Rodomonts, fendeurs de nazeaux & mangeurs de charettes ferrees: Et ce qui en estoit de plus beau estoyent les dames de Paris aux fenestres, & autres qui auoyent retenu place dix iours deuant sur les boutiques & ouuroirs de la ruë S. Anthoine, pour voir amener le Biarnois prisonnier en triomphe, lié & bagué, & comment il leur bailla belle par ce qu'il vint en autre habit, par les faux bourgs Sainct Iacques & Sainct Germain.

La septiesme contenoit la bataille d'Iury la Chaussee, oû se voyoyent les Espagnols, Lorrains, & autres Catholiques

Romains par mocquerie ou autrement. monſtrer leur cul aux Maheuſtres & le Biarnois tout eſchauffé, qui a bride abbatuë cheuauchoit l'Vnnion par derriere. Il y faiſoit beau voir monſieur le Lieutenant, maudiſſant le dernier & laiſſant le Comte d'Aiguemõt pour les gages, trompé d'outre moitié de iuſte prix, s'en courir ſur vn cheual Turc, pour prendre Mante par le guichet, & dire aux habitans en notte baſſe & courte aleine, MES AMIS SAVVEZ MOY ET MES GENS: TOVT EST PERDV, MAIS LE BIARNOIS EST MORT, Sur tout y auoit vn merueilleux plaiſir d'y voir ſagement inuentorier ſes coffres & bahuts, & d'en voir religieuſemant auaindre l'eſtendart de la foy oú eſtoit peint vn crucifix ſur taffetas noir auec l'inſcription, AVSPICE CHRISTO: tel qu'on le voit pendant en l'Egliſe de Mante. C'eſt celuy eſtandart, peuple Chreſtier, qui deuoit ſeruir d'oriflambe à ſes ſucceſſeurs Roys, à l'aduenir, ſi la corde n'euſt rompu. Au coing de ladite rapiſſerie y auoit vne danſe de Bergers & payſans. & aupres d'eux comme vn tableau dedans lequel eſtoit eſcrite ceſte chanſon.

*Reprenons la danſe*
*Allons, c'eſt aſſez*
*Le printemps commence.*
*Les Roys ſont paſſez.*

*Prenons quelque treue*
*Nous sommes lassez.*
*Ces Roys de la febue*
*Nous ont harassez,*
*Vn Roy seul demeure :*
*Les sots sont chassez.*
*Fortune à ceste heure*
*Ioué aux pots cassez.*
*Il vous faut tout rendre*
*Roys embarassez*
*Qui voulez tout prendre,*
*Et rien n'embrassez.*
*Vn grand Captaine*
*Vous a terracez*
*Allons Iean du Mayne*
*Les Roys sont passez.*

Les huictiesme estoit la representation des Paradis de Paris (*in plurali*) dedans lesquels & par dessus le S. Cyboire, estoyent les imagés de trois saincts nouuellement imprimez depuis le Kalendrier Gregorien, portans ieusnes doubles : l'vn d'iceux estoit habillé de noir & de blanc, en pie griaisches, ayant vn petit cousteau en la main, comme vn couppeur de bouse, tout autre que celuy de Sainct Barthelemy : L'autre estoit vestu d'vne soutane rouge, & d'vne cuiraſſe par dessous, & vn chappeau de mesme à longs cordons, ayant en la main vne couppe pleine de sang, dont il sembloit vouloir boire, & de la bouche luy sortoit vn escriteau en ces mots:

STATE IN GALEIS POLITE LANCEAS, ET INDVITE VOS LORICIS. Le troisiesme estoit vn sainct a cheual, comme sainct Georges, ayant a ses pieds force dames & damoiselles a qui il tendoit la main, & leur monstroit vne couronne en l'air, a laquelle en souspirant il aspiroit auec ceste deuise, DIFFICILIA QVAE PVLCHRA. Le peuple leur portoit force chandelles, & disoit de nouueaux suffrages attendans qu'ils fissent miracles, mais le vent emportoit & souffloit tout : les bordures de ladicte piece estoyent des processions blanches, & de Sermons & Tedeums renforcez. où se voyent en petit volume les faces de Boucher, Lincestre, & le petit Fueillant, exhortant le peuple à la paix par vne figure nommee Antiphrase.

La neufiesme faisoit voir au naturel vne grande geante, gisante contre terre, qui auortoit d'vne infinité de viperes & monstres diuers, les vns intitulez Gaultiers, les autres Catillonnois, Lipans, Ligueurs, catholiques zelez, & Chasteau verds, & sur le front de ladite geante estoit escrit. CEST LA BELLE LVTECE, QVI POVR PAILLARDER AVEC SES MIGNONS A FAIT TVER SON PERE ET SON ESPOVX. Madame d'Espagne luy seruoit de sage femme & de nourrice, pour receuoir & allaicter son fruict.

En la dixiesme estoit fort bien historiee la prise de la ville de S. Denis par le Cheualier d'Aumalle, & y paroissoit le sieur de Vicq', & le S. Apostre de France, qui luy fortifioit sa iambe de bois : Et sainct Anthoine des champs, qui mettoit le feu aux poudres pour espouuenter les Parisens. Au dessus de ladite piece estoit vn escriteau contenant ces mots.

*Sainct Anthoine pillé par vn chef des Vnis*
*Alla cõme au plus fort s'en plaindre à S. Denis*
*Qui luy a de ce tort la vengeance promise.*
*Vn peu de temps apres ce pillart entreprit*
*De prendre S. Denis mais Sainct Denis le prit*
*Et vẽgea dessus luy l'vne & l'autre entreprise*

Et au bas estoit l'epitaphe dudit cheualier d'Aumalle, cõme il s'ensuit, fors qu'il ne faisoit nulle mention qu'il fust mangé des rats & des souris.

*Celuy qui gist icy fut vn hardy preneur,*
*Qui fist sur sainct Denis vne fine entreprise,*
*Mais S. Denis plus fin que cest entrepreneur,*
*Le prit & le tua dedans sa ville prise.*

En l'onziesme se voyoit au plus pres la piteuse contenance du pauure President Brisson, & de ses diacre & sous diacre, quand on leur parla de confession, en leur baillant l'orde de l'Vnion : ensemble leur esleuation en greue, & par ce que ladicte piece n'estoit assez large pour couurir l'huis de l'entree, à icelle estoit attachee vne demie piece de l'apotheose, ou cano-

nisation des quatre Euangelistes & martyrs, Saincts Louchart, Ameline, Anroux & Aymonnot, faisant la longue lettre, & à à leurs pieds estoit escrit ce quatrain.

*Meschans pendars qui les Iuges pendez*
*Impunité par là vous pretendez,*
*Mais vous deuez tout le contraire attendre,*
*Oncques pendart ne peut son iuge pendre.*

La douzieſme & derniere aupres des fenestres, contenoit le portraict fort bien tiré de son long, de monsieur le Lieutenant, habille en Hercules Callicus, tenant en sa main des brides sans nombres, desquels estoyent encheueſtrez des veaux aussi sans nombre : Au dessus de sa teste comme en vne nuë y auoit vne Nymphe qui auoit vn escriteau portant ces mots GARDEZ, VOVS DE FAIRE LE VEAV. Et par la bouche dudit Sieur Lieutenant en sortoit vn autre, où estoyent escrits ces mots. IE LE FERAY. Voyla à plus pres ce que i'ay peu remarquer dedans ladicte Tapisserie. Quand aux bancs & sieges, où se deuoyent asseoir Messieurs des Estats ils estoyent tous couuerts de tapis par semez de croisettes de Lorraine noires & rouges, & de larmes mi-partie de vray & de faux argent, le tout plus vuides que plein, pour l'honneur de la feste.

*De l'ordre tenu pour les Seances.*

APres que l'assemblee fut entree bien auant dedans la grande salle. appro

chant des degrez ou le daiz estoit esleué, & les chaires preparees, la place fut asignee a chacun par vn Herault d'armes intitulé Courte ioye S. Denis, qui les appella tout haut par trois fois ainsi : Monsieur le Lieutenant, Monsieur le Lieutenant, Monsieur le Lieutenant de l'Estat & Couronne de France, montez la haut en ce throsne Royal, en la place de vostre maistre. Monsieur le Legat mettez vous a latheré. Madame la representante la Royne mere, ou grand mere, mettez vous de l'autre costé. Monsieur le Duc de Guyse Pair de la Lieutenance de l'Estat & Couronne de France, mettez vous tout le fin premier pource coup sans preiudice de vos droicts aduenir : monsieur le reuerendissime Cardinal de Pelvé, pair, *ad tempus*, de la Lieutenance, mettez vous vis a vis, & n'oubliez vostre Calepin : Madame la Doüairiere de Montpensier, comme Princesse de vostre chef, mettez vous sous vostre nepueu. Madame la Lieutenande la Lieutenande de l'Estat, sans preiudice de vos pretentions, mettez vous contre elle. Monsieur d'Aumalle Conneſtable & Pair de la Lieutenance, a cause de vostre Comté de Boulonge erigee en pairie, mettez vous coste a coste du reuerendissime, & gardez de deschirer sa chappe auec vos grands esperons : haut & puissant Conte de Chaligny qui auez cest honneur d'auoir monsieur le Lieutenant

pour cadet, prenez vostre place, & ne craignez plus Chiquot qui est mort. Mõsieur le Primat de Lyon, infalible futur Cardinal de l'Vnion, Pair Chancelier de la Lieutenance, laissez la vostre sœur, & venez icy prendre vostre rang. Monsieur de Bussy le Clerc, iadis grand penitencier du parlement, & grand œconome spirituel de la ville & Chasteau de Paris, mettez vous aux pieds de monsieur le Lientenant, comme grand Chambellan de la Lieutenance. Monsieur du Saulsay, Pair & grand maistre de la Lieutenance a faute d'autre, prenez ce baston & vous allez tout douceme nt seoir en ce siege mollet preparé pour vous. Messieurs les Marechschaux de la Lieutenance Rosne, dom Diego, Bois-Dauphin, & Signor Cornelio, voyla vn banc pour vous quatre, saune a augmenter ou deminuer si le cas y escheoit. Messieurs les Secretaires, d'Estat, Marteau, Pericard, des Portes, & Nicolas ceste forme d'en bas est pour vous quatre, si les fesses de monsieur Nicolas y peuuent tenir: Monsieur de sainct Paul Comte de Rethelois a tiltre de pécaire, n'approchez pas si pres de monsieur de Guyse, de peur de l'eschauffer & vous tenez aupres du Sieur de Rieux: Messieus les Ambassadeurs d'Espagne, Naples, Sicile, Lorraine & Comté de Bourgongne, ce banc a main gauche & pour vous & le banc à main droicte, destiné pour les Ambassa-

deurs d'Angleterre, Portugal, Veniſe, Seigneurs, Contes, & Princes d'Allemangne, Suiſſe, & Italie qui font defaut, ſera pour les Dames & Damoiſelles ſelon le datte de leur impreſsion.

Au demeurant que tous les deſputez prennent place à raiſon de leurs penſions, Telle fut à peu pres la ſeance de Meſsieurs des Eſtats, le tout ſans diſpute pour les preſeances, hors mis que le gardien des Cordeliers, & le Prieur des Iacobins conteſterent quelque peu, à qui irroit deuant, mais madame de Montpẽſier ſe leuant bailla l'aduantage au Prieur des Iacobins, en commemoration, comme elle diſoit, de S. Iacques Clement. Il y eut auſsi vn peu de garbouil entre mes dames de Roſne & de Buſsy, à l'occaſion que l'vne ayant laſché quelque mauuais vent ſpeudocatholique, madame de Roſne diſt tout haut à la Buſsy. allons procureuſe la queuë vous fume, vous venez icy perfumer les croix de Lorraine, mais Monſieur le grand maiſtre du Saulſay oyant ce bruit, & en ſçachant la cauſe, leur cria le baſton eu la main, tout beau mes dames ne venez point cõchier nos eſtats, comme ma ſœur fiſt n'a pas long temps le bal du feu Roy en ceſte ſalle meſme. Le bruit, & la mauuaiſe odeur paſsez, monſieur le Lieutenant commença à parler en ceſte façon, auec vn grand ſilence & attention de Meſſieurs les Eſtats.

*Harange de monsieur le Lieutenant.*

MEssieurs vous serez tous tesmoings que depuis que i'ay pris les armes pour la saincte Ligue i'ay tousiours eu ma conseruation en telle recommandation que i'ay preferé de tresbon cœur mon interest particulier, a la cause de Dieu qui sçaura bien se garder sans moy, & se vanger de tous ses ennemis : mesmes ie puis dire auec verité que la mort de mes freres ne m'a point tant outré quelque bonne mine que i'aye fait, que le desir de marcher sur les erres que mon pere, & mon oncle le Cardinal m'auoyent tracees, & dedans lesquelles mon frere le balafré estoit heureusement entré: vous sçauez qu'a mon retour de mon expedition de Guyenne que les politiques appellent incagade, i'e n'effectuay pas en cette ville ce que ie pensoy, a cause des traistres qui aduertissoyent le tyran leur maistre : & ne tiray autre fruict de mon voyage que la prise de l'heretiere de Caumont, que i'ay destiné pour femme a mon fils, mais le changement de mes affaires m'en fait a present disposer autrement. D'auantage vous n'ignorez pas que ie ne voulu point engager mon armee a aucun grand exploict, ni siege difficile en quoy toutesfois Castillon me trompa, que ie pensoy emporter en trois iours, afin de me reseruer plus entier pour executer mes

Catholiques desseings. Quand à mon armee de Dauphiné, ie luy fais tousiours faire halte, & me tins aux escoutes, pour attendre si aux estats de Blois, vous auriez affaire de moy. Mais les choses y ayans pris le contre pied de nos souhaits, & attentes, vous vistes en qu'elle diligence ie vous vins trouuer en ceste ville, & auecq' quelle d'exterité mon cousin le Conneſtable d'Aumale cy present, fit prealablement descendre le sainct esprit en haste sur vne partie de messieurs de Sorbonne: Car aussi toſt dit, aussi toſt fait. Et de là sont procedez tous nos beaux exploits de guerre, de là ont prins origine ces milliers de Saincts martyrs François, qui sont morts de glaiue, de faim, de feu, de rage, de desespoir, & autre violence, pour la cause de la Saincte Vnion: De là est venu le chastiment de tant de piaffeurs, qui vouloyent faire les galands, & s'accomparer aux Princes: de là procedent la ruyne & demolition de tant d'Egliſes & monasteres qui nuisoyent à la seureté de nos bonnes villes: de tant de sac & pillage que nos bons soldats Francs archers, & nouices ont fait en Maintes villes, bourgs & villages, qui ont seruy de curee pour la foy aux deuots enfans de la Messe de minuict. De tant de belles filles & femmes qui ont sans nopcés, & malgré elles, esté saoulles de ce qu'en mariage elles aiment le plus. Et Dieu

ſçait, ſi ces ieunes moynes tout fraiſchement, defroques, & ces preſtres desbauches y ont deuotement tourné les fueilles de leur breuiaire, & gaigné plainieres indulgences. Bref ceſte eſt la ſeule cauſe du prõpt & zelé decret de meſsieurs de noſtre mere Sorbonne apres boire, qui a faict en fin eſclatter force coups du Ciel. Et par noſtre bonne diligence, nous auons fait que ce Royaume qui n'eſtoit qu'vn voluptueux iardin de tout plaiſir & abondance, eſt deuenu vn grand & ample cymetiere vniuerſel, plein de force belles croix painctes, bieres, potences & gibets. Arriué donc que ie fus en ceſte ville apres auoir enuoyé guerrir la ville d'Orleans de trop d'aiſe, & interdire le commerce de Loyre, qui entretenoit leurs delices, i'en voulu autant faire en ceſte ville : Et bien m'en prit : en quoy madame ma mere, ma ſœur ma femme, & la couſine d'Aumalle, qui ſont icy pour m'en deſmentir m'aſsiſterent fort Catholiquement. Car elles & moy n'euſmes autre plus grand ſoing & ſollicitude qu'à faire fonds pour la guerre, & en ce faiſant ſoulager & deſcharger tous les deuots habitans bons catholiques, de la peſanteur de leur bourſes, & vaguer curieuſement de pieds & de mains à rechercher, & nous ſaiſir des riches ioyaux de la couronne a nous appartenans en ligne collaterale, & par forfaicture du Seigneur Feodal

nous touuasmes force tresors inutiles, nous descouristmes à peu de frais par la reuelation d'vn Catholique maçon, & la saincte innocence de monsieur Machaut, que ie nomme icy par honneur, le beau & ample muguot de Molan, nonobstant ses démons gardiens & ses esprits familiers, que ledit Machaut sçeut vertueusement conjurer, rempliſſant à cachette d'escus au soleil le fond de ses chausses. Et sans ce diuin secours Messieurs, vous sçauez que ne sçauions encor dequel bois faire fleches: Dont la saincte Vnion est grandement redeuable au soigneux mesnagement dudit Molan qui refusoit si honnestement son maistre & tous ses amis de leur aider d'argent pour nous le conseruer si à propos : n'oubliez de luy en faire chanter vn salut, quoy que soit luy promettre vne Messe la main leuee, quand on luy fera faire son testament tout de bout. Ie ne veux oublier les somptueux meubles d'or, tapisseries & autres richesses que nous fismes prendre vendre, & subhaster appartenans à ces meschans politiques Royaux, dont ma cousine d'Aumalle fist fort bien son deuoir fouillant elle mesme dedans les cabinets, & iusques aux fosses où elle sçauoit qu'il y eust de la vaisselle d'argent cachee. Tellement que des lors nostre tresher cousin son mary, elle & son grand page firent grandement leurs besongnes, furent guaris de la iau-

nisse Catholique, dont ils estoyent en safranez depuis la guerre de leur Comté de Boulonge, à eux Catholiquement & legitimement de voluë par le merité de leurs patenostres & deuotes Processions, non point par vsurpation & larcin domestique, comme disent les heretiques relaps: Ce fait pour monstrer ma liberalité & magnificence, apres m'estre asseure de plusieurs villes, Chasteaux & Clochers, qui aysément se l'aisserent persuader aux bons predicateurs, ausquels i'auoye fait part de mon butin: i'ay dressé ceste puissante & glorieuse armee de vieux soldats aguerris, tous fraischement esmoulus, que iemenay auec vn grand ordre & discipline tout droit à Tours, où ie cuiday dire comme vn Cæsar Catholique, *Ie suis venu, i'ay veu, i'ay vaincu.* Mais ce fauteur d'heretiques fist venir en poste le Biarnois, lequel ie n'ay voulu attendre de trop pres, ni le voir en face, de peur d'estre excommunie: & puis vous sçauez que la leuee du siege de Senlis, où mon cousin cy present à bien fait parler de luy, ioincte a la defaicte de Saueuse, me donnerent couuerture de tourner visage. Ce que ie fis aussi volontiers que vous Messieurs de Paris, le desiriez, & m'en requeriez ardemment. Depuis vous sçauez à quel poinct nous fusmes reduits, quand ce tyran fortifie de l'heretique vint à nostre barbe prendre Estampes & Pontoy-

se : mais pas bonnes & deuotes prieres des peres Iesuites, & l'interceſsion de madame ma sœur, auec l'entermiſe de pluſieurs ſaincts & religieux confeſſeurs, nous trouuaſmes ce ſaint martyr, qui fiſt eſclater ce coup du Ciel & nous deliura de la miſere & captiuité où nous eſtions preſts de tomber en peu de iours. Tellement que ayant pris halaine, & fait nouueaux deſſains, & nouueaux marchez auec noſtre bon Roy tres-Catholique & pere nourricier, i'ay leué les cornes hautes, & auec vne gaillarde armee mi partie, m'en allay haſter d'aller les maheutres, qui ſuyuant les bons aduis qu'en auoit receuz madite dame & ſœur s'enfuyoyent outre mer à petit train, mais parce qu'ils ne trouuerent leurs vaiſſeaux preſts à Dieppe où ie fus les viſiter, ie me mis en deuoir de les nous amener tous priſonniers en ceſte ville, & vous ſouuiendra bien auec quelle aſſeurance ie le vous promy, & auec quels preparatifs vous les attendiez : Toutesfois quand ie vis que ces heretiques nous faiſoyent barbe de feurre, & ne ſe vouloyent pas laiſſer prendre ſans mitaines, ie fus en Flandres pour en cercher : & leur laiſſer cependant faire ceſte bourraſque aux fauxbourgs de ceſte ville, puis leur permits d'aller ſe pourmener tout l'Hyuer à Vendoſme, au Mans, Laual, Argentan, Falaize, Alençon, Verneil, Eureux, & Honfleur,

que ie leur laissay tout expres prendre m'asseurant bien que tost apres i'auray tout leur butin en gros, quand ils se seroyent bien morfondus & laissé mourir de froidure. Et de fait ie leur fis brauement leuer le cul à Dreux, & s'en fussent fuis s'ils m'eussent voulu croire: Mais vous sçauez que ceste tire-laisse nous couste bon: car ces meschans politiques n'en vouloyent qu'à moy, & m'eussent vilayné, s'ils m'eussent peu ioindre: dequoy ie me sçeu bien garder par le bon exemple de mon cousin de Nemours, & de mes amez & feaux aussi Cousins les Duc & Cheualier d'Aumalle, qui n'auoyent oublié le chemin de Mante. Ie ne puis mesieurs, ie ne puis parler de ceste renuerse fortune, sans souspirs, & sans larmes: car ie serois maintenant tout a fait, vous sçauez bien quoy. A lieu qu'il me fallut aller querir & mander vn Maistre en Flandres, & ce fut là que i'ay changé ma couuerture Françoise en cape à l'Espagnolle, & ay donné mon ame aux demons meridionnaux pour desgager ce que i'auois de plus cher dedans ceste ville: Mais ie me fusse fait valet de Lucifer, aussi bien que du Duc de Parme pour faire despit aux heretiques. Ie ne veux passer sous silence les artifices, ruses & inuentions dont i'ay vsé pour amuser & retenir le peuple, & ceux qui nous cuidoyent eschapper: en quoy il faut recognoistre que madame ma sœur

cy presente, & monsieur le Cardinal Cayetan ont fait de signalez seruices à la foy, par subtiles nouuelles & Tedeums chantez à propos, & drapeaux contrefaits en la Ruë des Lombards, qui ont donné occasion à plusieurs de mourir allegrement de male rage de faim, plustost que parler de la pais : & si on eust voulu croire Monsieur Mandoza zelateur de la foy, & amateur de la France, s'il en fut onc, vous n'auriez plus ceste horreur de voir tant dossements aux cymetieres de Saint innocent & de la Trinité, & les eussent les deuots Catholiques reduits en poudre, beuz & auallez & incorporez en leurs propres corps, comme les anciens Troglodites faisoyent leurs peres & amis trepassez. Faut-il que ie recite les villes & seruilles submissions que ie fis pour amener nos nouueaux amis à vostre secours : & toutes-fois ie me suis tesmoin, que i'ay tousiours eu mon dessein à part, quelque close que ie disse & offrisse à ce bon Duc, & me suis tousiours reserué auec mon conseil estroit de faire quelque chose de bon, pour moy & les miens, en gardant les gages si ie puis: & aduienne qui voudra ie ne m'en defferay que par force, & trouueray tousiours assez de difficultez pour executer ce qu'on me demande: ni ne manqueray pas de Bulles & d'excommunicatiõs, marqué de monsieur le Legat qui en sçait tout le tu-autem, pour

embabouiner ceux qui y voudront croire. Nous auons desia pratiqué deux illustrissimes Legats pour nous aider à vendre nos coquilles. Nous auons eu des pardons gratis, sans bourse deslier : & sçauons bien de quel biais il faut prendre nostre Sainct Pere en le menaçant vn petit de faire la paix, s'il ne nous accorde ce que luy demandons: Auons nous pas eu de Rome des fulminations à tort & à trauers contre nos ennemis politiques? Les auons nous pas fait excommunier & deuenir noirs comme diables?

Nous auons fait continuer les Paradis à dessein : nous auons embouché des predicateurs affidez & hipotequez sous bon tiltre : nous auons fait renouueller les ferments aux confrairies du cordon & du nom de Iesus : nous auons mesnagé des processions nompareilles, qui ont obscurcy le lustre des plus belles mommeries qui furent oncques veuës, nous auons fait semer sous-main par toute la France du Catholicon d'Espagne, voire quelques doublons qui ont eu des effets merueilleux, iusques aux cordons bleux politiques. Qu'eussay-ie peu faire d'auantage sinon me donner aux diables par engagement, & aduancement d'hoyrie comme i'ay fait? Lisez les liure de Iosephe de la guerre des Iuifs : car c'est quasi vn mesme fait que le nostre, & iugez si les Zelateurs Simon &

Iean ont eu plus d'inuentions & desguise-mens de matieres pour faire opinjastrer le pauure peuple de Ierusalem a mourir de rage de faim, que i'en ay eu pour faire mourir de la mesme mort cent mille ames dedans ceste ville de Paris, iusques a faire que les meres ayant mengé leurs enfans, comme ils firent en ceste sacree Cité. Lisez ceste Histoire ie vous prie, & pour cause, & vous trouurez que ie n'ay espargné non plus qu'eux les reliques les plus Saincte & vstenfilles d'Eglise, que i'ay peu faire fondre pour mes affaires: I'ay cent fois violé ma foy particulierement iuree ames amis & parens, pour paruenir à ce que ie desire pour faire le semblant, & mon cousin le Duc de Lorraine & le Duc de Sauoye en scauroyent bien que dire les affaires desquels i'ay tousiours postposees à la cause de l'Eglise Gallicane, & à la mienne. Quand à la foy publique, i'ay tousiours estimé que le rang que ie tiens m'en dispensoit assez: & les prisonniers que i'ay retenus ou fait payer racon contre ma promesse, ou contre la composition par moy faite auec eux, ne me peuuent rien reprocher, puis que i'ay absolution de mon grand aumosnier & confesseur: ie ne parleray point des voyages que i'ay fait faire vers le Biarnois pour l'amuser d'vn accord où ie ne pensay iamais: les plus fins de mon party y ont esté embar-

quez, & n'en ont senti que fraischeur du rasoir, & cela ne doit desplaire a Ville-Roy qui n'y est allé qu'a la bonne foy comme pouuez croire. I'en ay bien appasté d'autres qui ne s'en vantent pas, & qui ont traicté pour moy a deux fins, tant pour haster nos amis de nous secourir, que pour amuser nos ennemis a la moustarde, & si le Biarnois eust voulu croire quelques vns de son conseil qui ont quelque grain de Catholicon sur la langue, & qui ont tousiours crié qu'il ne falloit rien aigrir, de peur de desesperer tout, nous aurions maintenant beau-ieu au lieu que nous voyons que les peuples se iont mis d'eux-mesmes a souhaitter & demander la paix, chose que nous deuons tous craindre plus que la mort, & aimerois cent fois mieux me faire Turc ou Iuif auec la bonne grace & congé de nostre sainct Pere, que de voir ces heretiques relaps retourner iouyr de leur bien, que vous & moy possedons a iuste tiltre, & de bonne foy par an & iour voire plus. Hé Dieu mes amis que deuiendrions-nous s'il falloit tout rendre? S'il falloit que ie reuinse a mon ancien estat, comme entretien-droits-ie mon plat, & mes gardes? Il me faudroit passer par des Secretaires & Thresoriers de l'Espargne, tous nouueaux, au lieu que les nostres passent par mes mains: mourons mourons plustost que d'en venir-là, c'est vne belle

ſepulture, quel a ruine d'vn ſi grand Royau me que celuy-cy, ſous lequel il nous faut enſepuelir ſi nous ne pouuons grimper deſsus : Iamais homme qui ait monté où ie ſuis, n'en deuala que par force : il y a plu-ſieurs portes pour entrer en la puiſsance que i'ay : mais il il n'y à qu'vne iſsuë ſeule, pour en ſortir, qui eſt la mort : C'eſt pour quoy voyant qu'un tas de politiques qui ſont parmy nous, nous rompoyent la teſte de leur paix, & de leur Monarchie Fran-çoiſe, ie me ſuis aduiſé de leur preſenter vne mommerie d'Eſtats, & apres auoir diffe-ré tant que i'ay peu, pour eluder & faire refroidir les inſtantes pourſuittes de leurs deputez, ie vous ay icy conuoquez pour y donner ordre auecques vous & fueilleter enſemble leur cayez, pour ſçauoir où le malheur tient, & qui ſont nos amis, & nos ennemis : Mais pour ne point vous en mentir, ce n'eſt que pour leur clorre le bec, & leur faire croire que nous trauail-lons fort pour le public, & entendons vo-lontiers a faire accord. Car les bonnes gens pour cela n'en piſseront pas plus roy-de : Ie ſçay qu'il n'y a icy que de nos amis, non plus qu'aux Eſtats de Blois : & par conſequent ie m'aſseure que voudriez, tous, autant pour moy que pour chacun de vous, que moy, ou vn Prince de noſtre maiſon fut Roy & vous vous en trouue-riez bien : Si eſt-ce que cela ne ſe peut fai-

re si tost, & y a encor vne Messe a dire & faudroit faire vne grande bréche au Royaume, parce qu'il en conuiendroit donner vne bonne partie à ceux qui nous y auroyent aydé. D'autre part vous preuoyez bien les dangers & inconueniens de la paix qui met ordre a tout & rend le droit à qui il appartient: c'est pourquoy il vaut encore mieux l'empescher que d'y penser. Et quand a moy ie vous iure par la chere teste de mon fils aisné, que ie n'ay veine qui y tende, & en suis aussi eslongné que la terre est du Ciel: car encor que i'aye fait semblant par ma derniere declaration, & par ma responce subsequente, de desirer la conuersion du Roy de Nauarre: ie vous prie croire que ie ne desire rien moins: & aimerois mieux voir, ma femme, mon nepueu, & tous mes cousins & parens morts, que voir ce Biarnois à la Messe. Ce n'est pas la où il me demange. Ie ne lay' escrit & publié qu'a dessein, non plus que monsieur le Legat son exhortation au peuple François. Et tous ces escripts que monsieur de Lyon a faits, & fera cy apres sur ce suiect, ne sont qu'a intention de retenir le peuple en attendant quelque bonne aduenture (que vous m'entendez bien) que les peres Iesuites nous procureront pour faire vn second Sainct martyr: Et d'ailleurs, c'est autant de diuision, & d'attediement, & atiedissement a nos ennemis:

& autant de preparatoires pour le tiers party où nous auons bonne part, comme estant vn grand moyen s'ils esclate, pour faire bien nos besongnes, & l'aduancement duquel ie vous prie tous, d'employer nos alliances & intelligences, comme ie fis les miennes: Non pas contraindre l'heretique de tourner sa robbe: car ie ne le desire, ni ne l'entens, & m'asseure qu'il n'en fera iamais rien tant il a le cœur obstiné: qui est ce que ie demande, afin qu'il demeure touſiours en sa peau, ce qui nous acquerra force bons amis Catholigues Apostoligues & Romains, inspirez du saint Esprit, qui l'empescheront bien de leur costé, & le mettront en grand accessoire, & m'asseure que le Roy qu'ils feront, ne me contrepesera pas à la balance, Quoy qu'il aduienne, nous auons enuoyé coup sur coup nos agents à Rome, comme monsieur le Cardinal de Pelvé, mon bon precepteur vous pourra tesmoigner, pour renuerser la negotiatiõ du Cardinal de Gondy, qui ne s'y eschauffera pas plus qu'il doit, & les pratiques du Marquis de Pisani, qui est trop bon François pour nous, qui sont allez a Rome chercher vn chemin de paix: mais nous auons susçité nos Ambassadeurs d'Espagne de proteſter contre l'audiẽce, & contre ce que le Pape voudroit faire sur la pretenduë conuersion du Biarnois: monsieur le Legat nous a aidez a faire nous memoires

& instructions, y & y employera de sa part ses habitudes, & confederatiõs du consistoire. Et si sa saincteté, fait autremẽt, ie sçay biẽ comment il en faut auoir la raison, le menaçant que nous sçaurons bien faire en ce cas nostre accord auec les politiques, aux despẽs & desaduantage de l'Eglise de Rome. Aussi ne me conseillerez-vous pas, que pour vne Messe que le Roy de Nauares pourroit faire chanter, ce qu'à Dieu ne plaise, ie me demisse du pouuoir que i'ay, & que de demy Roy que ie suis, ie deuinse valet, pour faire tomber l'orage de ceste guerre, sur la teste de ces bons Catholiques Espagnols nos amis, qui nous veulent apprendre à croire en Dieu: Bien est vray que si ladite conuersion aduenoit à bon escient, ie serois en grande peine, & tiendrois le loup par les oreilles: Toutesfois Monsieur de Lyon, & nos bons predicateurs m'ôt apris, qu'il n'est pas en la puissance de Dieu de pardonner à vn heretique relaps, & que le Pape mesmes ne sçauroit luy donner absolution, fust ce à l'article de la mort: ce que nous deuons tenir pour traizieſme article du foy, & ladiouster au Symbole des Apostres: voire que si le Pape s'en vouloit mesler, nous le ferions excommunier luy-mesme par nostre mere la Sorbonne, qui sçait plus de Latin, & boit plus Catholiquement que le Consistoire de Rome C'est donc surquoy il nous faut principalement insister par quels moyens

nous empeſcherons la paix, & rendrons la guerre immortelle en France: monſieur de Lyon ſçait bien que le Roy d'Eſpagne & moy luy auons promis ſur noſtre honneur vn chappeau rouge, s'il peut tant faire par ſa Rethorique, d'en venir a bout, & ſa ſœur a deſia receu pour erres vn carcan de trois mil ducats, vne cheſne de perles Catholiques, & quelques milliers de doublons. Nous auons auſsi certains politiques au conciliabule & ſenatule des ennemis qui filent deſia quelques cordons dudit chappeau rouge, ſi nous leur enuoyons vn peu de ſoye cramoiſie pour faire les reſnes de leur mule, ils nous y ayderont bien, & empeſcheront bien, que ces meſchans huguenots accariaſtres n'entrent aux Eſtats, & que rien ne ſe face, ni ſe paſſe au deſtriment & des honneur de noſtre ſainct Pere, & du S. Siege Apoſtolique, voire quand les priuileges de l'Egliſe Gallicane s'en deuroyent perdre: Ie coniure donc toute ceſte Catholique aſſemblee, de tenir la main, & employer vert & ſec pour empeſcher ques les Pariſiien & autres villes ne nous viennent rompre la teſte, de leurs paix, mais quelles prennent la mort en gré, & ſouffrent leur totale ruine, pluſtoſt que d'y péſer, & d'en ouurir la bouche. Il faut racler des prieres de l'Egliſe ces facheux mots (*Da pacem Domine.*) comme monſieur le Legat, vous pourra tantoſt faire

entendre qu'ils ne sont point de l'essence de la Messe ni mots Sacramentaux: faisons seulement semblant & bonne mine. Si Ville-Roy s'en l'asse, nous aurons Zamet, qui pour le plaisir que luy à fait mon bon consin le Duc d'Elbœuf, ne plaindra ses peines & voyages, & se laissera aisément beffler sur l'Esperance de ses greniers à sel. Quoy qu'il en soit & en aduienne qui pourra, si nous nous entendons bien, & continuons nos intelligences auec ce bien heureux tiers party, nous brouillerons si bien les affaires, que ceux de Bourbon ne se verront de trente ans ou ils pensent: car ie ne feray iamais plus de cas deux que i'ay fait de leur oncle, que i'ay lassé mourir en prison & en necessité sans me soucier guerres de luy apres qu'il nous eust serui de pretexte, & de planche, que les huguenots appelloyent planche pourrie, pour monter, ou ie suis: Car ie sçay bien, que tant quil y aura de ceste race Bourbonnoise, qui fait meilleure preuue que moy de sa descente de S. Loys, iamais ni moy ni les miens ne regneront sans querelles: C'est pourquoy vous ne deuez douter que ie feray tout ce que ie pourray pour m'en defaire. Pour les moins vne chose me console, c'est que si les ennemis tiennent sainct Denis, où les vieux Roys sont enterrez, nous en tenons les ioyaux, reliques, & ornements Royaux,

qui sont fricassez pour eux, par la saincte deuotion de mon frere de Nemours, qui a fait fondre la Couronne. Mais qui plus est, la Saincte Ampoule de Reims est en nostre puissance, quand nous en aurons affaire. Sans laquelle vous m'entendez bien. Cest vn coup du Ciel : Si priõs tous bons confesseurs, predicateurs, Curez, & autres deuots pensionnaires, de faire rage sur ce suiet, afin que Dieu nous en sache gré: Pour mon regard ie tiendray tant que ie pourray les choses en balence, & apparence : comme i'ay tousiours fait au gouuernement de ceste ville, ne souffrant que le party des politiques soit trop rabaissé, ny celuy des saize trop esleué & insolent, de peur que l'vn des deux se faisant le plus fort, ne me vouluſt aussi faire la loy: Ce que mon cousin le Duc de Lorraine me reproche que iay apris de la Royne mere; que Dieu absoluë Au reste ie croy qu'il n'y a pas vn de vous qui ne se souuienne de la mort de Sacremore, apres m'auoir fait plusieurs bons seruices : i'ay esperance que moy, & mon nepueu en ferons bien d'autres à l'honneur de ce bon Dieu, pourveu que vous autres messieurs nous seruiez de pareille affection : & attendez pareille recompense en ce monde ou en l'autre. Quand a la pelade, que certains politiques m'ont voulu improperer, m'accusant que la Sainct Cere ou la loüe (ie ne

sçay laquelle des deux) me l'avoyent donnee, ils en ont menty les mechans, ie ni songay iamais : ce n'est que certaine chaleur de foye, que les medecins appellent alopecia, à laquelle moy & les miens sommes suiets, & monsieur de Lyon sçait bien que les gouttes viennent bien sans cela : Et s'il est autrement, que les loups me puissent manger les iambes, vous priant pour l'honneur de la saincte Vniõ n'en croire rien, & regardez à vos affaires: car nous auõs vn ennemy qui ne dort pas, & qui vse plus de bottes que de soliers: vous y donnerez ordre, & vous garderez des escrouelles, & de tomber du hault-mal si vous pouuez. I'ay dit.

Monsieur le Lieutenant ayant acheué sa Harangue, auec grand applaudissement de l'assistance, où le President de Nully, & Acharie laquay de la Ligue furent veus plorer de ioye, le Doyen de Sorbonne grand dataire du Legat se leua, & cria tout haut *Humiliate vos ad benedictionẽ & pastea habebitis haranguam*: Alors monsieur le Legat, trois profondes & copieuses benedictions preallablement faictes, commença à parler ainsi.

## HARANGVE DE MONsieur le Legat.

*IN nomine patri, ✠. Io mirallegro, & son quasi fuora di me stesso (ò Signori & populi piu Catholici che i medesimi Romani) di veder*

vi qui collegate per ogni sogetto tãto grãde, & catholico: mà d'altra parte mi truouo molto sbigotito, di sentir tãte opinione balordeſà vti altri ligouri catholici, & mi pareche quella antiqua fattione di neri & brachirinaſce: per cio che l'vni domandano bianco, è gli altri il nero Ma vna ſola mi pare neceſſaria à la ſalute d'el le anime voſtre: cio è, di non parlar maidi pace, & manco procurar la, che prima tutti gli Frãcezi non ſiano morti, a guiza di Macabei, & occiſi va loroamente come fu Sanſone fracaſſati, & ſotterrati trà le ruine di queſto cattiuo paradiſo terreſtre di Francia, per goder piu preſto la quiete immortale del paradiſo celeſte. Guerra donque, guerra, ô valenti & magnifice Frãcezi: perche mi pare quando ſi regiona della pace & ſi parla di trega cõ queſti forſanti heretici manigoldi, che mi ſia dato vn ſer vitiale d'inchioſtro: conſiderando, che molto meglio è per la quiete d'Italia, & la ſiturità d'ella ſata ſede apoſtolica, che i Francezi & Spagnuoli guerregiano tra loro in Francia, ó veramẽte in Fiandria par la religione, o la corona, che in Italia per Napoli ô Milano: Per che per vi dir il vero non ſe ne cura il ſanctiſſimo padre di tutti fatti voſtri, ſe non à tanto che gli tocca di non eſſer ſpogliato d'annate & cõmende, & altre eſpeditioni che ſi fanno in Roma con loro & argẽto voſtro. Date quanto volete le anime voſtre al demonio inferno: poco gli e: pro veduto che gli ſia che le preuẽde di Bretagna, è la riverẽtia antica, debita a ſua ſantita, nõ mi glanca-

no. Tãto piu grãde & ri verita sara sua santita quãto voi altri homoncioni sacrete piccoli & piccolini: Et nõ parlate piu di tãte boni, è tãte fauori ch'i predecessori vostri hãno fatte a la santa sede apostolica, anco meno nelle richezze, & pazzi che gli Pape hãno del beneficio di Carlo magno, & di suoi successori regi de Frãcia: questo e cosa fatta: le pardonnanze che haveteri ceuute da pochi anni in quà, con le gratuite indulgenze, & Iubilei, sono di molto piu progio: basta che le corone, è gli settri del mondo sono à dispositione di sua santità, & si possono cambiare, transtullare, & torre & porre à suo modo. Scriptũ est enim, hæc omnia tibi dabo. Atqe vt pergã Latinà lingua vobis loqui, ne forte ali quis nõ satis intelligat Italianam, dicẽ vobis, summã legationis meæ quæ sumpta est ex Matheı 10. capite. No ite arbitrari qui a pacẽ venerim mittere in hanc terram: Nõ veni pacem mittere, sed gladiũ, Nihil enim habeo magis in mãdatis, & instructione secreta, quàm vt vos perpetuo exhortem ad bellum & præliũ, atque totus viribus impediã ne tractetis vllo modo de reconciatione, & pace inter vos. Quod salè magnũ esset crimẽ & indignũ Christianus & Catholicis hominibus. Alterum vero punctũ quod habeo vobiscum agendum, est de electione cuiusdam Principis boni Catholici, in Regem vestrum, repudiata prorsus ista familia Borbonioorum, quæ tota est heritica, ant heriticorũ fautrix: ego verò scio, gratissimam rem vos facturos domino nostro Papæ, & sanctæ sedi Apostò-

ſtolicæ, nec nõ benefactori meo Chriſtianiſſimo & Catholiciſſimo Hiſpaniarum & tot regnorũ Regi, ſi Britanniæ Armoricæ ducatum conſernetis illuſtriſſimæ filiæ eius infanti: regnũ vero cõferatis alicui principi ex ci⁹ familia, quẽ illa maritum eligere voluerit & dotali corona Frãciæ dignabiturin ſolidum vtrique cõpetẽti. Sed de hoc plura reuerẽdiſſimus Cardinalis de Pelué vobis diſſeret, & pro reliquo ſuplebit: Cognoſcit enim melius quam me veſtra negotia, qua per viginti annos tam Lotharingicé, quam Hiſpanicé tractauit Romæ, adeo ſubtiliter, & fideliter, vt reduxerit res veſtras ad punctum, ad quod illas nunc reductas videtis: Idcirco cum crederet pius iſte præſul, & ciuis, Franciam matrem ſuam eſſe in agone mortis, & trahere vltima ſuſpiria, venit nuper ad viſitandam eam, tanquam bonus & deuotus cõfeſſarius & optimus compatriota ad vos inuãdũ in pompa funebri, & exequus eius. Sed ſi vel letis vngere aliquẽ in regem exſuis benefactoribus Lotharingiæ aut Guiſiæ, ſane vos feceritis ei ſecundũ cor ſuum, & ille alacriter vngeret & ſacraret eũ ex oleo ſanctæ Ampoulæ quod habet Remis expreſſé reſeruatũ, & bene ſeruatum ſub Cuſtodia ſancti Pauli Cãpaniæ, & Roteliæ Dueis: Vos videritis: Ego de expreſſo mandato domini noſtri, ſi quid feceritis contra leges & mores huius regni, vel contra cenciliu Eccleſiæ, vel etiam contra Euangeliũ & decalogum ſaltem ſecũdũ impreſſionẽ hæreticorũ vobis promitto plenam abſolutionem & indulgentiam,

idque gratis, in secula seculorum. Amen.

Oi, me non mi ricordiua di vi far intẽdere vna molto buona nuona, ch'ó riceuuta in fretta di Roma, per mezo di Zametto: ci o é che la sua Santità, scommunicà, agraua, anathematiza tutti Cardinali, Archieuiscoui, vercoui, abati preti, & monachi chi sono reali politici, quãto catholici siano: E per torre ogni differenza, & gelosia triagli Spagnuoli é Francezi fara il sanctissimo Padre che i Francezi haranno scrofole, come i Spagnuoli diuentaranno anco brauadori, & bugeroni come essi. Oltre fa piene indulgenze à tutti quanti buoni catholici Loreni, ó Hispani fracezi ivqua li amazzarano padri, fratelli, cugini, vicini, podestate, principi reali, politici, heretici, in questa Christianissima guerra, fine à trecenta mille ãni di vero perdõno. E non dubitate ch'il spirito sancto vi mã ca: per che il sacro cõsistorio losa descẽdere d'alle braccia di Dio padre, à sua posta: Come sapete ch'à disignato dopo molto anni di creare alcuno papa che non fosse Italiano, ó Hispano: In fine fate vn Re per amor mio: Et nõ me ne curo che si sia, fosse el diauolo modo che sia seruitore è feudaterio de la sua Santita, e del Re Chatholico per mezo del qual son stato fatto Cardinale, merce al buon duca di Parma. Ben vi diro ch'il mio voto sarebbe volontieri per la Infanta di Spagna, par che ella è vallente donna & amata molto di suo padre. Neante diveno farete quel che piacera al Signor Duca di Feria, è à Monsour le Loutenant. Ma guarda-

*te vi mẽtre d'aprir la bocca per ragionar di pace ó trega: altremẽte il sacro collegio renegara Christo Ego me vobis cõmendo, Iterum, Valete*

Ces mots finis le petit Launay cy deuãt ministre passé en l'Vniuersité de Geneue, & à presẽt boutecul de Sorbõne, apres auoir mãgé les grans Breuiaires & heures du feu Roy à faire festins à Monsieur le Lieutenant, se mist à genoux auec garinus Cordelier & Apostre Apostat, & assistez du Curé de sainct Germain L'auxerrois, & d'Aubry Curé de S. André des Arts, reuenant de confesser Pierre Barriere, entonnerent à haute voix deuant la croix de Monsieur le Legat.

*O crux aue spes vnica, Hoc passionis tempore.*

Quelques vns de l'assemblee le trouuerẽt mauuais: toutesfois chacun les suiuit en chantant de mesme, & le branle finy, le sort toucha à Monsieur le Cardinal de Pelvé de Parler, lequel se leuant sur les deux pieds cõme vne oye, apres auoir fait vne tresprofonde reuerence deuant le siege de monsieur le Lieutenant, son chappeau rouge aualé en capuchon par derriere, puis vne autre semblable deuant Monsieur le Legat, & vne autre bassissime deuant les Dames: puis s'estant rassis, & touſi trois bõnes fois, non sans excreation flegmatique, qui excita aussi vn chacun a faire de mesme, il commença de dire ainsi, addressant sa parole à Monsieur le Lieutenant, qui luy dit par trois fois, couurez-vous mon maistre.

## Harange de monsieur le Cardinal de Pelvé.

MOnsieur le Lieutenant vous m'excuserez, si pour contenter ceste docte assemblee, & garder le decorum, & la dignité du rang qui ie tiens en l'Eglise par la prouidence de vous & des vostres, ie fais quelque discours en langage Latin, auquel vous sçauez qu'il a y long temps que i'estudie, & en scay presque autant que mon grand pere qui fut vn bon gendarme & vn bon fermier quãt & quãt, sous la Roy Charles 8. mais quãd i'en auray dit trois mots, ie reuiẽdray à vous & a vos affaire. Ie màddrãf seray donc a vous hõmes illustres, *atque ex tota galliarũ colluuie electissimis ut vobis intelligere faciam multa quæ Gallica lingua satis nõ possunt exprimari. Et enim opetæ preteum, vt nos præcipuè qui studuimus in celeberrima Academia Tarisius, & sapimus magis quam fex populi, habeamus aliquid secreti quod mulieres nõ intelligant: Volo igitur vos scrire (& hæc tantum dicantur piis auribus) quod exiuit edictum siue mavultis rescriptum per breue à Domino nostro Papa, per quod nobis permittitur eligere, creare, sacrare & vngere Regem nouũ, talem qua.em vobis placuerit, modo sit de stirpe Austriaca vel Guysiaca: habetis igitur ad prouidendum ex vtragente ma vultis principem: Nam de istis Turbonis non sunt loquelle neque sermones, quanto minus de isto hæretico re-*

Iapso, quem idē dominus noſter Papa, per idē re
ſcriptum ad firmat eſſe iam damnatum apud
inferos, & animā eius propediē ſeruiturem Lu-
cifero pro morenda pomeridiana. Sane ego ſum
Gallus nec renegabo meam patriam: Sed ſi iſta
electio vadaret ad libitū meū, profectò pro bo-
no meo & meorū, atque etiā veſtro, libēter vos
precarem, vt daretis veſtras voces alicui ex fa-
milia Lotharena, quā ſcitis tàm benè feciſſe in
republica catholica, & eccleſia Romana: fortaſſe
verò dominus Legatus habet aliud in intēdum,
ad placedu Hiſpanis: Sed nō dicit omnia quę ha-
bet in ſerinio pectoris: Vos interea hoc tenete
firmū: nullo modo eſſe loquēdum aut audiēdū de
pace facienda cū iſtis danatis politicis, quin po-
tius armate & parate vos at patiēdū omnes ex-
tremitates vel etiam mortē famē, ignē, & rui-
nam totius vrbis vel regni, nihil enim poteſtis
facere gratius & acceptabilius Deo, Regi noſtro
Philippo catholiciſſimo. Nō ingnoro Luxēbur-
gū & Cardinalē Gondiū & Marchionē Piſanū
Romani profectos, vt preparēt animum domini
noſtri Papæ, ad audiendum Legationem Biarne-
zi, tractaturam de conuerſione ſua: Sed quan-
tum tuta eſt Luna à Lupis tantum auerſum eſt
cor domini noſtri à talib⁹ negotiis: Eſtote fortes
& ſecuri ſicut & ego: modo ſim intra muros Pa-
riſius. Sanè paraucrā aliquid boni ad dicēdum
vobis de beato Paulo cuius, cōuerſio heri celebra
batur, quia ſperebā quod heri in ordine meo me
cōtin gebat loqui. Set me fefellit lōga nimis ora
tio dni. de Mania: & ideo cogor remittere in va

*ginam gladium latinitatis meæ quem volebam stringere in cõuersionem istam, de qua politici nonulli nescio quid feminant in vulgum, quã tamẽ neque credo neque cupio. Quoniã beatus Paulus multũ distabat ab isto Nauarra: erat enim nobilis, & ciuis Romanus: & quod nobilis fuerit, & stirpe nobili editus aperet, ex eo quod Romæ fuit illi ãputatũ caput. Iste vero est infamis propter hæresim, & tota familia Borboniorũ descendit de peccario, sine ma vltis de lanio qui carnẽ vendebat in laniena Parisina, vt asserit quidẽ poeta valdé amicus sãctæ sedis Apostolicæ, & ideó qui noluisset mentiri. Paulus etiam cõuersus est cũ miraculo: iste nõ: nisi forté dicat, absidione se cinxisse hanc vrbẽ mẽses circiter quatuor cũ sex millibus hominum dum intus essent plus quã centum millia & hoc esse miraculũ: & cepisse tot vrbes & arces fortissimas sine murorũ subuersione, sed per inuia foramina, & arctos cauos vix vni soli militi penetrandos. Addite quod Paulus timuit, & magno terrore est affectꝰ ex fulgure cœli: atiste est imperteritus, nec timet quidquã, nec fulmen, nec fulgura, nec imbres, nec hymem & glaciem, aut æstum, immo nec acies nostras & exercitus nostros tam bene ifirustos: quos cũ pauca manu audet expectare, & ãte venire, & debellare aut. fugare. Periat malé diabolus iste velox, & in somnis, qui nos tam laboriosé fatiguat, & impedit dormire ad nostrum libitũ. Sed hactenus de Paulo, ne Polycarpus cuius hodie festũ agitur fortasse inideat, quẽ tamẽ prætermittã. quia de*

*eo nihil præuidi, ant præmiditaui. Memini quidem cum essem Romæ in tempore Gregorii Papæ, me proposuisse incõsistorio quinque protesta fiue problemata disputãda, quæ tota respiccbat sanctissimã istam congregationẽ de eligẽdo Regẽ Franciæ: Nam ab eo tempore quo me Henricus defunctus iste fautor hæreticorũ spoliauit meo Archiepiscopatu Senonensi, & in sua manu posuit meos reditus & beneficia quæ habebã in suo regno, semper habui animã & intẽtionem me vindicandi, & feci omnia quæ potui, & faciam in eternũ quando deberem animã meam tradere diabolo, vt ista insignis iniuria cadat in caput Gallorũ omniũ qui pasi sunt nec se opposuerunt opprobrio meo: Quod cũ essem sæpiꝰ protestatus, tandem effeci: & vos scire tis bene quid dicere. Sed aliò me vocãt principes isti, & istæ totus orbis insignes vniones & gemmæ mirabiles, quos quas alloqui nunc res postulat, cæteràmque turbam deputantorum & deputantium, quorum interest vt intelligant me differentem linguaGallica, quàm penè dedidici loqui, adeo meam patriam sum oblitus.*

Ie retournay donc a vous Monsieur le Lieutenant, & vous diray que si i'eusse trouué en France les affaires auoir reussi, selon les practiques & intelligences que i'ay menees depuis vingt & cinq ans auec les Espagnols a Rome, ie verray maintenant feu Monsieur vostre frere en ce trosne Royal, & aurions occasion de chanter auec se bon patriarche, NVNC DI-

MITTIS: mais que ce n'a pas esté la volonté de Dieu qu'ainsi fust, patience: assez va qui fortune passe: Si vous diray-ie en passant que *fide mea*, il vous fait fort bon voir, ouy Mõsieur le Lieutenant, il vous fait fort bon voir assis là où vous estes, & auez fort bonne mine, vous remplissez bien vostre place, & ne vous aduient point mal a faire le Roy: Vous n'auez faute que d'vne bonne cheuïle pour vous y bien tenir: vous auez toute pareille facon, sauf l'honneur que ie doy a l'Eglise, qu'vn sainct Nicolas de village, *a fe di dio*, il me semble que nous celebrons icy la feste des innocens, ou le iour des Roys. Si vous auiez maintenant vn plein verre de bon vin, & qu'il pleust à la Maiesté de vostre Lieutenance boire à la compagnie, nous crierons tous le Roy boit, aussi bien n'y a il gueres que les Roys sont passez: où nous empeschasmes bien qu'on ne fist de Roy de la febue de peur d'incõuenient, & de mauuais presage: mais si vous estes icy a ceste my Karesme prochaine, nous cheuaucherons tous auecques vous par les ruës: & ferons la my-karesme a cheual. si nous pouuons retenir iusques à lors toute ceste Catholique assemblee: à laquelle ie veux maintenant addresser mon propos en general, & que tout le monde m'entẽde Messieurs ne me tenez pas pour homme de bien, & bon catholique, si la

maladie de France ( ie n'entends parler *del male francioso*, ie veux dire vos miseres & pauuretez ) nemont fait venir par deça, où ie me suis comporté en vray hipocrite, ie voulois dire Hipocrate, mais la langue m'a fourché. Ce grand medecin voyant son pays affligé d'vne maladie epidimique & peste cruelle qui exterminoit tout le peuple, s'aduisa de faire allumer force feux par toutes les contrees pour purger & chasser le mauuais air: Et moy tout de mesmes pour venir a bout de mes desseins Catholigues, & pour antidote à nostre saincte Vnion qui est frappee de peste, i'ay este vn des principaux autheurs ( ie le dy sans vanterie ) de tous ces feux & embrasemens qui bruslent & ardent maintenant toute la France, & qui ont tantost mis & consommé en cendre le plus beau qui y fust de reste des Goths & Visigots: Si le feu Cardinal de Lorraine mon bon maistre viuoit, il vous en rendroit bon tesmoignage : car m'ayant tiré de la marmitte des capettes de Montagu, puis mis en la Court de Parlement, où ie descouuris bien l'eschole, quand il me fist Eueſque, puis Archeueſque, & en fin Cardinal, ce fut touſiours a condition expreſſe d'acheminer ceſt affaire en ſa perfection & obliger ma vie & mon ame à l'auancement de la grandeur de Lorraine, & detriment de la maiſon des Valois & des Bourbons. A quoy ie n'ay pas failly en tout ce qui poſsible m'a eſté &

que ma cervelle s'est peu estendre: Et en ces iours derniers les Presidens Vetus & Iauin m'ont assisté de memoires & pratiques & ont quasi empieté mon credit, & deuant eux encor mes collegues Dauid & Piles n'eussét pas fait gãd chose sans moy ni sans eux: Le pauure Salcede sçauoit bien vn tantinet du secret, mais non pas tout: & n'eut pas bon beq: car il descouurir le pot aux roses dõt il faillit à nous perdre auecques luy: Toutesfois nous auõs biẽ eu la raisõ de tous ces Valesiens: & l'aurõs Dieu aydant de ces Bourbonistes, si chacũ de vous y veut faire *di galente huomo*: Quand a moy messieurs me voicia vostre cõmandemẽt à vendre & despẽdre, pourueu que cõme bons catholiques zelez vous vous soubmettez aux Archicatholiques Princes Lorrains, & super catholiques Espagnols, qui aiment tant la France, & qui desirẽt tãt le salut de vos ames qu'ils en perdent la leur par charité Catholique, donc c'est grand pitié, & vous prie y aduiser de bonne heure de peur que ce Biarnois ne nous ioüe quelque tour de son mestier: car s'il alloit se conuertir & ouyr vne meschãte messe seulemẽt *(cancaro)* nous serions affolez, & auriõs perdu tout à vn coup nos doublons & nous peines. Mais encor que ces bonnes gens de Luxẽbourg Pisani le promettent à nostre saint pere, il n'en sera peut estre rien: c'est pourquoy *indubio*, vous vous deuez haster de vous mettre entre les

mains des medecins ces bons Chreſtiens de Caſtille qui ſçauent voſtre maladie, & en cognoiſſent la cauſe & par conſequent ſont plus propres à la guerir ſi les voulez croire: Car ceux qui diſent que les Eſpagnols ſont de dangereux empiriques, & font comme le loup qui promettoit à la brebis de la guerir de ſa toux, cela eſt faux: ce ſont tous heretiques, qui le diſent: & tout bon Catholique doit croire ſur peine d'excõmnnicatiõ & de cenſure Eccleſiaſtique que le preux Roy d'Eſpagne voudroit auoir perdu ſes Royaumes de Naples, Portugal & Nauarre, voire ſa duché de Milan, & le Conté de Rouſſillon, & tous les droits qu'il a aux pays bas que tous les François fuſſent bons Catholiques, & vouluſſent voulontairement & de hait receuoir ſes garniſons auec la ſaincte inquiſition qui eſt la vraye & vniq touche, pour cognoiſtre les bons Chréſtiẽs & Catholiques zelez, enfãs dhumilité & obeiſſãce. Ne croyez donc pas que ce bon Roy vous enuoye tant d'ãbaſſadeurs, & vous face enuoyer ces bõs perſõnages legats du Saint Pere à autre intentiõ que pour vous faire croire qu'il vous aime ſur toutes gens: Pẽſeriez vous bien que lui qui eſt ſeigneur de tãt de Royaumes qu'il ne les peut compter par les lettres de lalpha bet, & ſi riche qu'il ne ſçait que faire de ſes treſors, vouluſt ſe mettre ſeulement en peine de ſouhaitter ſi petite choſe q̃ la ſeigneurie de Frãce? Toute l'Europe, par maniere de

dire, ne luy est pas vne cõtre de ces nouuelles isles cõquises sur les sauuages, quãd il sue ce sont des diadesmes: quand il se mouche, ce sont des sceptres : quand il va à ses affaires, ce ne sont que Contez & Duchez qui luy sortent du corps tant il en est farcy & rẽply: Ce seroit donc bien à propos de soupçonner qu'il vouluſt estre Roy de France *ma desi*, Ie ne dy pas pour guerrir des escroüelles dõt ses pays meridionaux sont fort infectez, il ne feiſt quelq̃ chose à la priere des de uots habitans de sa bonne ville de Paris, qui l'ont supplié par lettres expresses signees de leurs mains, de les receuoir cõme ses bõs subiets & seruiteurs & d'accepter le pesãt fardeau de la courõne de France, ou si lõ doz estoit si courbé & chargé d'autres couronnes precieuses, que celle de Frãce n'y peut trouuer place, pour le moins il en recompenſast quelqu'vn de ses hidalgos, qui luy en feroit foy hõmage, & reuerence: mais autremẽt ie ie vous prie pour l'hõneur de Dieu, ne pensez pas qu'il y pense: Ses comportemẽts aux pays bas, & aux terres neuues, vous doyuẽt asseurer qu'il ne pense à nul mal, non plus qu'vn vieil singe : Et quand ainsi seroit qu'il vous auroit tous fait entre tuer, & perir par feu, & famine, ne seriez vous pas bien-heureux d'estre assis là haut en paradis au dessus des confesseurs & Patriarches, & vous moquer des maheutres que vous verrez dessous vous rostir & boüillir aux chaudieres de Lu-

cifer? Mourez quād il vous plaira nous auōs assez de mores, africains, vvallōs & forulcits pour mettre en vostre place: tuez, massacrez & brussez hardimēt tout. Monsieur le Legat pardonne à tout: mōsieur le Lieutenant aduōuera tout: Monsieur d'Aumale vous adiugera tout: monsieur de Lyon sellera tout, & monsieur Marteau signera tout: Ie vous seruiray de pere confesseur & à la Frāce aussi si elle a l'esprit de se laisser mourir bōne catholique, & faire les lorrains & espagnols ses heritiers: comme ie vous en prie to⁹ en general & particulier: vous asseurāt apres monsieur le Legat que vos ames ne passerōt point par le feu de purgatoire, estās, assez purgees par les feuz que nous auons allumez aux quatre coings & au milieu de ce Royaume, pour la S. ligue, & par la penitēce, ieusnes, & abstinēce que nous vous faisions faire en deuotion. Quād à lelectiō dvn Roy, ie dōne ma vois au marquis des Chaussins: Il n'est lipu ni camus ainz bō catholique, apostolique & Romain: Ie le vous recommande, & moy de mesme *In nomine patris & filii, & spiritus sancti, Amen.* Ces mots finis, tous les docteurs de Sorbōne & maistres és atrs là presēs fraperēt en paulme & crierent VIVAT par plusieurs fois: si fort q̄ la sale en retentissoit: & apres que le bruit fut vn peu cessé, se leua le prieur des carmes hors de sa place, & mōta sur sō bāq où il pronōça tout haut de fort bōne grace, ce petit quatrain, cōme s'il l'eust cōposé sur le chāp.

*Son eloquence il n'a peu faire veoir,*
*Faute d'vn liure où eſt tout ſon ſçauoir:*
*Seigneurs Eſtats excuſez ce bon homme*
*Il a laiſſé ſon Calepin à Rome.*

Et tout à l'inſtant vn petit maiſtre és arts ſaillit auſsi en pieds & tournãt le viſage vers mondit ſieur le Cardinal de Pelvé, repliqua de meſme en autant de carmes.

*Les freres ignorans ont eu grande raiſon (me:*
*De vous faire leur chef mõſieur l'illuſtriſsi-*
*Car ceux qui ont ouy voſtre belle oraiſon*
*Vous ont bien recognu pour ignorantiſsime.*

Tout le monde trouua ceſte rime fort plaiſante & apres auoir fait vn ſecond battemẽt de mains, non toutesfois ſi long que le precedent, monſieur de Lyon ſe leua, & fit ſigne de la main, qu'il vouloit parler: par quoy apres que tout le monde eut ſenorement & theologalement touſſy, craché & recraché, pour louir plus authentiquement, à cauſe de la reputation de ſon eloquence, il diſcourut ainſi, où enuiron:

*Harangue de monſieur de Lyon,*

MEſsieurs ie cõmerceray mon propos par lexclamation patetique de ce prophete Royal Dauid *Quam terribilia iudicia tua, &c.* O Dieu que vous iugemẽs ſont terribles, & admirables. Ceux qui prendront garde bien pres aux commencement & progres de noſtre ſaincte Vnion auront bien occaſion de crier les mains ioinctes au Ciel: O

Dieu si vos iugemens sont incomprehensibles, combié vos graces sont elles plus admirables, & de dire auec l'Apostre, *vbi abundauit delictum, ibi super abundauit & gratia.* N'est ce point chose bien estrange, messieurs les Zelateurs, de voir nostre Vnion maintenant si sainte, & si zelee, & si deuote, auoir esté presque en toutes ses parties cõposees de gens qui, au parauant les saintes barricades, estoyent tous tarez, & en tichez de quelque note mal sõlfiee, & mal accordante auec la Iustice, & par vne miraculeuse metamorphose voir tout à vn coup, l'atheisme conuerty en ardeur de deuotion: Ignorance, en science de toutes nouueautez, & curiosité de nouuelles, La concussiõ, en pieté & en ieusne, volerie, en generosité & vaillãce, bref le vice, & le crime trãsmué en gloire & en hõneur? Cela sõt des coups du ciel, comme dit Monsieur le Lieutenant, de par Dieu: Ie dy si beaux que les François doiuẽt ouurir les yeux de leur entendement pour profondemẽt considerer ces miracles. & doiuent là dessus les gens de bien, & de biẽs de ce Royaume rougir de honte auec presque toute la noblesse, la plus saine partie des Prelats & du magistrat, voire les plus clairs voyans qui font semblant d'auoir en horreur ce saint & miraculeux changement. Car qui a il au monde de plus admirable & que peut Dieu mesme faire de plus estrange, que deuoir tout en vn momẽt, les va

lets deuenus maistres, les petits este faits grands, les pauures riches, les humbles, insolens & orgueilleux, voir ceux qui obeissoyét cõmãder: ceux qui empruntoyét, prester a vsure: ceux qui iugeoyét estre iugez: ceux qui empriſonnoyét, estre empriſonnez: & ceux qui estoient de bout estre asis: O cas merueilleux: ô misteres grãds: ô secrets du profond cabinet de Dieu, incognus aux chetifs mortels: les aulnes des boutiques sõt tournees en pertuisanes: les escritoires en mousquets: les breuiaires en rondaches, les scapulaires en corselets: & les capuchõs en casqs & salades? N'est-ce pas vne autre grande & admirables cõuersiõ, de la plus part de nous autres meſsieurs les zelez entre lesquels ie nõmeray par honneur les sieurs de Rosne, de Mandreuille, la Motthe-Serrand, le Cheualier Bretõ, & cinquante autres des plus signalés de nostre party: qui me feroyent faire vne hiperbate & parẽtheſe trop longue (& que ceux que ie ne nõme point m'ẽ sçachent grẽ.) N'est ce pas grand cas que vous estiez tous n'a gueres en Flandres portãt les armes politiquemẽt, & employans vos personnes & biẽs cõtre les archicatholiques Espagnols en faueur des heretiqs des pays bas, & que vous vous soyez si Catholiquement rangés tout à vn coup au girõ de la sainte ligue Romaine? Et que tant de bons matois, banqueroutiers, saffranniers, desesperez, haults gourdiers, & sorgueurs, tous gens de sac & de

corde se soyent iettez si courageusement & des premiers en ce saint party pour faire leurs affaires, & soyét deuenuz Catholiques à double rebras, bien loing deuant les autres? O vrais patrons de l'enfant prodigue dont parle l'Euangile, ô deuots enfans de la messe de minuict: ô S Catholicon d'Espagne qui és cause que le prix des Messes est redoublé, les chandelles benistes rẽcheries, les offrandes augmentees, & les salus multipliez, qui es causes qu'il n'y a plus de perfides, de voleurs, d'incẽdiaires, de faulsaires, de couppegorges & brigãs: puis que par ceste sainte cõuersion, il ont changé de nõ, & ont pris cest honorable tiltre decatholiques zelez, & de gẽdarmes de lEglise militante Odeifiques, doublons d'Espagne, qui auez eu cest efficace de nous faire tous raieunir, & renouuueller en vne meilleure vie: C'est ce q̃ dit nostre bon Dieu parlãt à son pere en S. Matieu onziesme, *Abscõdisti à prudentibus & sapiẽtibus & reuelasti paruulis*. Certes messieurs, il mesẽble reuoir ce bon tẽps auquel les Chrestiens pour expier leurs crimes se croisoyent, & alloyet faire la guerre oultremer comme pelerins, contre les mescreans, & infidelles: O saints pelerins de Lãsac, & ton bon frere bastard Euesque de Cominges, qui auez fait enroller à la foule en vos quartiers tant d'honnestes gens, qui resẽblans aux menestriers n'auoyent rien tant en haine que leur maison. Ie ne veux icy

eõprendre maints gẽtils hommes, & autres qui ſont du bois dont on les fait: quoy que ſoit qui en ont la mine, & ſe monſtrent vaillans coqueplumets ſur le pauẽ de Paris, leſquels ayans eſté pages à pied, ou ſeruy les Princes Catholiques, & leurs adherants, ſe ſõt obligez de gayeté de cœur à ſuyure leur party, voire ſe fuſſẽt ils rendus Turcs, cõme il diſent: aymans mieux eſtre traiſtres à leur Roy, & à leur patrie, que manquer de parolle à vn maiſtre qui luy meſme eſt valet, & ſubiet du Roy. A la verité nous ſommes grandement obligez à ces gens là, auſſi bien qu'à ceux qui ayans receu quelque eſcorne ou dommage du tiran, ou des ſiens ſe ſont par indignation, & eſprit de vengeãce, tournez vers nous, & ont preferé leur iniure particuliere a tout autre deuoir: & deuons auſſi beaucoup remercier ceux qui ayãs commis quelque aſſacinat ou inſigne laſcheté & volerie, au parti de l'ennemi ſe ſont catholique mẽt iettez entre nos bras pour euiter la punitiõ de Iuſtice, & trouuer parmy nous toute franchiſe & impunité: car ceux-la plus que nuls autres, ſont obligez a tenir bon iuſques a la mort pour la ſaincte Vnion: c'eſt pourquoy il ne ſe faut point defier du Barõ d'Allegre, ny de Hacque ville gardien du Ponteau de mer, ni du concierge de Vienne, & autres qui ont fait de ſi beaux coups, pour gaigner Paradis auec diſpence de leurs ſerment, ny pareillement de ceux qui ont cou-

rageusement mis la main au sang, & à l'emprisonnement des magistrats politiques: en quoy monsieur le Lieutenant eut beaucoup de dexterité pour les engager & leur faire faire des choses irremissibles, & qui ne meritêt d'auoir iamais pardon, non plus que ce qu'il a fait. Mais gardõs nous de ces nobles qui disent qu'ils sont bõs Frãçois, & qui refusent de prendre pẽsions & doublõs d'Espagne: & font cõscience de faire la guerre aux marchãs & laboureurs: ces gẽs sont dangereux, & nous pourroyẽt faire vn faux bond: car ils se vantent que si le Biarnois alloit à la messe, iamais leurs espees ne coupperoyent contre luy ny les siens: qu'il vous souuienne des entre veuës, & parlements, qu'aucuns font si souuẽt vers sainct Denys, & des passe ports qu'on reçoit, & qu'on enuoye si facilement de part & d'autre: ces gẽs là messieurs, n'oyent la Messe que d'vn genouil: & ne prennẽt de l'eau beniste en entrant de l'Eglise qu'en leur corps deffendant. Ha pleust à Dieu qu'ils resemblassent tous a ce sainct Pelerin Confesseur & Martyr Catholique zelé monsieur de la Mottheserrand, lequel estant és prisons de Tours, pour rendre tesmoignage de sa foy, refusa de disner & prẽdre sa refection de pottage vn iour de Vendredy, craignant qu'on eust mis de la graisse en sa souppe: & protesta ce chapiõ de la foy ce Macabee ce deuotieux martyr de souffrir plustost la mort que de manger soupe autre

que Catholique. O illustres assistans choisis & triez au volet de dignité de ceste notable assemblee, la pure cresme de nos prouinces, la mere goutte de nos gouuernements. qui estes venuzici auec tât de trauaux, les vns à pied, les autres seuls, les autres de nuict, & la pluspart à vos despens. N'admirez vous point les faits heroiques de nos Louchards, Bussis, Senaulds, Drouats, qui sont si biẽ par uenus par la plume? Que vous semble de tât de Caboches qui se sont trouuées, & que Dieu à suscitez à Paris, Rouẽ, Lyon, Orleans Troyes, Toulouze, Amiens, où vous voyez les bouchers, les tailleurs, les chiquaneurs, basteliers, coustelliers, & autres especes de gens de la lie du peuple, auoir la voix au cõseil & assemblees d'estat, & donner la loy à ceux qui auparauant estoient grands de race, de biens & de qualité qui n'oseroyent maintenant tousir ny grõmeler deuant ceux? N'est ce pas en cela que la prophetie est accomplie qui dit *de stercore erigens pauperẽ*? Seroit ce pas crime de passer soubs silence ce sainct martir frere Iacques Clemẽt qui ayãt esté le plus desbauché de son conuẽt (cõme sçauent tous les Iacobins de ceste ville) & mesme ayant eu plusieurs fois le chapitre & le foüet diffamatoire pour ses larcins & mes chancetez est neãtmoins auiourdhui sainctifie, & maintenãt est là haut à debattre la preseance auec sainct Iago de Compostelle? O bien heureux confesseur & martyr de Dieu

que ie ferois volontiers le paranimphe & decomiaſte de tes louanges, ſi mon eloquence pouuoit atteindre tes merites. Mais i'ayme mieux m'en taire que d'en dire trop peu : & cõtinuãt mon diſcours parleray de l'eſtrange cõuerſiõ de ma perſonne propre, encor q̃ Catõ die, *Nec te laudaris nec te culpauerisipſe* Si vous cõfeſſeray ie libremẽt que peu auparauant ceſte ſaincte entrepriſe d'vnion ie n'eſtoy pas grand mangeur de crucifix: & quelques vns de mes plus proches qui m'ont hanté plus familierement, ont eu opinion que ie ſentoy vn peu le fagot : A cauſe qu'eſtant ieune eſcolier i'auoy pris plaiſir à lire les liures de Caluin, & eſtãt à Tholoze m'eſtoy meſlé de dogmatizer de nuict, auecq les nouueaux Lutheriens: & depuis n'ay iamais fait grande cõſcience ny difficulté de mãger de la chair en Careſme, ny de couher auec me ſœur ſuyuãt les exẽples des ſaints Patriarches de la bible: mais depuis que i'eu ſigné la ſaincte ligue, & la loy fondamẽtale de ceſt eſtat, accõpagnee de doublõs, & de l'eſperance du chappeau rouge, perſonne n'a plus douté de ma creance, & ne s'eſt enquis plus auant de ma conſcience & de mes deportemens. Veritablement ie confeſſe que ie doy ceſte grace de ma conuerſion, apres Dieu, à mõſieur le Duc d'Eſpernõ, qui pour m'auoir reproché au cõſeil ce dõt on ne doutoit poĩt à Lyon touchãt ma belle ſœur, fut cauſe que de grand politique, & vn peu Caluiniſte que

iestoy, ie deuins grand & coniuré ligueur, comme ie suis à present directeur, & ordinateur des affaires secrets, & importãts de l'Estat de la saincte vniõ: ne plus ne moins que le benoist S. Paul, qui de perseçuteur des Chrestiens, fut fait vaisseau d'election. C'est pour quoy il dit *Vbi abundauit dilectum. Ibi abũdauit & gratia.* Ne doutez donc pl⁹ de demeurer fermes & cõstãts en ce S. party, plein de tãt de miracles, & de coups du ciel, desqls il faut que faciez vne loy fõdamẽtale. Quant aux nessecitez oppressions du Clergé, vous y aduiserez s'il vo⁹ plaist: car pour mõ regard ie mettray peine q̃ ma marmitte ne soit renuersee, & auray tousiours credit auec Rolãd & Ribauld, q̃ ne manqueront, de me payer mes pensions de quelque part que l'argent vienne: Chacun aduisera à se pouruoir si bõ luy semble, & de ma part ie ne desire point la paix, que premieremẽt ie ne soye Cardinal, comme on m'a promis, & cõme ie l'ay bien merité: car sans moy monsieur le Lieutenãt ne seroit pas au degré ou il est: à cause q̃ ce fut moy q̃ retint le feu Duc de Guyse son frere, q̃ s'en vouloit aller des Estats de Blois se deffiãt de quelque sourde ambuche du tyran: mais ie le feis demeurer pour attẽdre la despesche de Rome qu'õ me deuoit apporter dedãs trois iours, & ce fut pourquoy madame sa mere cy presẽte, m'a reproché maintes fois q̃ iestoy cause de sa mort dont mõsieur le Lieutenãt & tous les siẽs me doiuẽt

ſcauoir bon gré par ce que ſur ce pretexte & pour vẽger ceſte belle mort, no⁹ auons excité les peuples, & pris occaſiõ de faire vn autre roy. Courage dõc, courage mes amis: ne craignez point d'expoſer vos vies, & ce qui vo⁹ reſte de biens pour mõſieur le Lieutenãt, & pour ceux de ſa maiſõ: ce ſont bons Princes & bons Catholiques, & qui vo⁹ aymẽt, tout plein: ne parlez poĩt icy de luy abroger ſa puiſſãce, qu'aucuns murmurẽt ne luy auoir eſté dõnée que iuſques à vne prochaine tenue d'eſtats: ce ſont des comptes de la cigongne, Ceux qui ont gouſté ce morceau ne demordẽt iamais: demanderiez vous vn plus beau Roy, & plus gros & plus gras qu'il eſt? C'eſt par S. Iacques vne belle piece de chair, & n'ẽ ſcauriez trouuer vn qui le peze Meſſieurs de la nobleſſe, qui tenez les villes & chateaux au nom de la ſainct Vnion, eſtes vo⁹ pas bien aiſes de leuer toutes les tailles, decimes, aydes, magazins, fortificatiõs, guet coruees, impoſts, & daces de toutes denrées tãt par eau que par terre & prẽdre vos droits ſur toutes priſes & rancons ſans eſtre tenuz d'en rendre cõte à perſõne? Sous quel Roy trouuerez vous iamais meilleure conditiõ: vous eſtes barõs: vous eſtes cõtes & ducz en proprieté de toutes les places & prouinces que vous tenez. Vous y commãdez abſolumẽt & en Roys de carté: Que vous faut il mieux: Laiſſez & oubliez ces nõs ſpecieux de monarchie Francoiſe, & ne vous ſouuiẽ-

neplus de vous âceſtres ny de ceux qui les ôt enrichiz & ânoblis: bref qui *ben ſta, non ſi mo-ue*. Quant à vous meſſieurs les Eccleſiaſtiqs à la verité i'y perds mô latin, & voy bien que ſi la guerre dure il y aura moult de pauures preſtres: auſſi n'eſperez vous pas voſtre recompenſe en ce monde caduq, ains au ciel, oú la couronne de gloire eternelle attend ceux qui patiront & mourrôt pour la ſaincte ligue, Se ſauue qui pourra, quant à moy ie ſuis capable de porter vn bonnet rouge, mais de remedier & obuier aux neceſſitez & oppreſſions du Clergé, il n'eſt pas en ma puiſſce, & mes gouttes ne me dônêt pas loiſy d'y penſer: Toutesfois ie crain vne choſe ceſt q̃ ſi le Roy de Nauarre reuoque ſes paſſe ports, & les main leuées qu'il a données aux monaſteres & chapitres, il y aura dãger que vous ne criées to⁹ au meurtre apres le ſainct pere & Monſieur le Legat, & le reuerendiſſime Cardinal cy preſents, qui pourroyent bien laiſſer les bottes en France s'ils ne ſe ſauuêt de bône heure delà les môts: Ie laiſſe à meſſieurs les predicateurs de tenir touſiours en haleine leurs deuots parroiſsiẽs, & reprimer l'inſolence de ces demandeurs de pain ou de paix: Ils ſçaûêt les paſsages de leſcritures pour accommoder à leurs propos, & les retourner, virer, aux occaſions cõme ils s'en auront beſoin. Car iamais ne fut dit pour neant que l'Euangile eſt vn couſteau de tripiere, qui couppe des deux coſtez. *Iuxta il*

*lud, & de ore eius gladius utraque parte acutus exibat;* cõme dit l'Apostre S. Paul, *Vivus est sermo Dei & efficax & penetrabilior gladio ancipiti.* Or ce qui importe pour le present le plus à nos affaires, c'est de bastir vne loy fõdamẽtale, par laquelle les peuples François serõt tẽnuz de se laisser coiffer, embeguiner, encheuestrer, & menerá lappetit de messieurs les cathedrás: voire se laisserõt escorcher iusques aux os, & curer leurs bourses iusques au fond sãs dire mot, ni s'équerir pourquoy Car vous sçauez, messieurs, que nous auons affaire de nos pensions. Mais sur tout, faites souuent renouueller les sermens de l'vnion sur le precieux corps de nostre Seigneur, & cõtinuees les cõfrairies du nom de Iesus & du cordon: Car se sõt de bons colliers pour mener gens: dequoy nous chargeõs l'honneur & conscience de nos bons Peres les Iesuites: & leurs commandons aussi nos espions afin qu'ils continuent de faire tenir seurement de nos nouuelles en Espagne, & reçoiuent aussi les mãdats secrets de sa Maiesté Catholique, pour les faire tenir aux ambassadeurs, agẽts, curez conuents, marguillers & maistres des confrairies, & qu'en leurs particulieres confessions ils n'oublient pas de defendre sur peine de dãnation eternelle de desirer la paix & encore plus d'en parler, ains faire opiniastrer les deuots chrestiens, au sac, au sang & au feu, pluſtoſt q̃ se soubmettre au Biarnois, quãd bien il iroit à la Messe, cõme il à donné

charge à ſes ambaſſadeurs d'ẽ aſſeurer le Pape: mais nous ſçauons biẽ le contre poiſon ſi cela aduient, & donnerons bien ordre que ſa ſainɛteté, n'en croira rien, & le croiant n'en fera rien, & le faiſant: q̃ nous n'en receurons rien, ſi ie ne ſuis Cardinal: Pourquoy ne le ſerey ie pas, ſi maiſtre Pierre de Frontac eſtant ſimple aduocat à Paris du temps du Roy Iean le fut bien, pourauoir diligemment deffendu les cauſes de l'Egliſe? Et moy qui ay quitté mon maiſtre, & trahy mon pays pour ſouſtenir la grandeur du S. Siege apoſtolique, ie ne le ſerois pas? Si ſeray ie vous en aſſeure: ou mes amis me faudront. I'ay dit.

Apres q̃ ledit ſieur Archeueſq̃ eut fini ſon epiphoneme en grande eſmotion de corps & de voix, il demãda permiſſiõ tout bas à madame de Montpenſier de ſe retirer pour chãger de chemiſe parce qu'il s'eſtoit eſchauffé en ſon harnois: Le bedeau de monſieur le Recteur qui eſtoit à ſes pieds luy feit fendre la preſſe puis s'eſtãt eſcoulé par deſſus les bancs des deputez: mondict ſieur le Recteur Roze reueſtu de ſon habit rectoral ſous ſon roquet & camail d'eueſque portatif oſtant ſon bonnet par pluſieurs fois, commença ainſi,

*Harangue de monſieur le Recteur Roze, iadis Eueſque de Senlis.*

TRes-illuſtre, treſ-auguſte, & treſ-catholique ſinagogue, tout ainſi que la vertu de

Temistocles s'eschauffoit par la considera-
tiõ des triomphes, & trophees de Miltiades
Ainsi me sens-ie eschauffer le courage en la
contemplation, des braues discours de ce
torrent deloquẽ cemonsieur le Chancelier de
la Lieutenace, qui vient de triompher de di-
re. Et à son exemple, ie suis meu d'vne indici
ble ardeur de mettre auant ma rethorique &
estaller ma marchãdise en ce lieu, où main-
tesois i'ay fait des predications qui n'ót par
le moyen du feu Roy fait de meusnier deue-
nir Euesque cõme par vostre moyen ie suis
d'eueſque deuenu meusnier: mais ie pense a-
uoir assez mõstré par mes actiõs passees, que
ie ne suis point ingrat. & que ie n'y fait que
ce que i'ay veu faire à plusieurs autres de ce-
ste noble assistãce qui ont receu encores plus
de biẽs que moy du Roy deffunct, & neant-
moins l'ont brauement chassé de sõ Royau-
me, & fait assassiner pour le biẽ de la foy Ca-
tholique, sous esperãce d'auoir mieux cõme
nous nous estions genereusemẽt promis: Or
ie ne veux ici refriduer le choses passees, ni
capter vostre beneuolence par vn long exor
de, mais sommairemẽt vous dirai, messieurs
q̃ la fille aisnee du Roy, ie ne dis pas du Roy
de Nauarre, mais du Roy que nous esslirons
ici, si Dieu plaist, & en attendant ie dirai la fil
le aisnee de mõsieur le Lieutenant de l'Estat
& Couronne de France, L'vniuersité de Pa-
ris, vous remonstre en toute obseruance, q̃
depuis ses cunabules & primordes, elle n'a

*in barraquo*. Quicóques fait pendre les Catholiques zelez, est tiran & fauteur d'heretiques: *Atqui*. Monsieur le Lieutenant a fait pendre Louchard & consors catolicissimes, & zelatissimes: *Ergo* monsieur le Lieutenant est tyrã & fauteur d'heretiques pire que Henry de Valois qui auoit par donné à Louchard, Haste, & la Morliere, dignes du gibet pl⁹ de trois ans au deuãt les barricades: Qu'ainsi ne soit *probo minorem à maiori ad minus*. Le Biarnois a tenu entre ses mains prisonniers les principaux chefs de la ligue, comme Bois-Dauphin, Pescher, Fontaine Martel, Flauacourt, Tramblecourt, les Cluzeaux, & plusieurs autres qui me doiuẽt sçauoir gré, si ie ne les nommé lesquels ils n'a pas fait pendre le pouuant & deuant: *qui a non vult mortem peccatoris sed ut re sipiscat*, comme aucuns ont fait: Et neãtmoins est heretique: où tenu pour tel: *Ergo* mõsieur le Lieutenant est pire qu'heretique, qui a fait pẽdre ses meilleurs a mis, lesquels luy auoiẽt mis le pain en la main. De dire que cela soit fait *ad maiorã cautelam*, pour raualer l'orgueil & insolence des seize: cela est bien: mais cependant on s'estrangle. Et ne peut ce dit-on empescher que tous ne soions touſiours iugez & reputez grands badaux, & caillettes, sots en Latin & en Frãçois de l'auoir endure, & qui pis est, que les politiques ne concluent, *in modo & figura*, que la Sorbonne peut errer: chose qui me feroit derechef deuenir insensé & courir les ruës: Car si cela auoit lieu nous ne sçau

rions prouuer par toutes les fleurs de nostre rhetorique, ni par toutes les loix fondamétables du Royaume, dont monsieur de Lyon a fait si grand cas, que tant de milliers de pauures Chrestiens que nous auons fait & faisons mourir de faim, de fer, & de feu, par nostre precipité decret, deussent estre iugez vrais martyrs, si tant est que nostredit decret ne les a peu absoudre du serment de fidelité, & obeissance naturelle que les subiets doiuent à leur Prince: Parquoy messieurs, ie vous supplie au nom de nostre academie, de pallier ce fait ici le plus catholiquement qu'on pourra, comme monsieur le Legat fait les intentions du Pape Xiste, qui n'aimoit pas tant la Ligue qu'on disoit: Au reste ie vous fourniray tant de passages de l'escriture que vous voudrez: car i'en ay à reuẽdre. Mais sur tout, messieurs, ie vous recommande nos pensions, & de messieurs nos conducteurs de la sainte faculté de Theologie, cõme aussi de messieurs les curez, & predicateurs, pour lesquels ie parle: Car vous auez affaire de nous, & ne vous en sçauriez passer. Et madame de Montpensier a bié sçeu dire qu'elle gaignoit plus de villes, & faisoit plus de besongne auec vn peu de doublõs qu'elle distribuoit aux predicateurs & docteurs: que le Roy de Nauarre ne faisoit auec toutes ses batailles, & armees. Ie vous aduerti de bonne heure que si ne fournissez à l'apointement, il y a danger que nous ne nous mettions à prouuer, qu'il n'est que d'a-

uoir vn Roy legitime, *etiam discole*, pourueu qu'il nous laisse le pain de chapitre, & le purgatoire, sans rien innouer iusques au futur cõcile: Mais en attendant aduisez si nous ferons vn Roy ou non: Ie sçay que monsieur le Lieutenãt voudroit bien l'estre: ausi feroit son neueu, & encore son frere le Duc de Nemours & ie ne doute pas que les Ducs de Sauoye & de Lorraine, n'en ayent autant d'enuie : car à la verité ils y ont autant de droit l'vn que l'autre. Quant au Duc de Mercur, ses agens y feront autant que luy: S'il eust pris de bõne foy le Roy de Portugal dom Anthoine, & l'eust liuré à son bon amy le Roy tres-catholique cõme il luy auoit promis, ie croy qu'il se fust contenté des droicts qu'il a au Duché de Bretaigne, pareils à ceux qu'auoit son ayeul Ian par sa femme, Mais ici, qui n'y est, n'y prend. Premieremẽt ie vous conseille de ne vous arrester pas au Duc de Sauoye, ni au Duc de Lorraine: ce ne sont en parlant par reuerence, que des coüilles qui ont assez affaire à leur maison. Ie m'asseure qu'ils se contenteront de peu: si vous voulez laisser au Sauoyard le Dauphiné & la Prouence auec vne partie du Lyonnois, & du Languedoc, pourueu que vous luy faciez prendre Geneue, ie voudroy gager ma vie qu'il ne vous demandera plus rien, que la confiscation d'Ediguieres : Quant au Duc de Lorraine, ostez luy le Duc de Boüillon, & luy baillez Sedan, Mets, toute la Champagne, & partie de Bourgongne qui est

a la bienſeance, vous l'appaiſeres par apres pour vn morceau de pain: Ie viens maintenãt à vous, monſieur de Guiſe, fils de bon pere & de bonne mere, que les propheties ont de long temps deſtiné aux Royaumes & Empires, & vous ont ſurnommé Pepin le brief vous voila ſur le poinct d'ſtre vn grand Charlemagne, voſtre grand biſayeul ſi marché tiẽt Mais regardez a ne vous laiſſer pas tromper: Ces meſsieurs d'Eſpagne, encor qu'ils ſoient nos bons amis, & bons Catholiques, ne ſont pas marchands a vn mot: & ce n'eſt pas d'aceſte heure: car il y a plus de deux mil ans qu'ils s'en meſlent, & que on leur donne le nom d'eſtre-fins a doubler. Ils vous promettent ceſte diuine infante en mariage, pour la faire Roine *inſolidum* auecques vous: mais prenez garde que le Duc de Feria n'ayt remply ſes blancs ſignez ſans charge: Il en a vne pleine boite, dont il ſe ſert a toutes occurences comme d'vne forme a tout ſoulier, & d'vne ſelle a tous cheuaux: il les date, on antidate: auec ſon vrinal, quand il luy plaiſt: I'ay peur que quelque choſe qu'il nous ayt propoſee, que ce ne ſoit qu'artifice pour nous amuſer quand il a veu que ne voulions entendre à rõpre la loy Salique: Si vous auez tant ſoit peu de nez, vous le ſentirez. Car nous ſçauons de bonne part que le mariage eſt deſia accordé d'elle, & de ſon couſin l'Archiduc Erneſt *addo* que ceux de la maiſon d'Autriche ſont comme les Iuifs, qui ne ſe marient qu'en

point esté si bien morigene, si modeste, & si paisible quelle est maintenant par la grace & faueur de vous autres messieurs. Car au lieu que nous soulions voir tant de fripons, fripõniers, iuppins, galoches, marmitõs, & autres sortes de gens malfaisants, courir le pauć, hãter les bordeaux, tirer la laine, & quereller les rotisseurs de petit pont, vous ne voyez plus personne de telles gẽs par les Colleges: tous les suppostz des facultez & nations qui tumultuoient pour les brigues des licences ne paroissent plus: on ne iouë plus de ces ieux scandaleux, & satyres mordantes aux eschaufaux des Colleges, & y voyez vne belle reformation, s'estãs tous ces ieunes regens retirez, qui vouloyẽt monstrer a l'ẽui, qu'ils sçauoiẽt plus de Greq & de Latin que les autres: Ces factions des maistres és arts, où l'on se batoit a coups de bourlet, & de chaperon, sont cessees: tous ces escoliers de bõne maison, grãds & petits ont fait gilles: lés Libraires, Imprimeurs, Relieurs, Doreurs, & autres gẽs de papier, parchemin, au nombre de plus de trente mil, ont charitablement fendu le vent en cent quartiers pour en viure, & en ont encor laissé suffisãtemẽt pour ceu[illegible] qui ont demouré apres eux: Les professeurs [illegible]oliqs, qui estoiẽt tous royaux, & politiques, ne nous viennent plus rompre la teste de leurs harãgues, & cõgregatiõs aux trois Euesques, ils se sont mis a faire l'alquemie chacun chez soy: Brief tout est coy, & paisible, & vous diray bien plus: ia

dis du tẽps des politiques & heretiques, Ramus, Galandius, & Turnebus, nul ne faisoit profession des lettres qu'il n'eust de longue main & à grãd frais estudié, & acquis des arts & sciences en nos Colleges, & passé par tous les degrez de la discipline scholiastique: Mais maintenãt par le moyen de vous autres messieurs, & la vertu de la saincte Vnió, & principalement par vos coups du ciel, monsieur le Lieutenãt, les beurriers, & beurrieres de Vãues, les ruffiens de Mont rouge, & de Vaugirard, les Vignerõs de sainct Cloud, les carreleurs de Ville juifve, & autres cantõs catholiques sõt deuenus maistres és arts, bacheliers principaux, presidens & boursiers des Colleges, regẽs des classes, & si arguts philosophes que mieux que Ciceron maintenãt ils disputent *de inuẽtione*, & apprẽnent tous les iours, *aftodidactos*, sans autre precepteur que vous mõsieur le Lieutenãt, apprẽnt di-ie à mourir de faim *per regulas*. Aussi n'oyez vo⁹ plus aux classes ce clabaudemẽt latin des regẽs qui obtondoiẽt les aũreilles de toute mõde: au lieu de ce iargõ, vo⁹ y oyez à toute heure du iour l'armonie argentine, & le vray idiome des vaches & veaux de laict & le doux rossignolemẽt des asnes & des truyes qui nous seruẽt de cloches, *pro primo, secũdo, & tertio*: Nous auons desiré autrefois sçauoir les langues Hebraique, Grecque, & Latine: mais nous auriõs à present plus de besoin de langue de bœuf salee qui seroit vn bõ cõmentaire, apres le pain d'a-

uoine: Mais le Mãs, & Laual, & ces infaillibles voitures d'Angers, auecq leurs chapons de haute graisse, & gelinotes no⁹ ót failli, cõme les langues, & n'auõs plus qu'vn amer souuenir de ces messagers academiques q̃ descendoient à l'arbaleste, & autres fameuses hosteleries de la ruë de la harpe, à iour & poinct nommé, au grand contentement des escholiers attendans, & de leurs regens friponniers vous estes cause de tout cela, mõsieur le Lieutenant: & tous ces miracles sont œuures de vos mains il est vray. que nos predications & decrets n'y ont pas nuy. Mais tãt y a que vous estes le principal motif & instrumẽt, & pour vous dire en vn mot, vous nous auez perdus & esperdus: Excusez moy, si ie parle ainsi: Ie le diary auec le Prophete Dauid, *loquebar in conspectu regum, & nõ confundebus*: vous auez *inquam*, si inquiné & diffamé ceste belle fille aisnee, ceste pudique vierge, ceste fleurissante pucelle, perle vnique du monde, diamãt de la France, escarboucle du Royaume, & vne des fleurs de lis de Paris la plus blanche, que les vniuersitez estrangeres en font des sornettes Grecques & Latines *& versa est in opprobrium gentium*. Cependant messieurs nos Docteurs n'y trouuẽt que rire: car ils n'ont pas les questions quolibetaires si frequentes: plus ne se passe bacheliers, licẽciers, ni docteurs ou ils saouloiẽt auoir leurs propines, & festins, & se saouloient *vsque ad guttur*: le vin d'Orleãs ne vient plus, encore moins celuy de Gascon-

gne: tellement que les ergots sont cessez: & si quelqu'vn des plus espagnolisez a quelques doublons & reçoit quelque pension du Legat à carimini, ce n'est pas à dire que les autres s'en sentent. Au reste monsieur le Lieutenant, vous auez fait pendre vostre argétier conzelateur Louchard, & auez declaré par consequent pendables tous ceux qui ont assisté à la ceremonie de l'ordre de l'Vnion qu'on a baillee au President Brisson. Or est-il que tous les ieunes curez, prestres, & moines de nostre vniuersité & nous autres docteurs pour la pluspart auons esté promoteurs de ceste tragedie *ergo gluc*: & vous di que si ne vous fussiez hasté de venir nous en eussions biẽ fait d'autres & n'eussions pas demeuré en si beau chemin: & tel parle auiourd'huy bien haut a qui les dents ne feroient point de mal si vous eussiez encor tardé trois iours a venir: Mais pour reuenir à mon premier theme, i'argumente ainsi: Louchard & ses consorts ont esté iustemẽt pendus parce qu'ils estoiẽt pendarts: *Atqui* la pluspart de nous autres docteurs estions consorts & adherants, & conseillers dudit pendu *Ergo* pendarts, & pendables. Et ne sert de rien d'alleguer l'abolitiõ qui nous a esté faicte, tou chant ce catholique assassinat: Car *remissio non dicitur nisi ratione criminis*, ne pouuant la dite abolition, abolir la peine meritee, voire quãd vous la desramperiez cent fois en catholicõ d'Espagne, qui est vn sauon qui efface tout. Il faut donq necessairement argumenter ainsi,

leurs famile, & s'entretiennét par le cul l'vn, l'autre, cõme hannequins, oú hannetons. Quitez donc ceste vaine esperance de Gynæcocratie, & croiez que les petis enfans s'é mocquent, & en vont desiá à la mouſtarde. I'enouy l'autre iour qui reuenant tout bellement de la taruerne, chantoit ce quatrain

*La Ligue ſe trouuant camuſe,*
*Et les Ligueurs fort eſtonnez*
*Se ſont aduiſez d'vne ruſe:*
*C'eſt de ſe faire vn Roy ſans nez*

Mais ſi i'euſſe peu le faire attraper par le cõmiſſaire bazin, q̃ courut apres, il n'euſt pas moins eu q̃ le Meuſnier qui s'eſt moqué de nos eſtats. Que diriez vous de ces impudẽs politiques, q̃ vous ont mis en figure en vne belle fueille de papier, deſia courõné cõme vn Roy de carreaux, par anticipatiõ, & en la meſme fueille ont auſſi mis la figure de la diuine infante, courõnee en Royne de Frãce comme vous, vous regardant huze á huze l'vn l'autre? Et au bas de ladite painture, ont mis ces vers que i'ay retenus par cœur par ce qu'il y va du voſtre.

*Les Frãcois? Eſpagnols õt fait vn Roy de Frãce*
*A Linfante d'Eſpagne ils ont ce Roy promis:*
*Royauté bien petite, & de peu dimportance:*
*Car leurs Frãce eſt cõpriſe en l'enclos de Paris*
*N'apporte à ceſte fois pour ce froid mariage.*
*O Hymen Dieu nopcier, tõ paiſible flambeau:*
*De ces corps eſlõgnez on aſſeble l'image (bleau*
*Qui fõt l'amour des yeux tous deux en vn ta*

tendez comme larrons: ce pendant vous auez irrité les seize, qui vous accusẽt qu'estes vn marchand de courõnes, & auez mis celle de France au plus offrant: ils en font des liures à vostre preiudice, ou ils deschiffrent toutes vos actions: ils disent que vous auez des pratiques sourdes auec le Biarnois, & lui faites porter des parolles par Villeroy & Zamet, pour l'endormir. & luy faire entendre qu'estes bon François, & ne serez iamais Espagnol: & que pouuez luy remettre Paris, & luy rendre tout son Royaume paisible quand il aura esté à la messe, & recogneu nostre saint Pere: & sous ceste ruse auez tiré quarãte mil escus politiques pour trois mois qui deuoyẽt valoir pour quatre, à dix mil escus piece, faisant entendre que le Roy d'Espagne rongneroit vos distributions s'il sçauoit que traitassiez d'accord auec les heretiques. Mais on a descouuert que secrettemẽt vous enuoyez vos agens a Rome & en Espagne, pour empescher que le Pape ne luy donne absolutiõ s'il la demande, & pour susciter le Roy d'Espagne d'enuoyer nouuelles forces sur la frontiere. Vous pensez estre bien fin: mais vos finesses sont consuës de tout blanc: en fin tout le monde les voit: car ces politiques ont des dragõs sur les chãps qui prennent tous vos pacquets, & deuinẽt par art diabolique tous vos chiffres, aussi bien que ceux du Roy d'Espagne & du Pape, tant subtils puissent ils estre: si bien qu'ils sçauẽt tou-

tes vos faciendes, & à Rome & à Madric: & en Sauoye & en Allemagne: Vous beffiez toutle monde, & tout le monde vous beffie auſſi: danger y a que ne deueniez ce que fuſt le Cõte de S. Pol Conneſtable de France du temps du Roy Loys X I. lequel apres auoir abué ſon maiſtre, & le Duc de Bourgongne & le Roy d'Angleterre tout vn temps, en fin fut fait Cardinal en Greue: Quant à eſtre Roy de voſtre chef, ne vous y attẽdez pas, voſtre part en eſt gelee: to⁹ vos aiſnez s'y oppoſent vos couſins competiteurs feroient pluſtoſt ſeſſion *ad partes*, que de l'endurer: les ſeze ne veulent plus de vous: car ils diſent qu'ils vous ont fait ce que vous eſtes, & vous les pendez, & diminuez leur nombre tant que pouuez: le peuple auoit eſperé ſur voſtre parole que vous desboucleriez la riuiere & rendriez les chemins & le commerce libre mais ils voyent au contraire qu'ils ſont plus ſerrez que deuant, & que le pain & le peu de bien qu'il ont pour viure ne vient pas de voſtre bien fait, ny de voſtre vaillance, mais de la liberalité du Biarnois & de ſon bon naturel, ou de l'auarice des aquiteurs qui en tirent tout le proffit: Bref, la plus part croit que voulez prolonger tant que pourrez la Lieutenãce en laquelle on vous a mis & viure touſiours en guerre & troublé, bien à voſtre aiſe, bien ſeruy, bien traicté, biẽ garde de Suyſſes & d'Archers, qu'il n'y manque que les houetons & Sibilot pour eſtre Roy, pendant

que tout le reste du peuple meurt de male rage de faim. Vous voulez garder les gages & estre curateur perpetuel aux biens vacquans, qui empesche & prolonge tant qu'il peut la deliurance des criees de peur de rendre compte. Au reste vous ne pouuez estre Roy par le mariage de l'infãte: vous estes marié & mettrez le doigt au trou: car vous auez cheuauché la vieille, qui se garde bien du bouquõ, & puis il faudroit vn autre ramõneur pour vous à ceste garce de trente ans, noire comme poiure & d'appetit ouuert. D'auantage, quand nous vous aurions esleu Roy, vous auriez affaire au Biarnois qui sçait mille tours de Basque, & qui ne dort que tãt qu'il veut & à l'heure qu'il veut: lequel se rendant catholique, cõme il vous en menace, tirera de son costé tous les potentats d'Italie & d'Allemagne: & quãt & quant le cœur de tous les gentils-hommes François, dont vous voyez desià la plus part branler au manche, & minuter leur retraite auec tant de pauures villes affligees lassez de la guerre & de la pauurete, qu'ils ne demandent autre chose que ceste couleur & bonne occasion pour se retirer du pair, & en couurir ou colorer leur repentance. Songez y, monsieur le Lieutenãt, pour la pareille: vous auez beau faire le Roy, & cõtrepeter le Biarnois en edits & declaratiõ, en seaux en gardes, en grãds prestosts & maistres des requestes de vostre houel. Quand vous deuriez creuer & vous enfler gros comme vn bœuf, cõme fait la mere gre-

noüille, vous ne ſerez iamais ſi gros ſeigneur que luy, encor qu'on die qu'il n'a pas de greſſe ſur tout ſon corps pour paiſtre vne aloüette. Mais ſçauez vous que vous ferez ? ie vous cõſeilleroy, ſi n'eſtiez bigame, de vous faire abbé : quiconques ſera Roy ne vous refuſera pas l'abbaye de Clugny qui eſt de voſtre maiſon: vous aimez la ſouppe graſſe, & vous ruez volontiers en cuiſine: vous auez le ventre ample & ſpatieux, & ſi ſerez couronné, ie dy couronné de la meſme couronne, & voſtre couronne, faite des meſmes ciſeaux que ma dame voſtre ſœur diſoit auoir pẽdus à ſa ceinture pour faire la courõne monachale de feu Henry de Valois: Vous ne m'en demandez ne foy ne ſerment, mais ie ſuis de ceſtaduis, Ie ne parleray point icy de monſieur de Nemours vterin (les politiques diſẽt *adulterin*) ceſtuy-la à fait ca ca en nos paniers : il a ſes deſſeins à part, & reſſemble Pricocole, qui par diſcours bien raiſonnez ſe fait monarque du monde pied à pied : S'il peut gouuerner le Roy des beſtes, comme il a fait la nef de Paris, ie diray qu'il ſçaura plus faire que maiſtre mouſche, ces animaux meſcognoiſſent quelquefois leurs gouuerneurs, meſmement, s'ils changent d'habit : Il ne ſera pas mal partagé, s'il paruient a ſes pretenſiõs: à quoy vous monſieur le Lieutenãt & monſieur de Lyon luy ferez, ie croy, de bõs offices: Somme toute Meſſieurs, vous eſtes trop de chiens à ronger vn os, vous eſtes ialoux & enuieux les vns des au

tres, & ne scauriez iamais vous accorder ny viure sans guerre, qui no⁹ mettroit en pire estat que deuant: Mais ie vous diray: faisons comme on fait au consistoire à l'election du sainct pere, Quand deux Cardinaux briguent la papauté, les autres Cardinaux de peur d'en courir la haine de l'vn ou de l'autre choisissent vn dentre'eux le plus foible de reins & le font Pape: faisons en ainsi. Vous estes quatre ou cinq brigans au Roaume, tous grans princes, & qui n'auez pas faute dappetit: Ie suis d'auis que pas vn de vous ne soit Roy, ie donne donc ma voix à GVILLLOT FAGOTIN marguiller de Gentilly, bon vigneron, & preud'homme, qui chante bien au letrin, & scait tout son office par cœur: Cela ne sera pas sans exemple en tel temps que celuy cy: tesmoing la harelle de Roüen, où l'on fit Roy, vn nommé le Gras plus mal aduisé que Guillot. Et voicy où ie fonde mon aduis: i'ay leu quelque fois ce grand & diuin philosophe Platon, qui dit que les Royaumes sont heureux où les philosophes sont Roys, & où les Roys sont philosophes Or scay ie qu'il y a tantost trois ans que ce bon marguillier & sa famille auecq ses vaches médite iour & nuict la philosophie en vne sale de nostre college, en laquelle y a plus de deux cens bonnes annees qu'on y a leu & traicté, & disputé publiquement la philosophie, & tout l'Aristote, & toutes sortes de bons liures moraulx, Il n'est

pas posſible qu'ayant ce bõ hõme reſué, ſommeillé & dormy tant de iours & de nuicts, entre ces murailles philoſophiques, où tant de ſçauãtes leçons, & diſputes ont eſté faites, & tant de belles paroles proferees, il n'en ait demeuré quelque choſe qui ait entré & penetré dedãs ſon cerueau, comme au poëte Heſiode, quand il eut dormy ſur le mont de Parnaſſe. C'eſt pourquoy ie perſiſte, & entends qu'il ſoit Roy comme vn autre.

Comme monſier Roze acheuoit ces paroles, il ſourdit vn grand murmure entre les deputez, les vngs approuuans, les autres prouuans ſon opinió, & furẽt veuz les Princes & Princeſſes chucheter en l'oreile lvn de l'autre: meſmes fut ouy que monſieur le Lieutenãt dit tout bas au Legat. Ce fol icy gaſtera tout noſtre miſtere. Neantmoins ledit Roze voulut continuer ſon propos: mais quand il veit le bruit recõmencer auec vn claquement general de mains, ils ſe leua en colere, & cria en voix Stentoree, comment, meſſieurs, eſt-il pas permis icy de dire ce qu'on penſe? Nauray-ie point liberté de parler & conclure mes arguments, cõme a fait Monſieur de Lyon? Ie ſçay bien que ſi i'euſſe eſté courtiſan comme luy, ie n'euſſe nõmé perſonne: car il auoit charge du Clergé de nõmer le Comte du Bouchage frere Ange pour eſperance que ce Prince aymant le changement, changeroit auſsi nos miſeres en coups du ciel: mais ie vous prie gardez le pour porter l'oriflanbe aux batailles:

car il luy doit suffire d'auoir quitté la besace. A ces mots, chacun se mit derechef à crier, & siffler: & combien que les herauts & massiers hurlassent, *qu'on se taise*, n'osants dire, *paix là*, & que Monsieur le Lieutenant commandast plusieurs fois de faire silence, il ne fut possible d'apaiser le bruit, tellement que ledict sieur Recteur, suoit, tempestoit escumoit, & frappoit du pied: & voyant qu'il n'y auoit plus de moyen de reprendre son theme cria le plus haut qu'il peut, Messieurs, Messieurs ie voy bien que nous sommes à la court du Roy Petault, où chacun est maistre: Ie le vous quitte, qu'vn autre parle: I'ay dit.

Et là dessus se rassied en grommelant, & s'essuiant le front, il luy eschappa à ce qu'on dit quelques rots odoriferents de l'estomac, qui sentoyent le perfun de sa collere, auec des paroles en basse note, se plaignant qu'on auoit fraude l'assignation enuoyee d'Espagne, pour messieurs les Docteurs, & que d'autres en auoyent fait leur proffit, mais que ce seroit l'or de Thoulouze, qui leur cousteroit bien cher.

En fin la rumeur commençant vn peu à se racoier Monsieur de Rieux le ieune, Comte & gardien de Pierrefont, deputé pour la noblesse de France, habillé d'vn petit capot à l'Espagnole, & vne haute fraize, se leua pour parler, & ayant mis deux ou trois fois la main à la gorge, qui luy demangeoit commença ainsi.

## HARANGVE DV SIEVR DE Rieux, Sieur de Pierre-Font pour le Noblesse de l'Vnion.

MEssieurs, ie ne sçay pourquoy on m'a deputé pour porter la parole en si bonne compagnie, pour toute la noblesse de nostre party : Il faut bien dire qu'il y a quelque chose de diuin en la saincte Vnion, puis que par son moyen, de commissaire d'artillerie assez malotru, ie suis deuenu gentil-homme & gouuerneur d'vne belle forteresse : voire que ie me puis esgaler aux plus grands, & suis vn iour pour monter bien haut, à reculon ou autrement. I'ay bien occasion de vous suiure, monsieur le Lieutenant, & faire seruice à la noble assemblee, a bis, ou à blanc, à tort, ou à droict, puis que tous, les pauures prestres, moines, & gens de bien, deuots Catholiques m'apportent des chandelles, & m'adorent comme vn sainct Maccabee du temps passé. C'est pourquoy ie me donne au plus viste des diables, que si aucun de mon gouuernement s'ingere à parler de paix ie le courray comme vn loup gris : Viue la guerre, il n'est que d'en auoir de quelque part qu'il vienne. Ie voy ie ne sçay qu'els desgoustez de nostre noblesse qui parlent de conseruer la Religion & l'estat tout ensemble: & que les Espagnols perdront à la fin l'vn & l'autre, si on les laisse faire. Quant a moy ie n'entends point tout cela pourueu que ie leue touiours les tailles, &

qu'on me paye bien mes apoinctements, il ne me chaut que deuiendra le Pape, ny sa femme Ie suis apres mes intelligences pour prendre Noyon si i'en puis venir à bout, ie seray Eueſq̃ de la ville, & des champs, & feray la moüe a ceux de Compiegne : Cependant ie courray : la vache & le manant tant que ie pourray, & n'y aura payſan, laboureur, ny marchand autour de moy, a dix lieues a le ronde, qui ne paſſe par mes mains, & qui ne me paye taille, où raiſon: Ie ſçay des inuentions pour les faire venir a raiſon : Ie leur donne le frontal de cordes liees en cordeliere: ie les pends par les eſſelles: ie leur chauffe les pieds d'vne pelle rouge: ie les mets aux fers, & aux ceps : ie les enferme en vn four, en vn coffre percé, plein d'eau: ie les pens en chapon roſty ie les foüette d'eſtriuieres : ie les ſale, ie les fay ieuſner ie les attache eſtendus en vn van: bref i'ay mille gentils moyens pour tirer la quinte eſſence de leurs bourſes: & auoir leur ſubſtance pour les rendre beliſtres à iamais, eux & toute leur race : Que m'en ſouciay ie? pourueu que i'é aye? Qu'on ne me parle point là deſſus du point d'honneur : ie ne ſcay que c'eſt. Il y en a qui ſe vantent d'eſtre deſcendus de ces vieux Cheualiers Francois qui chaſſerent les Sarazins d'Eſpagne, & remirent le Roy Pierre en ſon Royaume: les autres ſe diſent eſtre de la race de ceux qui allerent conquerir la terre ſaincte auec ſainct Loys : Les autres de ceux qui ont remis les Papes en

leur siege par plusieurs fois, où qui ont chassé les Anglois de Frãce, & les Bourguignons de la Picardie : ou qui ont passé les monts aux conquestes de Naples & Milan, que le Roy d'Espagne a vsurpé sur nous: Il ne me chault de tous ces tiltres & pãcartes: ni d'armoiries tymbrees ou nõ tymbrees: ie veux estre vilain de quatre races: pourueu que ie reçoiue tousiours les tailles, sans rendre compte: ie n'ay point leu les liures, ny les histoires, & Annales de Frãce: & nay que faire de sçauoir s'il est vray qu'il y ait eu des paladins & cheualiers de la table ronde, qui ne faisoient profession que d'honneur, & de deffendre leur Roy & leur pays: & fussent plustost morts que de receuoir vn reproche: ou souffrir qu'on eust fait tort à quelqu'vn: i'ay ouy compter a ma grãd mere, en portãt vendre son beurre au marché, qu'il y auoit eu autre-fois vn Gastõ de fois, vn Compte de Dunois, vn la Hire: vn Poton, vn Capitaine Bayart, & autres qui auoyẽt fait rage pour ce poinct d'honneur: & pour acquerir gloire au Francois : mais ie me recommande à leurs bonnes graces, pour ce regard: i'ay bõne espee, & bõ pistolet: & n'y a sergẽt ny Preuost des marechaux qui m'osast adiourner: aduienne qui pourra, il me suffist d'estre bon catholique : la iustice n'est pas faite pour les Gentils-hommes comme moy : ie prendray les vaches, & poules de mon voysin quand il me plaira: ie leueray ses terres, ie les refermeray auecq les miennes dedans

mon clos, & si n'en oseroit grommeler: tout sera à ma bien seance: Ie ne souffriray point que mes subiets payent de taille, sinon à moy & vous conseille Messieurs les nobles, d'en faire tous ainsi: aussi bien n'y a il que les thresoriers & finãciers qui s'en engraissent, & vsent de la substance du peuple, comme les choux de leur Iardin: Par la mort Dieu, si ie trouue ny sergent ny receueur, ny homme de iustice faisant exploit sur mes terres sans me demãder congé, ie leur feray manger leur parchemin: c'est trop enduré: sommes nous pas libres? Monsieur le Lieutenant, ne nous auez vous pas donné liberté de tout faire: & monsieur le Legat nous a il pas mis la bride sur le col, pour prendre tout le bien des politiques tuer assaciner, parents, amis, voisins, pere & mere pourueu qu'y facions nos affaires, & que soyons bons catholiques? sans iamais parler ny de trefue, ny de paix? i'en feray ainsi, & vous prie d'en faire de mesme. Mais i'ay encor vne autre chose a vous remonstrer, c'est de ne parler plus de c'este loy Salique: ie ne sçay que c'est mais le Seigneur Diego, me l'a donné par memoire, auec quelques pieces rondes qui me ferõt grand bien. C'est en tout cas, qu'il faut aller saccager ces chaperons fourrez de la court de Parlement qui font les galands & se meslent des affaires d'estat, où ils n'ont rié que voir: Qu'on me les donne vn peu à manier, iamais Bussy le clerc n'y fit œuure: si monsieur le Legat me commande seu-

lement de leur aller mettre la main sur le collet il n'y a ny bonnet quarré, ny bourlet, que ie ne face voler s'ils me schaufent trop les aureilles : mesmement à ce monsieur le Maistre, & ce du Vayr qui mettent les autres en train: Que n'y donnez vous ordre, monsieur le Lieutenant: sçauez vous pas bien que le president de Nully vous a dit & nommé par nō & par surnom tous ceux qui ont opiné pour ceste meschante loy: que ne les enuoyez vous ietter en la riuiere comme il vous a conseillé? Et ce beau Marillac qui faisoit tant de l'eschaufé au commencement & n'opinoit que feu & sang, ie crain à la fin qu'il ne face banqueroute à la ligue, si on luy promet d'estre conseiller d'estat du Biarnois : Gardons nous de ces gens qui tournent leur robbe si ayse-ment, & suyuent le vent de fortune, quand ils voyent que leur party va mal : Ha biaue Machault : Ha vaillant Bordeaux : vous estiez dignes d'estre comme moy, esleuez au plus haut degré d'honneur de noblesse : Entre les robbes longues ie n'ayme que vous, & ce fameux president que ie nommeray encor icy par honneur, Monsieur de Nully, qui outre le courageux commencemēt & progrez qu'il a fait à la ligue de laquelle il peut estre dit pere putatif, a biē daigné exposer ses filles, & prostituer leur reputation au bourdel, pour faire seruice à mesieurs les Princes, & à mesieurs ses curez & predicateurs. Diray-ie aussi le fait heroique de ce bon baston, qui signa si

valureusement la ligue de son propre sãg, tire de sa main, laquelle depuis par miracle a demeuré estropiee, tant ce glorieux martyr a voulu souffrir pour la saincte Vnion? Et toy genereux arc boutant de l'Vnion Loys d'Orleans: ton Catholique Anglois, & ton Expostulation, & la harãgue faite en faueur & à l'hõneur du Legat & des Espagnols meritoient qu'on te mist en la place du president Brisson: mais on ne recompense pas les gens de bien comme il faut: non plus que ton compagnon d'office, pour auoir escrit si curieusement les droicts de l'oncle contre le nepueu. Car ceux là sont des hommes iustes, & vertueux, non par ces foireux, qui voyãs qu'il n'y auoit plus rien à grabeler en leur palais de ceste ville, & que tous leurs sacs estoiẽt vuides, ou pendus au croq, s'en sont allez à Tours, où ils sçauoient que la mangeoire estoit pleine, & les rasteliers garniz, Bref, ostez en cinq ou six de toute ceste megnee, tout le reste n'en vault rien, & au diable le meilleur: Ie ne sçay que ces gens de iustice m'ont fait, mais ie ne le ayme point. Ie monstray vne fois ma main à vne vieille Egyptienne, qui me dist que i'auoy le poulce rond, & que ie me gardasse de rond, ou demy rond. Ie croy qu'elle vouloit dire de ces gens là, qui portent le bonnet rond.

En fin Messieurs, i'ay charge de la noblesse, de vous remonstrer qu'il faut rabatre l'insolence de ces hochebrides; & aualeurs de frimats, & faire vos affaires pendant que le

temps est beau: Si la loy Salique est entretenuë ie crain que monsieur le Legat s'en fache, & que l'infante soit en danger d'estre tonduë: mais ie m'en rapporte à monsieur le Lieutenant qui sçaura bien rompre le coup, & faire la barbe à son nepueu sans razoyr: Au demeurant s'il faut eslire vn Roy, ie vous prie vous souuenir de moy, & de mes merites: On m'a fait croire qu'il s'en est fait autrefois de pire que moy: les Lidiens ie ne sçay (qu'elles gens ce sont) en firent vn qui menoit la charrue les: Flamens firent vn Duc qui estoit brasseur de biere: les Normands vn cuisinier les Parisiens vn escorcheur: Ie suis plus que tous ceux là: Car mon grandpere estoit mareschal en France, ou de France, & s'il à gaigné enfer, ie gaigneray Paradis: Voila monsieur de sainct Paul maintenant Conte de Rethelois, Mareschal de l'Vnion, & Archeuesque de Reims, qui a bien son pere n'agueres demeurant en vne cahuette couuerte da chaulme pres de Nangi, & qui a encor ses sœurs mariees, l'vne auec vn tauernier, & l'autre auec vn tisseran. Neantmoins le voi là pair & Mareschal de France, & qui preste argent sur bons gages a monsieur de Guyse son maistre, & bien faicteur. A ce compte, vous pouues bien me faire Roy, & ferez biẽ: Car ie vous lairray faire tout ce que vous voudrez. I'aboliray toutes ces mangeries de iustice: ie supprimeray tous les sergens, procureurs, chiquaneurs, commissaires, & con-

seillers, excepté ceux qui sont de nos amis. Mais il ne se parlera plus d'adiournemens ni de saisie, ni de payer ses debtes: vo⁹ ferez tous comme rats en paille, & me suffira que m'appelliez Sire: Vous y aduiserez pour le moins ie sçay bien que i'en vaux bien vn autre : & vous en diroy d'auãtage sinõ que ie suis presté d'aller executer mõ entreprinse sur Noyõ, apres que i'auray combatu le gouuerneur de ceste ville : & sur ce *bazo los manos de vosta mercéd.*

Apres que le sieur de Rieux eut fini sa concion militaire, chacun des assistans monstra au visage qu'on auoit prins plaisir à son eloquence naturelle, pour vn homme qui n'auoit point de lettre, & qui pourroit faire vn grand fruict s'il la faisoit longue en ce monde. Là dessus se leua vn des deputez, nommé le sieur d'Angouleuẽt, qui fit entendre tout haut qu'il auoit charge de la noblesse nouuelle, & de la part des honnestes hommes, & maistres de l'Vnion, de remonstrer quelque chose d'importance, touchãt leur qualité: & qu'il estoit raisonnable qu'il fust ouy auant le tiers estat, qui n'estoit composé que de manans, requerant monsieur le Lieutenant, de luy faire dõner audience, & interpellãt les gens du Roy de l'Vnion, mesmement l'Aduocat general d'Orleãs, qui auoit autrefois escrit en faueur de ladite noblesse, d'adherer à son requisitoire, & se disant, monta tout debout sur le banq où il estoit assis; & commença à dire. *Monsieur*

*le douzieſme*, mais soudain il fut interrompu, pour vn grand bruit de paiſans qui eſtoient derriere les deputez, lequel eſtãt vn peu ceſſé, commença derechef, *Monſieur le douzieſme*, & incontinent le bruit ſe leua plus grãd que deuant, neantmoins ne laiſſa pour la troiſiéme fois de dire *Monſieur le douzieſme May*: alors ſe leua le ſieur d'Aubray, qui auoit charge de parler pour le tiers eſtat, & conteſta qu'il n'appartenoit qu'à luy de parler de ce iour là des baricades, & qu'on n'auoit point accouſtumé en France de faire plus de trois eſtats, & empeſchoit que le deputé de la nouuelle nobleſſe fuſt ouy: comme n'eſtant qu'vne dependẽce, & vn membre dudit tiers eſtat. Ledit ſieur d'Angouleuent diſputa lõg temps de ſa part, diſant que chacun eſtoit là pour ſon argẽt, & recommença pluſieurs-fois ces trois mots, *Monſieur le douzieſme*: & à chaque fois fut interrompu: a la fin comme la rumeur croiſſoit, & deſia s'eſchauffoiẽt les factions pour l'vn, & pour l'autre, iuſques à en venir aux coups de poin, l'aduocat d'Orleans remonſtra qu'il n'eſtoit plus temps de s'arreſter aux anciennes couſtumes, ni a toutes ces ceremonies du temps paſſé, ſinon au fait de la religion : & que l'aſſemblee deſdits eſtats ſeroit inutile ſi on ni faiſoit toutes choſes de nouuelle façõ, & quãt a luy, qu'il auoit veu les memoires de la nobleſſe nouuelle, leſquels meritoient bien eſtre cõſiderez: toutesfois attendu qu'il eſtoit tard, & que monſieur le Lieutenant eſtoit a

ieun, & l'heure du diner de monsieur le Legat se passoit, il requeroit que ledit sieur d'Angouleuent mettroit son dire par escrit, & se tairoit s'il pouuoit: *aliàs*, & à faute de ce qu'on l'enuoieroit au Comte de Choisy: Ce que monsieur le Lieutenant approuua de la teste: & la rumeur peu à peu cessee, & ledit d'Angouleuent à peine rassis, le sieur d'Aubray deputé du tiers estat, ayant laissé son espee harangua à peu pres, ainsi,

*Harangue de monsieur D'aubray, pour le tiers estat.*

PAr nostre dame, Messieurs, vous nous auez baillé belle. Il n'estoit ià besoin, que nos curez nous preschassent qu'il falloit no⁹ desbourber, & desbourbõner: A ce que ie uoy par vos discours, les pauures Parisiens en ont dans les botes bien auant, & sera prou difficile de les desbourbõner: Il est desormais tẽps de nous apperceuoir que le faux Catholicon d'Espagne est vne drogue qui prend les gens par le nez: & ce n'est pas sans cause que les autres nations nous appellẽt Caillettes, puis q̃ cõme pauures cailles coiffees, & trop credules, les predicateurs & Sorboniſtes, par leurs caillets enchanteurs, nous ont fait donner dans les rets de z tirans, & nous ont par apres mis en cages, renfermez dedãs nos murailles pour apprendre à chãter: il faut confesser que nous sõmes prisa ce coup, plus serfz, & plus

esclaues, que les Chrestiés en Turquie, & les Iuifs en Auignon. Nous n'auons plus de volonté, ni de voix au chapitre. Nous n'auons plus rien de propre que nous puissons dire cela est mien: tout est à vous messieurs, qui nous tenez le pied sur la gorge, & qui rẽplissez vos maisons de garnisons: Nos priuileges & franchises anciennes sont a vau-leau: Nostre hostel de ville que i'ay veu estre l'asseuré refuge du secours des Roys, en leurs vrgẽtes affaires, est a la boucherie: nostre court de Parlement est nulle: nostre Sorbonne est au bordel, & l'vniuersité deuenuë sauuage. Mais l'extremité de nos miseres est, qu'entre tant de malheurs, & de necessité, il ne no⁹ est pas permis de nous plaindre, ni demander secours, & faut qu'ayãs la mort entre les dẽts, nous disions que nous nous portons bien, & q̃ sommes trop heureux d'estre malheureux, pour si bonne cause. O Paris qui n'es plus Paris, mais vne spelunque de bestes farouches, vne citadelle d'Espagnols, Ouallons, & Napolitains: vn asyle & seure retraite de voleurs meurtriers, & assacinateurs: ne veux-tu iamais te ressentir de ta dignité, & te souuenir qu'tu as esté, au prix de ce que tu es: ne veux-tu iamais te guerir de ceste frenesie, qui pour vn legitime & gracieux Roy, t'a engendré cinquãte roitelets, & cinquante tirans? Te voila au fers: te voila en l'inquisition d'Espagne, plus intolerable mille fois, & plus dure a supporter aux esprits nais libres & francs, comme

sont les François, que les plus cruelles morts dont les Espagnols se sçauroient aduiser. Tu n'as peu supporter vne legere augmentation de tailles, & d'offices : quelques nouueaux edicts qui ne t'importoient nullement : & tu endures qu'on pille tes maisons, qu'on te rançonne iusques au sang, qu'on empriſonne les senateurs, qu'on chasse & banniſſe tes bõs citoiẽs & conſeillers: qu'on pende qu'on massacre tes principaux magiſtrats: tu le vois, & su l'endures: tu ne l'édures pas seulemẽt, mais tu l'approuues, & le louës, & n'oserois, & ne sçaurois faire autremẽt : Tu n'as peu supporter tõ Roy si debonnaire, si facile, si familier, qui s'estoit rẽdu cõme cõcitoiẽ, & bourgeois de ta ville, qu'il a enrichie, qu'il a embellie de sõptueux bastimẽs, & accreuë de forts & superbes ramparts, ornee de priuileges & exẽptions honorables: Que di-ie? peu supporter c'est bien pis: tu l'as chassé de sa ville, de sa maison, de son lict: Quoy chassé? tu l'as poursuiui: quoy poursuiui? tu l'as assaciné: canonizé l'assacinateur, & fait des feux de ioye de sa mort: Et tu vois maintenant combien ceste mort t'a profité : Car celle est cause qu'vn autre est monté en sa place, bien plus vigilant, bien plus laborieux, bien plus guerrier, & qui sçaura bien te serrer de plus pres, comme tu as a ton dam desia experimenté. Ie vous prie messieurs, s'il est permis de ietter encor ces derniers abois en liberté, considerons vn peu, quel bien & quel profit nous est venu de ce-

ste detestable mort, que nos predecheurs nous faisoient croire estre le seul & vnique moyen pour nous rendre heureux. Mais ie ne puis en discourir qu'auec trop de regret de voir les choses en l'estat qu'elles sont, au prix qu'elles estoient lors : chacun auoit encor en ce temps là du bled en son grenier, & du vin en sa caue : chacun auoit sa vaisselle d'argent, & sa tapisserie, & ses meubles : les femmes auoient encores leur demi ceint: les reliques estoient entieres: on n'auoit point touché aux ioyaux de la couronne Mais maintenant qui se peut vanter d'auoir dequoy viure pour trois sepmaines, si ce ne sont les voleurs, qui se sont engraisser de la substance du peuple, & qui ont pillé a toutes mains les meubles des presens, & des absents? Auons nous pas consommé peu à peu toutes nos prouisions, vendus nos meubles, fondu nostre vaisselle, engagé iusques a nos habits pour viuoter bien chetiuement- où sont nos salles, & nos chambres tant bien garnies, tant diaprees, & tapissees ? où sont nos festins, & nos tables friandes ? nous voilà reduits au laict & au fromage blanq comme les Suisses : nos banquets sont d'vn morceau de vache pour tous mets : bien-heureux qui n'a point mangé de chair de cheual & de chiens: & bien-heureux qui a touiours eu du pain d auoine & s'est peu passer de boüillie de son, venduë au coin des ruës, aux lieux qu'on voyoit iadis les friandises de la

gues, caillettes & pieds de mouton : & n'a pas tenu a monsieur le Legat, & l'ambassadeur Mandosse, que n'ayons mangé les os de nos peres, comme font les sauuages de la nouuelle Espagne. Peut-on se souuenir de toutes ces choses, sans larmes, & sans horreur? & deux qui en leur conscience sçauent bien qu'ils en sont cause, peuuent-ils en ouïr parler sans rougir, & sans apprehender la punitiõ que leur Dieu leur reserue, pour tant de maux, dont ils sont autheurs? Mesmement, quand ils se representeront les images de tãt de pauures bourgeois, qu'ils ont veuës par les ruës tomber to⁹ roides morts de faim les petits enfans mourir a la mammelle de leurs meres allangories, tirants pour neant, & ne trouuans que succer : les meilleurs habitans, & les soldats marcher par la ville, appuyez d'vn baston, passes & foibles, plus blancs & plus ternis qu'images de pierre: ressemblans plus des fantosmes que des hommes : & l'humaine responce d'aucuns, mesmes des Ecclesiastiques qui les accusoient & menaçoient, au lieu de les secourir ou consoler. Fut-il iamais barbarie ou cruauté pareille a celle que no⁹ auons veuë & endurée? fut il iamais tirannie & domination pareille a celle que nous voions & endurons? Où est l'honneur de nostre Vniuersité? où sõt les colleges? où sont les escoliers? où sõt les leçons publiques où l'on accouroit de toutes les parts du mõde? où sont les religieux estudians aux

conuents? ils ont pris les armes, les voila to⁹ soldats desbauchez. Où sont nos chasses, où sont nos precieuses reliques? Les vnes sõt fõduës & mangees: les autres sont enfouyes en terre de peur des voleurs & sacrileges: où est la reuerence qu'on portoit aux gens d'Eglise, & aux sacrez misteres? chacun maintenant fait vne religion a sa guise: & le seruice diuin ne sert plus qu'a tromper le monde par hypocrisie: les prestres & les predicateurs se sont rendus si v naux, & si mesprisez par leur vie scandaleuse qu'on ne se soucie plus d'eux, ni de leurs sermons, sinon quand on en a affaire pour prescher quelques fausses nouuelles. Où sont les princes du sãg qui ont touſiours esté personnes sacrees, comme les colomnes & apuis de la couronne, & monarchise Françoise? Où sont les pairs de France, qui deuroient estre ici les premiers pour ouurir, & honorer les estats? Tous cês nõs ne sont plus que nõs de faquins, dont on fait litiere aux cheuaux de messieurs d'Espagne, & de Lorraine. Où est la majesté & grauité du parlement & iadis tuteur des Rois & mediateur entre le peuple & le prince? vo⁹ l'auez mené en triõphe à la bastille, & trainé l'authorité, & la iustice captiue plus insolemẽt, & pl⁹ hõteusemẽt q̃ n'eussent fait les Turcs: vous auez chassé les meilleurs & n'auez retenu que la racaille, passiõnee, ou de bas courage: encor parmy ceux qui ont demeuré, vous ne voulez pas souffrir que quatre ou cinq dient ce qu'ils pensent, & les

menacez de leur donner vn billet, comme à des heretiques, ou politiques. Et neantmoins vous voulez qu'on croye que ce que vous en faites, n'eſt que pour la conſeruation de la religion, & de l'eſtat. C'eſt bien dit: examinons vn peu vos actions, & les deportemens du Roy d'Eſpagne enuers nº. & ſi i'en mets d'vn mot, que iamais monſieur ſaint Denis, & madame ſainte Geneuiefue patrons de France, ne me ſoyent en ayde. I'ay vn peu eſtudié aux eſcholes, non pas tant que i'euſſe deſiré, mais depuis i'ay veu du pays, & voyagé iuſques en Turquie, & par toute la Natolie, Eſclauonie, iuſques à Larchipelago, & mar Maiour, & Tripoli de Syrie, où i'ay apris le dire de Ieſus Chriſt, noſtre Sauueur eſtre veritable *à fructibus eorũ cognoſcetis eos*: on cognoiſt à la longue quelles ſont les intentions des hommes par leurs œuures, & leurs effets. Premierement, ie diray auec préface d'honneur, que le Roy d'Eſpaigne eſt vn grand prince, ſage, cault & aduiſé: le plus puiſſant, & plus grand terrien de tous les princes Chreſtiens, & le ſeroit encor d'auãtage ſi toutes ſes terres & Royaumes ſe tenoiét, & eſtoiét ioincts à l'approché l'vn de l'autre: mais la France qui eſt entre l'Eſpaigne & les pays bas, eſt cauſe que ſes ſeigneuries ſeparees, luy couſtét plus qu'elles ne luy valent: car ſur toutes nations il redoubte la Frãçoiſe, cõme celle qu'il cognoiſt eſtre plus genereuſe, & auoir plus de valeur, & impatiente

du repos & de la domination estrãgere. C'est pourquoy comme prudent, preuoyant & bié cõseillé qu'il est, desiors qu'il fut contraint de faire ceste miserable paix, qui fut sceellee, & signee de la mort de nostre bõ Roy Henry son cõd, n'osant ouuertemẽt y contreuenir, ny recõmencer la guerre pendãt que la France estoit florissante, vnie, bien d'accord, & de mesme volonté ensemble, il a taché de semer la diuision & la discorde parmy nous mesmes, & si tost qu'il a veu noz princes se mescontenter, ou se bigarrer, il s'est secrettemẽt ietté à la trauerse, pour en courager l'vn des partiz, nourrir & fométer nos diuisiõs & les rẽdre immortelles, pour no⁹ amuser à no⁹ quereller, entrebattre, & entretuer l'vn l'autre, à fin d'estre cependant laissé en paix: & tandis que nous affoiblirõs, croistre, & s'augmenter de nostre perte & diminutiõ. C'est la procedure qu'il a tenuë depuis qu'il veit messieurs les Princes de Vendosme & de Cõdé mal cõtẽs, qui attirerẽt auec eux la maison de Montmorẽcy, & de Chastillõ, pour s'opposer aux aduãtageux progrez, & aduãcement de vostre pere & de vos oncles, mõsieur le Lieutenãt, qui auoyẽt enuahy & vsurpé toute l'authorité & puissãce Royale du temps du petit Roy François leur neueu: ie ne dy rien que toute la France iusques aux plus petits, voyre que tout le mõde vniuersel ne sache: car toutes les sanglantes tragedies qui ont depuis esté ioüees sur ce pitoyable eschafaut François, sõt toutes nees

& procedees de ces premieres querelles : & non de la diuersité de religion comme sans raison a fait iusques icy croire aux simples & idiots. Ie suis vieil, & ay veu des affaires du mõde autãt qu'vn autre, voire i'ay par la grace Dieu, & de mes amis, esté eschevin & prenost des marchands en ceste ville, du temps qu'on y procedoit par libre eslection, & qu'õ ne forçoit ny violentoit personne pour les voix & suffrages, comme auez fait monsieur le Lieutenant, depuis n'agueres, ayant voulu faire continuer monsieur Boucher à vostre deuotion : mais il me souuient encore de ces vieux temps, comme si ce n'estoit que d'hier où d'auiourd'huy. I'ay bonne memoire du commencement de la querelle qui vint entre feu monsieur vostre pere, & feu monsieur le Connestable, laquelle ne proceda que de ialousie de l'vn sur l'autre : estans tous deux grands mignons & fauoris du Roy Henry second, leur maistre : comme nous auons veu messieurs de Ioyeuse & d'Espernon sous le Roy Henry troisiesme son fils: Leur premiere dispute fut pour l'estat de grand maistre, que le Roy donna à monsieur vostre pere, quand il fit monsieur de Montmorency Connestable, qui estoit grand maistre auparauãt & qui auoit promesse du Roy que ledit estat seroit conseruè pour son fils. L'autre cause de leur mauuais mesnage, fut le Conté de Dampmartin, que to⁹ deux auoyẽt acheté de diuerses façons, & estans entrez en

procez, monsieur le Cõnestable le gaigna par arrest. Cela les altera tellement que chacun d'eux taschoit à desarçoner son compagnon, & de là vint le voyage que fit mõsieur vostre pere en Italie, où il ne fit pas grand cás, par ce que monsieur le Connestable qui l'y auoit fait enuoyer pour posseder le Roy tout seul plus à son aise, empescha peut estre, ou retarda les affaires : mais il ne demeura gueres sans en estre puny : car il fut pris à la iournee Saint Laurens, pendant l'absence de vostre pere, lequel estant de retour, par vn heur à la verité fort admirable reprit les villes de Picardie que nous auions perduës, & Calais d'auantage: & pour se reuancher des mauuais offices qu'il auoit sçeu qu'õ luy auoit fait en son voyage, fit aussi tenir en longueur la prison de monsieur le Connestable, & n'oublia rien d'artifice pour empescher de dilayer sa deliurance : qui donna occasion à ses neueux Messieurs de Chastillon, d'implorer le secours, & se ietter entre les bras du Roy de Nauarre pere de cestuy-cy, & de monsieur le Prince de Condé son frere, qui auoit espousé leur niepce. Voylà ces deux grandes maisons en factions & partialitez : qui s'aigrirent encor par la contention née entre monsieur le Prince de Condé, & monsieur d'Aumale vostre Oncle pour l'estat de colonel de la cauallerie legere: il n'estoit encor lors mentiõ de religiõ ny de Huguenots. A peine sçauoit-on quelle estoit la doctrine de Caluin &

de Luther, finon au supplice de ceux qu'on voyoit brusler opiniastres : neantmoins, la matiere des guerres, & des inimitiez que nous auons veuë, se preparoit desiors, & a duré iusques a present. Mais la verité est, que quand messieurs de Chastillon hommes courageux & mal-endurans, veirent que la faueur de vostre maison l'emportoit sur la leur, & qu'il n'y auoit moyen de trouuer credit pres du Roy, pour les obstacles que les vostres leur donnoient, ils furent conseillez de se retirer de la court, & en leur retraite (fust-ce a bon escient, fust-ce par ruse, & prudence) se monstrerẽt fauoriser les nouueaux Lutheriens qui ne prescholent encor que dans les caues : peu a peu se ioignirent de faction & d'intelligence auec eux, plus pour se defendre & garentir de vostre pere & de vostre oncle, que pour attenter aucun remuement de nouueauté : finon lors que le Roy a la suscitation de vostre oncle, qui luy en auoit fait escrire par le Pape, prit luy mesmes monsieur d'Andelot a Crecy, l'enuoya prisonnier a Melun: Apres cét emprisonnement, & celuy du Vidame de Chartres, & de quelques cõseillers de Parlement, suruint la violente & miraculeuse mort du Roy, qui esleua vostre maison au souuerain degré de puissance, aupres du petit Roy François, & par le contraire, recula & abatit presque du tout celle de monsieur le Connestable, & de tous ceux qui luy appartenoyent : & se fut lors que les

siens desesperez des moyens ordinaires parce que tout branſloit ſouz la faueur des vôſtres, ſe ioignirent de ſecrette intelligence auec les Lutheriens ça & la eſcartez par diuers coings du Royaume: & combien qu'ils euſſent encor peu de creance auec eux, qui leur eſtoient gens incogneus, & n'ayans participé ny a Cene, ny a Synode, ou Conſiſtoire, neantmoins par le moyen de leurs agens, bien entendus és ſecrets, ils firent ceſte memorable entrepriſe d'Amboiſe, & aſſemblerent de to⁹ les quartiers du monde, auec vn ſilence merueilleux, vne telle force de gens qu'ils furent preſts a iour nommé, de faire vne cruelle executiõ ſur tous les voſtres: ſoubs ce pretexte de deliurer le Roy de la captiuité où voſtre pere & vos oncles le tenoient: mais les bonnes gens ne ſe peurẽt garder des traiſtres, dõt s'enſuiuit la penderie d'Amboiſe qui deſcouurit les autheurs de la faction: Et de là s'enſuyuit le mandement rigoureux qu'on fit au Roy de Nauarre, & la priſon de monſieur le Prince de Condé aux eſtats d'Orleans, & beaucoup d'autres triſtes accidents longs à racompter: leſquels euſſent continué beaucoup pires, ſi la ſoudaine mort du petit Roy n'en euſt deſtourné le cours, & rõpu le coup qu'on alloit aſſener ſur ces premiers Princes du ſang Royal: & ſur la famille de mõſieur le Cõneſtable, & des Chaſtillõs. Il eſt aiſé à iuger cõbié voſtre maiſõ fut eſbrãlee & fracaſſee par ceſte inopince mort, & pouuez cro-

monſeur le Lieutenant, que monſieur voſtre pere, meſsieurs vos oncles ioüerent tout vn temps à l'e-bahy, comme vous peuſtes faire, quand on vous porta la nouuelle de la mort de vos deux freres: Mais non plus que vo⁹ ils ne perdirent pas courage : dés lors ils eurent de bons aduis & conſolations du Roy d'Eſpagne duquel nous parlerons tantoſt, qui durant ces trois premieres diſſenſions eſtoit aux eſcoutes à qui il offriroit ſa faueur, & atizoit le feu d'vne part & d'autre, pour le faire croiſtre en la force & grandeur, que nous l'auons veu, & voyons encor maintenant ardre, & conſommer toute la France, qui eſt le but final de ſes pretenſions : Sur l'eſperance donc du ſupport d'vn ſi grand Prince qui n'eſpargnoit de promettre argét, & hommes, voſtre pere ſans s'eſtonner d'vne ſi lourde cheute, voyant le Roy de Nauarre remis en ſon rang de premier Prince du ſang, pour la tutelle du petit Roy Charles, & mõſieur le Conneſtable remis en ſa charge, ſçeut ſi dextrement ioüer ſon rollet qui les pratiqua tous deux, & tira à ſa cordelle, contre leurs propres freres, & contre leurs propres neueux: repaiſſãt l'vn d'vne eſperance que ie n'oſe dire, & amadoüant l'autre par ſubmiſsions, honneurs, qu'il luy deferoit. Si bien que reprenant encor ſes erres delaiſſees, & ſon ancien aduantage, apres que monſieur le Prince de Condé, fut eſlargy, qui l'auoit failly belle de 2. ou 3. iours ſeulemẽt, il alla auec nõbre de gẽs de guerre

& en grosse troupe, se saisir du petit Roy, & de la Royne sa mere à Fõtaine bleau, & les amena à Melun. Et ce fut lors que mõdit sieur le Prince, & messieurs de chastillõ ne se sentãs assez forts de leur chef, ny de leurs maisons, pour resister a si puissans ennemis, couuerts de l'authorité & puissance Royale, se feirẽt Lutheriés tout a fait, & se declarerent chefs & protecteurs des nouueaux heretiques, lesquels ils appellerẽt a leur secours, & par leur moyẽ, en guerre ouuerte se saisirent de plusieurs grosses villes de ce Royaume, sãs toutesfois faire aucune mẽtion de leur religion, mais seulemẽt pour la deffence du Roy, & de sa mere, & pour oster de la captiuité, où monsieur vostre pere les detenoit: Et vo⁹ sçauez monsieur le Lieutenant, que ces gẽs la se sont touſiours vantez que ce qu'ils en auoyẽt fait, auoit esté a la requeste & au mãdement de la Royne mere, de laquelle ils ont publié, fait Imprimer les lettres a eux par elle escrites a ceste fin vous n'ignorez pas ce qui se passa en ceste guerre, & comment dés lors le Roy d'Espagne enuoya a vostre pere du secours, mais tel que i'ay honte d'en parler, to⁹ bisognes, amassez, qui iamais ne voulurẽt cõbatre a la bataille de Dreux, & se couurirent des chariots du bagage: Toutesfois cela fut vne amorse pour allumer le courage des partizans, & leur faire esperer qu'ils feroient bien quelque chose d'auantage vne autre fois, s'ils venoient encor s'entrebatre: Mais du de-

puis, les diuers changemens de nos affaires donnerent bien à l'Espagnol vn autre ieu: Car vostre pere mort, & la paix faite, cognoissant neãtmoins ces puissantes familles animees & ahurtees l'vn contre l'autre, sans espoir de recõciliation, il pratiqua Monsieur le Cardinal vostre oncle (qui ne dormoit pas de son coſté) pour entretenir les troubles & diuisions en ce Royaume, sous le nom specieux de la religion, de laquelle auparauant on auoit fait peu ou point d'estat: Monsieur vostre oncle, comme il estoit adroit, ingenieux, & cõplaisant à qui il vouloit, sçeut tellemẽt gaigner le cœur de la Royne mere, & la Royne mere celuy du Roy son fils, qui leur persuada que messieurs les Princes de Bourbon, aydez de ceux de Mont-morency, & de Chastillon ne demandoyent que sa ruyne, & n'auroient iamais patience, ny cesse, qu'ils ne l'eussent chassee du Royaume, & renuoyee en Italie chez ses parens: Dieu face pardon à la bonne dame: mais pour l'aprehension qu'elle en eut i'ay grand peur qu'elle a esté cause de beaucoup de maux que nous auons veus de son tẽps: car sur ce subiect, elle les prit en telle haine, que iamais elle ne cessa qu'elle ne les eust ruinez, comme elle fit l'vn à la bataille de Iarnac, & l'autre à la sainct Barthelemy, où si tous ceux de Mont-morency se fussent trouuez, ils nen eussent pas eu meilleur marché. A quoy monsieur vostre oncle tenoit la main fort dextrement, & pousſoit vilaine-

ment à la roüe pour mettre le feu en la teſte du ieune Roy Charles: ſans la mort duquel, il ne faut doubter qu'il n'euſt bien eu la raiſon de l'eſcorne que monſieur le Mareſchal de Mont-morency luy auoit fait en ceſte ville, & à monſieur voſtre frere, quand il leur fit faire tout en leurs chauſes, parce qu'ils portoient armes deffendues ſans ſon paſſe-port: Mais il ſemble que les morts ſoudaines de ces trois Roys ſubſequés l'vn apres l'autre, ayét touſiours rompu & esbauché les beaux deſſeins de voſtre maiſon, & ſauué où prolongé la vie à vos principaux ennemis. Venons à ce qui eſt aduenu depuis: Car il eſt temps de parler de vous & de monſieur voſtre frere, qui commenciez des lors à paroiſtre aux armees, & marcher ſur les pas & traces de vos predeceſſeurs: vous auiez deſia fait paroiſtre vos vaillãces au ſiege de Poictiers, que deffendiſtes brauemẽt, contre l'aduis du premier mary de madame la Lieutenande, monſieur de Montpezat voſtre deuancier, qui vous conſeilloit de quitter tout, & vous en aller, puis fuſtes à la bataille de Montcontour: puis à la iournee de ſaint Barthelemy, oú les compagnons furent prins endormis, & frotez à dire d'où venez vous: & encores que mõſieur voſtre oncle fuſt à fueilleter ſon breuiaire en Italie, ſi eſt-ce que le ieu ne ſe fit ſans ſon entremiſe pour en auoir l'aprobatiõ du Roy d'Eſpagne, & l'abſolution du Pape, touchant le mariage qui ſeruit de leurre & de trapuſſe aux Huguenots.

Par apres vous constituastes vos cousts au siege de la Rochelle, où l'on veit que le Roy de Nauarre qui est auiourd huy, & monsieur vostre frere n'estoiēt qu'vn cœur & vne ame, & engendroient ialousie à tout le mōde, pour leur grande prinauté : Mais il faut venir au poinct. Quād vo⁹ veistes le Roy Charles decedé, qui autremēt ne vous aymoit pas beaucoup & qui auoit plusieurs fois repeté le dire du grād Roy François, dont luy mesmes auoit fait ce quatrain maintenāt tout vulgaire.

*Le Roy François ne faillit point,*
*Quand il predit que ceux de Guyse*
*Mettroyent ses enfans en pourpoinct,*
*Et tous ses subiects en chemise,*

Quand vous le vistes, di-ie, decedé sans enfans, & le feu Roy son frere marié auec vostre cousine brehaigne & sterile, vous commençastes, mōsieur vostre frere & vous, à faire des desseins, & projects que beaucoup de gens disent estre cause de tous nos malheurs, Ie ne suis pas de ceux qui croiēt q̄ messieurs vostre pere & oncle eussent dés leurs temps ietté les fondemens de l'edifice, que vostre frere & vous, auez basty depuis. Encores qu'ō parle des memoires de Dauid, & de Pyles, qui ont pronostiqué mieux que Nostradamus tout ce que nous auons veu depuis leur mort. Et qu'on asseure que monsieur vostre oncle auoit dressé vn formulaire de tout l'ordre qu'on y deuoit tenir : Mais ie ne puis croire que luy qui auoit de l'entendemēt, ce qu'hō-

me pouuoit auoir, eut peu esperer, de faire ses neueux Roys de Frãce, voyãt encor trois freres enfans de la maison Royale en droicte ligne, tous puissans, & en la fleur de leur aage, prests à se marier : & ne pouuoit pas deuiner qu'ils mouroient sans lignee, comme ils ont fait par apres: D'ailleurs il voyoit grand nõbre de Princes du sang Royal, qui ne s'estoiẽt point frottez à la robbe des Heretiques: Celuy deuoit couper toute esperance à ses desirs. Ie sçay bien que de son temps il a esté autheur que l'archidiacre de Thoul a escrit, que ceux de la maison de Lorraine estoient descendus de Charlemagne, par les masles, sçauoir de Charles Duc de Lorraine à qui le Royaume appartenoit apres la mort de Loys cinquiesme, Roy de France : & que l'ayant Huës Capet pris à Laon, & mené prisonnier auec sa femme à Orleans, il eut vn fils masle duquel il affermoit les Ducs de Lorraine, estre descendus: cela s'est sous main ietté parmy le peuple, dont vous n'estiez pas marris: encor que les histoires communes & veritables tesmoignent assez, qu'il y a eu interruption de masles en la race de Lorraine par deux femmes, & notammẽt en la femme de Godefroy de Bouillon, nommee Idain. Aussi en fit ledit Archidiacre l'amende honorable par arrest, & s'en dedit comme lasche & poltron.

Mais en fin, il n'y auoit pas apparence que de ce tẽps là, moudit sieur vostre oncle, peust aspirer à la Royauté ayant tant d'obstacles, &

de testes, ou à combatre, ou à faire mourir par glaiue, ou par poison: bien est vray, que dés son commencement il fut ambitieux des grandeurs, & du gouuernement de l'estat plus que nul autre de son aage: & ne fay doute qu'il n'ayt desiré posseder les Roys, & les tenir s'il eust peu, en curatelle, comme faisoient anciennement les Maires du Palais, pour disposer de tout à son appetit, & auancer ou reculer tous ceux qui luy eust pleu: qui est-ce à quoy ordinairemẽt les plus grands aspirent. Ce pendãt y estant a peu pres paruenu, cõme il a fait de son viuant, il vous auoit assemblé & preparé les materiaux, desquels vous auez basty ce superbe dessein d'empieter la Couronne: Vous ayant laissé en main premierement de grands biens, de grãds estats, les premiers offices & charges du Royaume, de grands gouuernemens, force gens de guerre, obligez par biens faits, forces seruiteurs: forces intelligẽces auec le Pape & le Roy d'Espaigne, & autres Princes de vos parens & alliez: & qui plus est vne grande opinion enuers le menu peuple que fussiez bon Catholiques, & ennemis iurez des Huguenots. Vous auez sçeu faire fort bien vostre proffit de ces preparatoires, & des estoffes qu'auez trouuez apres sa mort toutes prestes à mettre en œuure. Quand ie dy vous, i'entẽds parler de vos freres, & de vos cousins. Apres la mort du Roy Charles, beaucoup de choses vous ont succedé l'vn apres l'autre: fort à propos: Pre-

mierement la sterilité du Roy, ou de vostre cousine sa femme: Puis la retraicte & absence du Roy de Nauarre, dont vous fustes en partie cause pour les diffiances où vous le mettiez: Et par apres la dissension, & diuision du Roy, & de mõsieur le Duc son frere: de laquelle vous seuls fustes les autheurs, & promoteurs: aigrissant sous main les esprits de l'vn contre l'autre, & leur promettant secretement de les assister. Vne autre chose dont vous vous ayez sçeu bien ayder fut l'assistance que firent pour vn tẽps messieurs les Princes de Cõty, & de Soyssons au Roy de Nauarre leur cousin germain quãd ils veirẽt que c'estoit directement à toute leur famille que vous en vouliez, & que vous vous vantiez de la supplanter, là dessus vous pristes le subiect, que iamais n'auez laissé ny oublié depuis, de faire cõprendre par la bulle du Pape, & par les sermens & protestatiõ du Roy d'Espagne, de n'approuuer iamais les Princes heretiques ni fils d'heritiques & trouuastes lors ces beaux noms d'adherents, & fauteurs d'heretiques.

Vous feistes dessors vos pratiques auec le Roy d'Espagne plus manifestement & asseurastes vos conditions, & stipulastes dessors vos pensions, luy promettant le Royaume de Nauarre, & le Bearn pour sa part, auec les villes qui seroiẽt à sa bien seance en Picardie, & Champagne: & conuinstes auecques luy des moyens dõt vous vseriez, pour empietter l'estat. Et le pretexte qu'y pretendiez, estoit le

mauuais gouuernement du Roy, les prodigalitez qu'il faiſoit a ſes deux mignõs, deſquels vous tiraſtes l'vn a voſtre cordelle, qui ne s'en trouua pas mieux : vous employaſtes toute voſtre induſtrie a rendre le pauure Prince odieux a ſon peuple: Luy cõſeillez de ſurhauſſer les tailles, d'inuenter nouueaux impoſts, créer nouueaux offices : deſquels vous meſmes proffitiez : car on maintint a monſieur voſtre frere a Chartres apres les barricades, qu'il auoit reçeu l'argent du party de trois edits burſaux fort pernicieux, dont toutesfois vous reiettez la haine ſur ce pauure Roy, lequel vous faiſiez amuſer a des deuotions ridicules, ce pendant que vous briguiez la bonne grace de ſon peuple, & cõtre ſon gré preniez la charge & conduite des grandes armees, attirant a vous les chefs & capitaines de guerre, & courtiſans iuſques aux ſimples ſoldats pour les gaigner: pratiquant les villes, achettant les gouuernemens, & mettant aux meilleurs places des gouuerneurs, & gens a voſtre deuotion. Et ſe fut lors que vous conçeuſtes tout a fait la Royauté, comme l'appetit vient en mangeant, quand vous veiſtes le Roy Henry ſans eſperãce de lignee, les premiers Princes tenuz pour heretiques ou fauteurs d'heretiques, le conſiſtoire de Rome vous hocher la bride, & le Roy d'Eſpagne vous donner l'eſperon. Vous n'auiez plus que feu Monſieur qui eſtoit vn mauuais ſonge creux, & qui ſçauoit biẽ de quel bois vous vous chauffiez.

il se falloit defaire de luy : & le testament de Salcede nous en a descouuert les moyens: mais la force n'ayant succedé, le poyson fit la besongne. Tous vos seruiteurs prediſoient ceſte mort de trois mois deuant qu'elle fut aduenuë. Alors vous ne fiſtes plus la petite bouche pour diſsimuler voſtre intention, vo⁹ n'allaſtes plus connillant, ny a cachette: vous vous declaraſtes tout a bon.

Et neantmoins pour auancer vos affaires, vous vouluſtes faire croire aux bonnes gens que c'eſtoit pour le biẽ public, & pour la deffence de la religion Catholique, qui eſt vn pretexte que les ſeditieux & remueurs de nouuelletez ont touſiours pris. Dedãs ce ret inſenſible: vous attiraſtes le bon hõme mõſieur le Cardinal de Bourbõ, Prince ſans malice: & le ſçeuſtes dextremẽt tourner & manier, que luy meiſtes vne folle & indiſcrette ambition dedans la teſte, pour faire de luy comme le chat de la souriz, c'eſt a dire apres vous en eſtre ioüé, de le manger: vous y attiraſtes pluſieurs ſeigneurs de ce Royaume, pluſieurs gentils-hõmes & capitaines, pluſieurs villes & communautez: & entre les autres, ceſte cy miſerable qui ſe laiſſa engluer, partie de haine des comportemens du feu Roy, partie de l'impreſsion que luy donniez que la Religion Catholique s'en alloit perduë, ſi le Roy mourãt ſans enfans la ſucceſsion du Royaume venoit au Roy de Nauarre, qui ſe diſoit premier Prince du ſang. Vous forgeaſtes la deſſus

voſtre premier manifeſte, imprimé à Reims, qui ne portoit vn ſeul mot de la religiõ, mais bien demandiez tous les eſtats & gouuernemẽs de ce Royaume, eſtre oſtez à ceux qui les poſſedoient, qui n'eſtoiẽt à voſtre deuotion: Ce que vous corrigeaſtes par voſtre ſecond manifeſte du conſeil de Roine, qui pour tout brouiller, dit qu'il ne falloit que mettre la religion en auant: & alors vous nous preſchaſtes d'vn Synode à Montauban: & d'vne diete en Allemagne, où difiez que tous les huguenots du monde auoient cõplotté de ſe ſaiſir du Royaume de France, & en chaſſer tous les preſtres. Aucũs vo⁹ creurẽt, & quãt à moy qui ne ſuis pas des plus ruſez, i'en eu quelque opiniõ, & me ioigni de ce party, pour la crainte que i'ay touſiours euë de perdre ma religiõ beaucoup de bonnes gens ont fait cõme moy qui ne s'en ſont pas mieux trouuez. Les autres qui ne demandoyent que nouueaux remuemẽs, firent ſemblãt de croire, pluſieurs ſaffraniers, endetez, criminels, contumacez, vous ſuiuirent comme gens qui auoient beſoin de la guerre ciuile. Ayant ainſi ioüé voſtre partie, & reçeu force doublons d'Eſpagne, vous vous miſtes aux champs auec vne belle armee: quelques vns diſẽt que cela ne ſe fit ſans le ſçeu & conſentement de la Royne mere, qui aimoit les troubles pour ſe rendre neceſſaire, & eſtre employee à faire le hola: à quoy elle eſtoit fort propre: mais toute Italienne,

& ruzee qu'elle fust, si y fut-elle trompee: Car elle ne croioit pas du commencement que vos desseins volassent si haut, & ne descouurit la meiche que bien tard apres qu'eustes mis le pied si auant, qu'il n'y auoit plus moyen de le retirer: n'estant pas vray semblable, encore qu'elle eust du mescontement de son fils, qui à la verité se laissoit plus gouuerner à d'autres qu'à elle, eust voulu le laisser ruiner, & le voir priuer de la couronne, pour y establir vostre frere, de qui elle ne se fioit que de bonne façon.

L'aide donc que la bonne dame vous fit, n'estoit pas pour perdre son fils, mais pour le ramener a l'humilité & recognoissãce. Ce que pensant auoir fait par vostre moyé, elle vous fit apres dissiper vostre armee, qui ne vo⁹ seruit de rien, sinon pour vous faire cognoistre vos forces, & pour extorquer par violence, cest edit de Iuillet, qui cassoit tous les autres edits de pacification au parauant faits, & remettoit encor le feu & le carnage en France cõtre les Huguenots. Mais vous ne demeurastes pas en si beau chemin: car ayãt recogneu que la pluspart des bonnes villes qui vous auoient promis de s'esleuer pour vous, quand elles vous verroiẽt aux champs auec vne armee, vous auoient manqué, & estoient encor retenus de quelque crainte & reuerence du nom des Roys, & de la Maiesté Royale, vous pratiquastes sans vous desarmer, dedans toutes les villes ceux des habitãs que sçauiez

auoir quelque creance & dignité sur le peuple : Nous corrompiſtes les vns par argent, qui vous venoit en abondance d'Espagne: les autres par promesse de biens, offices, benefices, & les autres par impunité des crimes, dont ils estoient pourſuiuis en iuſtice : Mais principalement vous dreſſaſtes vos machines cõtre cette miſerable ville, où vous n'oubliaſtes aucun artifice, iuſques aux plus abiectes & honteuſes ſubmiſsios pour rechercher & gaigner la ſimple populace. Voſtre frere s'en alla armer en Champagne & Bourgongne pour ſurprendre les places du Roy, non celle des Huguenots, dont on ne parloit point en ce pays là, ſinon a Sedan, où il fit mal ſes beſongnes : Vous monſieur le Lieutenant, allaſtes en Guyenne auec vne puiſſante armee, pour attendre l'occaſion de ioüer vos jeux : & c'eſt à mon aduis la raiſon que n'y fiſtes pas grand cas, parce que vouliez temporiſer en attendant à frapper voſtre coup par deça, comme auez diſt tantoſt Mais les heretiques de Xaintonge ne laiſſerent de s'en moquer; car a voſtre retour, ils firent vne petite rime en leur patois, qui merite que la ſçachiez, & la voici.

*Hauſſez vos voutes grands portaux*
*Huis de Paris tenez vous hauts:*
*Si entrera le Duc de gloire,*
*Qui pour tuer cent Hugenots,*
*A fait mourir mille Papaux:*
*N'a-il pas gaigné à boire?*

Le

Le quatrain, qui en fut fait par deçà, est cõmun, touchant les places que vous pristes.

*Orance est vn oison, & Theuet vne cane,*
*Qui en representant la carte Gallicane,*
*Ont oublié de mettre ou laissé par mespris*
*Les villes & chasteaux que ce grãd Duc a pris.*

Ie ne parleray point de la belle prise que vous fistes du chasteau de Froniac, & d'vne ieune dame qui estoit dedans, heritiere de la maison de Caumont: Cela ne merite pas d'estre recité en ceste bonne compagnie: encor que le bon homme de la Vauguion en soit mort de desplaisir, n'ayant peu en auoir iustice contre vous: Aussi n'estoit-ce rien au prix de ce qu'auez deliberé faire en ceste ville à vostre retour: dont vous sçauez que ie sçay quelque chose & non pas tout. Car ie n'auois point sçeu que dessors vous eussiez proieté de prendre le Roy au Louure, & tuer ou emprisonner tous ses meilleurs & plus signalez seruiteurs, si le Lieutenant du Preuost Hardi ne l'eust reuelé, qui descouurit toutes vos assemblees & entreprises, par tenans & aboutissãs, & fut cause que le Roy bien aduerti fit saisir le grãd & petit chastellet, l'arsenac & hostel de ville, & renforça ses gardes, pour empescher l'executiõ de vostre dessein. Vo° cõfesserez que s'il eust fait alors ce qu'il deuoit, & pouuoit, vous & tous vos agents & factiendaires estiez perdus, lesquels on cognoissoit par nõs & par surnõs: tout ainsi qu'ils se sõt declarez par apres: Mais on y proceda trop

mollement par le conseil de ceux qui disoẽt, & disent encores aujourd'huy qu'il ne faut rien aigrir. Depuis vous ne cessastes de pratiquer & solliciter tout le monde, quasi à descouuert, & principalement les Prescheurs & Curez, à qui vous faisiez quelque petite part de vos doublons, vous enuoiastes vne autre armee en Guyenne, dont faisiez estat, & que pensiez qui deust referrer, ou prendre le Roy de Nauarre: mais de belles, vous allastes precipiter & faire perdre ce ieune seigneur presomptueux des esperances que luy donniez, qu'il seroit Roy de Tholoze. Vostre frere auoit d'autres forces sur pieds, qui luy vindrẽt à propos pour repousser les Reistres venans au secours des Huguenots de Guyenne: & falut que vous mesmes, monsieur le Lieutenãt, y allassiez en personne: encore ne sçeustes vo⁹ les empescher de passer: & s'il n'y eust eu que vous & les vostres qui vous en fussiez meslez, quelque chose qu'en ayez voulu faire croire, ils fussent venus boire nostre vin iusques à nos portes, & vous eussẽt mis en merueilleux accessoire. Neantmoins vous voulustes vous dõner toute la gloire de leur deroute, & la desrober au Roy, à ses bõs seruiteurs: qui en temporizant & s'opposãt à leur passage de Seine, y auoient apporté les plus grãds effets. Cela veritablemẽt vous acquit vn grãd honneur & faueur enuers les Parisiens, dõt la plus part ne sçauoient pas encor à quoy vous tendiez: mais ceux qui participoient à vos se-

erets, & qui lors prindrēt le nom de Catholiques zelez, faiſoient deſia vn Dieu de voſtre frere, l'inuoquoient en leurs afflictions & auoien recours à luy quand on les menaçoit du Roy, & de la iuſtice. Dont il fut rendu ſi orgueilleux & temeraire qu'il oſa venir en ceſte ville auec huit cheuaux, contre les deffences treſ-expreſſes que le Roy luy en auoit faites: encores qu'on ſçache bien qu'il auoit aſsigné cinq ou ſix cens hommes de cheual, qui ſe rendirent à meſme iour prés de luy. Le Pape Sixte cinquéme, ſçeut bien dire quelle peine cela meritoit, quand il en ſçeut la nouuelle: & n'euſt pas failli de le faire, ſi telle choſe luy fuſt aduenue: mais la bonne mere & ſes bons conſeillers faits de ſa main, & de ſō humeur, dont nous n'auōs encor que trop de reſte, ſçeurent ſi dextrement imprimer la crainte en l'eſprit foible de ce pauure Prince, qu'il n'oſa rien entreprendre, de peur, d'irriter les Pariſiens, & craignāt remettre encor les troubles & les miſeres de la guerre en ſō Royaume. Car encor qu'il n'aimaſt pas les Huguenots plus que vous, ſi eſt-ce qu'ayant experimenté leur opiniaſtreté, & que pour neāt on taſchoit les vaincre & ranger à raiſon par la violence de la guerre, qui ruinoit ſon peuple, il s'eſtoit reſolu de ne tenter plus les voyes de la force: mais par vn plus gracieux remede auoit commencé de les attirer à l'obeiſſance & recognoiſſance de leurs fautes paſſees: les priuant de la court & de ſa ſuitte, des hon-

neurs, charges, gouuernemens, offices, & benefices, dont la pluſpart d'eux ſe faſchoient de ſe voir exclus : ſi bien qu'il faut aduoüer, que leurs forces s'eſtoient plus alenties & diminuees par cinq ou ſix ans de paix, que par dix ans de guerre ouuerte. Et ne ſe faiſoit pl⁹ de nouueaux Huguenots, les vieux ſe refroidiſſans, & s'ennuyans de la longueur, & la pluſpart d'eux permettans que leurs enfans ſe fiſſent Catholiques, pour participer aux honneurs & aux benefices cõme les autres : Mais vous & les voſtres impatiẽs du repos, & qui auiez peu de ſoin de la religion, pourueu que paruinſiez à vos attentes, ne peuſtes ſouffrir ceſte tranquilité, qui ne vous eſtoit pas ſaine. Vous auiez appris que la peſcherie eſt meilleure quand l'eau eſt trouble: ſi bien que n'euſtes iamais repos que n'euſſiez veu naiſtre ceſte belle iournee des barricades, qui nous a vous & nous ruinez. Encor qu'il ſoit aſſez notoire, & voſtre frere ne le nieroit pas s'il eſtoit viuant, & tous ceux qui eſtoient de l'entrepriſe, qui ſont ici preſens, me le confeſſeront, que ſi le Roy euſt voulu vſer de ſon pouuoir & de ſon authorité, nous eſtions des ce iour là tous perdus : eſtant bien certain que vo⁹ fuſtes preuenus & deuãcez de trois iours, & que le iour de l'exploit qui ſe deuoit faire, n'eſtoit aſſigné qu'au Dimanche : Si bien que le Roy qui ſçauoit toute l'entrepriſe (encor que ceux qui approchoient le plus pres de ſa perſonne taſchaſſent luy diſſuader, & diuertir

d'adiouſter foy aux raports qu'on luy en faiſoit, eut ſes Suiſſes & ſes gardes, & autres gẽs de guerre tous preſts auant iour, qui auoient deſia pris les places, carrefours & quantõs de la ville, dés le matin auparauant que voſtre frere, ni aucun des entrepreneurs fut eſueillé: lequel comme vous ſçauez, ayant ſçeu à ſon reueil, ce qui ſe paſſoit, ſe trouua ſi ſurpris & eſperdu, qu'il n'attendoit rien moins, ſinon qu'on le vint aſſieger & prendre ou maſſacrer en l'hoſtel de Guiſe, où il s'eſtoit reſolu ſe deffendre ſeulement auec ſon eſpee, ni ayant fait preparatif d'aucunes armes, de peur qu'õ y allaſt foüiller, & pour oſter tout ſoupçõ de luy: de meſme, tous les ſeize, & les plus mutins de la faction ſe cacherent dedans les caues, & chez leurs amis & voiſins, n'attendãt rien que la mort: & n'y eut aucun ſi hardi qui oſaſt paroiſtre dedans la ruë, qu'il ne fuſt plus de huit ou neuf heures: tellement que le Roy euſt peu ſans aucune reſiſtance ſe ſaiſir d'eux & de voſtre frere, & remettre abſolument ſon authorité, s'il euſt permis que ſes gens de guerre euſſẽt ioüé des mains, & chargé les premiers qui s'auancerent à faire barricades, & aboucher les paſſages des ruës: Mais ſa timidité, ou pluſtoſt ſa naturelle bonté auec les impreſsions que luy donnoit ſa mere, & ſes traiſtres Conſeillers, l'empeſcherẽt d'vſer de l'aduantage qu'il auoit en main, faiſant defendre à ſes gens de guerre de frapper, ni offenſer perſonne, & ſe tenir quois ſans

rien entreprendre, ni faire effort à aucun des habitans: qui fut cause que les mutins reprenãs cœur, sur les erres de leur entreprise projettee, eurent loisir de s'armer & de renfermer comme entre deux gauffres, ceux qu'ils n'osoient auparauant regarder au visage. Et vostre frere aussi voyant qu'on tardoit tant à le venir attaquer, & q̃ de toutes parts luy venoient des gens en armes, que ceux du Roy laissoient librement passer, parce qu'ils n'auoient point charge de prẽdre garde à luy, & sçachant que ceux de son parti cõmençoient à se recognoistre, & à faire teste aux quartiers selon l'ordre qu'on auoit auparauant projeté, de desesperé qu'il estoit, il entra en pleine asseurance, & enuoya ses gẽtilshommes destinez par les ruës & quantons, pour assister & encourager les habitans se saisir des portes, & des places: & de sa part apres s'estre rẽforcé de bon nombre d'hommes armez, qui auoiẽt leurs rendez-vous à luy, sortit de la maison sur les dix à vnze heures, pour se faire voir par les ruës & par sa presence donner le signal de la reuolte generale, qui meit incontinẽt le feu en la teste de touz les coniurateurs, lesquels comme forcenez & furieux, se ruerent sur les Suisses du Roy, qu'ils taillerent en pieces, & les autres gens de guerre se voyãs renfermez entre deux barricades, deuant & derriere, sans s'estre osé deffendre, à cause que le Roy leur auoit deffendu, se rendirent à la merci de vostre frere, qui les fit conduire en seureté hors

de la ville. Ce qu'il fit non tant par clemence & douceur qui luy fust naturelle, que par ruse & cautelle, pour mieux paruenir à son dernier but, qui estoit de se saisir du Roy, lequel il voyoit en armes sur ses gardes en lõ Louure, mal aisé à forcer si promptement, sans grand massacre. Son artifice donc fut de fler doux, & contrefaire le piteux disant qu'il auoit vn extreme regret de ce qui estoit aduenu : Ce pendant il visitoit les ruës, pour encourager les habitans, il s'asseuroit des places fortes, il se fit maistre de l'arsenac, où il auoit bonne intelligence auec Selincourt, pour auoir le canon, les poudres & boulets a sa deuotion: il enjola le pauure cheualier du guet, qui luy rendit la Bastille par faute de bon apparcil. Il ne luy restoit plus que le Louure, le palais estoit a luy, ce n'estoit rien fait qui ne tenoit le maistre, lequel auoit vne porte de derriere pour se retirer. Ce fut pourquoy pied a pied on auança les barricades, pour gaigner la porte Neufue, & celle de saint Honoré: mais la pauure Prince bien aduerty de ce qu'on deliberoit faire & qu'on n'e vouloit qu'a luy, ne s'osant fier en sa mere ny au gouuerneur de Paris, qui estoit lors qui l'entretenoient de parlemés & d'accord, par vne resolution courageuse, & approuuee de beaucoup de gens de bien qui fut de s'enfuir & quitter tout. Dequoy vostre frere se trouua bien estonné, voyant que la proye qu'il pensoit tenir en ses laqs, luy estoit eschappee. O feste

memorable des barricades, que tes feries, & tes octaues sont longues: Depuis ce temps là qu'auons nous eu que malheur & pauureté, qu'angoisses, peurs, tremeurs, alarmes, defiances, toutes sortes de miseres? Ce ne furẽt plus que ruses, que finesses, dissimulations & feintises d'vne part & d'autre: practiques, menees, à qui mieux mieux, & à qui tromperoit son compagnon. Vous commençastes à marcher de pair auec vostre maistre: & par ce q̃ n'auiez peu l'attraper par force ouuerte, vous pristes conseil d'y aller par finesse: vous faisiez les tristes & dolents de ce qui estoit ariuè, quand vous enuoyez vers luy: mais enuers les estrangers, vous brauiez, & vous vantiez d'estre maistres de tout, & qu'il n'auoit tenu qu'à vous que ne fussiez Roys: qu'auiez gaigné en ceste iournee des barricades, plus que si eussiez gaigné trois batailles. Dequoy vos lettres, & celles de vos agẽts font ample foy, vous enuoyastes plusieurs fois diuerses sortes d'ãbassadeurs vers le Roy, tãt à Roüen qu'à Chartes, pour faire croire que le peuple de Paris estoit plus à la deuotion que iamais, & desiroit le voir, & le cherir en sa bõne ville: & ne taschiez qu'à luy attirer pour parfaire la besongne commencee, mais il n'en voulut rien faire, & fit bien, en fin apres plusieurs declarations que vous tiraſtes de luy, dont il ne fut chiche, cõme il oublioit, & remettoit tout ce qui s'estoit passé, où ne vouluſtes iamais qu'on vsast du mot de pardonner, vous

vous allastes enfiler bien lourdemẽt en la pre-
motion des estats, où vous vous promettiez
faire tout passer a vostre fantasie, par le moyẽ
des brigues que vous fistes a l'esslectiõ des de-
putez des prouinces : Enquoy on ne veid ia-
mais vne telle impudẽce, que la vostre, qui en-
uoyez de ville en ville faire eslire des hõmes
de vostre factiõ pour venir ausdits estats, pre-
parez de memoires accommodez a vostre
intention : les vns par force, les autres par
corruption d'argent, & les autres par crain-
te & menaces : Entre autres de ceste ville,
vous enuoyastes le President de Nully, la
Chappelle Marteau, Compan, Rouland, &
l'aduocat d'Orleans, qui estoient notoire-
ment les principaux autheurs de la rebellion,
& les instrumens dont vous vous seruiez le
plus, pour tromper le peuple : Qu'est il be-
soin de rememorer icy, ce qui se passa à ces
Estats de Blois, & comment Dieu banda les
yeux a ceux de vostre famille, pour s'aller
ietter dedans la fosse, qu'ils auoient prepare
pour autruy? Alors que pensiez estre au dessus
du vent apres ceste belle loy fondamentalle,
par laquelle vous declariez le feu Cardinal
de Bourbon premier prince du sang, & le
Roy de Nauarre indigne de iamais succeder
a la couronne, non plus que ses cousins a-
dherens & fauteurs d'heretiques : voicy vne
bourrasque qui enleue ces deux grosses colo-
nes de la foy, messieurs vos freres, l'vn se disãt
Lieutenant general, Grand-maistre, & Con-

neſtable de France : & l'autre Patriarche de l'Egliſe Gallicane, & les iette en vn gouffre de mer, ſi profond qu'on ne les a iamais veus ny oüys depuis. Fut ce pas vn grand coup du ciel, & vn merueilleux iugement de Dieu, que ceux qui pẽſoient tenir leur maiſtre en la cheſne, & faiſoient leur compte de l'amener dedãs trois iours par force ou autremẽt dedans ceſte ville, pour le faire tõdre en moine, & rẽfermer en vn cloüaiſtre, ſe trouuerent tout a coup eux meſmes pris, & renfermez par celuy qu'ils pẽſoient prẽdre? Aucuns ont voulu dire que vous mõſieur le Lieutenãt, eſtant ialoux de la grandeur, & haute fortune de mõſieur voſtre frere, aduertiſtes le deffunt Roy de l'entrepriſe qu'on faiſoit de l'emmener, & l'admonneſtiez de ſe haſter d'y preuenir : Si cela eſt vray, ie m'en rapporte a vous : mais c'eſt choſe toute vulgaire, que madame d'Aumale voſtre couſine fut a Blois expres pour deſcouurir tout le myſtere au Roy : où elle ne perdit pas ſes peines, & dit on, que ſon mary & elle euſſent deſlors fait banqueroute a la ligue, ſi on luy euſt voulu donner le gouuernemẽt de Picardie, & de Boulongne, & payer ſes debtes. Quant a vous ie ne penſe pas qu'ayez eu le cœur ſi laſche que de trahyr vos freres : & ſçait on bien qu'eſtiez conuié a venir, & vous trouuer aux nopces, où l'on vous euſt fait de leur liuree ? mais ſoit que vous vous deffiaſsiez de l'encloüeure, ou que ne

vouluſsiez vous hazarder: tous trois enſéble vous tinſtes a Lyon aux eſcoutes, pour attendre l'iſſuë & l'execution de l'entrepriſe, qui fut toute autre que n'eſperiez : & peu s'en fallut que vous meſmes ne fuſsiez de la farce, ſi le ſeigneur Alphonſe Corſe n'eut eſté deuancé : Madame voſtre ſœur euſt la meſme frayeur que vous, qui ſçachant la nouuelle ne ſe trouua pas aſſeuree aux faux-bourgs, & ſe retira en la ville.

O que nous ſerions maintenant a nos aiſes ſi ce Prince euſt eu le courage de paſſer outre, & cõtinuer ſes coups : Nous ne verrions pas Monſieur de Lyon aſsis pres de vous : & vous ſeruir d'arcboutant pour faire vos pratiques & les ſiennes a Rome, & en Eſpagne : & pour empeſcher par ſes ſermons, & ſes raiſons colorees de religion, que nous n'ayons la paix, dont nous auons tant de beſoin: Nous n'euſsions pas veu les furieu ſes adminiſtrations de Marteau, Nully, Compan, & Rouland, qui ont mis le peuple au deſeſpoir, ſi la iuſtice, que la renommee nous auoit apportee iuſques icy apres leur capture leur euſt eſté faite, comme elle deuoit : & toutes les autres grandes villes n'euſſent pas bruſlé du feu de rebellion, ſi leurs deputez euſſent paſſé par le meſme fidelium. Mais la douceur de ce bon Roy qui n'eſtoit nullement ſanguinaire, ſe cõtenta de voir ſon principal ennemy, & competiteur abbatu: & s'ar-

reſta lors qu'il deuoit plus viuement pourſuy
ure ſon chemin. Toutesfois ſi le ſieur d'Antra
gues euſt fait ce qu'il auoit promis, de la re-
duction d'Orleans, qu'il penſoit guerir, com-
me il l'auoit gaſtee, & ne ſe fuſt point laiſſé
deuancer par ſaint Maurice, & Roſſieux,
les choſes ne ſe fuſsent pas desbouchees
comme elles firent, par faute de donner or-
dre a ce premier tumulte, où vous vinſtes
ſur le commencement de leur reuolte, &
leur donnaſtes courage de ſe rebeller & o-
piniaſtrer a bon eſcient, a leur exemple vous
nous en ſtes faire autant : puis quaſi tout
a vn coup, ce feu embraza toutes les bon-
nes villes de ce Royaume, & y en a peu qui
ſe puiſsent vanter d'en auoir eſté exempter,
tant vous auiez ſçeu dextrement practiquer
hommes de toutes parts. La deſsus pour no⁹
rendre irreconciliables auec voſtre maiſtre,
vous nous luy fiſtes faire ſon procez, vous
nous fiſtes pendre & bruſler ſon effigie, vous
deffendiſtes de parler de luy ſinon en qualité
de tyran: vous le fiſtes excommunier, vous
le fiſtes execrer deteſter & maudire par les
curez, par les preſcheurs, par les enfans en
leurs prieres. Et ſe peut il dire ou alleguer rié
d'vn ſi horrible & eſpouuentable, que ce que
vous fiſtes faire a Buſsy le Clerc, petit pro-
cureur, accouſtumé d'eſtre proſterné a ge-
noux deuant la cour de parlement, laquelle
il eut le cœur & la rage d'aller prendre au
ſiege venerable de la iuſtice ſouueraine, & la

mener captiue & prisonniere en triomphe par les ruës, iusques à son fort & tasniere de la Bastille, dont elle n'est sortie que par pieces, auec mille concussions, & exactions, & vilenies, qu'il a exercees sur les gens de bien, ie laisse les pillages de plusieurs riches maisons, la vente des precieux meubles, les empriſonnemens, & rançonnemés des habitans & Gentils-hommes qu'on sçauoit estre pecunieux, & garnis d'argent lesquels on baptisoit du nom des politiques, ou de adherans, & fauteurs d'heretiques: & sur ce propos fut faite de ce temps là vne plaisante rime que i'estime digne d'estre inserée aux regiſtres, & cayers de nos estats.

*Pour cognoiſtre les Politiques,*
*Adherans, fauteurs d'heretiques,*
*Tant soyent ils cachez & couuerts,*
*Il ne faut que lire ces vers.*

*Qui se plaint du temps & des hommes*
*En ce siecle d'or où nous sommes:*
*Qui ne veut donner tout son bien*
*A ceste cause il ne vaut rien:*
*Qui tard l'vnion a iuree:*
*Qui a pris sa robe fouree*
*Au lieu de prendre son harnois,*
*Qui ne dit point le Biarmois,*
*Ains dit le Roy, & qui le loue:*
*Qui a fait au seze la moue*
*Les pensans hors de tout credit:*
*Qui en murmure ou en mesdit:*
*Qui aux quarante a fait la figue:*

*Qui n'a point la barbe à la ligue:*
*Qui a veu lettre de delà:*
*Ne vous fiez en tout cela.*
*Qui ne va point chez les princesses:*
*Qui à Pasques n'oit que deux Messes:*
*Qui n'a des Chapelets au col,*
*Merite y auoir vn licol.*
*Qui se fache quand on l'apelle*
*A la porte, à la sentinelle.*
*A la tranchee & au rampart,*
*Il n'est point de la bonne part.*
*Qui fait mention de concorde,*
*Il sent le fagot, ou la corde:*
*Qui confit en deuotions*
*Court à toutes processions,*
*Prieres, & pelerinages,*
*S'il entremeslë en ses sufrages*
*Vn DA PACEM, en soupirant,*
*C'est pour le moins vn adherant:*
*Combien qu'il face bonne mine*
*Gardez qu'il ne vous enfarine.*
*Qui n'ayme point ouyr prescher*
*Commelet, Gincstre, & Boucher:*
*Et qui volontiers ne saluë*
*Louchart, la Morliere, & la Ruë:*
*C'est vn Maheutre, & vn frelu,*
*Pire qu'vn Turc ou Mamelu,*
*Qui n'honore la seigneurie*
*De Baston, Machaut, Acarie,*
*Et qui a dit en quelque endroit,*
*Qui d'mande par la fenestre*
*A ses voisins que ce peut estre*

*Aux alarmes & tocque-ſaints.*
*Qui n'euſt point peur à la touſſaints,*
*Qui la bonne feſte nommee*
*Des barricades n'a chomee,*
*Qui ne parle reuerẽment*
*Du couſteau de frere Clement,*
*Que lors que Bichon, ou Niuelle*
*Ont imprimé quelque nouuelle*
*En doute, & s'enquiert de l'autheur,*
*Ie gage que c'eſt vn fauteur,*
*D'autres encor' on remarque,*
*A vne plus certaine marque:*
*Saint Coſme, Oliuier, & Buſſy*
*Empoignez moy ces galans cy,*
*Ils en ſont, & pourquoy? & pource*
*Qu'ils ont de l'argent en leur bourſe.*

Iay retenu ces vers par cœur, par ce qu'ils ſont ſi vulgaires, que les femmes & petis enfans les ont apris, & qu'il ne ſe peut rien faire de plus naif pour exprimer nos procedures, & les façons dont nous auons vſé pour trouuer de l'argẽt. Mais on a oublié d'y mettre l'or de Molan, & le treſor du grand Prieur de Chápagne, qui vous ayderent bien à faire voſtre voyage de Tours, qui ne fut pas lõg ni de grand effet, car apres auoit mené ie ne ſçay quelle trouppe ramaſſee de gens tranſportez d'erreur & d'amour de nouueauté que leur mettiez en la teſte pour brauer voſtre maiſtre que penſiez prẽdre à deſpourueu, ou auec eſperance que ceux de Tours feroient quelque tumulte pour le vous liurer, ſi toſt que vi-

ſtes qu'on parloit à vous à coups de canon, & que le Roy de Nauarre eſtoit venu aſsiſter & ſecourir ſon frere, ayant vn notable intereſt qu'il ne tombaſt entre vos mains, la frayeur vous ſaiſit tellement au luſtre des eſcharpes blanches, que ce fut à vous de vous retirer en diligence par des chemins eſgarez, où il n'y auoit point de pierres: & vouluſtes coulorer voſtre fuitte ſur la priere que nous vous fiſmes de nous ſecourir contre les courſes de meſsieurs de Longue-ville, de la Nouë, & de Giury, apres la hõteuſe lenee du ſiege de Senlis. Eſtant icy, vous vous deffiaſtes bien qu'on ne tarderoit gueres à vous ſuyure de pres, ayant deux ſi puiſſans dogues à la queuë, & donnaſtes quelque ordre pour la deffenſe de Paris, par vn antidote, pire que le mal n'euſt eſté, ſi on nous euſt pris. Et ce fut lors que les Pariſiens commencerent à voir des hoſtes viuans à diſcretion, en leurs maiſons, contre tous les anciẽs priuileges, à eux accordez par les deffuncts Roys: Mais ce ne furent que fleurettes, au prix de ce que nous auons ſouffert: depuis vous laiſſaſtes neantmoins prendre à voſtre nez Eſtampez, & Pontoyſe ſans les ſecourir. Et voyant qu'on retournoit à vous pour vous attirer à la bataille, ou vous reſerrer entre nos murailles, vous viſtes bien aux progrez des affaires du Roy, que les voſtres s'en alloiẽt ruinees, & qu'il ny auoit plus de moyen de vous en ſauuer, ſans vn coup du ciel, qui eſtoit par la mort de voſtre ma-

stre, vostre bienfacteur, vostre Prince, vostre Roy : Ie dy vostre Roy : car ie trouue emphase en ce mot, qui emporte vne personne sacree, ointte, & cherie de Dieu, comme moyenne entre les Anges & les hommes: Car comme seroit il possible que vn homme seul, foible, nud, desarmé peust commander à tant de milliers d'hommes, se faire craindre, suyure, & obeyr en toutes ses voluptez, s'il n'y auoit quelque diuinité, & quelque parcelle de la puissance de Dieu meslee? comme on dit que les demons se meslent, & entrelectent dedans les nuës du tonnerre, où ils font ces estranges & espouuentables feux qui passent de bien loing le feu materiel, & elementaire? Ie ne veux pas dire que ce fut vous, qui choisistes particulierement ce meschant QVE L'ENFER CREA, pour aller faire ceste execrable coup, que les furies d'enfer eussent redouté de faire: mais il est assez notoire, qu'auparauãt qu'il s'acheminast à ceste maudite entreprise, vous le vistes, & ie diroy bien les lieux & endroicts, si ie voulois: vous l'encourageastes, vo° luy promistes Abayes, Eueschez, mõts & merueilles, & laissastes faire le reste à madame vostre sœur, aux Iesuites, & à son Prieur, qui passoyent bien plus outre, & ne luy promettoiẽt rien moins, qu'vne place en Paradis au dessus des Apostres s'il aduenoit qu'il y fust martyrizé : Qu'ainsi ne soit, & que ne fussiez bien aduerty de tout le mystere, vous faisiez prescher le peuple qui

parloit de se rendre, qu'on euſt encor patience, ſept ou huit iours, & qu'auant la fin de la ſepmaine on verroit quelque grande choſe qui nous mettroit à noſtre aiſe. Les preſcheurs de Rouen, d'Orleans, & d'Amiens, le preſcherent en meſme temps, & en meſmes termes. Puis ſi toſt que voſtre moyne endiablé fuſt party, vous feſtes arreſter & prendre priſonnier en ceſte ville, plus de deux cés des principaux citoyés & autres, que penſiez auoir des biens, des amis, & du credit auec ceux du party du Roy : comme vne precaution, dont vous vous propoſiez ſeruir pour achepter le meſchant Aſtarot, en cas qu'il euſt eſté pris auãt le fait, ou apres le fait: Car ãiãt le gage de tant d'honneſtes hommes, vous penſiez qu'on n'euſt oſé faire mourir c'eſt aſſacin, ſur le menace qu'euſsiez fait de faire mourir en contreſchange ceux que teniez priſonniers. Leſquels à la verité ſont bien obligez à ceux qui par vne precipitee colere tuerent à coups d'eſpee ce meſchant apres ſon coup fait : & vous meſme, ne les deuez pas moins remercier : Car ſi on l'euſt laiſsé viure (comme il falloit) & mis entre les mains de iuſtice, nous euſsiõs tout le fil de l'entrepriſe naïfuemẽt deduit, & y euſsiez eſté couché en blancs draps, pour vne marque ineffaceable de voſtre deſloiauté & felõnie. Mais Dieu ne l'a pas ainſi permis, & ne ſçauons encore ce qu'il vous garde. Car ſi les exẽples du temps

paſsé portent quelque conſequence pour iuger des affaires du temps preſent, iamais on ne vit vaſsal & ſuiect qui euſt entrepris de chaſser ſon Prince, mourir en ſon lict : ie ne veux fortifier ceſte maxime par beaucoup d'hiſtoires ni refuter celles q̃ nos preſcheurs alleguẽt, pour defendre & iuſtifier ceſte acte horrible : Ie n'en diray que deux, l'vne de la Bible, & l'autre des liures Romains: vous pouuez auoir ouy preſcher que ceux qui tuerent Abſalon, combien qu'il fuſt eſleué en armes contre ſon pere ſon Roy, & ſon pays: neantmoins furent punis de mort, par le commandement de Dauid ſon pere, à qui il faiſoit la guerre : Si vous auez leu les conflicts qui furent faits entre Galba, Otho, & Vitellius, pour l'Empire de Rome, vous auez trouué que l'Empereur Vitellius fit mourir plus de ſix vingts hõmes qui diſoient & ſe vantoyẽt d'auoir tué Galba ſon predeceſſeur à l'Empire, & auoiẽt preſenté vne requeſte pour en auoir recompenſe: non, cõme dit l'autheur, (qui ſert auiourd'huy d'Euangeliſte à pluſieurs) pour l'amitié qu'il portaſt a Galba, ny honneur qu'il luy vouluſt faire : mais pour enſeigner tous les Roys & Princes, d'aſseurer leur vie & leur eſtat preſent & faire cognoiſtre a ceux qui entreprendroient d'attenter a leurs perſonnes, que l'autre Prince leur ſucceſseur (bien qu'ennemy) en quelque façon que ce ſoit, vengera leur mort. Ceſt pourquoy mon-

ſieur le Lieutenant vous euſtes grand tort, de faire demonſtration de tant d'allegreſſe, ayant ſçeu la nouuelle du cruel accident de ce uy, par la mort duquel vous entriez au chemin de la Royauté: vous fiſtes des feux de ioye, au lieu qu'en deuiez faire de funebres: vous priſtes l'eſcharpe verde en ſigne de reſiouyſſance, au lieu que deuiez redoubler la voſtre noire, en ſigne de dueil: vous deuiez imiter Dauid qui fit recueillir les os de Saül ſon predeceſſeur, & les fit honorablement enſepulturer: combien que par ſa mort il demeuroit Roy paiſible, & perdoit en luy ſon plus grand ennemy. Ou faire comme Alexandre le Grand, qui fit de ſi ſuperbes obſeques á Darius: Ou Iules Ceſar, qui pleura á chaudes larmes, ſçachãt la mort de Pompee, ſon competiteur & capital aduerſaire, & fit mourir ceux qui l'auoient tué: Mais vous au contraire de ces grands perſonnages, vous riez, & faites feſtins & feux de ioye. & toutes ſortes de reſiouyſſance, quand vous ſçauez la cruelle mort de celuy de qui vous teniez tout ce que vous & vos predeceſſeurs auiez de bien, d'hõneur & d'authorité, & non contẽt de ces cõmunes alegreſſes, qui teſmoignent aſſez cõbien vous approuuiez ce malheureux acte, vo⁹ fiſtes faire l'effigie du meurtrier, pour le mõſtrer en publie, comme d'vn ſaint canonizé: & fiſtes rechercher ſa mere, & ſes parens, pour les enrichir d'aumoſnes publiques afin que cela fut vn leurre & vne a-

more à d'autres qui pourroiét entreprendre de faire encor vn pareil coup au Roy de Nauarre, sur l'asseurance qu'ils prendroient par exéples de ce nouueau martyr, qu'apres leur mort ils seroient ainsi sanctifiez, & leurs parens bien recompensez : Or ie ne veux point examiner plus auant vostre conscience, ny vous pronostiquer ce qui vous peut aduenir par ce fait la : mais il faudroit que la parole de Dieu fust menteuse (ce qui n'est point) si vous ne receuez bien tost le salaire que Dieu promet aux meurtriers ; & asacinateurs: comme de fait ils l'ont reçeu, ainsi qu'il est escrit par toutes les histoires anciennes & modernes, & comme aussi vostre frere a reçeu pour auoir asasciné le feu Admiral : & le feu Admiral, pour auoir fait asasciner vostre pere : Mais ie lairray traicter ceste matiere aux Theologiens, pour vous ramenteuoir vne lourde faute que fistes sur cest instant. Car puis que n'auiez point craint de declarer en tant de lieux que vostre but estoit de regner, vous auiez lors & sur le coup vne belle occasion de vous faire eslire Roy & y fussiez mieux paruenu, que ne ferez pas a present, que vous briguez de l'estre. Le Cardinal de Bourbon, a qui inconsiderément vous deferastes le tiltre de Roy, estoit prisonnier. Vostre neueu en qui se conferoient toutes les recommandatiõs de son pere, l'estoit aussi, & l'vn & l'autre ne vous pouuoit nuire, comme vostre nepueu fait a present : vous

auiez encor les peuples animez, ardés & courans a la nouueauté, qui auoient grande opinion de vostre vaillance, dont vous estes fort descheu depuis, & ne fay doute que ne l'eussiez emporté en haine du legitime successeur, qui notoirement estoit Huguenot. Et puis vous auiez les prescheurs qui eussent deduit mille raisõs à persuader le peuple, que la couronne vous appartenoit mieux qu'à luy: L'occasion en estoit belle, sur le changemẽt d'vne lignee en l'autre: & combien que ce soit vne mesme famille & d'vn mesme tige, neantmoins la distance de plus de dix degrez, où les docteurs disent cesser tout lieu & droict de consanguinité donnoit beau lustre: encor que le Docteur Balde escrit que ceste regle faillit *in familia Borbonorũ*. Tant y a que vous auiez la force, & la faueur du temps en main, de laquelle ne sçeustes pas vous seruir, ains par vne pusillanimité & coüardise trop lourde, & grossiere, vous volustes garder quelque modestie & forme de loy ciuile, donnant le tiltre de Roy à vn pauure prestre prisonnier: combié qu'en toutes autres choses, vous violiez impudemment toute les loix du Royaume, & tout le droict diuin des gens naturels, & ciuil: Vous oubliastes toutes les maximes des grands maistres en matiere d'entreprinse sur les estats d'autruy: mesmement celle de Iules Cæsar, qui disoit souuent pour excuse ces vers d'vn Poëte Grec.

*S'il faut estre meschant: soy le pour estre Roy*
*Mais au reste soy iuste, & vy selon la loy.*

Vous eustes peur de prẽdre le tiltre de Roy & ne craigniez pas d'en vsurper la puissance: laquelle vous deguisastes d'vne qualité toute nouuelle, dont on n'auoit iamais ouy parler en France: & ne sçay qui en fut l'autheur, encore qu'on l'attribue au Presidẽt Brisson ou Ianin: mais quicõques inuenta ceſt expedient faillit aux termes de Grãmaire & d'estat: On vous pouuoit donner le nom de regent, ou de Lieutenant general du Roy: comme on auoit fait autresfois quand les Roys estoient prisonniers, ou absẽs de leur Royaume: Mais Lieutenant de l'estat & courõne est vn titlre inouy, & estrange, qui a trop longue queuë, comme vn chimere contre nature qui fait peur aux petits enfans. Quiconques est Lieutenant, est Lieutenant d'vn autre duquel il tient le lieu, qui ne peut faire la function, à cause de son absence ou autre empeschemẽt: & Lieutenant est Lieutenant d'vn homme: mais de dire qu'vn hõme soit Lieutenant d'vne chose inanimee: cõme l'estat, ou la courõne d'vn Roy, c'est chose absurde, & qui ne se peut soustenir: Et eust esté plus tolerable de dire Lieutenãt en l'Estat & couronne de Frãce, que Lieutenãt de l'Estat: Mais c'est peu de chose de faillir à parler, au prix de faillir à faire: Quand vous fustes affublé de ceste belle qualité, vous curastes si rudement nos bourses, qu'eustes moyen de mettre sus vne grosse

armee, auec laquelle vous promettiez poursuiure, assieger, prendre, & amener prisonnier le nouueau successeur a la couronne, qui ne se disoit pas Lieutenant, mais Roy tout a fait : vous nous auiez desia fait garder nos places, & loüer des boutiques en la ruë saint Anthoine pour le voir passer enchesné, quād l'ameneriez de Diepe prisonnier. Que fistes vous de ceste grande armee, grosse de tous vos secours estrangers d'Italie, d'Espagne, & d'Allemagne, sinon faire cognoistre vostre foiblesse imprudente & mauuaise conduite: n'ayant osé auec trente mille hommes en attaquer cinq ou six mil, qui vous firent teste a Arques, & en fin vous contraignirent leuer le cul honteusement, & chercher vous mesmes seureté au dela de la riuiere de Somme? Nous fusmes bien esbahis quand au lieu de de voir ce nouueau Roy a la Bastille, nous le vismes dedans nos fauxbourgs, auec son armee, comme vn foudre de guerre, qui deuāça nos pensees, & les vostres: Mais vous ne vinstes a nostre secours lors qu'estions asseurez qu'il ne nous feroit plus de mal. Et faut confeſser que sans la resistance que luy fit a la porte de Bussy, vn qui luy est auiourd'huy seruiteur, il nous eust pris auant que fussiez arriué. Depuis ce temps la vous ne fistes rien de memorable en vostre Lieutenance, que l'establissement de vostre conseil, des quarante & des seize, que vous auez depuis reuoqué, & dissipé tant qu'auez peu. Et cependant

pendant que vous vous amusiez à faire l'estat de vostre maison, & que laissiez tremper en prison vostre Roy imaginaire, sans le secourir : ni d'argent, ni de moyens pour entretenir son estat Royal, le nouueau Roy se mit en possessió du Dunois, du Vandosmois, du Maine, du Perche, & de la meilleure partie de Normandie: tant qu'à la fin apres qu'il eut en conquerât fait la rõde du tiers de son Royaume, vous fustes contraint moitié de honte, moitié de desespoir, & par l'importunité qu'õ vous fit luy aller au deuant, lors qu'il assiegeoit Dreux, où il vous fit vn tour de vieil guerrier, pour auoir moyen de vous combattre: Car il leua son siege, & fit semblant de reculer dedans le Perche, pour vo⁹ attirer plus auant, & vous faire passer les riuieres à le suiure: mais si tost qu'il vous vit passé, & engagé en la plaine, il tourna visage droit à vous, & vous donna la bataille que perdistes, plus par faute de courage, & de conduite, que par faute d'hommes, le nombre des vostres passãt de beaucoup les siens. Encor en ceste grande affliction ne peustes vous vous tenir de nous donner vne bourde, comme vo⁹ estes coustumier, vous & vostre sœur, de nous paistre de mensonges & fausses nouuelles: & nous voulustes faire croire, pour nous cõsoler en ceste perte, que le Biarnois estoit mort duquel vo⁹ n'auiez osé attendre la veuë ni la rencontre: Mais nous vismes ce mort bien tost pres de nos portes, & vous mesmes eustes si grand

peur de sõ ombre, que ne pristes loisir de vo⁹ reposer, que ne fussiez passé en Flandres où vo⁹ fistes ce beau marché auec le Duc de Parme qui depuis no⁹ a cousté si cher, & qui no⁹ a tellement ruiné d'honneur & de reputatiõ, que ie ne voy pas moyẽ de vous en pouuoir iamais releuer. Car au lieu de maistre, vous vous allastes rendre valet, & esclaue de la nation la plus insolẽte qui soit sous le Ciel. Vo⁹ vous asseruistes à l'homme le plus fier & ambitieux qu'eussiez sçeu choisir: cõme auez depuis experimenté, quand il vo⁹ faisoit naqueter apres luy, & attendre à sa porte, auant que vous faire vne responce de peu d'importãce. Dequoy les gentils-hõmes François qui vous accompagnoient, en auoient despit, & desdain: & vous seul, n'auiez honte de vous rendre vil, & abiect, en deshonorãt vostre lignee, & vostre nation tant estiez transporté d'appetit de vengeance, & d'ambition: Or pendant ces indignitez & deshõnestes submissiõs que faisiez, au preiudice du nom François, & de vostre qualité, nostre nouueau Roy ne chommoit pas: car il nous boucha nostre riuiere en haut & en bas, par la prise de Mãte, de Poissi. de Corbeil, Melun. & Montreau, puis nous vint oster la plaine de la France, par la prise de saint Denis: Celà fait, il n'y auoit plus de difficulté que ne fussions assiegez, comme no⁹ le fusmes incontinent apres: Que fistes vous pour nous secourir? Mais plustost que fistes vous point pour nous perdre, & rendre

miserables? Ie ne veux pas dire ce qu'aucuns ont rapporté de vous que disiez cõmunemẽt, que la prise de ceste ville seroit plus preiudiciable à vostre ennemi, que profitable: & que son armee se perdroit & dissiperoit en la prenãt: Ie ne sçauroy croire qu'eussiez pris plaisir de voir tomber vostre femme, vos enfans, vostre frere, & vostre sœur, à la merci de vos ennemis. Mais si faut-il dire, que le temps que vous mistes à nous venir secourir fut si long, qu'il cuida nous mettre par plusieurs fois au desespoir: & croy que si le Roy vous eust demandé vn terme, pour nous prendre, il n'eneust pas demandé d'auantage que luy en donnastes. O que nous eussions esté heureux, si nous eussions esté pris dés le lendemain que fusmes assiegez: O que nous serions maintenant riches, si nous eussions fait ceste perte. Mais nous auons esté bruslez a petit feu: No' auons lãgui, & si ne sommes pas gueris. Dessors le soldat victorieux, eust pillé nos meubles: mais nous auions de l'argẽt pour les racheter: & depuis nous auons mãgé nos meubles, & nostre argent: Il eust forcé quelques femmes & filles, encor eust-il espargné les plus notables, & celles qui eussent peu garentir leur pudicité par respect, ou par amis: Mais depuis elle se sont mises au bordeau d'elles mesmes, & y sont encore par la force de la necessité: qui est plus violente, & de plus lõgue infamie, que la force trãsitoire du soldat, qui se dissimule, & enseuelist incontinent au

lieu que deſte-ci ſe diuulgue, ſe continue, & ſe rend a la fin en couſtume effroteé ſãs retour. Nos reliques ſeroient entieres, les anciens ioyaux de la courõne de nos Roys ne ſeroiẽt pas fondus comme ils ſont, Nos fauxbourgs ſeroient en leur eſtre, & habitez comme ils eſtoient, au lieu qu'ils ſont ruinez, deſerts, & abatus: Noſtre ville ſeroit riche, opulente & peuplee comme elle eſtoit, nos rentes de l'hoſtel de ville nous ſeroient payees au lieu que vo⁹ en tirez la mouëlle, & le pl⁹ cler denier: nos fermes des champs ſeroiẽt labourees, & en reçeurions le reuenu, au lieu qu'elles ſont abandõnees, deſertes, & en friche. Nous n'aurions pas veu mourir cent mille perſonne de faim, d'ennui & de pauureté, qui ſõt morts en trois mois par les ruës, & dans les hoſpitaux, ſans miſericorde, & ſans ſecours: Nous verrions encor noſtre vniuerſité floriſſãte, & frequentee: au lieu qu'elle eſt du tout ſolitaire, ne ſeruant plus qu'aux payſans, & aux vaches de villages voiſins: Nous verrions noſtre Palais rempli de gẽs d'hõneur, de toutes qualitez, la ſalle & la galerie des merciers pleine de peuples à toutes heures: au lieu q̃ n'y voyõs plus q̃ gẽs de loiſir, ſe pourmener au large, & l'herbe verte qui croiſt là où les hõmes auoient à peine eſpace de ſe remuer: les boutiques de nos ruës ſeroient garnies d'artiſans, au lieu qu'elles ſõt vuides, & fermees: La preſſe des charettes, & des coches ſeroit ſur nos ponts, au lieu qu'ẽ huit iours on n'en voit pas paſſer

vne seule, que celle du Legat. Nos ports de greue, & de l'eschole, seroient couuerts de basteaux pleins de bleds, de vins, de foin, & de bois, nos halles, & nos marchez seroiēt foulez de presse de marchāds & de viures au lieu que tout est vuide, & vague, & n'auons plus rien qu'à la merci des soldats de saint Denis, fort de Gournay, Cheureuse, & Corbeil. Ha monsieur le Lieutenant, permettez moy que ie m'exclame en cest endroit par vne petite digression, hors du cours de ma harangue, pour deplorer ce pitoyable estat de ceste Royne de villes, de ce Microcosme, & abregé du monde. Ha messieurs les deputez de Lyō, Tholoze, Roüen, Amyens, Troyes, & Orleās, regardez à nous & y prenez exemple: que nos miseres vous facent sages à nos despens: vo⁹ sçauez tous quels nous auōs esté, & voyez maintenant quels nous sommes. Vous sçauez tous en quel gouffre & abisme de desolation nous auons esté par ce long & miserable siege: & si ne le sçauez, lisez l'histoire de Iosephe, de la guerre des Iuifs, & du siege de Ierusalem mis par Titus, qui represente au naif celuy de nostre ville. Il n'y a rien au monde qui se rapporte tant l'vn à l'autre, comme Hierusalem, & Paris, excepté l'issuë & la fin du siege: Ierusalem estoit la plus grande, & plus riche, & peuplee ville du monde: Aussi l'estoit Paris.

*Qui esleuoit son chef sur toutes autres villes,*
*Autant que le sapin sur les bruyeres villes.*

Hierusalem ne pouuoit endurer les bons

Prophetes qui luy monſtroient ſes erreurs & idolatries : & Paris ne peut ſouffrir ſes paſteurs & curez, qui blaſment & accuſent ſes ſuperſtitions, & folles vanitez & l'ábition de ſes Princes: nous faiſons la guerre aux curez de S. Euſtache, & de S. Mederic, parce qu'ils nous remõſtrẽt nos fautes, & nous prediſent le malheur qui nous en doit arriuer. Hieruſalem fit mourir ſon Roy: & ſon oinct de la race de Dauid, & le fit trahir par vn de ſes diſciples, & de ſa nation: Paris a chaſſé ſon Prince, ſon Roy, ſon oinct naturel, & apres l'a fait aſſaciner & trahir par vn de ſes moines: Les docteurs de Hieruſalem donnoient à entendre au peuple, que leur Roy auoit le diable au corps, au nom duquel il faiſoit ſes miracles: Nos preſcheurs & docteurs ont-ils pas preſché que le feu Roy eſtoit ſorcier, & adoroit le diable, au nom duquel il faiſoit toutes ſes vocations? & meſmes aucuns ont eſté ſi impudents de monſtrer en chaire publiquement à leurs auditeurs, des effigies faites à plaiſir, qu'ils diſoient eſtre l'idole du diable, que le tiran adoroit, ainſi parloient-ils de leur maiſtre, & de leur Roy. Ces meſmes docteurs de Hieruſalem prouuoiẽt par l'eſcriture que Ieſus Chriſt meritoit la mort, & crioient tout haut, *Nos legẽ habemus, & ſecundum legẽ debes mori*, Nos predicateurs, & Sorboniſtes, ont-ils pas prouué, & approuué par leurs textes appliquez à leur fantaſie, qu'il eſtoit permis, voire loüable, & meritoire de tuer le Roy, &

l'ont encor preſché apres ſa mort ? Dedans Hieruſalem eſtoient trois factions qui ſe faiſoient appeller de diuers noms: mais les plus meſchãs ſe diſoiẽt zelateurs, aſsiſtez des Idumées eſtrangers. Paris a eſté aigité tout de meſme de trois factions de Lorraine, d'Eſpagne, & des ſeze, participãs de toutes les deux ſous le meſme nom de zelateurs qui ont leurs Eleazars, & leurs Zacharies, & Acaries, & plus de Ieans qu'il n'y en auoit en Hieruſalem. Hieruſalem eſtoit aſsiegee par Titus, Prince de diuerſe religion, allant aux hazards & dangers comme vn ſimple ſoldat, & neãtmoins ſi doux & gratieux, qu'il acquit le ſurnom de Delices du genre humain. Paris a eſté aſsiegé par vn Prince de religion differẽte, mais plus humain & debonnaire, plus hazardeux & prompt d'aller aux coups, que ne fut iamais Titus dauantage, ce Titus ne vouloit innouer en la religion des Iuifs: auſsi ne fait ce Prince en la noſtre, ains au contraire nous donne eſperance de l'embraſſer quelque iour, & en peu de temps. Hieruſalem ſouffrit toute l'extremité deuãt que ſe recognoiſtre, & ſe recognoiſſant n'eut pl⁹ de pouuoir, & en fut empeſchee par les chefs de la factiõ: combien auons nous ſouffert auant que nous cognoiſtre, & apres nos ſouffrances, combiẽ auons nous deſiré de pouuoir nous rendre, ſi n'en euſsiõs eſté empeſchez par ceux qui no⁹ tenoient ſous le ioug ? Hieruſalẽ auoit le fort d'Anthonia, le temple, & le fort de Sion, qui

bridoient le peuple, & l'empeſchoiét de brâſler, ni de ſe plaindre : Nous auons le fort de ſainct Anthoine, le Temple, & le Louure, cóme vn fort de Sion, qui nous ſeruent de camorre, & de mords, pour nous tenir, & ramener à l'appetit des gouuerneurs. Ioſephe de meſme nation & religió que les Iuifs, les exhortoit de preuenir l'ire de Dieu, leur faiſoit entendre meſmes qu'ils ruinoiét leurs têples, leurs ſacrifices, & leur religion, pour laquelle ils diſoiét cóbatre: & neátmoins n'en voulurent rien faire : Nous auons eu parmi nous beaucoup de bons citoiens François, & Catholiques comme nous, qui nous ont fait pareilles remonſtrances, & monſtré par bonnes raiſõs, que noſtre opiniaſtreté, & nos guerres ciuiles ruinoiét la religió Catholique, & l'Egliſe, & tout l'ordre Eccleſiaſtique, faiſãt deſbaucher les preſtres, religieux, religieuſes, cõſommãt les benefices, & aneantiſſant le ſeruice diuin par tout le plat pays, & neantmoins, nous perſiſtions comme deuãt, ſans auoir pitié de tant d'ames de olees, eſgarees, & abãdonnees de leurs paſteurs, qui languiſſét ſans religion, ſans paſture, & ſans adminiſtration d'aucun ſacrement. En fin puis que nous conuenons, & nous raportons en tant de rencõtres à la Cité de Hieruſalem, que pouuons nous attendre autre choſe, qu'vne totale ruine, & deſolation entiere comme la ſienne, ſi Dieu par vn miracle extraordinaire ne nous ordonne noſtre bon ſens ? Car il eſt impoſſi-

ble que puissions longuement durer ainsi : estans desia si abatus, & alangouris de longue maladie que les souspris que nous tirons : ne sont plus que les sanglots de la mort : Nous sommes serrez, pressez, enuahiz, bouclez de toutes parts, & ne prenõs l'ayr, que l'air puãt d'ẽtre nos murailles, de nos bouës, & égouts: Car tout autre ayr de la liberté des champs nous est deffendu : Apprenez donc, villes libres, apprenez par nostre dommage, à vous gouuerner d'oresnauant d'autre façon : & ne vous laissez plus encheuestrer, comme auons fait, par les charmes & enchãtemẽs des prescheurs, corrompus de l'argent, & de l'esperance que leur donnent les Princes, qui n'aspirent qu'à vous engager, & rendre si foibles, & si souples, qu'ils puissent ioüyr de vous, & de vos biẽs, & de vostre liberté à leur plaisir. Car ce qu'ils vous font entẽdre de la religion, n'est qu'vn masque, dont ils amusent les simples, cõme les renards amusent les poys de leurs lõgues queuës, pour les attraper & mãger à leur ayse: En vistes vous iamais d'autres, de ceux qui ont aspiré à la domination tyrannique sur le peuple, qui n'ayent touſiours pris quelque tiltre specieux de bien public, où religion? Et toutesfois quand il a esté question de faire quelque accord, touſiours leur interest particulier a marché deuant, & ont laissé le bien du peuple en arriere, comme choses qui ne toucheront point: où bien s'ils ont esté victorieux, leur fin a touſiours esté de subiu-

guer & maſtiner le peuple, duquel ils s'eſtoyent aydez à parueni au deſſus de leurs deſirs: Et m'esbahy, puis que toutes les hiſtoires tãt anciennes que modernes, ſont pleines de tels exemple, comment ſe trouue encor des hommes ſi pauures d'entendement, de s'embatre, & s'enuolera ce faux leurre: L'hiſtoire des guerres ciuiles, & de la reuolte qui ſe fit contre le Roy Loys vnzieſme eſt encor recente. Le Duc de Berry ſon frere, & quelques Princes de France ſuſcitez, & encouragez par le Roy d'Angleterre, encore plus par le Comte de Charolois., ne prindrent autre couleur de leuer les armes, que le bien & ſoulagement du peuple, & du Royaume: mais en fin quand il falut venir à compoſition, on ne traicta que de luy augmenter ſon apennage, & donner des offices, des appoinctemens à tous ceux qui l'auoyent aſsiſté, ſans faire mention du public, non plus que du Turc: Si vous prenez plus hault, aux Annales de France, vous verrez les factions de Bourgongne & d'Orleans, auoir touſiours eſté colorees du ſoulagement des tailles, & du mauuais gouuernement des affaires: & neantmoins l'intention des principaux chefs, n'eſtoit que d'empieter l'authorité au Royaume, & aduantager vne maiſõ ſur l'autre cõme l'yſſuë a touſiours fait foy? Car en fin le Roy d'Angleterre emportoit touſiours quelque lippee pour ſa part, & le Duc de Bourgongne ne s'en departoit

iamais sans vne ville, ou vne contree qu'il tenoit pour son butin: Quiconques voudra prendre loisir de lire ceste histoire, y verra nostre miserable siecle nayfuement representé: il y verra nos predicateurs, boutefeux, qui ne laissoient pas de s'en mesler, comme ils font maintenant, encor qu'il ne fust nullement question de religion: ils preschoyent contre leur Roy, ils le faisoient excommunier, comme ils font maintenant: ils fayfoyét des propositions à la Sorbonne, contre les bons citoyens, comme ils font maintenant, & pour de l'argent comme maintenát: On y veoit des massacres, des tueries de gens innocens, & des fureurs populaires, comme les nostres. Nostre mignon, le Duc de Guyse y est representé en la personne du Duc de Bourgongne, nostre bon protecteur le Roy d'Espaigne, en celle du Roy d'angleterre. Vo⁹ voyez nostre credulité & simplicité, suyuies de ruines, de desolations, & de saccagemés & bruslemens de villes, & faulxbourgs, tels qu'auós veu, & voyons tous les iours sur nous, & sur nos voisins. Le bien public estoit le charme & enforcellement qui bouchoit l'aureille à nos predeceſſeurs: mais l'ambition & la vengeáce de ces deux grádes maisons en la vraye & primitiue cause, comme la fin le descouurit. Aussi vo⁹ ay-ie deduit que premiere mét la ialousie & enuie de ces deux maisons de Bourbon & de Lorraine, puis la seule ambition & conuoitise de ceux de Guyse ont

esté & sont la seule cause de tous nos maux. Mais la religió Catholique & Romaine est le breuuage qui no⁹ infatue, & endort: cõme vne opiate bien sucree, & qui sert de medicament narcotique, pour stuperfier nos membres lesquels pendant que nous dormons, nous ne sentons pas qu'on nous coupe piece à piece, l'vn apres l'autre, & ne restera que le trõc qui bien tost perdra tout le sang & chaleur, & l'ame, par trop grande euacuation. En la mesme histoire, trouuez vous pas aussi comme, le type de nos beaux estats icy aisẽblez? ceux qu'on tint a Troyes sont ils pas tous pareils, ausquels on exhereda le vray & legitime heritier de la couronne, comme excommunié, & réagraué: Dieu sçait qu'elles gẽs il y auoit à ces estats: ne doutez pas qu'ils ne fussent tous tels que vo⁹ autres mesieurs, choisis de la lie du peuple, des plus mutins, & seditieux corrompus par argent, & tous pretẽdãs quelque profit particulier, au change & a la nouueauté, comme vous autres mesieurs: Car ie m'asseure qu'il n'y a pas vn de vous, qui n'ait quelque interest special, & qui ne desire que les affaires demeurent en trouble: Il n'y a pas vn qui n'occupe le benefice, ou l'office ou la maison de son voysin: ou qui n'en ayt pris les meubles, ou leur reuenu, ou fait quelques volleries & meurtre par vengence, dõt il craint estre recherché si la paix se faisoit. A la fin neantmoins, apres tãt de meurtres, & de pauuretez, si faut-il que tous ces mauuais re-

cogneussent le Roy Charles septiesme, & vinssent à ses pieds demander pardon de leur rebellion, combien qu'ils l'eussent auparauãt excómunié, & declaré incapable d'estre leur Roy. Comme de mesme qui ne voit, & ne iuge aysement au mauuais train que nous prenons, qu'il nous en faudra faire autant quoy qu'il tarde & que nous y serons cõtraints en peu de temps, par la force & la necessité qui n'a ni loy ny respect ni vergõgne? Si ie voyois ici des Princes du sang de France, & des pairs de la courõne, qui sont les principaux personnages, sans lequels on ne peut assembler ny tenir de iuste & legitimes estats: si i'y voyois vn Connestable, vn Chancelier, des Mareschaux de France, qui sont les vrays officiers pour authorizer l'assemblee. Si i'y voyois les Presidens des Courts souueraines, les Procureurs generaux du Roy en ses Parlemens, & nombre d'hõmes de qualité, & de reputatiõ, cognus de long temps pour aymer le bien du peuple, & leur hõneur: ha veritablement i'esperoy que ceste cõgregatiõ nous apporteroit beaucoup de fruit, & me fusse cõtente de dire simplement la charge que i'ay du tiers estat pour representer l'interest que chacun a d'auoir la paix: Mais ie ne voy icy que des estrãgers pasiõnez, abayãs apres nous, & alterez de nostre sang & de nostre substance: Ie n'y voy que de femmes ambitieuses, & vindicatiues: que des prestres corrompus, & desbauchez, & pleins de folles esperances: Ie n'y

Voy noblesse qui vaille, que trois ou quatre qui nous eschappent, & qui s'en vont nous abandõner. Tout le reste n'est que ripaille necessiteuse, qui ayme la guerre, & le trouble parce qu'ils viuẽt du bien du bon hõme: & ne sçauroyent viure du leur, ny entretenir leur train en temps de paix: tous les gentils-hommes de noble race & de valeur, sont de l'autre part, aupres de leur Roy, & pour leur pays. I'auroy honte de porter la parolle pour ce qui est icy du tiers estat, si ie n'estoy aduoüé d'autres gens de bien qui ne se veullẽt mesler auec ceste canaille, venuë piece à piece des prouinces, cõme cordeliers à vn chapitre prouincial: Que fait ici monsieur le Legat, sinon pour empescher la liberté des suffrages, & encourager ceux qui luy ont promis de faire merueilles pour les affaires de Rome, & d'Espagne? Luy qui est Italien, & vassal du Prince estranger, ne doit auoir icy ny rang, ny seance: Ce sont icy les affaires des François, qui les touchent de pres, & non celles d'Italie, & d'Espagne: Dont luy viendroit ceste curiosité, sinon pour y profiter à nostre dommage? Et vous monsieur de Pelvé, vous fait il pas bon voir en ceste compagnie, plaider la cause du Roy d'Espagne & les droits de Lorraine: vous dy-ie, qui estes Francois, & que nous cognoissons estre nay en France, auoir neantmoins renoncé vostre chresme, & vostre nation pour seruir à vos idoles de Lorraine, & aux Demons meridionaux? Vous

deuiez encores amener, & faires seoir ici sur les fleur de liz, le Duc de Feria & Mandoze & Don Diego, pour prendre leurs aduis cõment la France se doit gouuerner : Car ils y ont interest & auez tort, monsieur le Lieutenant, que ne les y auez receuz, comme impudemment ils l'ont demandé. Mais leur presence seroit inutile, puis qu'ils ont icy leurs agents & aduocats, qui ont si dignement parlé pour eux. Et puis vous n'oublierez rié à leur communiquer du resultat de nos deliberatiõs mais ie vous demanderay volontiers, monsieur le Lieutenant, à quelle fin vous auez assemblé ces gens de bien icy : Sont-ce icy ces estats generaux, où vous nous promettiez donner si bon ordre à nos affaires, & nous faire tous heureux? Ie ne m'ebahys pas si auez tant reculé à vous y trouuer, & tant dilayé, & tant fait trotter de pauures herres de deputez apres vous: car vous vous doubtiez qu'il s'y trouueroit quelque estourdy qui vous diroit vos veritez, & qui vous gratteroit où il ne vous demãge pas: vous voulez toufiours filer vostre Lieutenance, & cõtinuer ceste puissance souueraine qu'auez vsurpee, pour cõtinuer la guerre, sans laquelle vous ne seriez pas si bien traité, ny suiuy, & obey que vous estes. Mais nous y voulons mettre fin, & en ce faisant mettre fin à nos miseres. On ne nous auoit conferé ceste belle & bien controuuee qualité de Lieutenant de l'estat (qui sent plus à la verité le stile d'vn clerc de palais, ou d'vn

pendant, que la grauité de la charge) sinon, *ad tempus*, & iusques à ce qu'autremẽt par les generaux y euſt eſté prouueu: Tellement qu'il eſt temps qu'en ſoyez demis & depoſſedé, & qu'aduiſions à prendre vn autre gouuernement, vn autre gouuerneur: C'eſt aſſez veſcu en anarchie, & deſordre: Voulez vous q̃ pour voſtre plaiſir, & pour agrãdir vous & les voſtres, contre droit & raiſon nous demeurions à iamais miſerables? voulez vous acheuer de perdre ce peu qui reſte? iuſques à quand ſerez vous ſaoul de nous manger, & de nous voir entretuer, pour vous faire viure à voſtre ayſe? Ne ſongez vo⁹ point qu'auez affaire aux Frãçois? c'eſt à dire à vne nation belliqueuſe, qui eſt quelquefois facille à ſeduire, mais qui bien toſt retourne à ſon deuoir, & ſur tout ayme ſes Roys naturels, & ne s'en peut paſſer? vous ſerez tout eſtonné, que vous vous trouuerez abandonné de toutes les bonnes villes, qui feront leur apoinctemẽt ſans vous: vous verrez tantoſt l'vn, tantoſt l'autre de ceux que penſez vos plus familiers qui traicteront ſans vous, & ſe retireront au port de ſauueté, par ce qu'ils vous ont cogneu mauuais pilote, qui n'auez ſceu gouuerner la nauire, dont auiez pris la charge, & l'auez eſchoüee bien loing du port: Auez vous dõc tant en horreur le nom de paix, que n'y vueillez point du tout entendre? ceux qui peuuent vaincre, encor la demandent-ils. Qu'ont donc ſeruy tant de voyages, d'allees & de venuës qu'auez fait

faire à monsieur de Villeroy, & à d'autres sous ce pretexte de parler d'accord, & d'acheminer les choses à quelque tranquillité. Vous estes donc vn pipeur, & abuseur qui trompez vos amis, & vos ennemis ? & contre le naturel de vostre nation, vous n'vsez plus q̃ d'artifice & de ruzes pour nous tenir tousiours sous vos pattes à vostre mercy; vous n'auez iamais voulu faire traiter des affaires publiques, par personnes publiques: mais à catimini par petites gens façonnez de vostre main, & dependans de vous, à qui vous disiez le mot en l'aureille, tout resolu de ne rien faire de ce qui seroit accordé. Par ce moyen vous auez perdu la creance & bien veillance du peuple, qui estoit le principal appuy de vostre autorité: & auez fait calonier des procedures d'aucuns notables personnages qu'auez employez par forme d'acquit, & pour ottroyer quelque chose à ceux qui vous en supplioiét. Vous auez eu crainte d'offencer les estrangers qui vous assistét, lesquels toutesfois ne vous en sçauent pas plus de gré: Car si vous sçauiez les langages qu'ils tiennent de vous, & en quels termes le Roy d'Espagne escrit de vos façons de faire, ie ne pense pas qu'eussiez le cœur si serf, & abiect pour le caresser & recercher cõme vous faites. On a veu de leurs lettres surprises & dechifrees, par lesquelles ils vo° nõment *puerco*, & quelquefois *bufalo*: & en d'autres, *loco perfiado*. & generalement leur Roy se moque de

vous, & mande à ſes agents de vous entretenir de bayes, & belles paroles ſans effet & prédre garde que ne preniez trop de pied, & d'authorité. Les Royaux vos aduerſaires croient que vous ne demandez la treſue que pour attẽdre vos forces, & mieux dreſſer voſtre partie à Rome & en Eſpagne: & nous diſons q̃ ceſt pour faire durer la guerre, & mieux faire vos affaires particulieres: Cela eſtant, comment eſperez vous, foible comme vous eſtes faire croire que vous nous voulez & pouuez ſauuer? Cela ne ſe peut, ſinõ par vne negotiation publique & authentique, qui iuſtifie, & authorize vne droite intention. C'eſt choſe que pourriez faire ſous le bon plaiſir du Pape, afin de rendre à ſa ſainĉteté le reſpect que luy deuez: pourroit elle trouuer mauuais que vouluſsiez entendre à la paix, auec vos voiſins, auec noſtre Roy? Car quand ne le voudriez recognoiſtre pour tel, encor ne ſçauriez vous nyer qu'il ne ſoit Prince du ſang de France, & Roy de Nauarre, qui a touſiours tenu plus grand rang, que vous, & touſiours marché par deſſus vous, & tous vos aiſnez. Au cõtraire, nous voulons croire que le ſaint Pere imitant l'exemple de ſes predeceſſeurs, vous imiteroit à ce bon œuure, s'il vous y voyoit enclin, pour eſteindre le feu de la guerre ciuile qui conſomme vn ſi beau fleuron de la Chreſtienté & ruine la plus forte colomne qui appuye l'Egliſe Chreſtienne, & l'autorité du Saint ſiege. Et ne s'arreſtera point ſur

ce mot d'heretiques, car le Pape Iean second alla bien luy-mesmes trouuer l'Empereur de Constantinople, pour le prier de faire la paix auec les Arriens, Heretiques, pires que ceux cy, & remettre toute la querelle en la main de Dieu, qui feroit ce que les hommes ne pourroiẽt faire. Ie croy pour mon regard, monsieur le Lieutenãt, que quand vous prendrez ce chemin sans fard & dissimulation, il ne peut estre que tres-seur, & vtile au general de la France, & à vous en particulier tres-honorable, & à vostre grande descharge, & contentemẽt d'esprit: Aussi que ce moyen est seul & vnique, & ne vous en reste aucun autre pour arrester la cheute eminente de tout l'edifice: Ie vous parle franchement de ceste façon sans crainte de billet, ny prescription: & ne m'espouuante pas des Rodomontades des Espagnols, ny des tristes grimaces des feze, qui ne sont que quoquins, que ie ne daignay iamais saluer, pour le peu de conte que ie fay d'eux: Ie suis amy de ma patrie, comme bon bourgeois & citoyen de Paris: Ie suis ialoux de la conseruation de ma religion, & suis en ce que ie puis seruiteur de vous, & de vostre maison: En fin chacũ est las de la guerre, en laquelle nous voyõs biẽ qu'il n'est plus qu'stion de nostre religon: mais de nostre seruitude, & auquel d'entre vous les carcasses de nos os demeureront: Ne pensez pas trouuer à l'aduenir tant de gens comme auez fait, qui vueillent se perdre de gayeté de

cœur, & espouser vn desespoir pour le reste de leur vie, & pour leur posterité. Nous voyons bien que vous mesmes estes aux filets du Roy d'Espagne, & n'en sortirez iamais que miserable & perdu: Vous auez fait comme le cheual, qui pour se deffendre du cerf, lequel il sentoit plus viste, & vigoureux que luy appella l'homme à son secours: mais l'homme luy mit vn mords en la bouche, le sella, & equippa, puis monta dessus auec bons esperons, & le mena à la chasse du cerf, & par tout ailleurs, où bon luy sembla, sans vouloir descendre de dessus, ny luy oster la bride & la selle: & par ce moyé le rédit souple à la houssine, & à l'éperon, pour s'en seruir à toute besongne, à la charge, & à la charruë, comme le Roy d'Espagne fait de vous: & ne doutez pas, que si par vostre moyen il s'estoit fait maistre du Royaume, qui ne se deffist bi. n tost de vous par poison, par colomnies, où autrement. Car c'est la façon dont il vse, & dont il dit communement qu'il faut recõpenser ceux qui trahissent leur Prince, & leur pays: tesmoings ceux qui luy liurerent meschammẽt le Royaume de Portugal. Lesquels luy venans demander la recompense qui leur auoit promise deuant qu'il fut en possesiõ, il les renuoya à son conseil qu'il appelle de la cõscience, où il fut respondu, que s'il auoient remis le Portugal entre les mains du Roy d'Espagne, comme luy appartenant, ils n'auoyent fait que ce que deuoient faire de bõs

& loyaux subiects: & en auroyent leur retributiõ & salaire au ciel. Mais s'ils l'auoient liuré, croyãs qu'il ne luy appartint point pour l'oster à leur maistre, ils meritoyent d'estre pendus comme traistres? voyla le salaire qui vous attẽdroit apres que nous auriez liurez à telles gens, ce que ne sommes pas deliberez de souffrir: Nous sçauons trop bien que les Espagnols & Castillans, & Bourguignons sont nos anciens & mortels ennemis, qui demandent de deux choses l'vne, ou de nous subiuguer, & rendre esclaues s'ils peuuent, pour ioindre l'Espagne, la France, & les pays bas tout en vn tenant: où s'ils ne peuuent comme à la verité les plus aduisez d'etre eux ne s'y attendẽt pas) pour le moins nous affoiblir, & mettre bas, que iamais, ou de lõg tẽps nous ne puissions nous releuer, & rebequer contre eux: Car le Roy d'Espagne qui est vn vieil regnard, sçait biẽ le tort qu'il nous tient vsurpant contre toute iustice, le Royaume de Naples, la duché de Milan, & le Comté de Rousillõ, qui nous appartiẽnent: il cognoist le naturel du François, qui ne sçauroit long temps demeurer en paix, sans attaquer ses voisins. Dequoy les Flamens ont fait vn prouerbe, qui dit que quand le François dort, le diable le berse: D'ailleurs il voyoit ses estats separez, & quasi tous vsurpez par violẽce, contre le gré des habitans qui luy sont affectionnez. Il se voit vieil & caduq, & son fils aisné peu vigoureux, & mal sain, & le reste de

sa famille estre en deux filles, l'vne desquelles il a mariee auec le Prince le plus ambitieux, & necessiteux de l'Europe : l'autre qui cherche party, & ne peut faillir d'en trouuer vn grand: Si apres sa mort, qui ne peut plus gueres tarder, selon le cours de nature, ses estats se partagent, & que l'vn de ses gendres attaque son fils, il sçait que les François ne dormiront pas, & resueillerõt leurs vieilles pretensions. Fait il pas donc en Prince prudent, & preuoyant de nous affoiblir par nous mesmes, & nous mettre si au bas que nous ne luy puissions nuire, voire apres sa mort ? Aussi auez vous veu comment il s'est cõporté aux secours qu'ils nous a enuoyez : en papier la plus part, & en esperãce: dont l'attente nous a causé plus de mal que la venuë ne nous a fait de bien: ses doublons, & ses hommes ne sont venus sinon apres auoir long temps tiré la langue, & que n'en pouuions plus, combien qu'il eust peu nous secourir beaucoup plustost : Il ne nous engraisse pas pour nous vẽdre comme les bouchers, font leurs pourceaux : mais de peur que ne mourions trop tost nous voulant reseruer à plus grande ruine, il prolongue nostre languissante vie, d'vn peu de panade qu'ils nous donne à lesche doigt, comme les geoliers nourrissent les criminels pour les reseruer à l'execution du supplice: Que sont deuenus tant de millions de doublons qu'il se vante auoir despẽcé pour sauuer nostre estat : nous n'en voyons point

parmy le peuple : la pluſpart ſont entre les mains de nos aduerſaires, où entre les voſtres, meſsieurs les Princes, gouuerneurs, capitaines, & predicateurs qui les tenez biẽ enfermez en vos coffres : il n'a reſté au peuple que des doubles rouges, auſquels nous auõs employez toutes nos chaudieres, chauderõs, coquemarts, peiſles, chenets, & cuvettes, & y employerons noſtre artillerie, & nos cloches, ſi noſtre neceſsité dure encore peu de temps, les doublons, & les quadruplons de fin or du Perou, ſont eſuanouis, & ne ſe voiẽt pas plus : Ceſt ſur quoy vn Poëte de noſtre temps à fait vn quatrain fort gentil.

*Par toy ſuperbe Eſpagne, & l'or de tes doublons*
*Toute la pauure Frãce inſenſez nous troublõs*
*Et ſi de tes doublons qui cauſent tant de troubles*
*Il ne nous reſte rien à la fin que des doubles.*

Sur ce meſme ſubiect, vn autre honneſte homme n'a pas mal rencontré, quand il a dit,

*Les François ſimplets parauant,*
*Sont par doublons deuenus doubles:*
*Et les doublons tournez en vent.*
*On bien en cuyure, & rouges doubles.*

De nous perſuader meſ-huy, que ce qu'en fait ce bon Prince, n'eſt que pour la conſeruation de la religion Catholique, & riẽ plus: Cela ne ſe peut: nous ſçauons trop qu'elle eſt ſon intentiõ par ſes agents, & par ſes memoires: nous ſçauons comment il a veſcu, & trai-

été cy deuant auec les Huguenots des pays bas : Les articles de leurs accords sont imprimez & publiez de son authorité, par lesquelles, il leur permet l'exercice de leur religion : Et s'il ne tenoit qu'a cela, il y a long temps qu'il en a offert autant au Duc Maurice, & a Mesieurs les estats, pour auoir paix auec eux : Il ne voudroit pas faire pis que son pere, que nous auons apris auoir accordé aux protestans d'Allemagne, & aux Lutheriens, ce qu'ils ont voulu, pourueu qu'ils le recogneussent pour Prince, & luy payassent ses droicts. S'ils ayment tant la religion Catholique, & haist ceux qui n'en sont point, comment peut il endurer les Iuifs, & les Marranes en ses pays : comment le peut il accorder auec les Turcs, & les Mahumetans d'Affrique, desquels il achete la paix bien cherement ? Il ne faut plus que ses espions, les Iesuites Scopetins, nous viennent vendre ces coquilles de saint Iacques: le lieu est trop descouuert : Le Duc de Feria a fait voir ses memoires par degrez, & piece a piece: comme, il auoit apporté d'Afrique fertille en poisons, & venins, par le commandement de son maistre, vne boite pleine de diuerses drogues de diuerses qualitez : L'vne qui tuë tost, l'autre qui tuë tard, l'autre plus prompte en esté, l'autre, qui fait mieux son operation en hyuer pour s'en seruir en nostre endroict selon les occasions & occurences: ayãt charge de nous en dõner d'vne, s'il nous trouue dis-

ne disposez en telle humeur : & d'vne autre, s'il nous trouue autrement: Deuant que nous eussions fait entendre que voulions entretenir la loy Salique, (Loy qui depuis huit cens ans a maintenu le Royaume de France en sa force & virilité) on no⁹ parloit des rares vertus de ceste diuine Infante, pour la faire eslire heritiere de la couronne : Quand ils ont veu qu'on vouloit garder l'ancienne coustume des masles , on nous à offert de la donner à vn Prince qu'eslirõs Roy: & là dessus les brigues estoyent pour l'Archiduc Arnest, à qui elle est destinee femme: puis quand ils se sont apperceus que cét Arnest n'estoit point harnois qui nous fust duisant ils ont parlé d'vn Prince de France, à qui on marieroit l'Infante, & les feroit-on Roys de France *in solidum* : Et pour tout cela sont trouuez memoires, & mandats àpropos, signez de la main propre de *yo el Rè*: A quoy monsieur le Legat seruoit de courratier, pour faire valoir la marchandise. Car il n'est icy venu à autre fin : comme n'estant Cardinal que par la faueur du Roy d'Espagne, auec protestation de ruiner la France, ou la faire tomber en pieces: entre les mains de ceux qui l'ont fait ce qu'il est : & sçauons qu'il a vn bref special, pour assister à l'electiõ d'vn Roy de France : Ha monsieur le Legat, vous estes descouuert, le voile est leué : il n'y a plus de charmes, qui no⁹ empeschét de voir cler : nostre necessité nous a osté la taye des yeux comme vostre ambition la met aux vo-

ſtres : vous voyez aſſez cler en noſtre ruine: mais vous ne voyez goute en voſtre deuoir de paſteur de l'Egliſe: vous venez ici pour tirer la laine d'vn troupeau, & pour luy oſter ſes gras paſtis: & ſes herbages: voſtre intereſt particulier vous aueugle, & trouuez bon que no⁹ regardions au noſtre: L'intereſt de vos maiſtres qui vous mettét en beſongne comme vn iournalier à la taſche de la demolition d'vne maiſon eſt de s'agrãdir de nos pieces, & tenir en repos leurs ſeigneuries : le noſtre eſt de nous mettre à couuert, & d'accorder nos differens: en oſtãt les folles vanitez que nous auez miſes en la teſte, & faiſant la paix: Nous voulõs ſortir à quelque pris que ce ſoit, de ce mortel labirinthe : Il n'y a ni paradis bien tapiſſez & dorez, ni proceſſions, ni confrairies, ni quarantaines, ni predications ordinaires, ou extraordinaires, qui nous donnent rien à manger. Les pardons ſtations, indulgences, brefs & bulles de Rome, ſont toutes viandes creuſes, qui ne raſſaſient que les cerueaux. Il n'y a ni Rodomontade d'Eſpagne, ni brauacherie Napolitaine, ni mutinerie Vvalonne, ni fort d'Anthonia, ni du temple, où citadelle, dont on nous menace, qui nous puiſſe empeſcher de deſirer, & demander la paix. Nous n'aurõs plus peur que nos femmes & nos filles ſoiẽt violees, où desbauchees par les gens de guerre: & celles que la neceſsité à deſtournees de l'hõneur, ſe remettront au droit chemin. No⁹ n'aurons plus ces ſangſuës d'exacteurs, & ma

letostiers: on ostera ces lourds impostz qu'on a inuenté à l'hostel de ville sur les meubles & marchandises libres, & sur les viures qui entrent aux bonnes villes, où il se commet mille abus & concussions, dont le profit ne reuient pas au public, mais à ceux qui manient les deniers, & s'en donnent par les iouës: Nous n'aurons plus de chenilles, qui succent & rongét les plus belles fleurs des iardins de la France & s'é peignét de diuerses couleurs, & deuiennent en vn momét de petits vermis rampants contre terre, grands papillons volans painturez d'or, & d'azur: on retranchera le nombre effrené des Financiers, qui font leur propre des tailles du peuple, s'accommodent du plus net & plus clair denier, & du reste taillent & cousent à leur volonté, pour en distribuer seulement à ceux de qui ils espérent receuoir vne pareille: & inuentent mille termes elegants pour remonstrer la necessité des affaires, & pour refuser de faire courtoisie à vn homme d'honneur: Nous n'aurõs pl⁹ tant de gouuerneurs qui font des Roitelets, & se vantent d'estre assez riches, quand ils ont vne toise de riuiere à leur commandement: nous serons exépts de leurs tyrannies, & exactions: & ne serons plus suiets aux gardes, & sentinelles, où nous perdons la moitié de nostre temps, consommons nostre meilleur aage, & acquerons des catharres, & maladies qui ruinent nostre santé: Nous aurons vn Roy qui donnera ordre à tout, & re-

tiendra tous ces tyranneaux en crainte & en deuoir: qui chastiera les violens : punira les refractaires : exterminera les volleurs & pillards : retranchera les aisles aux ambitieux, fera rendre gorge à ces esponges, & larrons des deniers publiques, fera contenir vn chacun aux limites de sa charge, & conseruera tout le monde en repos & tranquilité. En fin nous voulons vn Roy pour auoir la paix: Mais nous ne voulons pas faire comme les grenoüilles, qui s'ennuyans de leur Roy paisible, esleurent la Cicoigne qui les deuora toutes. Nous demandons vn Roy & chef naturel, non artificiel : vn Roy desia fait, & non à faire: & n'en voulons point prendre le conseil des Espagnols, nos ennemis inueterez, qui veulent estre nos tuteurs par force, & nous apprendre à croire en Dieu, & en la foy Chrestienne, en laquelle ils ne sont baptisez, & ne la cognoissent que depuis trois iours. Nous ne voulõs pour conseillers & medecins ceux de Lorraine, qui de long temps béent apres nostre mort. Le Roy que nous demandons est desia fait par la nature, nay au vray parterre des fleurs de lys de France : jetton droit & verdoyant du tige de S. Loys. Ceux qui parlent d'en faire vn autre se trompét, & ne sçauroient en venir à bout, pour faire des sceptres & des couronnes, mais non pas des Roys pour les porter: on peut faire vne maison, mais nõ pas vn arbre, ou vn rameau verd: il faut que nature le produise par espacé de

temps du suc, & de la mouelle de la terre, qui entretient le tige en sa seue & vigueur. On peut faire vne iambe de bois, vn bras de fer, & vn nez d'argent : mais non pas vne teste: aussi nous pouuons faire des Mareschaux à la douzaine, des Pairs, des Admiraux, & des Secretaires & Conseillers d'estat: mais de Roy: point: il faut que celuy seul naysse de luy mesme, pour auoir vie, & valeur: Le borgne boucher pedant, des plus meschans, & scelerez vous confessera que sõ œil, esmaillé d'or d'Espagne, ne voit rien : Ausi vn Roy electif & artificiel ne nous sçauroit iamais voir, & seroit non seulement aueugle en nos affaires: mais sourd, insensible & immobile en nos plaintes. C'est pourquoy no⁹ ne voulõs ouyr parler ni d'Infante d'Espagne, que nous laissons à son pere: ni d'Archiduc d'Arnest: que nous recommandons aux Turcs, & au Duc Maurice: ni du Duc de Lorraine, où de son fils aisné que nous lairrons manier au Duc de Boüillõ, & à ceux de Straibourg. Ni du Duc de Sauoye, que nous abandonnons au Sieur d'Ediguieres, qui ne luy aide gueres: celuy-là se doit contenter de nous auoir soubstraict le marquizat de Saluces par fraude & trahison, en danger de le rendre bien tost au double, si nous auons vn peu de temps pour prendre haleine : Cependant il aura ce plaisir de ce dire Roy de Chippre, & tirer son antiquité de Saxe Mais la France n'est pas vn morceau pour sa bouche, quelque bipedale qu'elle soit, non

plus q̃ Geneue, Genes, Final, Monaco, & les Figons, qui luy ont touſiours fait la figue: Au demeurant il fera bonne boſſe, auec la deſdaigneuſe alteſſe de ſon Infante, qui ſeruira plus à le ruiner de deſpenſe, & de faſt ſumptueux, qu'à l'agrandir. Quand au Duc de Nemours, pour qui le Barõ de Teneçay a des memoires par leſquels il le veut rẽdre preferable au Duc de Guiſe, nous luy cõſeillõs pour le bié qu'il nous a fait de nous auoir aguerris, & faits vaillans a bonnes enſeignes, s'il eſt biẽ la qu'il s'y tienne, & ſe garder de la beſte. Ie ne diray rien du Duc de Guiſe: Monſieur le Lieutenant parlera pour luy, & le recommandera a ſa ſœur, tant y a que tous ces brigans, ou brigueurs de la Royauté, ne ſont ni propres, ni ſuffiſans, a noſtre gouſt, pour nous commander: Auſsi que nous voulõs obſeruer nos loix, & couſtumes anciennes: nous ne voulons point en tout de Roy electif, ni part ſort, cõme les zelateurs de Hieruſalem, qui eſleurent pour ſacrificateur vn villageois, nommé Phanias, contre les bonnes mœurs, & cõtre l'ancienne loy de Iudee. En vn mot, nous voulõs que monſieur le Lieutenant ſçache que nous recognoiſſons pour noſtre vray Roy, legitime, naturel, & ſouuerain ſeigneur, Henry de Bourbon, ci deuãt Roy de Nauarre: C'eſt luy ſeul par mille bonnes raiſons que nous recognoiſſons eſtre capable de ſouſtenir l'Eſtat de France, & la grandeur de la reputation des Fãçois: luy ſeul qui peut nous releuer de no-

ſtre cheute: qui peut remettre la couronne en ſa premiere ſplendeur, & nous dõner la paix. C'eſt luy ſeul, & non autre, qui peut comme vn Hercules naturel-nay en Gaule, deffaire ces monſtres hideux qui rendent toute la Frãce horrible & eſpouuẽtable a ſes propres enfans: c'eſt luy ſeul & non autre qui extermine ra ces petits demis Roys de Bretaigne, de Lãguedoc, de Prouence, de Lyonnois, de Bourgongne, & de Champagne: Qui diſſipera ces Ducs de Normandie, de Berry & Solõgne, de Reims, & de Soiſſõs: tous ces fantoſmes, s'eſuanoüir ont au luſtre de ſa preſence, quand il ſe ſera ſis au throne de ſes majeurs, & en ſon lict de iuſtice qui l'attẽd en ſon Palais Royal. Vous n'auez rien, meſsieurs, vous n'auez rien a preſent monſieur le Lieutenãt, que luy puiſſiez obiecter: le pretexte de l'oncle au neueu vous eſt oſté par la mort de monſieur le Cardinal ſon oncle. Ie ne veux parler de luy, ni par flaterie, ni en mediſance: l'vn ſent l'eſclaue, l'autre tient du ſeditieux: mais ie puis dire auec verité, comme vous meſmes, & tous ceux qui hantent le monde ne nieront pas, que de tous les Princes que la France nous monſtre marquez a la fleur de lys, & qui touchent la Couronne voire de ceux qui deſirent en approcher, il n'y en a point qui merite tant que luy, ni qui ait tant de vertus Royales, ni tant d'aduãntages ſur le commun des hommes: Ie ne veux pas dire les defauts des autres: mais s'ils eſtoiẽt tous propoſez ſur le ta-

bleau de l'election, il se trouueroit de beaucoup le plus capable, & le plus digne d'estre esleu. Vne chose luy manque, que ie diroy biẽ à l'aureille de quelqu'vn, si ie vouloy : Ie ne veux pas dire la religion differente de la nostre q̃ luy reprochez tãt : Car nous sçauõs de bonne part que Dieu luy a touché le cœur, & veut estre enseigné, & desia s'accõmode à l'instructiõ: mesme a fait porter paroles au sainct Pere de sa prochaine conuersion : dequoy ie fay estat, comme si ie l'auoy veuë: tant il s'est touſiours monſtré reſpectueux en ſes promeſſes, & religieux gardien de ſes paroles : mais quand ainſi ſeroit qu'il perſiſteroit en ſon opinion, pour cela le faudroit-il priuer de ſon droit legitime de ſucceſsion à la couronne? Quelles loix, quels chapitres, quelle euangile nous enſeigne de depoſſeder les hõmes de leurs biens, & les Roys de leurs Royaumes pour la diuerſité de religion? l'excommunication ne s'eſtend que ſur les ames, & nõ ſur le corps, & les fortunes : Innocent troiſiéme exaltant le plus ſuperbemẽt qu'il peut la puiſſance Papale, dit que comme Dieu a fait deux grands luminaires au ciel, ſçauoir eſt le Soleil pour le iour, & la Lune pour la nuict: ainſi en a-il fait deux en l'Egliſe : l'vn pour les ames, qui eſt le Pape, qu'il accompare au Soleil, & l'autre pour les corps, qui eſt le Roy : ce ſont les corps qui ioüiſſent des biens, & non pas les ames : l'excõmunication donc ne les peut oſter : car elle n'eſt qu'vn medicament pour

l'ame, pour la guerir, & ramener à santé, & non pas pour la tuer: elle n'est pas pour damner, mais pour faire peur de damnation. Aucuns disent qu'ō n'en auroit point de peur si on n'ostoit quelque commodité sensible de la vie, comme les biens, & la conuersation auec les hommes: Mais si cela auoit lieu, il faudroit en excommuniant vn yurongne, luy deffendre le vin, & aux paillards leur oster leurs femmes, & aux ladres leur deffendre de se galer. Sainct Paul aux Corinthiens deffend de boire & manger auec les fornicateurs, mesdisans, yurongnes, larrons: mais il ne dit pas qu'il leur faille oster leurs biens, pour leur faire peur & les faire retirer de leurs vices. Ie demanderoy volontiers, quand on auroit osté le Royaume, & la couronne à vn Roy pour estre excōmunié, ou heretique, encor faudroit-il en eslire, & en mettre vn autre en sa place: car il ne seroit pas raisonnable que le peuple demeurast sās Roy cōme vous autres messieurs y voulez dignement pourueoir: mais s'il aduenoit par apres q̄ ce Roy excommunié & destitué de ses estats, reuint à resipiscence se conuertist à la vrae foy, & obtint son absolutiō du mesme Pape, ou d'vn autre subsequent: comme ils sont assez coustumiers de reuoquer & deffaire ce que leur predecesseur a fait: comment est-ce que ce pauure Roy despoüillé rentreroit en son Royaume. Ceux qui en seroient saisis, & trienaux possesseurs à iuste tiltre, s'en voudroient

ils demettre, & luy quitter les places fortes, & les threſors & les armees : Ce ſõt contes de vieilles : il n'y a raiſon, ni apparẽce de raiſon en tout cela : Il y a long tẽps que l'axiome eſt arreſté, que les Papes n'ont aucun pouuoir de iuger des Royaumes tẽporels. Et y a long temps que ſainct Bernard a dit, *Stetiſſe quidem iudicandos apoſtolos lego ſe liſſe iudicantes numquã lego.* Les Apoſtres ont ſouuẽt comparu tout debout deuant les iuges pour eſtre iugez : mais iamais ne ſe ſont ſis en chaire pour iuger. Auſsi ſçauons nous bien, que beaucoup d'Empereurs Arriens, venãs a l'Empire par ſucceſsion ou par adoption, n'õt pas eſté reiectes ny repouſſez de leurs peuples & ſubiects ortodoxes : ains ont eſté receuz & admis en l'authorité Imperiale ſans tumulte ne ſeditiõ. Et les Chreſtiẽs ont touſiours eu ceſte maxime, cõme vne marque perpetuelle de leur religion, d'obeyr aux Roys & Empereurs tels qu'il plaiſoit a Dieu leur donner, fuſſent ils Arriens, ou Payens : ſe formans a l'exemple de Ieſus Chriſt, qui vouluſt obeyr aux loix de l'Empereur Tybere : imitant ſaint Paul, & ſaint Pierre qui obeyrent a Neron, & par expres ont commandé en leurs epiſtres d'obẽir aux Roys & Princes : par ce que toute puiſſãce ſouueraine eſt de Dieu, & repreſente l'image de Dieu. C'eſt bien loing de nos mutins qui les chaſſent & les maſſacrẽt : Et vous mõſieur le Legat qui voulez en faire perdre la race : Vrayement ſi nous n'auions plus de ſang

de ceſte noble famille Royale, ou que nous fuſsions en vn Royaume d'election, comme en Polongne, ou en Hõgrie, ie ne dy pas qu'il n'y falluſt entendre, mais ayãs de tẽps immemorial ceſte loüable loy, qui eſt la premiere, & la plus ancienne loy de nature, que le fils ſuccede au pere, & les proches parens en degré de cõſanguinité a leurs plus proches de la meſme ligne & famille: & ayans vn ſi braue & genereux Prince en ce degré, ſans controuerſe ny diſpute, qu'il ne ſoit le vray naturel & legitime heritier, & plus habile a ſucceder a la couronne. Il n'y a plus lieu d'electiõ, & faut accepter auec ioye & alegreſſe ce grãd Roy que Dieu nous enuoye, qui n'a que faire de noſtre ayde pour l'eſtre & qui l'eſt de ſa ſur nous, & le ſera encor malgré nous, ſi nous l'ẽ voulons empeſcher. Or me ſuis-ie deſtourné de mon propos pour dire quelque choſe ſur ce qu'on luy obiecte de la religion: mais ce n'eſt pas ce que ie vouloy dire qui luy maque & qui retarde beaucoup l'auancement de ſes affaires: Auſsi n'eſt-ce pas ce que les predicateurs, & pendicateurs luy reprochent de l'amour des fẽmes: ie m'aſſeure que la pluſpart de la compagnie, & principalement monſieur le Lieutenant, ne luy ſçauroit faire ce reproche ſans rougir. Car à la verité, ce n'eſt pas imperfection qui puiſſe empeſcher les actes de vertu: mais au contraire iamais braue guerrier ne fut, qui n'aymaſt les dames, & qui n'aimaſt acquerir de l'honneur, pour ſe

faire aymer d'elles : c'eſt pourquoy Platon ſouhaitoit auoir vne armee toute compoſee de gens amoureux qui ſeroient inuincibles, & feroient mille beaux exploicts d'armes, pour plaire à leurs maiſtreſſes : auſsi poëtes bons naturaliſtes & grands maiſtres en la ſcience des mœurs, ont touſiours fait le Dieu Mars, amy de Venus. Qu'on cõſidere tous les grãds capitaines & monarques du monde, il ne s'ẽ trouuera gueres de ſobres en ce meſtier. L'ẽpereur Titus qui eſt propoſé pour le plus vertueux, le plus ſage, & le plus doux Prince qui ayt iamais porté ſceptre, n'aimoit il pas eſperdumẽt la Royne Berenice, ſans que iamais toutesfois ſes amours luy fiſſẽt preiudice, ou apportaſſent retardement à ſes affaires? il faut conceder aux princes quelques relaches, & recreations d'eſprit, apres qu'ils ont trauaillé aux affaires ſerieuſes, qui importent noſtre repos, & apres qu'ils ſe ſont laſſez aux grandes actiõs des ſieges des batailles, des caſtramẽtatiõs, & logis de leurs armees: il n'eſt poſſible que l'ame ſoit touſiours tenduë en ces graues & peſantes adminiſtratiõs, ſans quelque rafraiſchiſſemẽt, & diuiſion à autres penſees plꝰ agrables & plꝰ douces. C'eſt pourquoy le ſage meſme a dit. *Bonum eſt pauxillum amare : inſane non eſt Bonum.*

*Aymer vn peu ſagement, n'eſt que bien:*
*Mais trop aymer follement ne vaut rien.*

Il ne fut iamais que les peuples ne fiſſent d'iniques iugemens des actions des Princes,

& ne se meslassent tousiours d'interpreter finistrement leurs mœurs & complexions: ne se souuenans pas, qu'il n'y a vn seul de ceux qui en iugent, qui ne face pis, & qui n'ayt beaucoup de plus grandes imperfections: Les Roys pour estre Roys ne laissent pas d'estre hommes subiets aux mesmes passions que leurs subiets : mais il faut confesser que cestuy cy en a moins de vicieuses, qu'aucun de ceux qui ont passé deuant luy : Et s'il a quelque inclination à aymer les choses belles, il n'ayme que les parfaites & les excellentes, comme il est excellent, en iugement & à cognoistre le pris & valeur de toutes choses: encor ce petit destour ou passetemps de plaisir, luy est comme vn exercice de vertu dont il vse le plus souuent, au lieu de la chasse & de la venerie, sans laisser parmy ses esbats de recognoistre les aduenuës de son armee, de remarquer l'assiete des villes & places où il passe : La nature des personnes qu'il rencontre, des lieux & des contrees qu'il trauerse: & curieusement aprend les passages & guez des riuieres, & retient les distances des villes & bourgades, marque en quels endroits il seroit cõmode de camper son armee, quand elle y passeroit, tousiours s'enquiert & apprend quelque chose du fait de ses ennemis, n'ayant iamais entrepris de tels voyages qu'il n'ayt eu en main vne ou deux entreprises sur quelques places rebelles. Mais il auroit beau estre continent sage, temperé, morme &

graue & retiré, vous y trouueriez touſiours que redire : Quand on s'eſt mis vne fois à hayr vn homme, on interprete en mauuais ſens tout ce qu'il fait, & le bien meſme qu'il fait : Il auroit beau s'abſtenir de tous plaiſirs, & ne faire que prier Dieu, & donner l'aumoſne, vous diriez que ce ſeroit fainte & hypocriſie, S'il eſt permis de iuger ainſi des actions d'autruy contre la deffence expreſſe que Dieu en fait, pourquoy ne me ſera il permis de croire que tous ces marranes qui font tant de ſignes de croix, & ſe frapent la poitrine auec tant d'eſclat à la meſſe, ſont neantmoins Iuifs & Mahumetans: quelque bonne mine qu'ils facent? Pourquoy ne diray-ie que monſieur de Lion eſt Lutherien comme il a eſté autrefois, encor qu'il face ſa prunelle toute blanche en la tournant aux voultes de l'Egliſe, quand il adore ou feint d'adorer le Crucifix ? Mais: ce n'eſt pas d'à ceſte heure qu'on parle ainſi des Roys, & y a vn vieil prouerbe qui dit que Iupiter meſmes quand il pleut : ne plaiſt pas à tous les mortels : les vns veulêt de la pluye pour leurs choux, & les autres le craignêt pour leurs meiſſons, Orce que i'ay differé à dire, qui me ſemble luy mãquer, eſt ce dequoy vous & moy luy ſommes plus tenus: c'eſt qu'il nous traite trop doucement, & nous choye. La clemẽce en laquelle il eſt ſuper latif, & exceſsif, eſt vne vertu fort loüable, & qui porte en fin de grands fruits & de lõgue duree, encor qu'ils ſoient longs, &

tardifs à venir. Mais il n'appartiét, qu'aux victorieux d'en vser & à ceux qui n'ont pl⁹ personne qui leur resiste : aucuns l'atribuent à couardise & timidité, plustost qu'à vaillance & generosité : Car il semble que ceux qui espargent leurs ennemis desirent qu'on leur en face autant, & demander reuãche de leur gracieuseté : ou craignent que s'ils se monstrent seueres, ils ne puissent auoir raison de leurs autres ennemis qui restẽt à dompter. Aucuns l'appellent imbecillité de cœur tout à fait: estimãs que celuy qui n'ose vser de son droit, n'est pas encor asseuré de vaincre, & craint au cunement d'estre vaincu : mais les Philosophes qui ont traité de ceste matiere à plein fond, n'ont pas attribué a vertu, quand ceux qui entreprenans de troubler vn estat se sont monstrez gracieux & courtois du commencement de leurs executions : comme la douceur dont vsoit Cæsar enuers les citoyens & gens-d'armes Romains deuant qu'il fust victorieux, ce n'estoit pas clemẽce, ains flaterie, & courtoisie ambitieuse, par laquelle il vouloit se rendre aggreable au peuple, & attirer vn chacun a son party. & c'est ce q̃ dit ce grãd maistre d'Estat, *Imperium occupantibus vtiles clementiæ, fama:* a ceux qui enuahissent vn Royaume contre droit, comme a vous monsieur le Lieutenant, la reputation d'estre doux & gratieux sert de beaucoup: mais ce fut clemence, quãd apres auoir vaincu Pompee, & deffait tout ce qui luy pouuoit resister il vint

à Rome sans triomphe, & pardonna à tous ses capitaux ennemis, les remettans tous en leurs biens honneurs, & dignitez : dequoy toutesfois tresmal luy en prit: car ceux à qui il auoit pardonné, & fait plus de gracieusetez, furent ceux qui le trahirent & massacrerent miserablement. Il y a donc difference entre clemence & douceur. La douceur tombe ordinairement aux femmes, & aux hommes de petit courage: mais la clemence n'est qu'en celuy qui est maistre absolu, & qui sait du bien, quand il peut faire tout mal. Concluons donc que nostre Roy deuroit reseruer à vser de sa clemence, quand il nous auroit tous en sa puissance. C'est inclemence, voire cruauté, dit Ciceron, de pardonner à ceux qui meritent mourir: & iamais les guerres ciuiles ne prendront fin, si nous voulons continuer à estre gracieux où la seuerité de iustice est necessaire. La malice des rebelles s'opiniastre, & s'endurcit par la douceur dont on vse enuers eux: parce qu'ils pensent qu'on n'ose les irriter, ny les mettre à pis faire: Ie ne fay doute s'il eust chastié chaudemẽt tous ceux qui sont tombez entre ses mains depuis ses troubles, que ne fussions à present tous sous son obeyssance. Mais puis qu'il a pleu à Dieu luy former le naturel ainsi doux gracieux & benin, esperons encore mieux de luy quãd il nous verra prosternez à ses pieds, luy offrir nos vies & nos biens, & luy demander pardon de nos fautes passees, veu que

nous prenant armez pour luy resister, & pour l'assaillir, il nous reçoit à mercy, & nous laisse la vie & tout ce que luy demandons. Allons, allons donc, mes amis, tous d'vne voix luy demander la paix : il n'y a paix si iniqne qui ne vaille mieux qu'vne tresiuste guerre. *O quàm speciosi pedes nuntiantium pacem: nuntiantium bona & salutem*, dit Isaye. O que ceux ont les pieds beaux, qui portent la paix, & annonçent le salut & la sauueté du peuple. Que tardons nous à chasser ces facheux hostes, maupiteux bourgeois, insolens animaux qui deuorent nostre substance, & nos biens comme sauterelles ? ne sommes nous point las de fournir à luxure, & aux voluptez de ces harpies ? Allons monsieur le Legat, retournez à Rome, & emmenez auecques vous vostre porteur de rogatons le Cardinal de Pelvé nous auons plus de besoin de pains benists, que de grains benists Allons messieurs les agents & Ambassadeurs d'Espagne, nous sommes las de vous seruir de gladiateurs à outrance : & nous entretuër pour vous donner du plaisir. Allons messieurs de Lorraine auec vostre hardelle de princes, nous vous tenons pour fantosme de protection, sangsuës du sang des princes de France: hapelourdes, fustes éuantees, reliques de saincts qui n'auez ne force ne vertu, & que Mõsieur le Lieutenant ne pense pas nous empescher ou retarder de ses menaces : nous luy disons haut & clair, & à vous tous messieurs ses cousins &

alliez, que nous sommes François, & allons auec les Frãçois exposer nostre vie, & ce qui nous reste de bien pour assister nostre Roy, nostre bon Roy, nostre vray Roy, qui vous rangera aussi bien tost à la mesme recognoissance, par force ou par vn bon conseil, que Dieu vous inspirera, si en estes dignes. Ie sçay bien qu'au partir d'icy vous m'enüoyerez vn billet, ou peut estre m'enuoyrez à la Bastille, ou me ferez assaciner, comme auez fait Sacre-More, saint Maigrin, & plusieurs autres: mais ie tiendray à partie de grace si me faites promptement mourir, plustost que me laisser languir plus long temps en ces angoisseuses miseres : Et auant que mourir ie concluray ma trop lõgue par vn epilogue poëtique que ie vous adresse, tel que ie l'ay de long temps composé.

*Messieurs les princes Lorrains*
*Vous estes foibles de reins*
*Pour la Couronne debatre:*
*Vous vous faites touſiours batre.*
*Vous estes vaillans & forts,*
*Mais vains sont tous vos efforts:*
*Nulle force ne s'esgalle*
*A la puissance royale.*
*Aussi n'est-ce pas raison*
*Qu'aux enfans de la maison*
*Les seruiteurs menent guerre*
*Pour les chasser de leur terre.*
*Grande folie entreprend*
*Qui à son maistre se rend:*

*Dieu encontre les rebelles*
*Soustient des Roys les querelles.*
*Quittez donc au Nauarrois*
*La Couronne des nos Roys,*
*A tort par vous pretenduë*
*Aussi bien l'a-vous fonduë.*
*Si quelque droit y auiez,*
*Fondre vous ne la deuiez:*
*Ou bien il faut qu'on vous donne*
*Tiltre des Roys sans couronne.*
*Nos Roys du ciel ordonnez*
*Naissent tousiours couronnez:*
*Le vray François ne se range.*
*A Roy ny à prince estrange.*
*Tous vilains, ou la pluspart*
*Vous ont fait leur chef de part:*
*Ce qui vous suit de noblesse,*
*Est de ceux que le bast blesse.*
*Mais le vray Roy des François*
*Pour sa garde d'Escossois*
*N'est assisté que de princes,*
*Et des Barons des prouinces.*
*Allons doncques, mes amis*
*Allons tous à Sainct Denis*
*Deuotement recognoistre*
*Ce grand Roy pour nostre maistre.*
*Allons tous drû & espais*
*Pour luy demander la paix:*
*Nous irons iusqu'à sa table,*
*Tant il est prince accostable.*
*Tous les princes de Bourbon*
*Ont tousiours cela de bon,*

*D'estre doux & debonnaires,*
*Et courageux aux affaires.*
*Mais vous princes estrangers,*
*Qui nous menez aux dangers,*
*Et nous paissez de fumee*
*Tenans la guerre allumee.*
*Retournez en vos pays:*
*Trop au nostre estes hays:*
*Et comtez de Charlemagne*
*Aux lisieres d'Allemagne.*
*Prouuez y par vos Romans*
*Que venez des Carlomans*
*Les bonnes gens apres boire*
*Quelque chose en pourront croire.*

Ceste harangue acheuee, qui fut ouye auec vn grand silence & attention, beaucoup de gens demeurent bien camus & estonnez, & ne fut de long temps apres tousi ne craché, ni fait aucun bruit, comme si les auditeurs eussent esté frappez d'vn coup du ciel, ou assoupis en vn profond endormissemẽt d'esprit iusques à ce que vn Espagnol *des mutinados* se leua le premier, & dit tout haut, *Todos los mat taremos flos vellachos.* Ce disant partit de sa place, sans faire aucune reuerẽce à personne. Là dessus chacun se voulut leuer pour s'en aller. Mais l'Admiral de Villars, moderne Roy d'Iuetot, supplia les estats au nom des Cantons Catholiques, & des Ligues des Catillonnois, Lipans, Gaultiers, & autres communautez zelees, de ne faire point la paix auec les heretiques, qu'il ne demeurast admi-

ral du Ponent, & du Leuant, & ne fust paye de ses fraiz auec retention de ces benefices. Aussi de ne point eslire de Roy qui ne fut bon compagnon, & ami des cantons : Puis se leuerent Ribaut & Roland, qui supplierent l'assemblee de casser, & abroger la loy de *repetundis*: pour ce que ceste loy n'estoit ny Catholique, ny fondamentalle. Ce fait chacun se leua, auec vne merueilleuse taciturnité: & en sortant le maisier aduertissoit à la porte de retourner au conseil à deux heures de releuee: A quoy, moy qui parle, ne voulu faillir, pour le desir que i'auoy de voir les choses rares & singulieres, & les ceremonies qui s'y feroient, afin d'en aduertir mon maistre & les Princes d'Italie qui attendent auec beaucoup de desir quelle sera la procedure, & l'issuë de ces fameux estats tenus contre tout ordre & façon de faire accoustumee en France. Ie reuins donc apres disner, d'assez bonne heure au Louure, & me presentant pour entrer en la salle haute, comme i'auoy fait au matin, l'huysier me refusa, par ce qu'il vit que ie n'estoy marqué à l'L, & n'auoy point de mereau, comme i'en vy plusieurs qui entrerent, beaucoup plus mal en poinct, & plus deschirez que moy : dont ie reçeu vn peu de desplaisir : Car entre autres i'y vy receuoir des bouchers plus de trois, des tauerniers, potiers d'estain, sergets, & escorcheurs, que ie ne cognoissoy qui deuoient auoir voix en l'election. Toutes fois ma curiosité me fit

passer mon desdain, & pour sçauoir si les Princes & Princesses sans queuë entreroient en la mesme ceremonie qu'au matin, ie voulu attendre leur veuuë, & en attendant, me my a regarder des tableaux de plate peinture, qui estoyent estallez sur les degrez de l'escalier : Ie ne sçay s'ils y auoient esté mis expres pour parer le lieu, ou pour les vendre: Mais ie puis dire que ie pry vn merueilleux plaisir a les contempler l'vn apres l'autre: car la main de l'ouurier en estoit excellente, & la besongne fort nette, & nayfue: pleine d'Enigmes de diuers sens qui faisoyent tendre tous les esprits a deuiner dessus.

Le premier sur lequel ie iettay l'œil, estoit la figure d'vn geant, ayant les deux pieds sur vne rouë mal graissee, dont les gêces estoient toutes tortuës: & au dessus de sa teste, a vn pied & demy ou enuiron, y auoit vne couronne de fin or figuré, sans pierreries, par ce que monsieur de Nemours les auoit mangees, & aupres d'icelle vn sceptre Royal vn peu rongé de souriz, & vne espee de iustice roüillee, par faute d'estre poulcee & mise en vsage: A quoy ledit geant tendoit les bras tant qu'il pouuoit, & se hauss oit sur les pieds si aduantageusement, qu'il n'appuyoit sur la rouë que du bout des arteils, neantmoins n'y pouuoit ioindre, par ce qu'il y auoit tout plein de villes, & de bourgs, bons & gros entre deux : & a la main droite y auoit vn bras couronné, qui auec vne housine de fer luy

donnoit sur les doigts. Soubs ceste rouë paroissoit comme dessous celle de Saincte Catherine, vn monstre a trois testes feminines, qui auoient leurs noms escrits sortans de leurs bouches, *Ambition*, *rebellion*, *feinte religion*. Ie ne sçauoy de prime face que cela pouuoit signifier, mais ayant regardé de plus pres le visage dudit geant, il me sembla qu'il ressembloit a celuy de monsieur le Lieutenãt & auoit la teste & le vẽtre aussi gros que luy, auec tous les lineamens des yeux, du nez, & de la barbe, fors qu'il n'auoit point la pelade de Rouen, & au dessous estoient escripts ces quatre vers, qui me firent entendre tout le mystere.

*Geant tu as beau te hausser*
*Et t'esleuer sur ceste rouë*
*Si Dieu nous vouloit exaucer*
*Aux corbeaux tu ferois la mouë.*

A la suite de ce tableau y en auoit vn autre de non moindre artifice & plaisir, où estoit peinct vn docteur fourré d'hermines, auec vn capuchon rouge, portant la face passe, maigre, & bazanee, qui tiroit au plus pres au reuerẽdissime *Inigo de Mendosse*, lequel sẽbloit s'ahurter courageusement, & combattre par ses doigts auec grande cõtention vehemence cõtre vne vieille dame habillee a l'antique Gauloise, qui auoit vn parchemin fort anciẽ, escrit en lettres d'or, qu'elle tenoit a deux mains, comme si elle eust craint que le docteur luy vouluſt arracher : & en ce parche-

min estoit escrit.

*Gallorum imperij successor masculus esto.*

Du costé de ladite dame y auoit comme vne armee en bataille qui auoit les armes prestes pour sa deffence, & à son costé vne espece de Cour de Parlement, qui sembloit faire du mieux qu'elle pouuoit, encore qu'elle fust aucunemẽt mal assise dun costé. Et dudit docteur se presentoit vn escadron de Sorboniſtes, Iesuites & Fueillans, fueilletans leurs liures & breuiaires, pour trouuer le Royaume des grenouilles, ayans chacun d'eux vn fuseau en la main. Il y auoit en vne nuë, au dessus la figure d'vn Roy, tout enuironné de couronnes çà & là parsemees, & entre ces bras vne fille surannee qui sembloit regarder le combat de la dame, & du docteur pour en attendre l'issuë, & d'vne main entre le soleil couchant & le midy respandoit vne petite pluye d'or qui tomboit parmy ces docteurs, aucuns desquels s'amusoient à la ramasser, & les autres en auoyent desià leurs capuchons remplis: Ie me doutay bien que ce pourtraict vouloit representer la loy Salique, combatuë par *Dom inigo de mandosse*, auec sa harangue faite & aportée d'Espagne: Et que le Roy caché en la nuë estoit le Roy d'Espagne, qui semoit ses doublons sur les docteurs, pour donner de l'exercice.

I'en vy vn autre de l'autre costé de l'escalier qui estoit plus grand & large que les premiers & meslé de plusieurs diuerses & plaisantes droleries

droleries qui me fit tourner pour le voir : par ce qu'au dessus estoit escrit : *Description de l'isle du Rua, augmentee de nouueau depuis le temps de Rabelais.* Au milieu estoit vne dame coiffee en vefue de plusieurs maris morts & viuans, qui auoit entre deux selles le cul à terre, & autour d'elle y auoit force gens d'Eglise, moines, Iacobins, & Iesuites, les vns luy apportans des paquets sellez & bridez, & aux autres elle en donnoit de mesme: les autres qui estoient habillez comme curez de grosses paroisses, auoient des souffiets d'orgues, dont il soufloient au cul de plusieurs manans, qui se laissoient emporter au vent, D'autres se tenoiét tout debout la gueule-bee & ouuerte, & lesdits curez leur s'ouffloient en la bouche & les nourrissoient de vent, comme d'vne viande celeste, propre à guerir les gouteux, graueleurs, & cacochimes : On voioit au dessous de ladite figure, comme vne place publique, representant les halles, ou la place maubert de Paris, où au lieu de pain, & viande, on exposoit en vente des balons, couilles de belier bien enflees & grosses vessies de pourceau, dont on trafiquoit au marché, & se reuendoient de main en main à bon compte : Il y auoit aussi vne autre viande en papier, dont on faisoit grand cas, & n'en auoit pas qui vouloit, que des reuendeurs portoient par les ruës, & les crioient nouuelles, nouuelles, comme on crie la mort aux rats & aux souris: ladite dame en fournissoit les contre-

porteurs: car elles luy sortoient de dessous sa cote en abõdãce: & y auoit du plaisir à veoir les diuerses grimaces de ceux qui luy fouilloyent sous la queuë, pour en gouster: le reste du payage dudit tableau estoit de moulins à vent, tournans à vuide, & de girouettes en l'air auec plusieurs coqs d'Eglise, Et aux quatre coings y auoit les quatre vẽs fendus en double, dont il sembloit que le Surouest fust le plus gros, & souffloit le plus fort, & enuoyoit les nuës du costé du Nort-d'est. Au-dessous dudit tableau estoit escrit ce quatrain.

*Icy sont les terres nouuelles,*
*Ou la Royne se paist de vent.*
*Qui voudra sçauoir des nouuelles,*
*Mettez le nez sous son deuant.*

Pendant que ie me rauissoy en la contemplatiõ de ce troisieme tableau, & au parauant que i'eusse ietté la veuë sur les autres qui suiuoient, les Princesses susdites passerent, & fallut que ie couruse apres pour entrer à leur suitte: mais par ce que la presse n'estoit pas grande, l'huyssier qui m'auoit desia pousse, me remarqua, & repoia plus rudement qu'à la premiere fois: qui me fit prendre resolution de me retirer, & laisser là les estats bien clos & fermez. Cela fut la premiere session, où i'entendy sur le soir, que on auoit mis en deliberatiõ de quel bois on se chauferoit le Careime suyuant, & sur quel pied l'Vnion marcheroit, I'ay aussi sçeu depuis, que le resultat du cõseil portoit qu'on feroit plusieurs

karesmes en l'an, auec frequentes indictions de ieusnes doubles, qui se tourneroient en continuës, comme les doubles tierces: on y fit aussi des deffences de vendre des œufs de couleur apres Pasques, par ce que les enfans s'en ioüoyent auparauant, qui estoit de mauuais exemple: on deffendit aussi les ieux de Bourgongne, & les quilles de maistre Iean Rozeau. Pareillement fut aux femmes enioinct de porter de gros culz, & d'enger en toute seureté soubs iceux sans craindre le babil des sages femmes. On murmura aussi que les carosses seroiẽt censurees, & les muletz bãnis de Paris: Aussi fut il aduisé de conuertir l'hostel de Bourgõgne en vn college de Iesuites, qui auoyent besoin de recreation, pour la grande quantite de sang, dont ils estoyent boursouflez, & leur falloit vn chirurgië pour les phlebotomizer. Plusieurs autres saintes & loüables ordonnãces furent faites d'entree de ieu, dont on promit me dõner la liste: mais sur toutes choses, on exaltoit le labeur de monsieur de Lyon, qui forgeoit vne loy fondamẽtale par laquelle seroit porté que qui conques dedans Paris, où en ville bridee de l'Vnion, parleroit de paix de vingt ans, ou demanderoit le commerce libre, & regretteroit le bõ temps passé seroit enuoyé en exil a Soissons comme heretique, & Maheutre, où payeroit a la bourse de l'Vnion certaine quantité de dales, pour l'entretenemẽt des docteurs. Quelques vns mirent en auant que

si le Roy de Nauarre se faisoit Catholique, il faloit que monsieur le Lieutenant se fit Huguenot, & que son feu frere l'auoit bien voulu estre, si on l'y eust voulu receuoir. Quant à l'election d'vn Roy tout neuf, on dit quelle fut mise sur le bureau, mais que ce ne fut sans dispute: parce que les vns proposoiét qu'il valoit mieux entrer en republiques, comme les anciens Gaulois : les autres demandoient la democratie anarchique : les autres l'origarchie Athenienne : Aucuns parlerent d'vn dictateur perpetuel, & de consuls annaux : qui fut cause que pour la diuersité des opinions, on n'en peut rien resoudre : Toutesfois il y a quelque apparence qu'ils parlerent d'auoir vn Roy : Car vn nommé Treplu vigneron de Suresnes, soustint fort & ferme, que le Roy estoit l'astre & le vray Soleil qui auoit depuis si long temps regi & esclairé la France, & icelle nourrie, fomentee, & sustantee de la chaleur : Et que si quelquefois le Soleil suruenant apres la gelee de la nuit, faisoit geler les vignes, il ne s'ensuiuoit pas qu'il fallust cracher contre luy, & ne s'en seruir plus, ni pour cela laisser de boire chopine, quoy que le vin fust cher. Voilà à peu pres ce que ie peu apprendre, & que ie puis rapporter de ce qui se passa aux Estats de Paris, desquels toutesfois on s'attend qu'il sortira des esclats espouuentables : car on dit que Roys & Papes s'en mesleront, & que le Primat de Lyon ne dort ni iour ni nuict, pour esclorre vn es-

crit qui fera poser les armes à tout le monde, & contraindre tous les Maheutres des s'enfuir en Angleterre ou par de là. Nous verrons en peu de temps que sera. Dieu sur tout. *Reliqua autem sermonum & vniuersa que facta sunt, nonne hæc scripta sont in libro sermonum dierum regũm Iuda?* Pendant lesdits Estats, il se fit quelques petits vers Latins & François, qui couroient les ruës, dont i'ay fait vn recueil, pour les faire voir aux Italiens qui en sont curieux.

# EPISTRE DV SIEVR D'ENGOVLEVENT A VN SIEN AMY, SVR LA HARangue que le Cardinal de Pelué fit aux Estats de Paris.

*Mon grand amy tu sçauras par ces vers,*
*Que les estats furent hier ouuerts:*
*Où l'on a fait maintes belles harangues:*
*Mais sur tous ceux qui ont le don des langes,*
*Ce grand prelat, & Cardinal de Sens*
*Par son discours nous a rauy les sens:*
*Veux tu l'oüir? détoupe tes aureilles,*
*Dis la chanson & tu orras merueilles.*
*Il a parlé du pere Pretion,*
*Dont Liuius fait ample mention*
*En sa decade, où il dit qu'en son âge,*
*Ce Pretion fut vn grand personnage.*
*Il a parlé d'exiuit edictum:*
*Ie ne sçay pas s'il fut Grec ou Breton:*
*De domino, & du pays du Maine,*
*En contenance, & grauité Romaine:*
*Il a parlé de Saint Paul le conuers,*
*Comme il eut peur, quand il cheut à l'enuers:*
*Et si a dit qu'il estoit gentil homme:*
*Aussi fut-il décapité à Rome.*
*Il a parlé en François renegat,*
*De l'Espagnol, du bonnet du Legat,*
*Et de sa Croix, & du Pape Grïngore:*
*De Luxembourg, & Pisani encore.*
*Quand il parla du lieu qui fut soüillé:*

*On se souuient comme il fut barbouillé*
*Dansant la volte, & vne bonne piece,*
*Dit que c'est fut du KK. de sa nepce.*
*Vn autre adiouste assez bon compagnon,*
*Fy de la sensse, il y a de loignon.*
*Il s'est vanté qu'vn iour au consistoire,*
*De cinq protests tous terminez en oyre*
*Il s'escrima, & sembloit l'escoutant*
*Que Iesus Christ eust esté protestant:*
*Danger y a que quelqu'vn ne le mande*
*Aux protestans de la terre Alemande.*
*Quant au surplus, ce porteur, qui de pres*
*Ouyt le tout, & que i'enuoye expres*
*Le diramieux ma plume à tant escrire*
*Desia se fend, & s'esclate de rire.*

A DIEV.

Excuse sur ladite harangue.

*Son eloquence il n'a peu faire voir*
*Faute d'vn liure où est tout son sçauoir.*
*Seigneurs estats, excusez ce bon homme*
*Il a laissé son Calepin à Rome.*

Autre sur la mesme harangue.

*Les freres ignorans ont eu grand raison*
*De vous faire leur chef, Mõsieur l'Illustrissime:*
*Car ceux qui ont ouy vostre belle oraison*
*Vous ont bien recognu pour ignorantissime.*

Aux Espagnols sur leurs doublons.

*Mon Dieu qu'ils sont beaux & blonds*
*Vos doublons,*
*Faites en chercher encores*
*Demi-Mores,*
*Parmi vos iaunes sablons.*

*On bien vous en retournez*
*Bazanez:*
*Paris qui n'eſt voſtre proye*
*Vous renuoye*
*Auecques cent pieds de nez.*

Sur le bruit qui courut qu'on vouloit faire vn Patriarche en France, & ſur la penderie de quatre des ſeize.

*Pere ſaint, France vous eſchape*
*Si on y fait vn Antipape:*
*Vous la perdrez, penſez-y bien:*
*Tel chaſſe à tout qui ne prend rien.*
*Les mahentres & politiques*
*Quoy qu'ils ſe diſent Catholiques,*
*Ne ſeront iamais bons Romains,*
*Les Huguenots encore moins.*
*Le pauure Paris tant endure*
*Qu'impoſſible eſt que plus il dure*
*Penſez-y bien ſi vous voulez:*
*On y pend deſ-ià les zelez.*
*De ſeize ils ſont reduits à douze,*
*Et faut que le reſte ſe houze*
*Tour apres les quatre premiers*
*Eſtre perchez comme rameriers.*

De Mont-faucon, & de ſeize de Paris.

*A chacun le ſien ceſt iuſtice:*
*A Paris ſeize quarteniers:*
*A Mont-faucon ſeize piliers*
*C'eſt à chacun ſon benefice.*

D'vn Threſorier qui fut mis priſonnier à la Baſtille.

*Qu'eſt ce qu'a fait celuy que l'on encoffre?*

*Des angelots il auoit en ſon coffre.*
*O le meſchant qu'en priſon il ſoit mis:*
*Il a logé chez ſoy les ennemis.*

Sur l'empriſonnement d'vn Aduocat fol.

*Ie ne ſçay par qu'elle raiſon*
*De droit Canon ou loy ciuile,*
*On a mis vn fol en priſon,*
*Tant d'enragez courans par ville.*

Des feux de la S. Pierre 1592.

*Le feu de ſaint Iean me plaiſt bien,*
*On chante autour, & on y danſe:*
*De Saint Pierre ie n'en dis rien:*
*Mais ſes feux bruſlent noſtre France.*

D'où ſont dits les zelez de l'vnion.

*Dieu gard meßieurs les Catholiques,*
*Sans croire en Dieu ni en ſon fils:*
*Qui auez mangé les reliques*
*Et aualé le Crucifix.*
*On penſe que ceſt pour vos zeles*
*Que l'on vous nomme les zelez,*
*Mais vous auez ce nom des æſles,*
*Parce que ſi bien vous volez.*
*L'eſprit malin qui vous manie*
*Sous couleur de religion*
*La France a razee & vnie:*
*De là eſt dite l'Vnion.*

Sur les doubles croix de la Ligue.

*Mais dites moy que ſignifie*
*Que les Ligueurs ont double croix?*
*C'eſt qu'en la Ligue ou crucifie*
*Ieſus Chriſt encore vne fois.*

A monſieur le Lieutenant ſur la priſe de la Pelade.

*La Pelade vous auez priſe*
*Par la breche que vous ſçauez:*
*Gardez-la, puis que vous l'auez:*
*Monſieur elle eſt de bonne priſe.*

A Mõſieur de la Chapelle aux Vrſins.

*Les aduis des François tous à vn ſe rapportẽt,*
*Quand on parle de vous la Chapelle aux Vrſins:*
*Vous vous aduiſez tard, & n'eſtes des plus fins,*
*Qui en la ligue entrez quand les autres en ſortent.*

A Monſieur de Lyon.

*Monſieur vous ſerez Cardinal*
*Nous ſçauons où vous tient le mal,*
*Mais que cela plus ne vous greue:*
*Et chaſſez ce ſiniſtre oiſeau*
*Qui dit que Maiſtre Iean Rouſſeau*
*Vous doit le chapeau rouge en Greue.*

Au poiſcheur boucher.

*Flambeau de la guerre ciuile,*
*Et porte-enſeigne des meſchants,*
*Si tu n'es Eueſque de ville,*
*Tu ſeras Eueſque des champs.*

A l'Aduocat d'Orleans.

*Si pendre te voulois, tu ne ſerois que bien.*
*Puis qu'on ne peut auoir de toy miſericorde:*
*Mais ſi tu veux ſauuer quelque peu de ton bien,*
*Va te ietter en l'eau, tu gaigneras ta corde.*

De deux cheuaux tuez en allant voir le Duc de Parme.

*Vn certain Preſident Triboulet ſurnommé*
*Suiuit monſieur Roland, Eſcheuin renommé,*

*Pour saluer le Duc de Parme & de Plaissance,*
*Il auoit deux cheuaux meilleurs Frãçois que luy*
*Qui contrains d'y aller en ont eu tant d'ennuy.*
*Que tous deux en deux iours sont morts de*
*desplaisance.*

Sur le mesme suiet.

*Cocher quand tes cheuaux moururent,*
*Parce que trop fort ils coururent,*
*Tu deuois en tel accident*
*Mettre au cochet le President:*
*Car à ce qu'on dit aux requestes*
*Luy seul vaut bien deux grosses bestes.*

De ceux qui briguent la Royauté.

*Deux ont mis le Royaume en queste,*
*Mais ils en perdront l'appetit,*
*L'vn pour auoir trop grosse teste,*
*Et l'autre le nés trop petit,*

De l'eslection du Duc de Guyse.

*La ligue se trouuant camuse*
*Et les ligueurs bien estonnez,*
*Se sont aduisez d'vne ruse,*
*C'est de se faire vn Roy sans nés.*

Reponse pour le Duc de Guyse.

*Le petit Guysart fait la nique*
*A tous vos quatrains & sonnets:*
*Car estant camus & punais,*
*Il ne sent point quand on le pique.*

Sur le vœu d'vn nauire d'argent fait a nostre Dame de Laurette, par Marteau, preuost des Marchans. 1590.

*Faire aux saints quelque vœu en peril de*
*naufrage,*

*Et puis s'en acquiter quand on eſt au riuage,*
*C'eſt choſe bien louable, & blaſmer ne la veux*
*Mais qui eſt l'inſenſé qui veut payer ſes vœux:*
*Eſtant encor en mer au fort de la tempeſte?*
*Thenet ne vit iamais vne ſi groſſe beſte.*

Repriſe ſur le meſme ſuiet.

*Qu'ay-ie dit ie m'en repens:*
*Beſte n'eſt celuy qui vouë:*
*De noſtre cuir il ſe ioue*
*Et s'aquitte à nos deſpens.*

Des Docteurs de l'Vnion.

*Les docteurs de feincte Vnion*
*Penſent par leur doctrine fole*
*Du manteau de Religion*
*Faire vne cape à l'Eſpagnole.*

Epitaphe du Cheualier d'Aumale.

*Celuy qui fuit, il eſchape ſouuent:*
*Mais qui tient bon & ſe met trop auant,*
*Souuent ſe perd, & eſt trouſſé en male:*
*Ie m'en rapporte au Cheualier d'Aumale,*
*Combien qu'il euſt aux mains quelque vertu,*
*S'il euſt des pieds auſſi bien combatu,*
*A Saint Denis, comme à mainte rencontre,*
*Nous ne plaindrions icy ſa malencontre.*

Autre.

*Celuy qui giſt icy fut vn hardy preneur*
*Qui fit ſur ſaint Denis vne ſiue entrepriſe:*
*Mais ſaint Denis plus fin que ceſt entrepreneur*
*Le prit, & le tint dedans ſa ville priſe.*

Autre.

*Saint Anthoine pillé par vn chef des vnis,*
*Alla comme au plus fort ſe plaindre à S. Denis,*

*Qui luy a de ce tort la vengeance promise.*
*Vn peu de temps apres ce paillart entreprit*
*De prendre S. Denis: mais S. Denis le prit,*
*Et vengeant ses luy l'vne & l'autre entreprise.*

Sonnet, Sur ce que ledit Cheualier d'Aumale fut tué prés le logis de l'espee Royale.

*Comme iadis on veit quand le Gregoire orage*
*Sur les murs de Neptune eut sa foudre eclaté*
*Trebucher Polyxeme, & d'Archille irrité*
*La tõbe ensanglanter sur le Troyen riuage*
*Comme Iules Cæsar d'ambitieux courage,*
*Qui l'estat renuersa de la grande cité,*
*Ennemy de Pompee, & de la liberté,*
*Cheut percé de cent coups aux pieds de son image.*
*Ainsi à Saint Denis l'ennemy de ses Roys*
*Aupres de leurs tombeaux a rendu les abois*
*Victime trop tardiue à leur cendre immolee*
*Croyõs plus que iamais, croyõs qu'il est vn Dieu*
*Voyans de ce rebelle & la plaie, & le lieu*
*Mesme qu'il est tombé sous la royale espee.*

Suite sur le mesme sujet.

*Il est vn Dieu punisseur des rebelles:*
*Vengeur des Roys, qui leurs iustes querelles*
*Prend en sa main, & les va soustenant,*
*Tel ne la cru, qui le croit maintenant.*
*Ce Cheualier que n'aguere on vit estre*
*Tant ennemy de l'estat de son maistre,*
*Si fier, si rouge, & si audacieux,*
*Qui de son chef pensoit toucher aux cieux,*
*Est tresbuché d'vne griefue ruine,*

*Les Destins vous auoyent promis*
*L'honneur d'vn riche diadéme,*
*Mais vous faites mentir Themis*
*Pour vous fier trop à vous mesmes.*
*Les Oracles ont double sens*
*Chacun ne les peut pas comprendre,*
*Et pourquoy à vos partisans*
*Ne les auez vous fait entendre?*
*Vous pensiez tout seul estre fin*
*Et tous seul faire vos affaires,*
*Mais ie trouue que vos confreres*
*Ont mieux entendu le destin.*
*Bien que vous ayez le chef gros*
*Et plain de beaucoup de caboche,*
*Vous n'auez sceu prendre à propos*
*Vn heur qui vous estoit si proche.*
*C'estoit du regne Memphien*
*Que parloit la sainte Prophete,*
*Sçachant combien l'Egyptien,*
*Feroit cas de si grosse beste.*
*Et non du Royaume Gaullois*
*Que vous pensez tenir en bride,*
*Mais il ne reçoit pour ses Roys*
*Que ceux de la race d'Alcide.*
*Monsieur changez vos vains projets*
*Vous n'auez point de droit en France,*
*Nous voudriez vous rendre subiets*
*Contre la fatalle ordonnance?*
*Courez où le sort vous conduit,*
*Le peuple du Nil vous souhaitte,*
*Mais helas qu'il sera seduit*
*S'il iuge le bœuf par la teste.*

Sonnet sur la retraite du Duc de Parme.

*Mais où est maintenant ceste puissante armee,*
*Qui sembloit en venant tous les Dieux menacer*
*Et qui se promettoit de rompre & terracer*
*Là noblesse Françoise auec son Prince armee?*
*Ce superbe appareil s'en retourne en fumee,*
*Et ce Duc qui pensoit tout le monde embrasser,*
*Et cõtraint sans rien faire, en Flãdres rebrosser,*
*Ayant perdu ses gens, son temps, sa renommee.*
*Henry nostre grand Roy comme vn veneur le suit,*
*Le presse, le talonne: & le renard s'enfuit,*
*Le menton contre terre, honteux, despit, & bleſme.*
*Espagnols, apprenez que iamais estranger*
*N'attaqua le François qu'auec perte & danger*
*Le Frãçois ne se vainq que par le Frãçois meſme.*

Sonnet à tous ceux de la Ligue.

*François desnaturez, bastards de ceste France*
*Qui ne se peut dompter que par sa propre main,*
*Despoüillez maintenant ce courage inhumain*
*Qui vous enfle d'orgueil, & vous perd d'ignorance*
*Petits Princes Lorrains, quittez vostre esperance,*
*Ne suyuez plus l'erreur de ceſt asne humain,*
*Qui vestu de la peau d'vn grand Lyon Romain*
*Voyant le vray Lyon perd cœur & asseurance.*
*Et vous, Parisiens, où aurez vous recours?*
*Il faut bon gré malgré, sans espoir de secours,*
*Vous ranger au deuoir, où les loix vous obligẽt.*
*Mais si vous irritez vostre Roy contre vous,*

*Vous serez chastiez les enfans & les fous*
*S'ils ne sont chastiez iamais ne se corrigent.*

Des Seigneurs de Vitry & Villeroy, qui ont recogneu le Roy.

*Lunion s'en va des-vnie,*
*Tesmoins Vitry & Villeroy:*
*A Dieu en soit gloire infinie:*
*Louange à eux honneur au Roy.*
*Ce Lieutenant imaginaire,*
*Ce grand colosse enflé de vent,*
*Qui pensoit le Roy contrefaire,*
*Sera gros Iean comme deuant.*
*La ligue à se perdre commence,*
*Dont bien confus sont les meschans:*
*Estainte en sera la semence,*
*Par hart, ou par glaiues tranchans.*
*Gens de sang, de sac, & de corde,*
*Qui vous faites nommer zelez,*
*Criez au Roy misericorde.*
*Ou au gibet vous en allez.*
*Saize, Mont-faucon vous appelle*
*A de main crient les corbeaux,*
*Seize pilliers de sa chapelle*
*Vous seront autant de tombeaux.*

Au Roy sur sa trop grande clemence.

*C'est bien vne vertu belle entre les plus belles*
*D'estre doux aux vaincus, & pardonner à tous:*
*Mais gardes vous du trop mesme enuers les rebelles:*
*Car Cæsar en mourut grand Prince cõme vous.*

EN LATIN.

Magna quidẽ in magno virtus clemẽtię Rege

Hostibus & semper parcere velle suis.
Sed nimia haud tuta est clementia : curia quondam
Testis Iuliæi cæde cruenta ducis,
Sur le mesme suiet
*C'estoit iadis vertu à vn Roy magnanime*
*Faire grace & pardon aux plus grands ennemis:*
*Mais depuis que Cæsar fut ainsi à mort mis,*
*De vertu que c'estoit c'est maintenant vn crime.*

EN LATIN.

Ante, fuit ducibus magnis clementia virtus:
Post fuit hæc virtus extincto Cæsare, crimē.

AV ROY.

*Prince victorieux le meilleur des humains:*
*Dieu de sa main a mis deux sceptres en tes mains.*
*Et t'a assis au throsne de trestongue duree:*
*Maugré tous les efforts d'Espagne coniuree:*
*Des vœux des bons François à la fin sont ouys:*
*Tu regneras en paix, race de saint Loys:*
*Nul ne te peut oster ce que le ciel te donne:*
*Quand tu commanderois sans sceptre & sans couronne,*
*Pour cela toutesfois moins Roy tu ne serois,*
*C'est la vertu qui sacre & couronne les Roys.*

EN LATIN.

Inuicte Princeps, & tui decus seculi:
Solio in auicto te ipsa collocant fata,
Manù quę tradunt gemina sceptra fœlici.

Ex hoſte Ibero quæ recepta geſtabis:
Hoc vna quondam de tribus ſoror neuit:
Quin, ſi negetur capitis aureum inſigne,
Sacrúmque oliuum Regibus datum Gallis,
Quod præpes alto caudida attulit cœlo,
Non vetabit, more quin patrum regnes,
Regem coronat, Regem inaugurat virtus.

## A MADAMOYSELLE MA COMMERE, SVR le treſpas de ſon Aſne.

### REGRET FVNEBRE.

*Depuis que la guerre enragee*
*Tient noſtre muraille aſſiegee*
*Par le dehors, & qu'au dedans*
*On nous fait allonger les dents,*
*Par la faim qui ſera ſuyuie*
*D'vne autre fin de noſtre vie,*
*Ie iure que ie n'ay point eu*
*Douleur qui m'ait tant abatu,*
*Et qui m'ait ſemblé plus amere,*
*Que voſtre Aſne (ma commere)*
*Voſtre Aſne, helas: ô quel ennuy,*
*Ie meurs quand ie repenſe à luy.*
*Voſtre Aſne qui parauanture*
*Fut vn chef d'œuure de nature,*
*Plus que l'Aſne Apulein:*
*Mais quoy? la mort n'eſpargne rien:*
*Il n'y a choſe ſi parfaite*
*Qui ne ſoit par elle deffaite:*

*Auſsi ſon deſtin n'eſtoit pas*
*Qu'il deuſt viure exempt du treſpas:*
*Il eſt mort, & la parque noire*
*A l'eau de Styx l'a mené boire,*
*Styx des morts l'eternel ſeiour,*
*Qui n'eſt plus paſſable au retour:*
*Ie perds le ſens & le courage*
*Quand ie repenſe à ce dommage,*
*Et touſiours depuis en ſecret*
*Mon cœur en gemit de regret:*
*Touſiours, en quelque part que i'aille*
*En l'eſprit me reuient la taille,*
*Le maintien, & le poil poly,*
*De ceſt animal tant iolÿ,*
*I'ay touſiours en la ſouuenance*
*Sa façon & ſa contenance:*
*Car il ſembloit, le regardant,*
*Vn vray mulet de Preſident,*
*Lors que d'vne grauité douce,*
*Couuert de ſa petite houſſe,*
*Qui iuſqu'au bas luy deualoit,*
*A Poulangis il s'en alloit*
*Parmy les ſablons & les fanges*
*Portant ſa maiſtreſſe à vendanges,*
*Sans iamais broncher d'vn ſeul pas,*
*Car Martin ſouffert ne l'euſt pas.*
*Martin qui touſiours par derriere*
*Auoit la main ſur ſa croupiere.*
*Au ſurplus vn aſne bien fait,*
*Bien membru, bien gras, bien refait,*
*Vn Aſne doux & de bonnaire.*
*Qui n'auoit rien de l'ordinaire,*

*Mais qui sentoit auec raison*
*Son Asne de bonne maison:*
*Vn Asne sans tache & sans vice,*
*Nay pour faire aux Dames seruice.*
*Et non point pour estre sommier*
*Comme ces porteurs de fumier,*
*Ces pauures baudets de village,*
*Lourdauts, sans cœur & sans courage,*
*Qui iamais ne prennent leur ton,*
*Qu'à la mesure d'vn baston,*
*Vostre Asne fut d'autre nature,*
*Et couroit plus belle aduanture,*
*Car, à ce que i'en ay appris,*
*Il estoit bourgeois de Paris:*
*Et de fait par vn long vsage*
*Il retenoit du badaudage:*
*Et faisoit vn peu le mutin*
*Quand on le fangloit trop matin:*
*Toutesfois ie n'ay cognoissance*
*S'il y auoit eu sa naissance:*
*Quoy qu'il en soit, certainement*
*Il y demeura longuement,*
*Et soustint la guerre ciuile*
*Pendant les sieges de la ville,*
*Sans iamais en estre sorty,*
*Car il estoit du bon party:*
*Da, & si le fit bien paroistre,*
*Quand le pauure asyma mieux estre*
*Pour l'vnion en pieces mis,*
*Que viure se rendre aux ennemis:*
*Tel Sexe qui de foy se vante,*
*Ne voudroit ainsi mettre en vente*

*Son corps en pieces s'allé,*
*Et veut qu'on l'estime zelé.*
*Or bien il est mort sans enuie,*
*La ligne luy cousta la vie:*
*Pour le moins eut il ce bon heur*
*Que de mourir au lict d'honneur,*
*Et de verser son sang à terre*
*Parmy les efforts de la guerre,*
*Non point de vieillesse accablé*
*Rogneux, galeux, au coin d'vn blé,*
*Plus belle fin luy estoit deue:*
*Sa mort fut assez cher venduë,*
*Car au boucher qui l'acheta*
*Trente escus d'or sol il cousta:*
*La chair par membres despecee*
*Tout soudain en fut dispercee,*
*Au Legat, & le vendit-on*
*Pour veau peut estre, ou pour mouton.*
*De ceste façon magnifique,*
*En la neceßite publique,*
*(O rigueur estrange du sort)*
*Vostre Asne, ma commere est mort,*
*Vostre Asne qui par aduenture*
*Fut vn chef d'œuure de nature.*
*Depuis ce malheur aduenu*
*Martin malade est deuenu,*
*Tant il portoit vne amour forte*
*A ceste pauure beste morte,*
*Helas! qui peut voir sans pitié*
*Vn si grand effect d'amitié!*
*De moy (ie le dis sans reproche)*
*Quoy que ie ne fusse si proche,*

*Du deffunct comme estoit Martin,*
*I'ay tel ennuy de son destin,*
*Que depuis quatre nuicts entieres*
*Ie n'ay sceu clorre les paupieres:*
*Car lors que ie cuide dormir,*
*Ie me sens forcé de gemir,*
*De souspirer, & de me plaindre:*
*Mille regrets viennent attaindre*
*Sans cesse mon cœur, & l'esmoy*
*Ne desloge point de chez moy:*
*Depuis ceste cruelle perte*
*Mon ame aux douleurs est ouuerte:*
*Si que pour n'auoir plus d'ennuy,*
*Il faut que ie meure apres luy.*

On le fit mourir en la fleur de son aage,
le Mardy vingt-huitiesme
d'Aoust 1590.

## DISCOVRS DE L'IMPRIMEVR SVR L'EXPLICATION *du mot de Higuiero d'Infierno, & d'autres choſes qu'il a appriſes de l'Autheur.*

MEſsieurs, le profit q̃ i'ay fait à l'impreſſion, & au debit de ce diſcours, m'a rẽdu plus deſireux de ſçauoir qui en eſtoit l'autheur : Car depuis que la copie Frãçoiſe m'en fut premierement donnee à Chartres au Sacre du Roy, par le Gentil-homme duquel i'ay ci deuant fait mention: i'ay veu pluſieurs doctes hommes, & moy-meſmes ay bien aiſément iugé par le ſtile & le langage du liure, qu'vn Italien ne peut auoir fait vn ouurage ſi Françoiſ & ſi poli, qui monſtre vne parfaite cognoiſſance de toutes les affaires. & du naturel de toutes les perſonnes plus ſignalees de Frãce : Tellement qu'il faut par neceſsité que ce ſoit vn François qui l'ait fait, bien entendu & rompu à la Cour, & que le Florẽtin qui l'emportoit en ſon pays, auquel ſon valet le deſroba auec la valize, l'euſt tourné de François en Italié pour le faire veoir en Italie: C'eſt pourquoy ie me ſuis trauaillé auec vn ſoin merueilleux pour deſcouurir celuy à qui nous eſtions redeuables de ceſt ouurage, qui a don-

nétant de plaisir & contentement à tous les gens de bien : Mais quelque perquisition que i'en aye peu faire, ie n'ay trouué personne qui m'en ay dit de biẽ certaines & asseurees nouuelles, ne parlans que par indices, soupçons, & cõiectures: iusques à ce qu'vn de ces iours comme i'estoy presque desesperé d'en rien sçauoir, se vint de fortune adresser à moy par la ruë, vn grand vieil homme fort maigre & pasle, que i'ay depuis ouy nommer maistre Pol Ypragmon qui me demanda d'abordee si c'estoit pas moy qui auoit imprimé le Catholicon : Ie fy difficulté du commencement de le luy confesser, craignant que ce fust quelqu'vn qui y fust nommé dedans, & s'en sentist offensé, comme aucuns ont fait: Non non, dit il, ne me celez point ce que tout le monde sçait: I'estoy à Tours quand vous l'imprimastes premieremẽt, & sçay bien le nom de ceux qui vous en donnerent la copie originale: mais peut estre que ni vous ni ceux qui vous l'ont dõnee ne sçauez pas qui en est l'autheur: Alors voyant qu'il en sçauoit tant, ie ne peu luy nier, qu'à la verité ie l'auoy imprimé à Tours, mais que ie ne l'auoy peu acheuer qu'au temps qu'il fallut plier bagage pour s'ẽ venir en ceste ville, apres que les Parisiens furent retournez à leur bon sens, & reduits en l'obeysiance du Roy. Cela vous a bien succedé, dit-il: Car auparauãt que l'eussiez mis en vente, on en auoit desia veu plusieurs copies imparfaites & barbouillees, qui auoient don-

né plus d'enuie de voir le reſte bien limé & mis au net. Mais vous vous eſtes trompé en voſtre epiſtre luminaire, d'auoir dit que ce fut vn Italien qui le fit aux Eſtats de Paris: Car ie ſçay fort bien le nom de celuy qui l'a fait, & qui ne ſe tient pas loin d'ici. Alors ie fus tout reſioüi de ceſte rencontre, & le priay fort inſtamment de me le nommer, au moins s'il m'eſtoit permis de le ſçauoir, parce que i'auoy beaucoup de choſes d'importance à luy dire pour ſon bien & honneur. Ie vous diray, dit-il, ſon nom, & vous enſeigneray ſon logis, à la charge de ne le reueler à perſonne: Car il eſt homme qui n'aime pas eſtre tant viſité. Ceux qui vous ont rapporté qu'il eſtoit d'Italie, ſe ſont abuſez d'vne lettre ſeulement: Il n'eſt pas d'Italie, mais d'Alethie, qui eſt bien loin de l'autre: & eſt natif d'vne petite ville qu'on appelle Eleuthere, habitee & baſtie par les Parreſiens, qui ont guerre continuelle contre les Argyrophiles & Timomanes, nation fort puiſſante & populeuſe: Son non eſt le Seigneur Agnoſte, de la famille des Miſoquenes, gentil-homme de bon affaire, & point trompeur, qui aime mieux le Concile de vin, q̃ de Trente: Vous le recognoiſtrez, parce qu'il eſt touſiours habillé d'vne façon, & ne change iamais d'accouſtremens, comme s'il auoit à penſer & gouuerner des Lyons: C'eſt vn grand petit homme qui a le nez entre les deux yeux, des dents en la bouche, & la barbe de

meſme, & ſe mouche volontiers à ſes manches. Vous le trouuerez à preſent logé en la ruë du bon tẽps, à l'enſeigne du riche laboureur, & va le plus ſouuent ſe pourmener aux Carmes, parce qu'il les aime fort: & là deſſus me recommande: car i'ay affaire ailleurs pour des paquets venus de Rome, qui aſſeurẽt que noſtre abſolution ne tient plus qu'à vn filet, à ce bout de l'an. Comme il eut dit ces mots tout brutiuement, il paſſe outre, & me laiſſe encor en ſuſpens, toutesfois aucunemẽt plus ſatisfait que ie n'eſtoy auparauant, puis que ie ſçauoy le nom & le logis de mon autheur: & du meſme pas m'en vay par tous les quartiers de Paris m'enquerir de la ruë & de l'enſeigne qu'il m'auoit donnee: mais point de nouuelles de trouuer ni de bõ temps, ni de riche laboureur. I'vſay les iours ſuiuans trois paires de ſouliers, ou enuiron a courir les ruës ſans rien apprendre: bref i'y fuſſe encores, ſinon que ie rencontray par vn hazard vn honneſte homme que i'auoy ouy dire autrefois eſtre Parriſien, auquel ie fy la meſme demande que i'auoy deſia faite dix mille fois à autãt de perſonnes inutilement: Ceſtui ci me dit auoir ouy parler d'vn Gentil-homme d'Eleuthere, de la famille des Miſoquenes, mais ne ſçauoit ſi c'eſtoit celuy que ie demandoy: par ce qu'il y en auoit pluſieurs de ce meſme nom en Alethie: Ie le priay de me conduire au logis de celuy qu'il cognoiſſoit, ce qu'il fit: & en fin apres beaucoup de tournees & virees par

des ruelles escartees, il me monstra vn petit huis bas, ou i'entray sans frapper, & trouuay en vne petite chambre assez gaye & biẽ meublee vn hõme de belle representation, appuyé & lisant sur vn liure approchant au plus pres de la taille & façon que ce maistre Pol mẽ l'auoit d'escrit: Ie luy demanday (salut & reuerence presuppoſez) s'il estoit pas le seigneur Agnoste Misoquene: On m'appelle bien Misoquene, dit-il, mais ie ne suis pas Agnoste: celuy que demandez est mon parent proche, & sommes tous deux d'vn pays & d'vne ville mais il sera mal-aisé que le puissiez trouuer pour le present: car son logis est plus caché que le nid d'vne tortuë: Toutesfois si voulez quelque chose de luy, ie l'en pourray aduertir d'ici à quelque temps: Monsieur, luy di-ie, ie croy que c'est luy qui est autheur de ce petit Discours de la tenuë des Estats de Paris, & du Catholicon d'Espagne, qu'il a intitulé, Satyre Menippee: Ie luy en ay, dit-il, ouy parler ainsi: C'est vn œuure, luy di-ie, qui a esté moult bien reçeu, & que i'ay imprimé, (ie suis Typographe à vostre commandement) sans cognoistre sa valeur: Par ce que ie n'en fy du cõmencement à Tours que sept ou huit cens exemplaires. Mais si tost qu'il a esté veu à Paris, où ie l'ay apporté auec mes presses & mes meubles, tout le monde l'a trouué si beau & si bien fait, qu'on y a couru comme au feu, & a fallu que ie l'aye imprimé en trois sepmaines quatre fois, & suis prest de l'imprimer pour la

cinquiéme, si i'auoy communiqué seulement demie heure auec l'autheur. I'ay souuent ouy dire à mon cousin (dit alors cét honneste hõme) qu'il estoit bien marri que cela auoit esté mis en lumiere sans qu'il l'euſt reueu, & retrãché plusieurs choses, qui peut estre se trouuoiét passables lors qu'il le composa, mais au temps où nous sommes, pourroient engẽdrer quelque scãdale, & offenser des personnes de qualité qui y sont nommees ou designees: car ceux qui ont recognu & amãdé leurs fautes, meritent qu'on en supprime & ensueliſſe la memoire plustost que la rafraischir, & perpetuer par des escrits piquants & facetieux: Aussi l'ay ie ouy plaindre d'vn Libraire, qui par auarice ou ialousie des autres a fait imprimer cét œuure en petits characteres, mal corrects, & mal plaisants, & esté si temeraire, d'y oster ce qu'il a voulu: ce que la Iustice, ne deuroit pas endurer, toutesfois l'argument est public, ou chacun peut faire des additions qui seruent à la matiere: Car au reste, ie sçay bien que mon cousin n'en veut ni n'en espere honneur ni loüange: Alors ie luy demanday s'il n'y auoit point moyen que ie peusse voir ledit Seigneur Agnoste: & il me fit responſe que non pas pour lors, parce que son cousin se renfermoit quelquefois pour huict iours sans voir personne, mais si ie vouloy sçauoir quelque chose de son intention, il penſoit me pouuoir satisfaire tout autant que son cousin meſmes, à cause qu'ils auoient souuent

deuisé ensemble sur ce suiet, & sur ce qu'on venoit rapporter tous les iours des propos qu'on tenoit au Palais, & par la ville touchãt son liure. Ie prendray donc la hardiesse, luy di-ie, puis que ie ne puis auoir cét heur de le veoir, de vous demander quelques doutes où ie voy beaucoup de personnes s'aheurter, & ne s'en pouuoir pas bien resoudre : Premieremẽt pourquoy il a affecté ce tiltre nouueau de Satyre Menippee, que tout le monde n'entend pas, veu qu'aux copies a la main, y auoit l'Abregé & l'ame des Estats: Ceste question, dit-il, ne peut tomber qu'aux esprits ignorans : car tous ceux qui sont nourris aux lettres sçauent biẽ que le mot de Satyre ne signifie pas seulement vn poëme de mesdisance, pour reprẽdre les vices publiques, ou particuliers de quelqu'vn: comme celles de Lucilius, Horace, Iuuenal, & Perse : mais aussi toutes sortes d'escrits, remplis de diuerses choses, & de diuers argumens, meslez de proses, & des vers entrelardez, comme entremets de langues de bœuf salees. Varrõ dit qu'on appelloit ainsi anciennement vne façon de pastisserie ou de farce, où l'on mettoit, plusieurs sortes d herbages, & de viandes : Mais i'estime que le nom vient des Grecs qui introduisoient sur les eschaffaux aux festes publiques des hommes desguisez en Satyrus, qu'on faignoit estre demi-Dieux lascifs & folastres par les forests, tels qu'on en presenta vn tout vif á Sylla, & que

sainct Hieroſme racompte en eſtre apparu vn à S. Antoine. Et ces hommes ainſi deſguiſez nuds & barboüillez, auoient pris vne liberté d'attaquer & brocarder tout le monde impunement : on leur faiſoit anciennement dire leurs vers iniurieux tous ſeuls, ſans autre ſuiet que pour railler & meſdire d'vn chacun : puis on les meſla auec les comediens, qui luy introduiſoient parmi leurs actes pour faire rire le peuple: A la fin les Romains plus graues & ſerieux les chaſſerent du tout hors des theatres, & en leur place y reçeurent les Mimes & Pantomimes : Mais les Poëtes ingenieux s'en ſeruirent à contenter leur eſprit de meſdiſance, qu'aucuns ont eſtimé eſtre le ſouuerain bien, & s'en trouue aſſez en noſtre pays de Parriſie, qui aiment mieux perdre vn bon amy, qu'vn bon mot, ou vn brocard appliqué bien à propos. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon, qu'on a intitulé ce petit Diſcours du nom de Satyre, encor qu'elle ſoit eſcrite en proſe: mais farcie & rẽplie d'ironies gaillardes, piquantes toutesfois & mordãtes le fond de la conſcience de ceux qui s'yſentẽt attaquez, auſquels on dit leurs veritez : mais au contraire font eſclater de rire ceux qui ont l'ame innocente & aſſeuree de n'auoir point deſuoyé du bon chemin. Quant à l'adiectif de Menippee, il n'eſt pas nouueau: car il y a plus de ſeize cens ans que Varron appellé par Quintilien, & par S. Auguſtin, le plus ſçauant des Romains, a fait des Satyres auſsi de ce nõ

que Macrobe dit auoir eſté appellees Cyniques, & Menippees : auſquelles il donna ce nom à cauſe de Menippus philoſophe Cynique, qui en auoit fait de pareilles auparauant luy, toutes pleines de brocards ſales, & de gauſſeries ſaupoudrees de bons mots pour rire, & pour mettre aux champs les hommes vitieux de ſon temps. Et Varrõ à ſon imitatiõ en fit de meſme en proſe, cõme depuis fit Petronius Arbiter, & Lucien en la langue Grecque, & apres luy Apulee, & de noſtre tẽps le bon Rabelais qui a paſſé tous les autres en rẽcõtres & belles robineries, ſi on veut en retrãcher les quolibets de tauerne, & les ſaletez des cabarets. Ie ne ſçay donc qui ſont ces delicats qui trouuent mauuais ſi à l'exemple de ces grãds, on a voulu donner à vn ouurage ſẽblable, vn tiltre ſẽblable au leur : qui s'eſt fait commun & appelatif, au lieu qu'il eſtoit au parauant propre & particulier : cõme n'a pas long temps en a vſé vn docte Flamend antiquaire. Voilà ce que ie vous puis dire pour ce regard : ſi vous deſirez quelque autre choſe, ie vous en diray mon aduis. Ie ſuis (luy dy-ie alors) abondammẽt ſatisfait quant à ce tiltre : Mais on eſt fort en diſpute qu'a voulu dire l'autheur par ce mot de *Higuiero d'infierno* : Car il y a beaucoup de perſonnes qui ne ſçauẽt q̃ c'eſt, & y font des interpretations cornuës auſquelles à mon aduis il n'a iamais pẽſé : Ie ſçay bien dit-il, qu'il y en a, qui ſe veulent iouër ſur l'affinité des parolles, les vns

pour se dõner carriere, & les autres pour tirer l'autheur en enuie : mais il y a bien loin de huit à dixhuit, & grande difference entre aspirer & siffler. I'ay cent fois ouy dire à mon cousin, & ie sçay aussi bien que luy, que *Higuiero d'infierno*, ne signifie autre chose en la langue Castillane qu'vn figuier d'enfer : Car les Espagnols cõme les Gascons tournent le F, en H, *hazer, haina, hijon, hago, higo*. faire, farine, fils, feu, figue. Cela n'est maintenant q̃ trop commun à Paris, où les femmes ont apris à parler, aussi bien qu'à le faire à l'Espagnolle. Ce qu'il dit donc que la drogue du Charlatã Espagnol s'appelloit *Higuiero d'infierno*, est pour plusieurs raisons. Premieremẽt q̃ le figuier est vn arbre malheureux, & infame duquel les fueilles, comme il se trouue en la Bible, seruirent iadis à couurir les parties vergongneuses de nos premiers parens apres qu'ils eurent peché, & commis crime de leze Majesté, contre leur Dieu, leur pere, & createur : tout ainsi que les Ligueurs pour couurir leur desobeyssance & ingratitude contre leur Roy & bienfacteur, ont pris la religion Catholique Apostolique & Romaine, dont ils pẽsent cacher leur hõte & peché. C'est pourquoy le Catholicon d'Espagne, c'est a dire le pretexte que le Roy d'Espagne & les Iesuites & autres prẽscheurs gaignez des doublons d'Espagne, ont donné aux Ligueurs seditieux & ambitieux, de se rebeller & reuolter contre leur Roy naturel, & legitime, & faire la guer-

re plus que ciuile en leur pays, se peut fort proprement appeller figuier d'enfer : au lieu que celuy dont Adam & Eue couurirent leur manifeste, estoit le figuier de Paradis. Et depuis ce temps la, cest arbre a tousiours esté maudit, & diffamé entre les hommes, ne portant ny fleurs ny embeliſſement quelconque: & le fruit meſme en a esté traduit a nommer la plus deſ-honneſte partie de la femme, & la plus sale maladie qui naiſſe aux endroits qu'on ne peut nommer. Vous n'ignorez pas auſsi que les anciens tenoient cét arbre entre les gibets : comme quand Timon Athenien voulut enarracher vn qui luy faiſoit nuyſance en son iardin, auquel pluſieurs s'estoyent deſia pẽdus, il fit crier au trompette que ſi quelqu'vn s'y vouloit pendre, il se deſpeſchaſt d'y venir, par ce qu'il le vouloit faire oſter, Pline nous apprend, que cest arbre n'a aucune odeur, non plus que la Ligue : qu'il perd ayſement son fruit, comme a fait la Ligue: qui reçoit toutes ſortes d'antures, cõme la Ligue a reçeu toutes ſortes de gẽs, & qu'il ne dure guetes en vie, nõ plus qu'a fait la Ligue: & que la plus grande partie du fruit qui paroiſt au commencement ne paruient point a maturité, non plus que celuy de la Ligue. Mais ce qui luy conuient encor mieux, & qui a les conformitez auec la Ligue plus que S. François n'en a auec noſtre Seigneur : C'eſt le figuier des Indes, que les Eſpagnols meſmes ont nommé figuier d'enfer: Duquel Ma-

thiol dit sçauoir pour vray, que qui en coupe seulement vne fueille, & la plãte à demy dedans terre, elle y prend racine : puis sur ceste fuille, croist vne autre fueille, ainsi fueilles croissans sur fueilles, ceste plante deuient haute comme vn arbre, sans tronc, sanstige, sans branche, & quasi sans racines: de façon qu'on la peut mettre entre les miracles de nature. Y a il rien semblable & raportant à la Ligue? qui d'vne fueille, c'est à dire d'vn petit commencement est deuenuë piece à piece, d'vne personne à l'autre, en ceste grande hauteur où nous l'auons veuë égale à vn grand Estat, & neantmoins par faute d'auoir vn bon pied, & vn fort tige pour la soustenir, s'en est allee à bas au premier vent ? Ce n'est pas tout. Ce figuier des Indes, appellé figuier d'Enfer, produit des fruits semblables aux figues communes : mais bien plus grosses : finissans par le deuant en vne courõne (ce sõt les propres mots de Mathio) de couleur entre verte, & pourpree: Le dedãs n'est qu'vne poulpe comme en nos figues, mais pleine d'vn suc si rouge qu'il tainct les mains comme les meures, & fait vriner rouge comme sang, dont beaucoup de gens ont peur. Auez vous pas veu que la Ligue à eu de mesmes effets? ses fruits ont esté gros, & plus enflez que les communs: & leur fin estoit vne courõne : ceste à sçauoir la couronne de France, à laquelle elle tẽdoit: La couleur en estoit verte & rouge : Verte pour la resiouyssance

qu'elle eut de la mort du feu Roy, dont elle à long temps porté l'eſcharpe : Et rouge tant pour ſe marquer aux liurees d'Eſpagne, que pour le ſang qu'elle vouloit eſpádre des bõs François. Ce figuier d'enfer eſt ſi frequent en l'iſle Eſpagnolle nouuellement deſcouuerte aux Indes, qu'vn autheur Italiẽ dit que tout en eſt plein, & qu'il y vient comme par deſpit, iuſques aux courts des maiſons. Il a vn autre medecin Eſpagnol nommé Ioan Fragoſco, qui eſcrit de la proprieté d'vne huile qu'on appelle du figuier d'enfer, en termes *Algunos modernos que eſcriuierom coſas de las Indias occidentales, hazen capitulo proprio de vn azeyte quellaman de la huguiera del infierno, y dizen venir de Geliſco prouincia en la nueua Eſpagna*, & vn peu apres il dit : *ſiendo il miſmo como es con nombre de cheruа, ô catapucia maior, chilos Italianos laman palma Chriſti ô mira ſolis.* Qui monſtre que ce que les Italiens appellent *fico d'inferno*, eſt appellé par les Eſpagnols *heguiera d'inferno*, ou en Caſtillan *higuiera d'infierno*. Voila donc les raiſons qui l'ont meu de nommer le Catholicon d'Eſpagne, figuier d'enfer, par ce que les Eſpagnols appellent ainſi ce figuier des Indes qui porte ſon fruit plein de ſang, comme à fait la Ligue : & ſi on veut encor paſſer outre, & dire que ce figuier eſt le Palmat, vous y trouueres mille autres conformitez qui ſeroiẽt trop longues à diſcourir : & entre autres celle que vn medecin Affriquain a eſ-

crit q̃ de l'arbre du Palmar seul, on peut faire tous les vtensiles, & prouisiõs d'vn nauire, & le nauires mesmes: & que le fruit s'applique á tous vsages, & sert de pain, de vin, de linge, de vaisselle, de table, de couuerture, de maisons, & bref de tout ce qu'on veut, comme la Ligue du cõmencement à seruy à toutes sortes de gens, de toutes sortes d'esperãces & de moyẽs pour couurir toutes sortes de passiõs haine, d'auarice, d'ambition, de vengeance, & d'ingratitude: Il y a bien vn autre arbre que Baptiste Ramuse, appelle *Higuiero*, & dit qu'il le faut prononcer par quatre syllabes, mais ce point a esté l'instentiõ de mõ cousin d'en parler, non plus que du Lathyris, ou de l'Helioscopion, que le grãmarien Nebrissense appelle aussi *Higuera del inferno*: parce que les sorciers & sorcieres en vsent ordinairemẽt pour faire leurs charmes & enchantemens, comme les Ligueurs se sont seruis de la religion Catholique, pour charmer & enchanter le peuple. Mais cela, ce me semble, doit suffire á ceux qui veulent deuiner, ou disputer sur ce mot. Quelques vns ont rapporté à mon cousin ou on a trouué mauuais qu'il y ait mis les noms propres d'aucuns seditieux & principaux autheurs de tout le mal-heur de la France: mais ie luy ay ouy dire qu'il estoit d'vn pays, où l'on appelloit le pain, pain, & les figues figues. Ceux qui auoyent liuré pour de l'argent leur propre ville au Roy Philippes de Macedoine, se plaignoient bien

que ſes ſoldats apres la rendition les appelloient traiſtres, & leur reprochoient leur trahiſon : Ie ne ſçauroy dit le Roy, que vous y faire : mes ſoldats ſont groſsiers & lourdaux qui appellent les choſes par leur nom. Ceux qui apres auoit fait reuolter les villes contre le Roy, & fait la guerre tant qu'ils ont peu tenir, exercé toutes ſortes de tyrãnies ſur le pauure peuple, & ruynêt tous leurs voiſins, & qui ſe voyãs ne pouuoir plus ſubſiſter, ny auoir plus rien que prendre, ont vendu cherement les places au Roy, & liuré les pauures habitans à ſa mercy, ſeront bien marris ſi on les appelle traiſtres: Mais ſera-il mal-aiſé qu'il n'en eſchappe quelque mot aux Pariſiens, meſmement contre ceux qui ont pris de l'argent, & qui ont marchãdé & barquiné pour paruenir à certain prix: I'en veux auoir tant. Car encor qu'ils ayêt fait ce qu'ils doiuent, comme les iuges qui font la iuſtice qu'ils ſont tenus faire, ſi eſt-ce qu'en prenant de l'argent ils ont tout gaſté, & ne doiuent plus receuoir d'hõneur de leur biẽ fait. Ils ne ſe peuuêt ſauuer qu'õ ne les appelle traiſtres, concuſsionnaires, marchands & vendeurs de leurs pays, & n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe faire que les choſes faites ne ſoiêt faites: encor ne le peut il faire que par l'oubly, qu'il peut induire en nos eſprits pour ne nous ſouuenir plus de ce qu'il s'eſt laſſé. Et ſur ce propos vn de nos poëtes dõt noſtre ville d'Eleuthere eſt aſſez bien fournie, a dit en ſix petits

vers ces iours passez.

*Ceux qui vendent au Roy par ces guerres ciuiles*
*A beaux deniers cõptans les places & les villes,*
*Encor à mon aduis luy font ils bon marché:*
*Car pour vn peu d'argẽt s'expoſans aux enuies,*
*Ils vendent quant & quant leur honneur, & leurs vies*
*Iamais homme de bien ſur ce train n'a marché.*

Toutes fois il s'en trouue quelques vns qui s'eſtans du commencement laiſſé emporter au torrent de la ligue, fut-ce pour crainte de perdre leur religion, fuſt-ce pour affection particuliere qu'ils portoient aux chefs du party, ou pour quelque indignation & hayne qu'ils euſſent conçüe contre le feu Roy preſent, ſi toſt qu'ils ſont veu catholique: & ont remis en ſa puiſſance les places qu'ils tenoiẽt ſans marchander, ny entrer en compoſition auec leur maiſtre: ceux-là ſont plus excuſables de leur premiere erreur que les autres: voire meritent recommandation & loüange, & d'eſtre mis aux Chroniques pour auoir deliuré leur pays de la tyrannie Eſpagnolle, comme on y voit ceux qui deliurerent la France des Anglois, dont ſont venus tant de beaux priuileges octroyez aux familles, aux villes & communautez, que d'elles meſmes ſe coüerẽt le ioug eſtrãger, pour ſe ſous mettre à la douce puiſſance de leurs Roys naturels: Mais ce qui fache le plus tous le gens de bien, eſt de voir ceux qui ne l'ont fait que

par force & neceſsité, eſtre neantmoins careſſez, & bien venus, & ſe glorifier qu'ils ſont cauſe que le Roy eſt conuerty. Ceux là me font ſouuenir d'vne reſponce que fit le grand Fabius à vn Capitaine Romain gouuerneur de Tarête, qui apres auoir laiſſé perdre la ville par la trahiſon des citoyens, ſe vantoit d'auoir eſté cauſe qu'elle fut repriſe par Fabius : à la verité, dit Fabius, ie ne l'euſſe point repriſe ny recouuerte ſi tu ne l'euſſes laiſſé perdre : Auſsi ſe peuuent ces gens icy vâter qu'ils ſont cauſe de tant de trophees & de triomphes que le Roy à acquis en reconquerant ſon Royaume : car ſans trahiſon & rebellion, il n'euſt pas tant gaigné de batailles, ny pris de villes, ny merité tant d'honneur par la clemence dont il a vſé en leur endroit. I'en voy d'autres qui n'ont bougé de leurs maiſons & de leurs aiſes, à deſchirer le nom du Roy, & des Princes du ſang de France tant qu'ils ont peu, & qui ne pouuás plus reſiſter à la neceſsité qui les preſſoit, pour auoir eu deux ou trois iours deuât la reductiõ de leur ville, quelque bon ſoupir & ſentimẽt de mieux faire, ſont auiourd'huy neantmoins ceux qui parlẽt plus haut, & qui ont les eſtats offices, & recompenſes, & ſe vantent d'auoir fait plus de ſeruices au Roy & à la France, que ceux qui ont quitté leurs maiſons & leur biens & offices, pour ſuyure leur Prince & qui ont voulu endurer toutes ſortes de neceſsitez pluſtoſt que de conniuer à la tyrãnie

des estrangers tant Lorrains qu'Espagnols: Mais ceste plainte merite vne autre Menippee : ie ne vous diray plus que deux petits quatrains que deux de nos compatriotes firent sur le champ vne fois que nous discourions sur ce mesme suiet.

*Si les mauuais François sont biẽ recõpensez:*
*Si les plus gens de biẽ sont les moins aduancez,*
*Soyons vn peu meschans: on guerdõne l'offence:*
*Qui n'a point fait de mal, n'a point de recõpẽse.*

L'autre tout à l'instant poursuyuit en autãt de vers, nõ moins à propos que les premiers.

*Pour estre bien venus & faire nos affaires*
*Durant ce temps fascheux pleins d'horribles miseres,*
*Agnoste mon amy, sçais-tu que nous ferons?*
*Surprenons quelque plàce, & puis nous traiterons.*

Ie sçay bien qu'il y a des gens qui ne prennent pas plaisir qu'on parle, & qu'on escriue ainsi librement, & s'offensent au premier mot qu'on ramentoit nos afflictions passees: comme si apres tant de pertes, ils nous vouloient encor oster le sentimẽt de la langue, & la parole, & la liberté de nous plaindre : Mais ils feroyent pis que Phalaris ne faisoit à ceux qu'il estoufoit dans son veau d'airain: car il ne les empeschoit point de crier sinon qu'il ne vouloit pas ouyr leurs cris cõme d'hommes, de peur d'en auoir pitié, ains comme hurlemens de bœufs & de taureaux pour desguiser le son de la voix humaine. Il est mal-aisé que

ceux qu'on a pillez, volez, empriſonnez en la Baſtille, rançonnez & chaſſez de leur ville & de leurs charges, ne iettent quelque maledi-ction ſur ceux qui en ſont cauſe, quand a leur retour ils trouuent leurs maiſons vagues, deſertes, ruinees où il n'y a plus que les murailles, au lieu qu'ils les auoient laiſſees richemẽt meublees, & accõmodees de toutes choſes. Qui pourra iamais eſtouper la bouche a la poſterité, & lempeſcher de parler du tiers party, & de ceux qui l'õt enfanté & allaicté, & qui le tiennent encor rẽfermé en chãbre, le nourriſſent, & ſubſtãtẽt de bõnes viãdes pour le mettre vn iour en lumiere, & le faire voir tout formé, & tout grand, quand ils en verrõt le temps & la commodité: Iamais ne fut & ne ſera quelques loix & ordonnances qu'on y puiſſe faire, que la meſdiſance ne ſoit mieux receuë que la loüange: meſmemẽt quand elle eſt tiree de la verité, & qu'il n'y ait cent fois plus de plaiſir a meſdire d'vn poltron, qu'a louër vn homme de bien. C'eſt la punition que les meſchans ne peuuent euiter: & s'ils ont tous leurs plaiſirs d'ailleurs, pour le moins faut-il qu'ils ayent ce deſplaiſir, & ce ver ſur le cœur, de ſçauoir que le peuple les deſchifre, & les maudit ſecrettemẽt, & q̃ les eſcriuains ne les eſpargneront pas apres leur mort. Dieu mercy nous ne ſõmes point ſous vn Tybere qui eſpie les parolles de ſes ſuiets, ou qui face de toutes offences nouueaux articles de crime de leze Maj eſté: il donne aux

gens de bien, autant de liberté qu'ils en doiuent desirer : il cognoist le naturel des François, comme luy, qui ne peuuent souffrir, ny toute la seruitude, ny toute la liberté. Aussi ne seroit-il pas raisonnable de rafraischir à toutes heures, & a iamais nos vieilles querelles, & vser de façons iniurieuses qui empeschassent la reunion de son peuple a vne mesme deuotion sous son obeissance : car il faut plus tascher d'adoucir nos maux que de les aigrir: afin que nous nous rangions tous a l'ancienne fidelité & humilité que deuons a nos Roys, sans partialité ny bigarrure: Mais aussi ne peut on trouuer mauuais qu'on y pique ceux qui s'y monstrent restifs, & qui semblent quasi se repentir de s'estre repentis. En tout euenement quand il n'y aura que ses notoirement meschans qui s'en scandalizeront, ie crois que les Parisiens ne s'en donneront gueres de peine. Ie ne doute point que le petit Oliuier, & Boucher, & d'Orleans ne soient maintenant bien empeschez pour faire vn Anticatholicon & des Apologies contre les tableaux & tapisseries : car ils ont du loisir a reuandre : mais on les y attend, si leurs lucubrations le meritent. Quand a moy ie conseilleray touiours a mon Cousin de s'amuser a autre chose qu'a leur respondre mais i'en cognois plus d'vne douzaine en nostre ville a qui la peau & la plume demãgent & n'attendent qu'vn compulsoire, pour faire extraits, & vidimus de leurs Menippees,

beaucoup plus ſanglantes que la premiere. Si en apprenez quelque choſe, mon bó amy, ie vous prie me le faire ſçauoir : vous voyez comme pour vous contenter, i'ay extrauagué vn peu hors de noſtre propos, & me ſuis quaſi laiſſé emporter à l'indignation que i'ay contre ces gens qui baſtiſſent encor ſur les fondemens de la premiere rebellion, & qui nous menacent de ioüer des eſpees blanches, au lieu qu'ils n'ont ioüé que des eſpees rabatuës : peu s'en a falu que ie n'aye deſtourné ma colere ſur les Ieſuites: mais a ce que i'entens ils ne la feront plus gueres longue en ce pays, & par ce moyen on ne trouuera plus grand gouſt aux Eſpagnols : Car a ce que diſoit vn deputé de Bourgongne, vn Eſpagnol ſans vn Ieſuite, eſt vne perdrix ſans orange: Mais pour retourner d'où nous ſommes partis, ie vous prie r'imprimez la Menippee, d'y effacer les noms de ceux qui ſe ſont rendus bons ſeruiteurs du Roy, & qui y continuent auec reſolution : Mais il y en a qui branſlent encor au mâche, & ont beſoin d'vn an d'approbation, auparauãt qu'on s'y doiue fier, ny qu'on les efface du liure. Toutesfois ce n'eſt ny a vous ny a moy d'en iuger, le meilleur ſera d'oſter tous les noms propres, & n'offenſer perſonne de ceux qui peuuent nuire, & qui ſont parmy nous: C'eſt ce que ie voulois vous dire pour le dernier & me lairrez, s'il vous plaiſt, en repos : car il eſt heure de ſouper. Alors ie cogneus bien qu'il me vou-

loit donner congé de me retirer, & ie luy dis qu'il me pardonnaſt ſi ie l'auois tant ennuyé, mais que i'auois prins vn ſi grand plaiſir à l'ouyr, que le temps ne m'auoit point duré: Toutesfois qu'auparauant que partir ie le voulois encor aduertir, que beaucoup de gẽs diſoient que la harangue du Sieur d'Aubray eſtoit trop longue & trop ſerieuſe au pris des precedẽtes, qui ſont toutes courtes & bourleſques, & que ie ne ſçauois que leur reſpõdre, ny quelle en eſtoit la raiſon de l'autheur: Ie n'en ſçay, dit-il, non plus que vous: ſinon que i'eſtime que mon Couſin a voulu imiter le naturel dudit Sieur d'Aubray, qui eſt ainſi abondant & copieux en raiſons, & qui ne trouue iamais fin de ſon ſçauoir, ny de ſes diſcours: & meſmement en vn tel acte, auquel il a deu repreſenter tout ce qu'il ſçauoit auec affection de perſuader: Mais en ce qu'on l'a fait parler ſerieuſement, c'eſt pour luy rendre plus de dignité qu'aux autres precedens qui ſont tous ſchelmes, auſquels il n'euſt pas eſté ſeant de faire dire rien de bon: & ne s'eſt trouué que luy en la bouche, duquel il fut propre de dire verité, & de mettre auant choſe qui ſeruiſt a l'inſtruction & cognoiſſance ſerieuſe des affaires paſſees: Voila toute la fineſſe qu'on y entend, & la raiſon dont on doit payer ces delicats: en la puiſſance deſquels il eſt de la rongner & retrancher: ou de n'en lire que le quart ou la moitié comme ils voudront, s'ils la trouuent

trop longue : Mais ie m'en rapporte aux mieux entendus s'il y a rien qu'on en puisse oster, & qui n'y soit appliqué fort a propos: Toutesfois a vous est permis de la tailler ou rongner comme il vous plaira, ie n'en trouueray pas le vin pire : & vous prie pour la fin me laisser en paix. Sur cela ie n'osay l'importuner d'auantage, encor que i'euse grand desir de sçauoir, si luy ou le Seigneur Agnoste n'auoient rien fait, sur la cause des Iesuites, mais il me coupa broche, & me dit. On a accoustumé a la mode de nostre pays, de dire ce qu'on pense : Ie vous diray donc que ie pense que c'est assez discouru pour ceste fois, & vous prie encore vn coup de me laisser en paix. Ce disant appella son valet qu'on vint mettre la nappe, & i'eu honte de demeurer plus long temps: & m'en vins instruit de ces belles responces, desquelles ie vous ay voulu faire part, pour le contentement de ceux qui sont comme moy curieux de la verité.

FIN.

LE

# SVPPLEMENT DV CATHOLICON,

OV

*NOVVELLES DES Regions de la Lune.*

Où se voyent depeints les beaux & genereux faits d'armes de feu Iean de Lagny, frere du Charlatan, sur aucunes bourgades de la France, durant les estats de la Ligue.

*Dedié à la Maiesté Espagnole, par vn Iesuite, n'agueres sorty de Paris.*

M. D. C.

A La Majesté Espagnole. S.

SIRE,

*En memoire de tant de bien faits que tout nostre ordre en general à reçeu de vous, reçoit iournellement, & en souuenance du bon Pere Ignace, nostre fondateur, qui estoit vostre subiet naturel, il y a enuiron cinquante ans, ou moins, vous sçauez les bons seruices que nous vous auons faits tant dedans que dehors vostre Royaume, quãd vo⁹ nous auez fait c'est honneur de nous employer à ce qu'auez cõneu qu'estions propres pour vos affaires & selõ le temps. Il ny à celuy de vostre Royaume qui ne sçache, que la plus part de ce qu'il vous a pleu nous commander, a esté par nous si dextrement manié, qu'en auez reçeu profit & honneur. Si y auez fait despence, la proye & le butin le vaut. C'est par nos trauaux & par nos subtilitez qu'estes maintenant Seigneur des Indes, desquels tirez des doublons, qui vous ont serui, auec nos sermons & artifices, à vous rendre paisible possesseur de tant d'autres Royaumes, dont les Couronnes vous chargent tellement qu'en estes tout courbé, & contrefait. Ces doublons vous seruent de charme si souuerain, qu'auec icecluy pouuez ensorceler, & faire rendre à vo⁹ le plus farouches & sauuages peuple.*

*Quand aux meurtres qui ont esté perpetrez en vous acquerant ceste drogue comme ie sçay qu'auons fait massacrer vn petit monde de pauures innocens par les plus execrables tourments qu'il est possible excogiter, cela vous est pardonné, puis qu'en auez l'absolution de vostre Pere confesseur, auec la nostre qui ne vous manquera point. C'est de nostre inuention toutes ces sortes de tourmens & gehennes qui se pratiquent auiourd'huy par tous les pays de vostre obeissance & principalement és nouueaux conquis. Iamais Perillus n'y fit œuure, & le tout pour le plaisir & seruice de vostre Maiesté, comme d'vn secõd Ihalaris. L'inquisition qui a tant de vogue par toute l'estendue de vostre domination, est elle pas de nostre cru? Elle vous sert de mords & d'espron, pour retenir, & faire trotter qu'il vous plaist. Si quelqu'vn de vos suiets vous deplaist ou les moyens d'vn autre vous plaisent, il ne faut que le signal à Monsieur l'Inquisiteur, aussi tost auez la despeche de l'vn, & la bource de l'autre. Bref, sans icelle, tous les pays que tenez vnis, se des-vniroient: Et m'asseure que vos secondes Indes, le Portugal, l'Escosse, & tous vos autres pays bridez par l'Inquisition, vous ioueroient de beaux tours sans icelle. Tel des vostres qui vous honore, qui vous morgueroit. Nous donnerons ordre à ce qu'elle soit tousiours exactement obseruée, & l'establirons encore ailleurs, afin de nous faire, comme en vos pays carresser, embrasser, & honorer comme petits Dieux. Tout ceci ne di-ie pour reproche mais seu-*

*lement pour monſtrer que nous ſommes acquitez des charges auſquelles il a pleu à V. M. nous cõmettre. Helas, Sire, s'il eut pleu à Dieu donner heureux ſuccez aux entrepriſes & deſſeins qu'auions proiettez ſur la France, vous eſtiez trop fort. Il n'euſt reſte que l'eſtabliſſement de noſtre ſainte Inquiſition, car autrement n'euſſiez iouy de l'aqueſt, pour vous rendre le plus grand Roy de voſtre race. Les ſeze n'agueres pilliers de Paris, & maintenant de Mont-faucon, eſtoient par noſtre moyen pour vous. Ils vous auoient paſſé contract de venditiõ de la ville capitale de ce beau Royaume, ſtipulant par nous vos tres-fidels & loyaux agents, & expers faicteurs en ce traffic. Ils auoient ià touché vne partie du prix, & eſtoient preſts de faire la deliurance de la marchandiſe, Mais ô grand deſaſtre, ils s'y ſont trouuez court, ie dis courts attachez. Ie ne ſçay s'ils ont auec eux emporté la bource, mais ie ſuis aſſeuré qu'il y ont du moins laiſſé les pendants Ie ne puis parler de ceſte renuerſe de Fortune ſans ſouſpirer, car nous ne ſerions maintenant à chercher Fortune ailleurs. Vous ſçauez, nonobſtant le deſaſtre aduenu à ces ſaints perſonnages, les bons deuoirs qu'auõs fais depuis. Nous auõs ſuſcité des aſſaſſins, pour vous deſtraper de voſtre capital ennemy. Nous fiſmes en ſorte, & ſous main, qu'vn nõmé Pierre Barriere, ſoldat qui auoit ſuiui le party de l'Vnion, homme groſſier, & debile d'entendement, car ce n'eſt aux plus fins que nous nous addreſſons, vint ſe confeſſer à l'vn de nous. Il s'ac-*

*iuſa de quelque enorme peché, duquel il ne pouuoit auoir remiſſion, ſinon qu'il fiſt quelque grãd coup pour trouuer grace deuãt Dieu, & eterniſer ſa memoire. Que s'il pouuoit tuer le Roy de Frãce à preſent regnant, qu'il ne pouuoit faire œuure plus meritoire, & plus redondãte à l'hõneur de Dieu, que ce coup. Que la crainte qu'il pourroit auoir d'y perdre la vie ne le deuoit empeſcher de paſſer outre. Qu'il y ſeroit aſiſté de la meſme faueur ſpeciale de Dieu, q̃ fut Iudith qui tua Holoferne & retourna ſaine & ſauue vers les ſiens, & Aod qui tua Eglon Roy des Moabites, d'vn couſteau, & qui n'en receut aucũ mal. Qu'à ces exẽples il deuoit faire ce coup, afin qu'il peuſt comme eux aller tout droit au ciel. Car comme il eſt eſcrit,* Celum vim patitur, & violenti rapium illud, *Qu'a tout le moins il ſeroit canoniſé cõme auoit eſté de fraiſche memoire frere Iaques Clement. Voila comme nous prenons les paſſages de la S. Eſcriture, laquelle eſt faite pour nous, & non nous pour elle, afin d'embobeliner les pauures gens. Ce ſoldat bien inſtruit, comme dit eſt, ſe mettant en deuoir de s'aquerir Paradis, fut ſurpris à Melun a noſtre treſ-grand regret & en porta la fole-enchere. Sur la fin de l'annee derniere, nous pratiquaſmes vn ſemblable coup en la perſonne d'vn ieune eſcolier, natif de Paris, lequel auoit eſté inſtruit des ſon ieune aage en noſtre college, & induit par les meſmes voyes que deſſus, ſe hazarda, pour auoir place en Paradis auſſi bien que les autres. Et de fait fit bien dauantage, car il aborda iuſques à la perſonne*

*du Roy, & luy donna vn coup de cousteau en la face, pensant bien le passer ailleurs. Ce fut vn grand malencontre pour vous & pour nous, que ce coup ne descendit plus bas. Vous ne seriez maintenant en la peine que vous estes, & n'auriez peur de perdre vos pays bas, qui s'esbrãlent fort, & de tout ce que par droit de bien-seance vsurpez. Ne vous estonnez point, Sire, nos ruses & subtilitez ne sont point diminuees en nous & semble que ce Roy, d'autant qu'il porte de nos marques, nous craigne. Toutesfois sa Cour de Parlement veille pour luy, & a ja fait pendre quelques vns de nos compagnons, & le reste de nous autres exillez de la France, sans y pouuoir auoir aucune retraite, a confisqué toutes nos possessions & biens, dont ceux de l'Vniuersité de Paris esperent en auoir des plumes. En vertu de l'arrest de ceste Cour souueraine, il nous a fallu desloger sans trompette, & aller chercher nostre bonne auanture, & la cerchons encores à present. Or est-il, que peu de iours y a, ainsi que passions pays, arriue que fusmes en vne hostellerie, nous nous trouuasmes à table auec quatre compagnons, diuers de bonne auanture, lesquels nous entredindrent de discours tout le long du soupper, & entre autres nos contoient merueilles du pays ou ils auoient esté, signamment des Regions de la Lune, ou ils affermoient auoir par l'espace de sept mois seiourné. Ils discouroient de la maniere de viure, & de l'estrãge façon des habitans de là, des singularitez, des lieux, & belles remarques qu'ils y auoient faites: & par-*

ticulieremẽt de la descriptiõ au vray des proüesses d'vn valeureux chef de guerre, nommé Iean de Lagni, qui auoit autre fois esté en France, & estime le factotum du Roy d'Espagne, ainsi parloient-ils. A ce discours nous prismes tous grãd plaisir, & moy singulierement, oyant parler de vostre nom, & de l'vn de vos hallebardiers. Or apres beaucoup d'autres discours, l'vn d'iceux compagnons tira de sa malette vn demy cayer de papier, & s'addressant à moy, me dit: Monsieur, de tout ce que nous auez ouy discourir, en voicy vn petit recueil, que i'ay dressé, voyez le plus particulierement. Ie le suppliay de m'en donner vne copie, ce qu'il fit, & estoit en la forme que ie la presente à V. M. La nuict suyuante, cõme i'estois couché, ie suis certain que ie fus rauy & trãsporté par quelque Geniu, dans vne hotte, en ces Regions, ou i'ay trouué estre veritable tout ce qui est cõtenu au present discours, auquel partãt ie n'ay adiousté ni diminué d'vn iota. L'occasion principale pourquoy ie le vous presente, est pour supplier V. M. de vouloir dresser vne armee, sous la conduite du Capitaine Cocodrille, ou tel autre qu'aviserez, pour la cõqueste de ces Regiõs de la Lune, nouuellemẽt descouuertes. La prise ne vous en sera si penible que celle des Indes, & vo⁹ asseure qu'y gaignerez dauantage qu'en Frãce. En ce pays là, on ne trouue comme és Indes, l'or sous terre, mais és chausses d'vn chacun. Quãd vous aurez cõqueslé quelque coin de ce pays, qui sera Dieu aydant en peu de temps, nous vous supplions affectueusement de nous mettre en la pre-

*mier e bourgade, y fonder vn college, & nous laiſſez faire du reſte. Nous preſcherons ſi bien, nous manierons ſi dextrement le baſton, qu'en peu de temps en ſerez Roy. s'il ne tient qu'à ſeduire le peuple, le faire rebeller contre ſon Prince, luy appoſter, & enuoyer des aſſaſſins, nous en viendrons bien a bout. Les gens de ce pays là ſeront à vous auant qu'ils puiſſent deſcouurir aucunes de nos ruſes. De ce vous ſupplions tãt qu'il nous eſt poſsible. Sire, au nom de Dieu, que faiſons touſiours eſtre de voſtre coſté, ayez pitié de nous Cõſiderez que ſi ne nous placez en quelques vns de vos pays, nous ſommes en danger de demeurer vagabõds cõme les loups. En France la peſte y eſt pour nous. en Allemaigne la corde, en Angleterre le feu. En Italie, & aux terres de voſtre obeiſſance, nous ne pouuons y auancer de beaucoup vos affaires, attendu que noſtre principal meſtier eſt, & ne ſçauons preſque autre choſe, qu'à faire reuolter les ſuiets contre leurs Seigneurs, & brouiller leurs Eſtats en voſtre faueur. Ie m'aſſeure que ſi employez quelque heure a la lecture de ce preſent diſcours, vous ſerez d'autant plus incité à l'auancement de ceſte belle cõqueſte, afin de nous y enuoyer en façon de Colomne, pour vous y rendre le ſeruice que nous vous deuons. Cependant, Sire, nous prierons Dieu qu'il vous en face la grace, & donne heureux ſuccez à ceſte ſainte entrepriſe.*

Voſtre treſ-humble, & treſ-
obeiſſant ſeruiteur,
D. P. P. Ieſuites.

AMy Lecteur, ce discours des Regiõs de la Lune, dedié au Roy d'Espagne, m'est fortuitement tombé en main, l'ayant trouué parmy des vieux liures que i'ay acheté, que l'on vendoit publiquement. I'ay estimé m'acquiter de mon deuoir de t'en faire part, d'autant qu'il traite de la descouuerte d'vn pays ou peut estre tu n'as iamais esté. Ioint aussi qu'il profitera à ceux, qui depuis septante deux Lunes ou enuiron y ont trafiqué, dont plusieurs y ont esté de la feste, qui n'en vouloient estre, & s'en fussent bien passé. Ie ne te le communique, afin d'imiter les damnables façons de ces Lunatiques, mais d'y faire ton profit de ce que tu pourras, & laisser courir le reste. Ie sçay bien que chacun n'est pas né sous vne mesme planette, & qu'il s'en trouuera qui contrediront, & maintiendront qu'on ne sçauroit aller aux Regions de la Lune sans boire, comme l'autheur, & ses compagnons y ont esté. Outre cela, s'il y a chose au present discours qui leur soit desagreable, ie ne

m'en ſoucie pas beaucoup : Auſsi n'eſt il fait pour ces vmbrageux, à qui Dieu meſmes ne ſçauroit complaire, les vns demandant de la pluye, pour planter des choux, les autres le beau temps pour aller à la chaſſe. La pluſpart vne paix tranquille, & d'autres la guerre, car autrement ils ne ſçauroient faire leurs beſongnes. Les exploits de guerre faits par feu Iean de Lagni ſur aucunes bourgades de la France, y ſont depeints, tant pour ſoulager celuy qui en ſa faueur dreſſera ſon hiſtoire, que pour conſoler & effacer le dueil qu'aucuns portent de la perte de ce valeureux champion. Or en attendant, qu'auec la grace de Dieu, ie te deſpreſſeray quelque choſe de plus ſerieux, ie te ſupplie prendre en gré ce mien petit deuoir. Adieu.

SE vous ſouuient il plus, gens de bien, d'auoir leu au chapitre dernier du ſecond liure des chroniques Panthagruëlines, comme feu de beneuſe memoire, maiſtre François Rabelais, vous faiſoit ample promeſſe de vous deſcrire la deſcente de ſon Roy Pantagruel aux enfers, comment il combatoit contre les diables, fit bruſler cinq chambres d'Enfer, mit à ſac la grande chambre noire, ietta Proſerpine au feu, rompit quatre dents à Lucifer, & vne corne au cul. Et deuant, comme il trouua la pierre Philoſophiale, comment il paſſa les monts Caſpiés, comment il nauigea par la mer Atlantique, deſfit les Canibales, & conqueſta les iſles de Parlas. Apres comment il viſita les Regions de la Lune, pour ſçauoir ſi à la verité la Lune n'eſtoit entiere, mais que les femmes en auoient trois quartiers à la teſte, & autres mille petites ioyeuſetez, que le bon homme vous promettoit, n'ayant pourtant tenu promeſſe. S'il vo⁹ en ſouuiēt, vous n'eſtes forclos de memoire, ou moy-meſme ſuis deçeu en mes opiſtoriographes: Si ai-ie à tout hazard, moy voſtre tres-humble, entrepris ceſte charge en partie, pour vous reſiouyr, certain qu'auez bonne enuie de rire, puis que le mōde eſt plus fol qu'il ne fut onques. Vray eſt, q̄ pour

le preſent ne vous ſera fait diſcours aucun q̃ des Regions de la Lune, qu'auons couruës, & viſitees l'eſpace de ſept ans, n'en eſtãs reuenus que depuis hier, & pource pouuez vous aſſeurer d'auoir icy maree fraiſche, i'entends nouuelles treſnouuelles, quoy qu'vne infinité de Proſagogides, & courtiers y contrediſent par vne malice deliberee, au moins ne furent oncques ouyes celles que preſentemẽt vous raconteray. Ie me doute bien, que quelques vns des plus halbrenez, non d'entre vous, mais d'entre ces Maranes, & meſcreans, s'eſtonneront de premier abord, liſans ce tiltre, *Nouuelles des Regions de la Lune*, ſe guemẽtans auec leurs bouches baueuſes, & nez releuez comme l'anſe d'vn pot, ſi faire ce peut, qu'ayons monté ſi haut ſans tomber. Mais leurs fieures male-mules, ne lit-on aſſez d'exẽples d'hommes qui ont eſté ainſi ioyeuſement trãſportez ſans peine & difficulté iuſques là, & plus outre? Que conte-on de Triptolem⁹ gentil fallot, allant à cheuauchon ſur des ſerpens aiſlez parmi le monde? Comment y fut Empedocles? Socrates ne viſt-il pas la troiſiéme region de l'air dedans vne corbeille? Minós qui n'eſtoit Decretaliſte, bien qu'il fuſt grand Iuge, & Roy de Crete, ne ſe trouuoit il chaque mois au conſeil de Iupiter? Ciceron ne met-il ſon genereux Scipion à trois grandes lieuës par delà le Soleil? Pegaſſe qui ne fut qu'vn cheual ne franchit-il pas bien auãt par l'air, auec ſon Cauaillier Perſee pour

la deliurance d'Andromede au beau deuant? Tiédrons-no⁹ pour fables ce qui eſt dit d'Enoch, & d'Elie, au liure ſacro ſaint? Que deuint Romul⁹? Ou s'ẽfuit le noble Vertugalin à la bataille de Ceriſoles? Fuſſe au trou de la Sybile? Ou comme aucuns ont voulu iaſer depuis ſous la cotte de ſa grand Mere? Non, nõ, ce ſont bayes, ce fut au gaillard pays de la Lune, Ainſi n'auoient garde les maſtins de le mordre. Mais qu'eſt il beſoin de tant ſuer apres ces veaux de diſme, pour leur faire croire verité? puis que pour eux n'eſt fait le preſent Diſcours. Ains ſeulement, gens de bien, afin auſsi de vous ſatisfaire ſelon mon petit pouuoir, & aquiter aucunement le ſuſdit M. François Rabelais enuers vos Seigneuries, comme fort obligé au cõtract d'icelles. Vſant expres de ce petit preambule, pour deſcharger vos nobles ceruelles des broüillards ià des long temps amaſſez par la malitieuſe diſpoſition de l'air, & ſoufflement peſtilentieux des Cuculles: En ſorte que rendus ſerains & nets comme pots eſcurez, aucun nuage de deſdain & malueillance ne vous empeſche de voir, lire & entendre ce qui vous ſera par moy ici dit & declaré.

## NOVVELLES DES REgions de la Lune.

*Comment l'autheur trouua trois compagnons en son chemin, & de ce qu'ils rencontrerent.*

### CHAP. I.

VOvs deuez donc premierement sçauoir, qu'vn temps fut que tous les enfans perdus se rencontrerent en vn mesme chemin, & fut ledit temps assis proprement appellé le temps perdu, car on ne le peu retrouuer depuis, quelque diligence qu'ayent fait les Chroniqueurs: Estans cause de ceste perte les Lunetiers de Calabre, auec la bonne intelligence qu'ils eurent auec le Pape Gregoire leur confederé, En ce temps là, di-ie, ne faisoit gueres beau gaigner les pardons, car ils coustoient cher. Les sages, contre l'ordonnance expresse, ne furent frustrez: Les fols se donnoient des coustes, car la presse estoit grande: Les riches deuenoient pauures, & les pauures riches par transmutation de substance, que les Alkemistes appellent. Les champs estoient dans la ville, & la ville aux champs, qui est cas bien estrange. Plusieurs mouroient de ceste grande maladie epidemiale qu'on ap-

pelle faute d'argent, & si pour en auoir n'y auoit qu'à prendre: Pour bié courir on eschapoit: Pour bien courir on attrapoit. Chacun iouoit à i'en suis. Puis incontinent fut ioüé à rendez-moy ma vache. Les mõtagnes estoiẽt en guerre contre les valees. Les campagnes eussent bien voulu estre bois, & les bois campagnes en plusieurs lieux. Bref, tout estoit en desordre, & se tenoient les hommes au large, de peur de se blesser. Or cõme l'heur voulut, ie, qui vous fais ce present conte, rencontray sur le grand chemin qui tire à Mirebeau, trois Pelerins, bons amis, & gentils compagnons, ausquels m'estant enquis de la retraite, trouué qu'ils alloient chercher Fortune, cheminans tout leur petit pas: Car de courir Fortune, se disoient-ils, il y a du danger, & veut Fortune estre cherchee, couruë point: Pource me prierent la chercher auec eux tout doucemẽt sans m'eschauffer. Ou la trouuerons-nous? leur demandoy-ie. De cela, me respondrẽt-ils, nous ne vous sçaurions que dire: Car Fortune se trouue par rencontre, & tel en est bié pres qui en recule: Pource, faut auoir bon pied, bon œil, pour la prendre, encore eschape elle, si on ne la tient bien ferme. Ha, di-ie lors, ie vous quitte donc, mes bons amis, car i'ay les mains foibles, difficilement pourroy-ie retenir ceste farouche dont me parlez. Quoy oyans les compagnons, prest que i'estois de me destourner du chemin, m'arresterẽt, & promirent sur leur grand sermẽt, que ie n'auroy peine quel-

conque à ceſte chaſſe, mais qu'eux porteroiẽt toute la fatigue : Et quand ils auroient faite Fortune aſſeuree entre leurs mains, que i'auroy part à leur Fortune: A quoy ie condeſcendi volontiers, & principalement à cauſe que ie les voyoy ſi bõs coüillauds & trupelus. Le premier & plus apparent d'entr'eux ſe nommoit en ſon village Aliboron, ioli Monſieur, ou maiſtre pour le moins, homme à tout faire & grand raillard. Le ſecõd eſtoit Enguerrand franc archer de Bagniolet, rond comme vne pomme: Ne penſez que ceſtui ſoit ſorti de la race d'Enguerrand de Marigni, qui faiſoit du Roy Charles VII. ſa Fortune, dõt mal luy en priſt : Car ledit compagnon n'eſtoit tel, & haiſſoit à mort les Financiers qui faiſoient de la bourſe de leurs maiſtres, mitaine. Le tiers s'appelloit Roger bon tẽps, cognu en maints lieux, mais qui pour les cauſes ſuſdites auoit abandonné ſon pays, non ſans danger de ſe perdre. Ainſi tous trois bien deliberez ſuiuirẽt leur route, & moy auec eux. Mais onques ne trouuaſmes Fortune, par l'eſpace de dix ſept mois que fuſmes à la chercher: Seulement rẽcontrions au chemin pluſieurs ſortes de gens qui la cherchoient comme nous. Entre autres viſmes vn grand pendart, cõme pourroit eſtre quelqu'vn d'entre vo⁹, qui diſoit l'auoir tenuë long temps dans vn ſac cloſe, mais qu'elle luy eſtoit eſchappee, a ſon grand regret, d'autant qu'elle l'auoit menacé en eſchapant: Auſsi le vismes-nous quelque peu de tẽps apres bran-

ché dans vn bois, comme si c'eust esté vn pourceau de Vvesphalie. Ce qui nous fit croire qu'il luy auoit fait tort, d'ainsi la tenir enfermee dans vn sac. Vne autrefois se presenta à nous vn petit hommet, soldat à mon aduis de la Ligue, Espagnol de nation, qui nous monstra vn grand coup de taillade qu'il auoit sur l'eschignon du col, remontant vers l'oreille gauche á demi aullee, nous disant, qu'ainsi auoit Fortune voulu qu'il eust sur l'oreille, la prenant en patience, & esperant estre quelque iour gueri Ie pris plaisir d'arraisonner, quant à moy, vn certain mignon, fringant, fraizé, miste, coint, d'assez bonne paste, qui venoit à la trauerse, sifflant, chantant, riant, rigolant, donnant de la housine à chacun, pour la bonne Fortune, disoit-il, qu'il auoit trouuee à la Cour, mais sa ioye ne dura gueres: Car ie luy fy paroistre comme il s'estoit trompé prenant botte de foin pour filé, regnard pour matre, & hapelourde pour rubis. Nostre Enguerrand d'vn autre costé en rencontra vn à qui il auoit esté amy, mais ne l'estoit plus, l'asseurant d'auoir trouué Fortune par charmes, vsant de chifres, & faisat d'vn 6 vn 9 par reuolution, & de cent, mille, par vn carractere qu'il appelloit honnestement interest. Toutesfois n'auoit vsé de ce dernier, disoit le here, que vingt ou trente fois, lors qu'il estoit Roy des deniers au Tarot: Dont le sçeut tresbien reprendre Enguerrand, disant qu'ainsi ne luy falloit abuser de Fortune,

crainte qu'elle ne le prist quelque iour au collet, quand elle ne seroit en ses bonnes. Ne vous attendez donc, respondit le rustre, puis que craignez tant Fortune, de l'auoir iamais à vostre commandement : Qui a peur des fueilles n'aille au bois.

*Ia n'auez en ce temps rien*
*D'elle si estes gens de bien,*

Et disoit vray : Car comme ie vous ay ià dit, nous perdismes nostre temps en ceste chasse, dont se plaignoit fort Roger. Ce qui nous fit prendre enfin resolution de ne la chercher plus, puisque mesme tel la trouue, qui ne la cherche pas.

*Comment nous nous retiraſmes dans vn bois où couruſmes Fortune, & trouuaſmes vne profonde cauerne.*

CHAP. II.

MAistre Aliboron estant le plus aagé d'entre nous, auança aussi premier le propos de desister de nostre entrepriſe, puisque fortune ne se presentoit, demandant aduis à chacun de nous, pource qui estoit à faire: Car nous ne sçauions où loger, & estions deuenus vagabonds comme lieures desbuissonnez, pauures comme guenaux, malotrus, tous crostez, depenaillez, dehingandez, maigres, rechigneurs, & halez de chaut. Au reste d'vn petit ouuert, & prests de faire vne bonne affaire, si cas aduenoit que quelqu'vn nous inuitast de nopces. Roger estoit d'auis de s'y

trouuer sans estre prié, car sa bedondaine se raualloit bien fort, & les iouës luy pendoient au long de la maschoire comme à vn vieil Singe. Quand à moy, il me sembloit expediét de nous retirer dans quelque bois épais, pour là estre aucunement à couuert de la grande pluye qui tomboit pour lors, & si par fortune aussi quelque beste rousse se venoit rendre à nous, pour passer ceste faim stridéte qui nous pressoit: Mais Enguerrand ne pensoit qu'à sa fortune, tant il estoit infortuné, & vouloit aller malgré vents, malgré pluye & malgré ses iambes. Baste, dit lors M. Aliboron, parlant à moy, ie trouue ton conseil tresbon, allons nous rafraischir dãs ceste forest prochaine, peut estre y trouuerons nous ce que nous cherchons tant. Ce disant gaignoit le deuant, & nous apres, car nous luy voulions obeyr en tout, & par tout. C'estoit à qui plustost y seroit: Mais à l'entree furent apperçeus de nous six guetteurs de Fortune. Lors demeurans court, bien estonnez, pensions à regaigner la plaine, dont soudain coururent à nous lesdits six guetteurs, chacun la pistole en main, & le chien abatu. Ha, dit Roger, Mesieurs, nous sommes à vous, & de bon cœur. Voyez ci le genoil bas, les mains leuées, ne soyez sanguinaires. Qui viue? dirent les guetteurs. Viuons tous, respondit Roger la larme à l'œil, & bons amis comme deuant. Ou est la bource? demanderent les guetteurs. Frelus, respondit Ro-

ger, monſtrant ſa pochette vuide. Ha, ha, canaille vous nous treuſlez, repliquerent les guetteurs. Tue, tue. Ils vouloient tuer Roger: mais ſoudain ſe mit au deuant noſtre maiſtre Aliboron, & demandant congé de parler, leur dit en fin, Seigneurs qui que ſoyez ayez compaſsion de ceux qui ſe ſouſmettent à voſtre volonté: Nous ſommes pauures gens, qui depuis dixſept mois en çà cherchons Fortune, & y auons conſumé tous nos moyens, en ſorte que rien pour ceſte heure ne nous reſte que les dents, qui ſont à voſtre ſeruice. Ce qu'oyans les guetteurs, apres nous auoir fouillez haut & bas, ſans rien trouuer qu'vne vieille cruſte de pain, & ſeiche, qu'auoit Roger dans le buſque de ſon pourpoint, nous dirent tous, en nous laiſſans, Qu'au Diable ſoyez-vous donnez, beliſtres de Fortune: Grand merci, reſpondit Roger. Ainſi couruſmes nous Fortune pour ceſte fois, & tiraſmes tout doux a coſté du bois, pour y paſſer la nuict, recueillans ſur le chemin le gland, & quelques noix ſeiches pour nous nourrir, n'ayans rien autre choſe à mãger: L'eau auiõs à commandement pour boire, & cabaliniſiõs comme Thibaut Gargouille. La nuict venuë diſcourumes encore de noſtre Fortune. Roger fit vne queſtion à Enguerrand, & le prit ſans verd à la Lune. La queſtion eſtoit, Que ſi par le conſentemẽt de toutes les Planettes choix luy eſtoit donné, au lieu qu'il cerchoit Fortune, de la faire, de quelle matiere il la feroit,

d'or, ou de bois. De bois, respondit Enguerrand, à la charge qu'il eust racine, afin qu'elle creust touſiours, ainſi iroit ma Fortune en accroiſſant. Voire mais, repliquoit Rogerquand elle ſeroit venue iuſqu'au bout (car force eſt que toutes choſes viennẽt á vn bout, ſans paſſer plus auant) danger ſeroit qu'õ n'y miſt la coignee, pour en faire du feu, dont ſe chauferoit chacun le cul aux deſpens de ta Fortune. Elle ſe renouuelleroit, dit Enguerrand, par ſa graine. Quelle graine demanda Roger, comment l'apellerois-tu? Gland perpetuel, reſpõdit Enguerrand. Ouy mais, repliqua Roger, les pourceaux aiment le gland, & ſe nourriroiẽt de ta graine: Les pourceaux Ie mettrois, dit Enguerrand, des hayes á l'entour contre telles beſtes, & ainſi ſeroit ma graine ſeurement garentie. Tes hayes, reſpondit Roger, ſeruiroient d'apaſt aux oiſeaux, pour s'y venir nicher, & viendroient grands & petits becquer ta graine la rendãt inutile pour germer. De cela me garentirois auſsi dit Enguerrand, mettant de la glus & tendans des rets. Ton gland, repliqua Roger, ſeroit en danger plus que deuant: Car les Regnards qui ayment fort les oyſeaux, pour les manger viendroiẽt de nuit quand ils ſeroient pris, & romproient tes haye. Cõtre Regnards tu ne pourrois trouuer moyen aucun: Car ils ſont fourrez de fineſſe, & maiſtre Mouche n'en cheuiroit pas. Ils vouloient cõtinuer leurs demãdes & replicques, quãd i'ouys le bruit d'vn Marcaſsin qui

trauerſoit les buiſſons pres de nous. Lors miſmes chacun la main au braquemart, & ſans dilayer couruſmes apres, le ſuyuãt à la trauerſe, & qui mieux mieux. Notez qu'il faiſoit grãd clair de Lune alors ce qui empeſcha que ne le perdiſmes de veuë, iuſques à ce que retiré dãs vne cauerne, nous fuſmes cõtraints de rẽprẽdre haleine, n'oſants pas ſi inconſiderement entrer en ces lieux ſoubs-terrains, crainte que quelque meſchãte beſte ne fit vne gorge chaude de nous. Mais en fin to⁹ d'vn cõplot, & biẽ deliberez pour auoir ledit Marcaſsin y entraſmes, pour voir auſsi ſi y trouuerions Fortune qui nous peuſt contenter: Car on tient qu'en tels lieux ſouuent elle ſe cache, principalemẽt en temps de guerre, qu'vn chacun fait paquet de ce qu'il a.

*Comment nous entraſmes en la cauerne, ou eſgarez viſmes les Enfers.*

CHAP. III.

A L'étree de ceſte cauerne Roger eut quelque frayeur: Car elle eſtoit telle que ſe depeint l'Antree de la Sybile, mouſſuë, vague, froide, eſpaiſſement obſcure. Vray eſt que n'auions intention de paſſer trop auant: Mais nous fuſmes ſurpris de tenebres cõme rats à la ratiere, & ne peuſmes, ſix pas auancez, oncques retrouuer la bouche de ce noir manoir. En fin, tant tracaſſaſmes à taſtons, qu'en l'eſpace de vingt quatre heures, ce nous ſembloit, paruinſmes au vray domicile des diables. Ce que cognuſmes, tant à leurs hurle-

mens, qu'aux feux allumez de tous coſtez, & grandes chaudieres qui eſtoient deſſus les feux, a la maniere & ſemblable façon que les voyez a la Gibree, au quartier des Saulcices, & Boudins. Or combien que mon intention ne ſoit de vous raconter preſentement des nouuelles des Enfers, toutesfois à cauſe de la paſſade que nous y fiſmes à la veuë de tous les diables, cela merite bien qu'en oyez vn motelet auant que venir à mon principal diſcours.

Premierement, eſtans paruenus iuſques à la grande porte de fer, ou l'on vous conte par deça que la gueire Cerberus, chien à trois teſtes (ce qui eſt faux, n'ay ant les diables chiens chats, d'autant qu'ils ne ſont gens de meſnage, mais pluſtoſt meinent vie de Couuent nous ne trouuaſmes aucun empeſchement, ains pluſtoſt ſembloient ces diables nous alecher à la viſitation de leurs cuiſines, n'eſtans au reſte du tout ſi noirs qu'on les peint. Roger y contrediſoit. Que deuiendrons-nous, ſe diſoit-il, voulons-nous que preſentement cent diables nous ſautent au col, nous prennent, nous empallent, nous boccanent: Au moins ſi auions quelque Sybile qui nous conduit, paſſe, nous paſſerions & verrions la porte de corne, par ou on va aux champs Eliſiens. Ne te faſche point, luy dit noſtre maiſtre Aliboron, i'eſpere bõne yſſue, n'auons nous chacun noſtre braquemard? Les diables ne ſont ſi furieux qu'on les dit, nous les facmenterons treſtous: s'ils ſont des mauuais,

mauuais, les pauures diables mettrõt en pieces, les riches diables prendrons à rançon: Ie suis d'auis seulemẽt qu'en atrapions quelqu'vn pour nous conduire, de peur de nous égarer. C'est bien aduisé, dit Enguerrand: Et soudain en print vn au poil, lequel ayant entendu nostre dessein, & craignant malencontre, s'offrit bongré malgré, à nous conduire, non sans vouloir faire vn peu le diable du commencement. Roger luy promit six barils de mousterde pour ayder à sa grimace, s'il vouloit estre fidelle, Ie le seray foy de soldat, respondit le paillard, & vous conduiray seurement iusques ou voudrez, si bien que ne serez descouuers d'aucun de nos galiers, & cõfreres: Allons donc, dit Roger, ie n'ay plus de peur, voicy vn bon diable, si oncques en fut qui furent bons. Mais que dira-on, quand nous rapporterons au retour, d'icy, qu'vn diable aura esté nostre guide? Se laisser guider par les Diables, est chose trop hazardeuse, O la laide beste: Hi, i'en di fi, tels ne me seront iamais rien: A dieu vous di-ie, ie m'en retourne. Aye, aye, respõdit maistre Aleboron, chacun est maistre en sa maison, ne vous emburlucoquez de ses loups seruent à prendre les loups pour eschapper d'icy faut vn peu courtiser ce diable Monsieur Nous estions ià assez auant, qu'vn grãd bruit de fuiars s'esleua, & sçeumes que c'estoit vne defaite ne diables de factiõ: Car cõme icy on s'y bourre en diable, dont ceux-ci eurent du pis, à cause

d'vne Ligue desesperee faite entre eux, & de quelque Frantopin creé à leur deuotion. Cela passé, nous vismes plusieurs morfõdus qui tenoient leur chapitre Prouincial, & des demoniaques qui preschoient nouuelle seditiõ. La tourbe diabolique se barricadoit de toutes parts, chacun se mesfioit de son voisin : Et vn nombre infini de putains coureoient le pays, cõme entre vous. Plusieurs diablesses crioiẽt sur les places, & subornoient les petits diablotins, pour faire la guerre a leurs peres, voire les tuer si possible estoit. Le plus meschãt, à ce que nous ouismes, se disoit extraits de la genealogie d'Arragon : Et sont ces diables de telle nature, qu'ils sçauent pinser sans rire. Au reste, tous d'vne mesme taille ayans les yeux au ventre, & ne voyans que biẽ peu. Leurs dents sont aigues & trenchantes comme raisoirs, leurs griphes aceres & crochues merueilleusement: de sorte que s'ils vous tenoient à grãd peine en eschaperiez vo⁹ sans y laisser la piece. Ils me firẽt souuenir des aduocats & procureurs chicanous en chicanourois lesquels, comme sçauez, emportent touiours la piece. Ils ont belle gueule, aussi engoulẽt-ils tout, iusques aux charettes ferrees. Leurs cornes sont enormement grandes, & droites: en quoy ie trouue que nos peintres errẽt grãdement, les faisans courbes comme si se fussent beliers. Les ialoux sur tous entre eux en ont des plus belles: car il y a ialoux entre les diables, & sont appelles diables ialoux, com-

me ialouſes Diableſſes. Ils portent en main d'ordinaire des crãpons fourchuz, dont ils attiſent le feu, & ouurent les ſerrures tant ſoiẽt elles meſlees, pource ſe garde qui pourra. Qui en peut auoir entre les diables, ſoit a tort, ſoit à trauers, cela luy eſt reputé de bonne priſe. I'oubliois à vous dire, qu'ils ont preſque tous des queuës de regnard atachees a leurs ceintures, auec des miroirs, par leſquels il voiẽt tout ce qui ſe fait au mõde, & esblouiſſẽt les yeux de ceux qui les regardent Il me falloit commencer, par la teſte, à vous les deſcrire, mais d'autãt qu'ils ne l'ont entre les deux eſpaules ainſi que l'imagineriez, ie vous la garde ſur la fin. Premieremẽt donc deuez entẽdre qu'elle leur ſort de la poictrine auec vn lõg col, & iugeriez à les voir ainſi que ſe ſont grues courbees, ou Capuſſins en deuotion, me pardõnẽt les benoiſts peres, & en ceſte ſorte leurs paſſẽt les eſpaules la teſte. Pour le regard de leur repreſentatiõ, d'autãt qu'ils n'õt les yeux qu'au vẽtre, ainſi que vous ay ià dit elle ſe rapporte à la façõ d'vn gẽdarme qui à le caſque en teſte la viſiere abaiſſee: (S'il voꝰ prẽt enuie de voir de ces diables, il ne faut qu'aller à Soiſſons.) Vray eſt, qu'aucuns, à la mode que les voyez peints, ont le nez andouilliques, & reſſemble en ceſte ſorte aux pourceaux roſtis, à qui le boucher a ja mis la teſte entre les iambes pour fendre le lard. Leurs pieds ſont ergotez & diriez a voir leurs ergots, que ce ſont eſperõs. Au lieu de queuë qu'on leur peint au cul,

ils ont vne corne, & signifie cela qu'on leur corne au cul, & ne sont point sans choſe, ainſi que parlent les dames, ains au contraire, peu s'en voyent qui n'en ayent pour le moins ſix pieds de Roy, & tels repreſentoient les antiques Egyptiés à la feſte des Damyltiens, ainſi que le rapporte le noble hiſtorien Plutarche en ſon traité d'Iſis & d'Oſiris. Les bources auſsi leur pendent entre les iambes treſ-bien garnies, outre l'vſage commun, car ils ſont triochite, & en ont trois cõme Buſards. Ce ſont en ſomme de laides beſtes, & hideuſes à voir, ne vous y fiez ſi m'en croyez : Car ils mordent, & ont les dents tout d'vne piece, telles que nous liſons qu'auoit Pyrrus le Roi des Epirotes. Auſsi ne vous en parleray-ie plus, laiſſant là toute ceſte diablerie pour cõtinuer le propos de noſtre voyage. Par les chemins nous ne rencontraſmes rien de nouueau : Seulement viſmes pluſieurs damnez foüetez en chiens courtauls, des auaricieux tirer la langue comme leuriers qui ont couru ſix heures. Des paillards baisãs le cul de Proſerpine par deuotion, Les coqus tenir hoſtellerie pour gens de pied & de cheual: Quant à la forme du gouuernemẽt entre les diables, elle eſtoit Anarchique, & ſe faiſoit maiſtre qui pouuoit. Les places y eſtoiẽt bien fornies & fortes, principalemẽt lors que nous y paſſames, car ils auoient entendu que Pantagruel y deuoit venir auec main forte, & dont ſe tenoient fort ſur leurs gardes, & ſe pelaudoiẽt

à qui auroit la place a cómandement, afin de piller le plat pays, & faire chere à couuert aux despés des pauures diables. Quelquefois rencontrions des diables legers qui batoient l'estrade, & soudain par le conseil de nostre guide gaignios le couuert, pour n'estre aperceus, nous tenans cachez iolyement au coing des cheminees comme marmousets. Ainsi auec grandes difficultez trauersasmes l'Enfer tant que paruenus au dessous la montaigne Cagrou, que les bons Catholiques nommét trou de S. Patrice en Irlande, Bon Temps enuié d'estre si long temps à la fumee parmi ces diables, s'enquit de nostre estafier, S'il y auoit moyen de passer par la cheminee en terre. Ouy dea, respondit le rustre, & plus auant, car par là pouuez aisement, & sans difficulté aucune monter iusques a la Lune. Seroit il vray, repliqua Enguerrand: Et cóment mon petit mignon, de grace, di-le nous, peut estre pourrons nous de là descouurir Fortune que tant auons cherchee? Tenez vous dit le compagnon, certains de ce, dites seulement si auez enuie de visiter ces Regiõs là, & ie vous y enuoyeray droit comme vne ligne, par le moyen d'vn petit cercle que ie feray ici. Non dit Roger, n'vses point de charmes mon bel amy, & s'il estoit laid cõme vn chat de gouttiere, ie n'ay enuie de voler si haut, ventre S. Quenet parlons de descendre en cusine, non pas de monter à la lune, ou nous n'auons que faire. N'est-ce assez voyagé? Allons nous ma-

rier treſtous. Maiſtre Aliborõ au cõtraire auec moy, eſtoit de l'aduis d'Enguerrãd, quoy que il en deuſt aduenir : Auſsi bien n'auions nous trouué en terre ny en Enfer choſe qui nous contentaſt : Pource y fiſmes condeſcendre Roger & trouſſaſmes nos triquehouſes en forme de cueilleurs de pommes pour voler. Nous volerons diſoit Roger, à l'aiſe, auſsi bien ſommes nous bien legers : Ie me recommande cependant a noſtre Dame de Laurette, & au reuerend S. Diago en Galice. Allons, qu'on me trouſſe.

*Comment fuſmes tranſportez ſur le Cercle Lunaire & de ce que nous viſmes à l'entree.*

## CHAP. IIII.

PReparez que nous fuſmes, noſtre petit diable baiſſant la teſte, fit de ſes cornes vn rond parfait ſur la place, les contournant a la façon d'vn compas, le cul en haut, nous faiſant mettre tous quatre dedans, puis crachant en terre par trois fois noir comme ancre, lacha autant de pets, qui puoient comme cent diables, nous toucha d'vne verge qu'il tenoit, par trois fois, & ſoudain fit le ſaut de cheure, commandant d'aller. Il n'eut acheué la derniere ſylabe de ſon commandement, que fuſmez tranſportez au haut de ceſte cheminee, & de la tout d'vne tire en l'air ou no⁹ ſentiõs ie ne ſçay pourquoy qui nous chatouilloit aux enuirons, beuuans de la roſee tout noſtre ſaoul, & chantant a la mode des alouettes, tant que perdiſmes veuë de la

terre & de la mer. Nous estions ja bien près de la Lune, quand au deuant de nous vint vne Dame bien coiffee, ayant vne Lune en teste, laquelle nous exhorta de prendre courage, & que bien tost verrions la Lune. Ladite Dame s'appelloit comme nous sçeumes depuis, Langue Belle, aussi auoit elle du caquet tant & plus. Dont disoit Rogier, qu'il falloit croire qu'elle fust bien fenduë a cause du prouerbe qui dit,

*Femme qui a bel ouſtil*
*N'a pas faute de babil.*

Or ayant mis le pied sur le Cercle Lunaire, nos yeux furent esblouis, & ne peusmes plus rien voir fors que ladite Dame, laquelle priasmes tous d'vne voix, de faire en sorte, que visions en quel pays nous estions, ce qu'elle nous octroya, & vismes merueilles, auec plusieurs choses diuerses comme au monde: Car suyuant l'opinion de Xenophanes, tout y estoit habité. Vray est, que nous n'apperceuions pas ce que nous voyons, car nous ne sçauions que c'estoit que nous voyons, d'autant aussi qu'au lieu d'aller droit, nous allions en reculon. Au lieu d'arbres & de verdure, nous n'auions la veuë que de falots par tout, & de phares. Au lieu d'animaux nous ne voyons que phantosmes passans & taruersans. Ce qui nous donna quelque frayeur du commencement, principalement à Roger, qui à cause de son nez de gruë en voyoit des plus effroyables: Car à dire vray,

Ils n'apparoissoient à tous de mesme façon. L'vn cuidoit voir vn bouc, que l'autre voyoit la forme d'vn graue Docteur. L'vn disoit, voila vn pourceau, & l'autre, voila vn caphard. L'vn, i'apperçois vn asne, & moy disoit l'autre vn personnage de longue robbe. Enguerrand s'escria a haute voix, qu'il voyoit vne trainee de serpens volans en l'air. C'est, repliqua maistre Aliboron, vne procession de pœnitens tels que i'ay veu en Frãce au temps que i'en partis. O la belle assemblee, dit Roger, de gens d'honneur, Euesques, Cardinaux, Iesuites, & Mendians. C'est luy di-ie, bien veu pour vn aueugle. Ce sont, par la vertu de ma Gibeciere, les Espagnols qui sortent de Paris, cõduis par le Duc de Feria, leur chef Voyez vn François Espagnolisé qui presente ces nouuelles au Roy d'Espagne. Voyez vous dit maistre Aliboron, vne compagnie de gendarmes auec l'escharpe noire, ce sõt Ligueurs sur mon honneur. Nous regardions attentiuemẽt, & ne les voyons point: Mais bien vne trainee de cerfs fuiãs, entremeslez de tygres, de lions, & de loups. Ainsi estions tous rauis en admiration de contradictions, tant que la Dame qui nous menoit nous dit. Mes bons amis, ce sont icy les premieres Regions de la Lune, d'ou ie suis maistresse & souueraine, vous n'y cognoissez rien, & n'auez la veuë capable pour discerner ce qui est: mais regardez en terre, & contemplez auec moy toutes ses aduenues dict. Quelle terre? respõdismes

nous. Rien au tour de nous, & sous nous ne voyons que feu. Dame de grace, que remarquions a nostre aise ce qui est digne de memoire en ce pays cy, pour en conter en asseurãce a nos amis. C'est bien aduisé, dit elle, allons, vous verrez premierement mon Palais, puis vous meneray promener sur mes possessions. En allant, Roger apperçeut de belles & gentilles Damoiselles, prestes a marier, a ce qu'il disoit, mais cõme il les vouloit embrasser, il trouua que c'estoient cheminees. Vne autrefois pensions ouir des Philosophes disputans, c'estoient coquesigrues de mer. Il nous sembloit voir le triomphe de quelque grand, & trouuasmes des fanfares de Rome. Tel pensoit sentir des roses, que cestoit bran a vostre nez. Nous estimions taster du miel, que c'estoit fiel, voire du vray poison. Nous apperçeusmes plusieurs qu'on foüettoit a grands coups d'escourgees, & prenoient plaisir a estre ainsi foüettez, d'autant qu'ils disoient que cela leur faisoit reuenir la peau, & seruoit a la digestion. De fait, approchans de bien pres, pour les voir, ils nous dirent, qu'on ne les foüettoit mie, mais qu'on leur graissoit le vẽtre. Il y eut bié pis, car les voulans manier, ne trouuasmes que des vessies. L'vn des foüetteurs haussa le bras a mõ aduis pour nous toucher, & nous toucha Enguerrand, s'en plaignoit. Roger en rioit. Ie, disoit Enguerrand, pensois estre chatoüillé, que ce vilain m'a donné vn grand coup de son foüet

au trauers les iambes. Ie disoit Roger, pẽsois que ce bon homme me voulut donner de son fouet sur les greues, mais il m'a seulemẽt chatouillé le costé. En sorte que tous nos sens estoient deualisez en ces contrees: & tel d'entre nous cuidoit auoir l'esprit à la teste, qu'il l'auoit au talon, comme vous diriez ceux qui ont bonne enuie de courir. En fin, tant cheminames par ci, par là, en retrogradant, que les talons de nos souliers en estoiẽt tout viez Paruenus que fusmes au Palais, la premiere Dame nous laissa, & en vint vne autre, à qui elle commanda nous faire voir ledit Palais, qui me sembla au frontispice grand & sumptueux. Ia ne serons, dis-ie, deçeus ceste fois, car realemẽt nous apperceuons tous la beauté de ceſt edifice. Voyez si vn auant portail d'ouurage Tuscan, & Dorique, ou la Lune en son globe spherisque est richement entaillee. Obseruez ces deux Stilobates, ou Piedestats, de proportion diagonnee, sur lesquels sont posees deux vieilles Mangonnes, tenantes en main leurs lanternes, & portantes au nez doubles lunettes, pour mieux considerer ceux qui entrent & sortent. L'vne ce semble regarde vers nous, l'autre au dedãs dudit portail, ouurage certes exquis, & naif, autãt qu'en sçeut iamais faire le noble Pillon à Paris. Cõtemplez en apres par dessous les panneaux, terminans la circonferẽce de l'arc passer l'architraue, la frize, & la cornice dont les extremitez se voiẽt dessus les chapiteaux,

Remarquez dedans le plat-fons du frontiſpice, le bon vieillard Saturne, tenant en main ſa faux : Ne voyez-vous derriere luy force villes ruinees & medalles vſees, & au deuant dancer Ieuneſſe, cointe & iolie, qui ne fait ſemblãt de le regarder? Prenez garde ſur tout a ces oiſeaux de diuers plumages, faits d'admirables chef-d'œuure, car les regardans il ſemblẽt meſmes en la pierre changer de couleurs, voire de forme. I'auois l'œil tãtoſt ſur vn corbeau en ceſt endroit, & maintenant i'y apperçois vn ſigne. Deſſus le fer de ſa faux i'y lits ces vers,

*Le temps ſuruient, & rien n'eſchape*
*La main du temps qui tout attrape.*

Pluſieurs ſortes de gens ſont repreſentez autour, crians apres. Les vns ſouhaitẽt qu'il vienne, les autres qu'il retourne, mais le pauure las d'aller ne ſe haſte pour ceux-ci d'vn pas, & ſemble pour ceux-la faire la ſourde oreille. Voyons, de grace, le berceau de ceſt auant portail, continuãt mõ propos: O beau ſpectacle. Que de pointes de diamãs de tous couſtez. Quel eſt ce tableau qui paroiſt au fonds du berceau, droitement ſur l'entree du Palais? C'eſt Mercure, ie le recognois a ſes talonniers, a ſon pennache, & a ſon caducee. Deux vierges de relief aux deux coſtez paroiſſent qui font l'enchaſſeure dudit tableau & repreſentent leſdites deux vierges la bõne occaſion & la mauuaiſe : denotans qu'il faut parler & ſe taire, quand le temps le requiert.

Cela dit, mes cõpagnons, qui m'auoient ouis sans perdre vn mot, se prindrent tout trois a rire si fort, que l'haleine presques leur faillit, & estoient les paroles que i'auois dites cause de leur ris, d'autant qu'ils ne voyoient rien de semblable a ce que i'auois dit, dont fort estõné & confus, fut long tẽps apres sans parler: Et prist maistre Aliboron la parole, disant, & affermant que tout ce qu'il voiõit n'estoit pour tout qu'vne vieille case de pescheur, dont les aboutissans estoiẽt de deux masures crcuees par le milieu. Et lors de rire plus que deuant. Puis dit Roger, vous auez tous la ber luë, ne voyez vous pas que c'est vn ioly cabaret, allons nous y rafraschir, aussi bien y a il long temps que sommes a ieun. Allons, de grace, nous beurons, & du meilleur. Voyez ci l'enseigne, lisez:

*Qui voudra boire qu'il s'arreste,*
*Ceans on donne du meilleur*
*A tous venans, car c'est la feste*
*D'vn vaillant & noble beuueur.*

Il sont par la vertu-bleu de nopces leans, a la bonne heure, entrons mes amis. Il vouloit entrer, quand Enguerrand le tira par la cape, tout courroucé, Hé ou cours-tu, pauure homme de bien, disoit-il, prens-tu prison pour cabaret? Ne vois-tu les gros treilles de fer? noi-tu le cri des prisonniers? La Dame nous auoñ regardé en silence iusques icy, mais nous ayant ouy tant parler sur les diuer ses perspectiues de son palais, vsa en fin de

tels propos. Compagnons, il est temps qu'ostiez ces masques & faux visages qu'auez si longuement portez, lesquels vous empeschent de voir appertemẽt les choses qui sont ici. Ce disant, nous porta la main aux yeux, comme si elle nous les eut voulus arracher, & nous tira à chacun vn masque du visage, dont eusmes tel horreur, que ne pouuions asseurement ietter la veuë dessus. C'est disoit, Roger, ce meschant diable aux Enfers, qui nous auoit ainsi chafourez. Qu'au diable soit donné le vilain. Lors dit la Dame, regardez maintenant ce Palais: Ie ne vous dis point voyez, mais contemplez ce Portique à la mode Ionique, garni d'ailles, ou double reng de colonnes, tant en sa principale rencontre, qu'en son fonds, dont l'estenduë est de six vingts toises & demie de haut. Obseruez lesdites colonnes, glacees de toutes les pierres de meslange que la nature peut produire, les bases & chapiteaux composez de fines escharboucles, auec l'architrane, la frize, & la cornice de pareille estoffe, & proportion bien gardee. Dessus le plan de ce Portique est la Verité depeinte, rayonnant de toutes parts. Meditez ces vers escrits en ce marbre orné en sa circonference de gros bouillõs de fleurs & defruicts, qu'elle tient en sa main dextre. Nous les leusmes tous auidement à son commandement, ainsi comme il s'enfuit.

*Tout ce que voit, tout ce qu'admire,*

*Tout ce que le monde desire*
*N'est qu'vn faux lustre, ou les malheurs*
*Se deguisent par des couleurs.*
*L'homme se fraude de la ioye*
*Tant plus à la ioye ils employe:*
*La ioye se tourne en tourment*
*Si elle n'a du changement.*
*Toute chose au change est suiette,*
*Par labeur le repos s'achepte,*
*Et qui n'a point d'amer au cœur*
*Ne sçait que c'est que de douceur.*
*La plus grand' part de vostre vie.*
*Pauures humains, vous est rauie*
*Par la loy de necessité*
*Qui vous nourrit d'aduersité.*
*Et bien souuent celuy qui pense*
*Fuyr vne iuste vengeance*
*S'enferre, & luy mesme se prend*
*Au fil, ou son malheur l'attend.*
*Il n'est rien tel que l'homme sage*
*Pour emporter vn aduantage*
*Sur le destin, car il se rit*
*Des craintes qui farcent l'esprit.*
*Aduienne que le ciel se rompe*
*Son asseurance ne le trompe,*
*Car elle a vn fondement*
*Qui n'est suiet au branslement.*
*L'homme ignorant se passionne,*
*Et luy-mesmes le mal se donne:*
*En somme la ioye & l'ennuy*
*Ne vient à l'homme que par luy.*

*Comment nous entrasmes au Palais Lunatique, & de ce que nous y vismes & ouymes.*

CHAP. V.

LA lecture paracheuee, fusmes introduits par ladite Dame dedans le Palais par vne petite porte à l'entree de laquelle estoit vne fontaine, où il nous conuint lauer bouches & mains, à la forme des anciens Iuifs. L'eau paroissoit comme du feu, & n'osions du commencement y mettre les doigts, mais asseurez de nostre conduite, en lauasmes non seulement ces parties là, mais tout le visage, retroussans nos bras iusques aux coudes. La vertu de ceste eau estoit telle, que beüe, elle faisoit entrer chacun en amour de son compagnon: & regardee, au cõtraire nuisoit à l'amitié: Car nous mirans seulement dedans nous nous apparoissons plus beaux que n'estions pas, & nostre voisin no⁹ sembloit tousiours plus laid que nous mesmes, pource en beumes chacun à plein gaudet, claignans les yeux, afin de nous aimer tant plus l'vn l'autre. Mais vne chose aduint aussi contre nostre esperance, que chacun de nous depuis en deuint grand songe creux. L'vn parloit demanger melons en hyuer, l'autre de multiplication sur vn à deux, l'vn de l'esprit vniuersel, l'autre de la premiere matiere. Vrayement, dit lors Roger bon Temps, ceste fontaine est bien lunatique, elle nous a bien operé au cerueau, Ie croy que les Alkemistes en ont tiré leur borax & leur Mercure. De l'autre costé

de la porte estoit vn Lyon, vray & naturel, tirant la langue de grande soif, mais qui pour estre lié ne pouuoit boire, non plus que mordre: dont nous fut dit par la Dame, qu'il estoit là pour vn certain temps, & qu'vn iour viendroit, qu'il seroit laſché pour boire, afin qu'il deuint Lyon fort & puiſſant pour la garde du Palais. A ce que ie voy, dit maiſtre Aliboron, l'hiſtoire ne fut fauſſe du Lyon qui tomba du Cercle Lunaire dans la ville d'Athenes, puis que ceſtui-ci eſt ſi bien lié, afin qu'il ne tombe. Vous voirrez dit la Dame, tantoſt choſes bien plus eſtranges, entrons dedãs, & me ſuiuez. Nous la ſuiuiſmes bien deliberez, & fuſmes par elle introduits en vne grande & ſpatieuſe ſale, où nos yeux eurent tous les contẽtemens qu'ils ſçauroient ſouhaiter par la contemplatiõ de tout ce que l'eſprit peut excogiter. C'eſtoit des idees, leſquelles Platon appelle immuables, immortelles, infatigables. Nous y viſmes en idee les machines du Roy d'Eſpagne, & de ſon Lieutenant l'Archiduc Erneſte au gros ventre, qui faiſoient fuyr les petits enfans. Et à vne tapiſſerie de foire, les triumphes de feu Iean de Lagny, Roy de Brie, Duc pretendu de Corbeil, & Vicomte de Neuf chaſtel, leur predeceſſeur, lequel, comme vn Metellus, ſe faiſoit dreſſer des autels, mettre des chappeaux de fleurs ſur la teſte, & roulller des images de victoire, quand il eſtoit à table, auec engins, & mouuemens ſecrets. Sur ſes

pieds estoit escrit ce mot, *Poliocretes*, comme qui diroit, forceur, & preneur de villes, voulant signifier par là, qu'il en auoit bien abatu, en son temps. De là fusmes menez en vn lieu d'où s'entendoient tous les vœux & prieres qui se faisoient sur terre. Nous en oyons qui prioient à grands cris, que la Couronne tombast en leur maison : Autres qui desiroient la mort de leurs peres, pour faire grand chere & boire du meilleur. Pleust à Dieu, disoit l'autre, que ma femme fust bien morte, & que la Cour me donnast cause gaignee contre ces bonnes gens que i'ay pillez. Cestui-ci souhairoit prendre vne ville d'assaut, cestui la forcer sa voisine. C'est autre demandoit d'estre admiré du peuple, & estre mõstré au doigt, comme vn grãd Docteur. Sur mer l'vn appelloit le Su, l'autre le Nord. Le laboureur desiroit la pluie & le tainturier le Soleil, chacun diuersement. Certainement, dit lors maistre Aliborõ, voilà des importuns demandeurs, que ne suis-ie Roy de ces pays pour quinze iours, ie les gallerois bien. Nous en auons, respondit la Dame, ici les oreilles rompues. Quand vous retournez là-bas, aduertissez les de la male bosse qui leur viendrá bien tost, & sur tous ces hypocrites, qui cheminent auec vne si grande ostentatiõ de vertu. On les voit touiours auec leurs habits desguisez, leurs grandes barbes, leurs sourcils repliez, cuidans ainsi tromper Dieu cõme ils trompent le mõde. Mais quant à vous, n'en faites cas nõ plus q̃ de iouets de

farces & tragedies, ausquels si vo⁹ ostez la robe & le chapeau Royal, vous ne trouuerez q̃ des belistres louëz à gages, pour faire rire, & estonner le sot peuple qui les regarde.

*D'vne trape qui nous fut ouuerte, par laquelle voyons ce qui se faisoit en terre.*

CHAP. VI.

DE ces escoutes fusmes menez, au beau mi lieu de la sale, où ladite Dame du petit doigt sans peine quelconque ouurit vne grande porte qui estoit à plate forme, telle que voyez en plusieurs endroits estre és bõs cabarets, afin que par la visions tout ce qui se faisoit en terre, ainsi qu'auions ouy les vœux qui s'y prononçoient. Lors pensay à part moy, q̃ vrayemẽt ceste porte estoit l'vn des yeux que cuidiõs voir à la Lune, d'ici, ce qui est neãmoins faux. Car comme dit est, autre chose ne sont ces yeux susposez que portes, dõt no⁹ fut ceste-ci ouuerte, en sorte q̃ voyõs la terre sous nos pieds, estendre sur la mer, non plus ne moins qu'vne petite basle ou esteuf qui flotteroit au milieu d'vn grand estang. Le noble Philosophe Seneque n'en mentit iamais, ayant fait ce voyage comme nous, sans doute, & regardé par la trappe en la Lune, quand il s'escria en si grande perplexité. *Hoc est punctum quod inter tot gentes, ferro, & ignidiuiditur.* Et apres regardant les hommes, luy semblants, comme certainement ils nous sembloient de petits rats de montagne, & foutmis fourmillants, vsant de ces ter-

mes. *Cum te in illa vere magna fistuleris, quoties videbis exercitus sub rectu ire vexillis libebit dicere, it nigrum campis agmen, formicarum iste discursus est in augusto laborantium.* De fait, à ceste heure là mesme de bonne encontre, periſſoit ceſte grande armade d'Eſpagne ſur mer, dont auez tant ouy parler, laquelle, diſoient les bons Catholiques, principalement les plus zelez, & amateurs de doublons, deuoir bien toſt faire vn pour ſur mer, pour la commodité des marchands allans & venans de France en Angleterre: Mais par noſtre Dame de Clery, qui fut la bonne Dame du Roy Loys vnziéme, iamais ne fut tant ry que nous riaſmes à ceſte fois. Car voyans ainſi toutes ces galeaces & gallions, carraques & carraquillons, flabarts & flambillons eſparts deçà & là ſur l'Occeã, croyons fermement que ce fuſſe, non armee de l'inuincible Philippus, Roy de tous les Diables, mais vne rangee de ces petits papillons, que les Latins appellent *Bombices*, leſquels ſont leurs œufs ſur le papier, prenãs les voiles pour les aiſles, & le corps du vaiſſeau pour le corps du vermiſſeau, les maſts pour les cornes, & les Eſpagnols, ſe iettãs en mer, pour les œufs ou crotes qui leur ſortent du cul. Lors dit Roger,

*Nul tant ſoit fort & puiſſant Empereur*
*N'euitera du grand Dieu la fureur.*

Nous demandaſmes à voir la France, ne la pouuans gueres bien recognoiſtre depuis le

temps qu'en estions partis, (cõme certes elle estoit bien chãgee) nous n'y voyons que chatemites, hypocrites, cagots, brifaux, & farfadets troter: Si auoit il presse à qui y seroit Roy Et ioüoient les Rodomonds de Castille, gros couillards de Lorraine. Clabaudiers de Sauoye au trois dez pour cest effet, à qui seroit plus belle rafle. Chacun y predendoit. Chacun beelloit apres. Cependant le plaisir estoit de voir dans Rome le Conclaue qui se tenoit à la creation d'vn nouueau Pape, car c'estoit du S. Pere de qui dependoit l'heur du dez: dõt fut pour lors la difference des escarlates grandes. Les ambitieux estoient aux escoutes prenoient les voix à la pipee, donnoient bons iours à qui en vouloit, soufloient au cul d'vn chacun, trottoient de iour, consultoient de nuict, pissoient quelquesfois d'aise en leurs brayes, comme petits chiens à qui on chatoüille le ventre, s'entretenoient de persuasiõs se sustentoient de billeuezees. Mais apres qu'ils eurent bien sué, le plus morfondu fut esleu, & n'en peumes apperceuoir la cause, finon qu'il sçauoit tresbien braquer le canon, & fulminer. Lors dit Roger bon Temps, ià ne m'estois aduisé là bas de lire mon breuiaire comme cestui-ci pour estre Pape, & trouuer Fortune si magnifique: Si i'y retourne vne fois i'en acheteray vn beau gras à ceste fin, & seray Roger premier du nom. Puis Dieu sçait combien ie feray de Cardinaux, combien de nouueaux ordres. Il me fera moult beau voir

equipé auec vn domino de veloux cramoisy, vn thiarrhe à la Perſique, & des gans en mes mains, bien brodez, faiſant la croix à tous paſſans, porté ſur les eſpaules de quatre Barons, & excommuniant tous Roys, Princes, & Potentats, qui ne voudront venir bouquer à ma pantoufle. Or comme nous eſtions attentifs à regarder d'autre part l'aſsiette & diſpoſition des villes, fut apperceu de chacun de nous pluſieurs confeſſeurs, qui confeſſoient filles la main bas, & iugions à les voir en ceſte contenance qu'ils la leur mettoient ſous la cote: Toutesfois n'en oſions aſſeurer a cauſe de la diſtance du lieu. Bien nous fut-il dit par la Dame qui nous conduiſoit, qu'ainſi bailloient ils l'abſolution, Encore n'eſtoit-ce rien au prix des bougres & bougerons, que voyons par tout faire leçon publique, outre ceux qui eſtoient couchez auec leurs ſœurs, leurs meres, & leurs filles. Par toutes les places & quarrefours ne voyõs q̃ trompeurs & vſuriers. Dans les Palais que chicaneurs. Es eſcholes & colleges que pedants, aſniers, corrompans la ieuneſſe. A la Cour des grands rien que flateurs, & de tous coſtez poëtes hupez, philoſophes morueux, faiſans monſtre de leur Latin. Pluſieurs choſes auſsi nous furent claires la haut, que nous eſtimions ici bien cachees. Entre autres, nous fut ouuert le conſeil d'Eſpagne, qui ſe tenoit lors a Nancy en Lorraine, où fut conferé du bien de la France fort ſecrettement, & ſignee

d'vn chacun vne belle Ligue, pour la conſeruer enuers tous, & contre tous. A cela pluſieurs Badaux en Badlauri s'accordoient, loüans publiquement ces bons pilleurs de la Couronne, pilliers, vouloy-ie dire, mais la langue m'a fourché, pardonnate-mi. D'autre coſté furent veuës par nous les grandes armees que les heritiers de Raoul, fils d'Abert, Comte d'Asbourg (leſquels ſortirent inuiſiblement par vn trou de la race du petit fils de Childebert Roy de Mets ou d'Auſtraſie) enuoyoient au ſecours des zeellez, & eſtoiét ces zeellez gens d'vnion, aimans fort d'vnir le biẽ d'autruy auec le leur, afin de deſcharger le peuple, & viure en repos d'oreſnauant: Mais ne ſçay comment, par parmiſsion diuine, & aux hommes occultes, viſmes incontinent ces armees, & zeellez fondre au ſoleil, comme ſi ce fuſſent eſté marmouſets faits de neige ou de beurre. En vn meſme moment iettions noſtre veuë ſur l'Eſtat du grand Seigneur, que voyons, ie vous l'aſie, de belle eſtenduë, & preſt de bien tailler de la beſongne aux Catholiques d'Auſtriche, voire au S Pere de Rome, cependant qu'ainſi entretenoit les diuiſions des Princes Chreſtiens: Et pource faire traitoit auec le Sophi & le Tartare, ſes voiſins. Las, m'eſcriay-ie lors, quand auront cuué leur vin nos Princes enyurez? Iuſques a quand ne cognoiſtront les peuples ce qui leur eſt propre? Ne voyons-nous ici les vns cautonnez, faiſans vn corps Anarchique? les au-

tres rengez en vne Aristocrasie d'ambition? Ceux-ci en Democratie turbulante? Ceux-la en Monarchie tirannique? O pauure France, que tu as d'enuieux, que de loups guettent apres ta peau! He, te faut-il tant de Roys? Vn seul ne te suffit-il pas? Tes Prouinces sont autant de Royaumes, Que di-ie tes Prouinces? mais tes villes plustost sont autant de retraites de Roitelets. Tu n'ẽ peux souffrir vn, & pour vn t'en naissent mille. Tu n'estoy fouëttee que d'escourgees, & tu les ores de scorpions. Ie n'eux pas acheué ma plainte, qu'ausi tost apperceumes vn petit Diable noir, tirant le cousteau de sa manche & frappant le bon Roy Henry troisiéme du nom: Plusieurs autres enfumez esguisoient les leurs, pour enferir son valeureux successeur à present regnant. Mais comme ieeumes de nostre conduite, à ceux-là ne seroit donné pouuoir de mettre en execution leur damnable & maudite entreprise: Bié d'estre hapez, rostis tous vifs, estrippez, & empalez comme cochons de feste. Amen, amen, respondimes nous tous, les bonnes gens ne s'en porterôt que mieux. Passons plus outre.

*Du second quartier de la Lune, d'où nous furent monstrez le pays des gens de là l'eau.*

## Chap. VI.

Rien ne fut obmis de l'estat de la terre cõme dit est, qui ne fust par nous bien consideré de ceste trape, & remarquee en gros la miserable condition des hommes qui y habitoient, de la fusmes soudain menés au second

quartier de la Lune, car elle a quatre quartiers comme sçauez. Vous me demanderez peut estre de quelle matiere est la Lune, & q̃ c'est. Certainemẽt, mes bons amis ie n'en sçay que dire, ie l'ay oublié, tant auions les esprits occupez a la consideration des choses qui s'y-oyent. Si n'estes satisfaits, allez y voir, & ne laissez pourtant à contenter vos femmes, de peur de melancolie, & du mal commun aux veaux qui commencent a croistre, arriuez dõc que fusmes a ce second quartier, rencontrames en chemin plusieurs personnes soy promenant la face bas, qui la, qui la, tous par diuerses voyes escartees les vnes des autres, & sçeumes que c'estoit le quartier des Philosophes, lesquels ainsi cheminoyent ruminãts, & marmotans des leures comme guenons. Comment, dit lors Roger, ceux-cy sont-ils sages iusques a la haute gamme ? Ils en ont la mine, ie le voy, De grace, oyons-les vn peu parler, il fait bon touſiours apprendre, Non, non, dit lors nostre conduite, ne vous attendez a ceux-cy que voyez ainsi metagrabouliſez, ils n'ont de philosophes que barbe & le sourcil, mais tournez leur le dos, & voyez ces gentils falots qui dansent icy au soleil, le bouquet sur l'oreille: C'estoient compagnons de la bouteille, tous bons alterez, & triuqueurs. Si tost qu'aperçeus il nous eurent, ils rompirent leur dance pour nous accoler, nous faisant tout l'honneste recueil qu'eussions sçeu desirer, monstrant touſiours vne chere ioyeuie, au

se, au contraire des susdits pales, defaits, & contrefaits. Nous leur demandames à quoy ils passoyent le temps, à bien faire, respondirent-ils tous, & à nous resiouir. Hé bien, quoy, leur dit Roger, depuis quand est la venuë en ces quartiers ? Nous ne sçauons, respondirent-ils, nous ne contons, ny n'observons point le temps & faisons ici, c'est à faire à gens de la l'eau. Quels gens de la l'eau: repliquames nous? Ne les vistes vous onques demanda l'vn d'entre eux. Non que sçachions respondit maistre Aliboron : mais, à la pareille, faites-nous les voir. Ie le veux, dit le compagnon, regardez par ce trou en terre. Ce disant ouurit vn guichet qui estoit sur ses pieds, par lequel regardans ensemble, apperçeumes le pays ou ils demouroyent. Ie vous diray premierement vne chose de ceste contree-la, presque incroyable, & neantmoins aussi certaine, que vous estes tous des vidazes. C'est qu'encore qu'aucun Cosmographe n'en ait parlé, & que personne ne l'ait veuë, non pas mesme Theuet qui a veu les choses inuisibles, toutesfois le plan en est tel, que de quatre coings qui le font quarré, il touche aux quatre parties du monde, & qui plus est, participe à tous les climats, nourrissant des hõmes de toutes sortes: Lesquels ont ceste façõ entre eux, que le plus sot est le plus heureux faisant d'vne bufe vn Elephant, & d'vn mãche de balet vn courtier de Naples, & d'vn festu vn thresor. Leurs maiõs sont de bourre & de

crachat, où ils sont la meilleure part du tẽps enfermez à resuer & syllogiser combien dureront leurs habits employãt l'autre a dormir le nez cõtre terre. Que si à quelque beau iour de l'an il leur aduenoit de sortir hors, c'estoit pour s'eplucher au soleil comme chapons du Mans, où a escrire contre vn mur auec les ongles Cela fait ausi tost se renfermẽt, se regardant les vns les autres par les fenestres. Cela nous contoit le compagnon susdit, ainsi que les regardions & contemplions. Quant à leur viure il estoit, sçeumes nous aussi, si reserré, q̃ c'estoit pitié, car ils ne mangent qu'vne fois le iour, encore vn peu de souppe rechaufee, auec vn demy traict de Piscantine trouble, qu'ils humẽt tousiours en groignant par l'ordonnance de leurs chiches prouiseurs, & si font, à ce qu'ils se plaignent, de grands despens en mesnage: & mettãs pour ceste cause tout leur soin & contentement à faire amas de vieux drapeaux, & d'escus, tant qu'ils peuuent, lesquels quand ils peuuent auoir, si otent perpetuellement, peur que la rouillure ne s'y mette contenent, repregnent, remettent, retirent, referent en leurs tirelires, clouees à double bandes de fer, auec autant de ferrures, enfermãt souuent l'vne dans l'autre, outre le coffre biẽ garny de bonnes ferrures à cent ressors, bien enchesné, & cadenacé contre la parroy, où ils le tiennent, comme i'ay ia dit, faisant le guet iournellement, crainte des bien-veillans.

*Miserables humains, qui à choses si vile,*
*Rendent & leur raison & leur ame seruile.*

Au reste, c'est vne coustume fort obseruee entre eux, qui veulent touſiours faire croire à ceux qui les vont voir, qu'ils ſont les plus habiles, accomplis de tout le monde, cuidant par ce moyen gaigner la monarchie en matiere de rauauderie, & perſuader à leurs creanciers, qu'ils ſont quittes & francs de toutes debtes. Comme autresfois i'en ay veu qui par ſubtile inuention faiſoyent d'vne cedule, vne quitance, ainſi que les paſtiſsiers de deça, d'vn regimẽt de mouches vn paſté d'aſsiette. Enquoy vous aprenez que c'eſt de la Iuriſprudence, & des ſumptuoſitez de ces guilmins. Quant à leur police, elle eſtoit priſe ſur le modelle des Maturins a Paris, où meſſieurs les maiſtres inertes ſe bourrent *in modo & figura*, a grands coups de bobelins, & chaperons. Car premierement ils ſont fourrez de meſme, & s'aſſemblent par Procureurs natiõnaux, tous en belle ordonnãce, bedeaux deça, bedeaux dela, Puis ſoudainemẽt, cõme ſi quelque arreſte les tenoit au goſier, faiſans premierement chacun trois tours en depit du loup, criẽt tous d'vne voix, *viuat, viuat, viuat*, chacun trois fois ſeulement, differens en ce point a nos grimaux, qui n'ont aucune ceſſe iuſques a tãt qu'on leur iette vne benedictiõ en gueule. Cela faits retirent chacun en leur chacuniere, verrouẽt leurs portes comme deuãt, & ſont le guet aux feneſtres. Entre leurs couſtu-

mes, celle est la plus mal plaisante, qu'on ne voit leurs femmes qu'au trauers des vitres, cõme si se feussent reliques, n'osant les pauuretes estaller leur marchãdise ainsi que nos Dames, non crainte qu'elles ayent d'estre batuës mais plustost de ne l'estre point: Car cest religion entre elles, cõme en Moscouye, quand leurs maris les battẽt tref-bien & s'estime celle-là mieux mariee qui à plus de coups. Ce q̃ i'estime croyez difficillemẽt. Si ne forgeay-ie rien du mien, cõme ces affronteurs, menteurs, & impostеurs Docteurs. Et a propos de Docteurs, les gẽs de de-là l'eau, nous disoit on, en ont bonne quantité, lesquels en tout temps tirent au court festu à qui le sera, il n'importe qu'ils ayent sçauoir ou non, pourueu qu'ils ayent bonne trongne: Mesme s'il est trop sçauant ils en font vn heretique, & le chassent d'ẽtre-eux, ainsi n'ont-ils garde de deuenir fols de l'estudier, comme plusieurs. S'il arriue quelquefois qu'ils ne soient bien saouls & repeuz, ils prendront plaisir de sermonner de continence & estant à table de discourir de la guerre: ainsi que souuẽt on voit entre nous des mirlorets: qui couchez sur la plume à leur aise, maintiennent que le dormir sur la dure n'est pas vn si grand mal qu'on le fait. Cõme d'autres, qui en santé gaillards, & refaits donnent auec si grande confiance consolation aux malades où qui assis aupres du feu, le verre à la main en temps d'hyuer, soustiennent que le froid est salutaire pour corroborer les parties

vitales. De belles. Ce n'eſt pas tout, il fait bō courir la poule en ce pays-la, car les hommes y ſont ſi coyons, & craintifs, qu'ils ſe cachent en l'eau & ſoubs terre, de peur des fueilles. Vray eſt qu'ils ont aſſez bon geſte derriere vn pourpoint de muraille, & ſçauent faire les petits moulinets auec les deux eſpees au temps de debauche, qu'il faut aller empeſcher le paſſage aux hanetons, qui s'aſſemblent pour ronger leurs vignes, & ſur tout ont bonne grace à porter le pennache au bonnet, pour effrayer les mouches. C'eſt la cauſe pour laquelle Iean de Lagni les prit tous ſoubs ſa protection, & s'en diſoit Roy, cōme le heron des grenouilles: Dont depuis ont eſté quelque peu deniaiſez, n'oſant monſtrer le nez hors leur giſte, ny porter oreilles a deſcouuert de peur des mauuais vents, ſe tenāt iour & nuict en ſentinelle, pour ouyr nouuelles des terres neufues, d'où ſecours ils attēdent. Que ſi ainſi aduient, il n'y aura beliſtre qui n'ait liberté, ny femme qui n'ait ſon congé. Mais c'eſt en vain, les neſles ſeront moles auant ce temps-la. Cependant les plus eſueillez d'entre eux ſe tiennent mignōs, propelets, fraizez, dechiquetez, teſtonnez qui ſe peut. Lors que nous les contemplions de la haut, ils faiſoyent leur monſtre, par fortune, habillez à l'eſpagnolle, marchant le col leué comme oyſons bridez, vn pied ici, l'autre la. S'ils ſe vouloient moucher c'eſtoit par ceremonie. S'ils ſe tournoyent, chacun ſe reculoit, de peur d'endommager

leurs fraizes. S'ils mangeoyent, on leur portoit auec petites fourchettes les morceaux tous maschez iusques au gosier, pour ne leur gaster les dents, & ainsi n'auoyent qu'à aualler tout doucement. En somme, c'estoit vn peuple, comme nous en peusmes aprendre, & à ce qu'en remarquasmes en ce peu de temps que fusmes à les contempler de la haut, bien mal aysé, ennuyeux, & faineãt. Aussi ne vous en diray-ie plus mot, pour ne demancher vostre patience. Ie viens au reste.

*De la seconde sale Lunatique où nous furent mõstrez toutes sortes de manouuriers, & principalement des Alkemistes.*

CHAP. VIII.

ENGVERRAND, qui s'estoit iusques icy teu, ne se peut tenir de demander au cõpagnon, s'il luy pouuoit monstrer sa Fortune de ceste trape, comme il nous auoit monstré ledit pays. A quoy ayant fait respõce qu'ouy bien, si tant estoit qu'il la vouluſt prendre en la façon qu'il la luy monstroit. De cela, dit Enguerrand, ne me chaut, pourueu que ie l'attrape. Voire mais, repliqua l'autre, elle est souuent de mauuaise prise, dont s'ensuit vn repentir, qui se fait de loing sentir. Non, non, dis-ie lors, telle ne voulons nous voir ny auoir. Mais oubliant toute allegorie en paroles enseignez nous beau sire, les moyés de deuenir riches bien tost, car ceste est la Fortune que demãdons, Les richesses, respondit-il, qui viennent à la haste, s'en vont à la haste aussi.

Il faut pour les acquerir, trauailler & estre diligent. Or plusieurs sortes sont entre les hommes, de labeurs, & de ce maintenãt en voirez les Idees dans la seconde sale de la Lune icy pres : Ce disant, nous-mena tout quatre audit lieu, prenãt deuant cõgé de la Dame qui nous auoit amenez. Deuant la porte, droitemẽt sur le plan du perron estoit posee vne pyramide d'excessiue hauteur, laquelle estoit en toutes ses trois faces enrichie de cõpartimẽs, lesquels contenoient les vœux de chacunes personnes Et de fait y remarquasmes chacun les nostres & de plusieurs de nostre cognoissance, qui estoient bien difficiles à comprẽdre, pour estre notez en lettres Hieroglyphiques. Vous n'y entendriez noste qui vous les diroit. Aussi ne voulumes nous tarder long temps à ceste entree. Le lieu n'estoit gueres different du premier, sinon qu'il s'y oyoit plus de bruit, car toutes sortes de manouuriers y trauailloient, & les voyõs chacun à part faisant leur besongne. Les orfeuures sur tous, mareschaux, ferruriers, quinquailliers, & batteurs d'or. Entre lesquels remarquions en idee des Alkemistemes, souffle en culs, (ie n'entends ceux qui par vne honneste estude s'emploient a la sciẽce) mais seulement ces albrenez, qui touſiours sont au cul d'vn alembic, cuidant qu'il n'y a qu'a souffler pour deuenir riches.

*Ce sont des inuentions,*
*Des folles conceptions,*
*Qui par vn soupçon humees*

*Ne produiſent que fumees.*
*Leur raiſons eſt de vapeur,*
*De vapeur eſt leur bon-heur,*
*Et tout leur honneur encore*
*Auec le vent s'euapore.*

Ils auoient autour d'eux bonne prouiſion de drogues conuenables, a ce qu'ils diſoient, pour la compoſition du parfait Elixir, principalement de la Ceruſe, qui ſe fait de plomb bouilly en vinaigre: De la Calchãte, qui eſt vn atrament plus noir qu'aucun noir, De l'Alun blanc & noir, Du Soulphre, auec du Bitũ, qui aproche de la nature du Soulfre. Du Naphté, qui eſt vne ſorte de Bitũ, ou pour mieux dire, vne liqueur qui cõçoit feu, incontinent que la perſõne en eſt frottee. C'eſt la drogue meſme dont Medee frotta la couronne & le voile qu'elle donna a la fille de Creon. Puis du Sandaraca & de l'Arcenic, qui ſe trouuent és mines d'or & d'argent Le Sandaraca ſe fait auſsi par art auec la reſine de Cedre. Item du ſel Armoniac qui ſe trouue dans les ſablons. De l'Orpin, duquel, ſelon Pline, vn des Cæſars tira du fin or a force de feu. Du Vyncope, qui eſt rougeauſtre, & duquel Homere fait tant de cas, quand il dit que les nauires des Troyens en eſtoient peintes. Du Cinnabre, qui eſt tiré du ſang de Dragon. Du Minium, qui ſe trouue és mines du plomb. Du Vitriõl, qui tire ſur le bleu. Du Leton, que les anciens appelloient *Auricalcum*. Du ſel, & du Nitre, qui cuits en Solfre, s'endurciſſent comme fer. En

ſomme, toutes ces matieres aſſemblees auec le charbon, vous les euſsiez prins proprement pour des faux monnoyeurs, neãtmoins ils s'aſſeuroient de quelque bonne fortune ſans tresbucher, d'autant, diſoient ils, qu'en la tranſubſtantiation de quatre Elemens toutes choſes ſe faiſoient. Voire mais, leur dit noſtre maiſtre Aliboron, qui eſtoit verſé en fine Philoſophie, eſtimez-vous pauures aueugles, par force d'ainſi ſublimer & calciner, que les Elemens ſe rendent a vous? Ce ſont bayes. Vous n'engroſſerez, croyez moy, iamais vos femmes que de caqueroles, puis que ne leur ſoufflez au cul que du vent. Ils reſſemblent, dit Roger, aux perdrix, leſquelles conçoiuent ſi toſt que le maſle chante, & aux iumens d'Eſpagne, qui n'ont qu'a ouurir leurs fentes, quand le Zephire eſt par pays. A ce mot vn de la trouppe ſe leua, & nous tirant a l'eſcart, nous mõſtra dans vn papier la pierre Philoſophale: qu'il auoit faite, de laquelle en noſtre preſence il fit la diſſolution auec vne liure de plomb, qu'il tranſmua en fin or. Et de ce nous aprint le ſecret, nous diſant: Bõs amis, ie ſuis l'Idee du grand Theophraſtre Paracelſe, ne vous eſtonnez, tous ces calcineurs que voyez, ſont des impoſteurs, moy ſuis entre eux, & ſi ne me voyent point, bien que ie les voye tous. Allez, & tenez le ſecret caché. Lors ſoudain diſparut de nous. Vous me demanderez de quelle couleur eſtoit ladite pierre, de quelle grandeur, de quel gouſt. Si vous

le sçauiez, vous seriez bien des vostres, le Roy ne seroit pas vostre amy. Vous auriez tousiours la grace à commandement, le bon vin en caue, la table bien garnie, force faueurs belles maisons, habits de toutes sortes, force musiciens, bref, tout ce qu'on sçauroit souhaiter pour viure à l'aise, & ne rien faire. Mais vous ne le sçaurez pas, car vous ne valez rien. Seulement diray-ie en faueur de mes amis, que c'est vne alliance de l'esprit auec le corps, comme vous direz vn coup de fourche sur vos oreilles: Et en cela sont fort trompez les extracteurs de quinte-essence, car ils prennent le bran pour la farine. Si vous di-ie encore apertement & manifestement, qu'au cas que le plus braue foiteux des Antipodes vint à en aualer aussi gros que la teste d'vn camion de Damoiselle, par le ferment de la vigne il ne feroit qu'or à vostre gorge. Pource, ne vous esbahissez si les Espagnols ont tant de doublons, ils vont lecher le cul aux femmes du Bresil, dont aduient que souuent les Anglois en ont la quinte par attraction. Voulez vous la chose plus claire? Ie vay la vous dire.

*Car que sert tant de langages,*
*Entremeslez d'obscurité,*
*Qui veut dire la verité*
*Ne doit point cercher d'ambages,*
*Et qui veut cacher le fait,*
*Doit se taire tout à fait.*

Ouurez donc les oreilles.

*Quatre chopines font vn pot,*

Pour conclusion, & fin, & le principal, c'est la proiection qui doit estre faite au signe de Gemini, lors qu'il fait beau rapporter ses pieces, & ioüer de la chalemise à trois parties. Gebei en a touché pertinemment au chapitre de Venus & de Mars: Voyez le passage. Si le destin veut qu'y puissiez comprẽdre quelque chose, tout ira bien pour vous. Mais gardez bien, à force de resuer, que n'entriez en des fausses imaginations, qui sont sans substance: Car vous vous trouueriez en l'estat de ces poursuiuans de Cour, qui songent toute nuict des monceaux d'or, & quand le iour est venu n'empoignẽt que du vent: De sorte qu'au lieu de Iunon n'auriez que nuees, & au lieu d'enfans que des Cẽtaures. Ou comme celuy qui ioüoit à Colin-maillard, les yeux bandez, cuidant tenir M. Boucher, Docteur de la Ligue, se trouua les mains sur vn veau. Ainsi seriez vous deçeus, à mon grand regret, & pour la cape de broderie porteriez la besace de gueuserie.

*Discours qui nous fut fait par vn compagnõ, des manieres diuerses pour faire son profit.*

## Chap. IX.

OVLTRE le moyen susdit trouué par les auanturiers de Philosophie, nous furent monstrez plusieurs sortes de personnes, gaignans cahin caha leur cherue & paillarde vie. Lors nous fut fait vn magnifique discours par le compagnon qui nous conduisoit, tou-

chant la maniere de trouuer argent entre les hommes, commençant en ceste façon. Vous sçauez assez, gens de bié, que telle est la fatale influence de tout temps dominatrice en la cerueelle humaine, que chacun ne pense, ne vise, ne tasche, ne songe, & ne trauaille qu'a sõ profit particulier, c'est a dire, a viure a son aise, sans incommodité s'il est possible: En sorte qu'il n'y a raison qui puisse persuader le contraire, ny discours Theologal qui soit maistre contre cela: Et ceux la mesmes qui preschent le mespris des richesses, ne disent pas ce qui leur en semble, les bonnes gens qu'ils sont. Ia n'est besoin d'vser de preuues pour cela confirmer. Il ne faut que faire sonner la piece, lors Aduocats de bonne gendarmes a cheual, artisans en besongne, prestres tous prests, menetriers a la danse, tauerniers a la caue, pour vous tirer a boire: bref, gens de toutes qualitez a vostre seruice iusques aux Papes, & potentats. Que si d'auenture quelqu'vn, faute de pratique, & d'auoir hanté les Lansquenets, ignoroit encores cela, qu'il aille à l'audience, qu'il face tour & demy a la foire de Francfort, qu'il visite les boutiques, qu'il hãte les cabarets ou pour le mieux, qu'il s'aille esbatre vn an ou deux en Italie, ainsi que la coustume est d'y enuoyer messieurs les enfans de maiso. Qui pour auoir este touiours nourris en caillettes cuidét que les pastez se soient liguez auec les alouettes, & qu'il ne faut qu'auoir appetit, quand il faut mãger, dont la pluf-

part meurent de la foire, qu'ō appelle en Badlory, la va-toſt. Et pour y remedier, ſeroit beſoin de les laiſſer ſeulement vn demy an au ſeruice du magnifique Seigneur, faute d'argent, & autant à la ſuitte d'vn cauaillerot d'Eſpagne, pour apprendre à cognoiſtre les orenges, & à s'eſcurer les dents deuāt diſner, car c'eſt la ſeule metode pour faire aller amble tels guildins. Et pour ceſte cauſe ie trouue par nos papiers originaux, que faire de neceſsité vertu n'eſt choſe ſi impoſsible qu'on dit couſtumierement, car la vertu ne ſçauroit eſtre ny paroiſtre ſans la neceſsité. Neceſſité eſt inuentrice de tous arts. C'eſt le point plus certain pour gaigner ſa fortune. A ce mot Enguerrand leua les oreilles, & luy demanda comment il ne l'auoit trouuee, puis qu'il eſtoit deuenu neceſciteux iuſques aux feſſes. Vous ne l'eſtiez encores aſſez, reſpondit-il, il le falloit eſtre iuſques au dos, voire iuſques aux os. Qu'ainſi ne ſoit, demandez à quel ieu ont gaigné tant d'eſcus ces Capuſſins de Bear. Par noſtre dame, qui eſt la Lune, ils vous reſpondront valeureuſement, auec vn leue nez, qu'ils n'auoient rien à perdre, mais beaucoup à gaigner, & que tout bien conté, & rabatu, ils ne doyuent rien à perſonne : Ce qu'ils s'offriront de prouuer quand voudrez, la raiſon au poing, & la main à la gorge. Le conte qu'on nous fait du Soldat d'Antigonus n'eſt pas mal à propos, non plus que les andouilles de Troyes

en Careſme. Ce ſoldat eſtoit deuenu maladif, & degouté du bon vin, de ſorte qu'eſtant ennuyé de viure ſans boire, il chercha par pluſieurs fois, & en diuerſes rencontres, l'occaſion de s'enſeuelir honorablement dans les armes, comme ſçauez que parlent nos deſeſperez. Ce qu'ayant ſon Roy recogneu, ſans ſçauoir pourtant la cauſe, marry de ſon indiſpoſition, fit faire aſſemblée de ſes plus experimentez & fameux medecins. La conſultation faire, les receptes ordonnees & priſes, le ſoldat reprint ſa ſanté, recouura ſon appetit, fit de là en auant bonne chere, beuuoit du meilleur, careſſoit la grace, eſtoit touſiours de nopces: mais le pis fut, qu'il deuint faineant, fuyart, & las d'aller, ne voulant plus aller aux coups. Ainſi perdit ſon renom, & l'occaſion de ſa fortune, qui eſtoit preſte. Voila le premier poinct par lequel vous apprenez, que neceſsité fait tout. Et pource facent les Eſpagnols en France, diables, tant qu'ils voudront auec leurs lingots, les Gaſcons valent mieux qu'eux aux coups, auſsi ſont ce gens qui gaignent leur vie en vne heure, au lieu que la plus part vſent l'eſprit & les mains, pour neant. Quand au ſecond moyen, par lequel on peut faire ſon profit aiſément, c'eſt de n'aller iamais en Court, car on ne rapporte de ces pays là que des bons iours enfilez, & quelques eſpeces de faueurs en graine qui ne viennent qu'en terre bien fumee, & en temps

bien ſerain, ainſi que les melons aux oreades. Mieux vaudroit courtiſer les vieilles, & eſtre adopté de quelque gros Abé, pour danſer à l'ombre de la mitre, en eſperance d'en eſtre coiffé quelque iour: Pource faut eſtre verſé au droit Canon, auoir leu la legende ſaint François, & ſçauoir faire vne fricaſſee d'heretiques. Mais encore n'eſt ce pas là que ie voudrois que cherchiſsiez voſtre Fortune, & ſçay treſ-bien, que les voyons auiourd'huy ſçauent de plus cours chemins pour l'atteindre. Car pour bien dire entre eux.

*Il faut flater, mentir, rompre ſa foy,*
*Faire vne ligue à l'encontre ſon Roy,*
*Voler, piller, n'obſeruer droit, ne loy*
*En ce dur temps, qui veut auoir dequoy.*

C'eſt la raiſon pourquoy les beliſtres tiẽnẽt leurs grãds iours en voſtre miſerable Royaume de France. Mais viue ceux qui ont bon courage, ja ne vous conſeilleray ie d'eſtre brigands, encore que la plus-part du monde en ſuyue la reigle. Non pas meſmes d'eſtre honneſtes larrons, comme ſe diſent aucuns, qui en iugement ne prennent rien que par honneſteté, qu'ils nomment. Encore moins de vous enrichir à la façon des Financiers, par ſubſtraction, car ils ont les griphes dangereuſes, & n'eſt pas ſans cauſe qu'õ les accompare aux Eſpreuiers: car nous ſçauons que les os des pates de tels oyſeaux attirẽt l'or. Que pleuſt à Dieu qu'ils fuſſent tous bien eſcouillez, ainſi qu'eſtoit l'ãcienne couſtume des Ma-

ce doniens, de ne commettre la garde de leurs threſors qu'à ceux qui eſtoient tels. Par ce moyen ils n'auroient tant de ſoin d'acquerir pour leur poſterité, & ne ſeroit mention entre eux du tout de baſton, que quand il viendroit à propos ſur leurs oreilles mydeanes, ſuyuant la taxe inſtituee de tout temps aux beſtes qui ne vont pas droit. Et c'eſt dequoy on ſe doit pener, pour reſtablir en nature la diſpoſition des hommes, qui par couſtumes illicites creuent les yeux à qui n'y penſe mie. D'où vient, que pluſieurs ne pouuans mordre de ce coſté là, ſe ſont engaigez au Roy des Lipus, pour porter la piſtole au nez de qui bon luy ſemble, apres auoir touché deuant mourir ſomme ſuffiſante de doublons, qui eſt en Eſpagne la plus ſupréme relique, pour faire de miracles en poſte: Auſsi bien qu'en Italie le gobelet medecinal, qui fut trouué premierement à Florence, & depuis tranſporté par proceſsion generale en France dans l'Egliſe Sainte Catherine la Couſture, qu'on le voit encore par deuotion, auec indulces pour mille tant d'annees., octroyees par le Pape Iules. A la charge & condition, que les benoits religieux de l'ordre auroient leurs repues franches, qui eſt vne obſeruation que pluſieurs ne ſçauent pas, & de laquelle ie vous fay expreſſe mention pour vo' ap prẽdre qu'il faut peu de choſe pour mettre en teſte aux ialoux, que leurs femmes ioüent à cachemi-tula, moyẽ auſsi par lequel pluſieurs

maisons se sont agrãdies, car les femmes d'esprit ont tousiours leur mesnage en recommandation. Ie dits d'esprit, au tesmonage de Bodin, qui maintient que les esprits couchent auec les femelles, tout comme ils peuuẽt sans lesion des parties, vuider l'argẽt d'vne bourse, dont ne trouuent plusieurs que les pendans au costé, quand se vient au payement. Et de tels s'en voyent les exemples par tout. Quant à ceux qui se seruent de la poudre d'oribus, ils ne sont que trop communs. Mais il y en a de rares, lesquels vsent de miroirs ardans, brulans par reflexion du soleil toutes sortes de laines. D'autres, qui sans bouger de leurs places, font en leurs coffres venir la bourse d'autruy, & quelquefois par termes significatifs coniurent chacun à leur apporter. Dont aduient, que tant s'en faut qu'ils en soient obligez à nul, que chacun à teste baissee leur conte argent, encore bien heureux qui peut gaigner vn traict de leurs faueurs, donnant tout son bien. La cause de ce, comme nous l'auons apperceuë d'ici, n'est autre, que leur geste graue, & contenance fiere depend plus de l'opinion vulgaire, que de leur vertu propre, au contraire des quemands & belistres, qui pour abuser le monde, mettent de la paille en leurs souliers, se saulpoudrans les iambes pour mieux trembler le grelot. D'iceux se voit la gene alogie auxquinze vingts de Paris, lieu où les hommes gaignent leur vie à ne voir goute, comme aussi en plusieurs autres lieux. Cõ-

tre quoy les muets voudroient bien intenter procez, s'ils pouuoient parler, & les larrons voudroient que chacun, fors eux, fussent de ceste confrairie, afin de n'estre plus contrains d'aller si bellement, ni de se cacher. I'entends aussi les coupsebourses, lesquels, à la façõ des bons chirurgiens, endorment le nerf, faisans ainsi passer le rasoir par où ils veulent, sans donner aucune esmotiõ au patient. Voire leur fallut-il couper les couilles au plᵉ braue Lorrain de Nancy. Ce sera tout en riant. Ie croy bien que les femmes du pays s'en fascheroiẽt. Mais baste. Il n'y en a que trop à leur commandement. Au defaut de ceux-ci on leur dõneroit ces amoureux de Bretaigne, afin d'engendrer de nouueaux conquereurs. Or deuez vous, gens de bien, disoit-il parlant a nous, suiure vn chemin contraire à ceux-ci pour acquerir. Retenez le beau secret qu'auez ia apris & ne laissez de trauailler, aller, venir, courir, tracasser, car c'est la loy donnee du commencement par l'Autheur de Nature. Qui ne l'obseruera aura beau crier les nules en temps d'hyuer. Le monde est deuenu sourd, il ne respond plus. De cela souuenez-vous touiours, & faites bien. Vray est que plusieurs espions de Fortune ne s'arrestẽt là, ains disent ordinairement, qu'il en faut auoir en quelque façon que ce soit. Mais aye, aye, ne les ensuiuez, car ils prennent le court en montant, pour estre apres citoiens de Mont-faucon en belle apparence.

*Du troisiéme quartier de la Lune, ou furẽt veuës les prouesses de Iean de Lagni en painture.*

CHAP. X.

LE compagnon n'auoit du tout acheué de parler, qu'au deuant de nous se presenterent en idees trois personnages, diuersement vestus, & sembloit l'vn estre Gendarmee, l'autre Marchand, & l'autre Aduocat: Ils nous inuiterent de voir leurs quartiers, car ils tenoiẽt de la Lune bié fort, ce que ne vouluſmes refuſer, pour l'enuie qu'auions de voir tout: Lors, nous menerent par diuers chemins desolez & ennuyeux. Le premier, qui estoit le Gendarme, nous voulut faire voir ses possessions, comme le plus fort. Mais les deux autres s'y opposerent, disant le Marchand, qu'il estoit bien digne d'estre le premier honoré de nostre venuë, puis que le Gendarme & l'Aduocat ne venoient que de luy. C'est mal cõclud, repliquoit l'Aduocat, il faut que i'aille deuãt, car c'est moy qui vous fait viure quand estes en differens. Ne pensez gaigner vostre cause contre moy. Ne m'attaquez qu'il ne vous en mespreigne: Car ie vous chicaneray & tant, & tant, qu'y perdrez vous monsieur le Gendarme les arsons, & vous monsieur le Marchand, la raison Ventre de bœuf, respondit le Gendarme en courroux, qui m'a amené ce linier de barreau? Si ie prend mon Cimeterre, peu s'en faut que ie ne le vous coupe en deux, couilles, bourlet & tout, Ce disant, mettoit la main à la poignee, escartillant les

iambes, & tournant l'œil de costé. Mais il tenoit au foureau, & de l'effort qu'il y fit, laissa choir le pennache de son chapeau, qu'vn de nous luy rainassa tout doucement. Appaisez vostre cholere beau sire, luy di-ie, nous consentons vous visiter le premier, vous en estes digne, il faut prendre patience par force. Le pauure Aduocat d'autre costé estoit demeuré tout peneux de ceste effroy, & n'osoit pl⁹ tousser que par le congé du Rodomont. Le Marchant auoit tresbien laschè en ses chausses, encore, qu'on n'en vouluſt à luy, & demanda congé humblement, pour s'aller tenir blanchement. Va, va, foirimardis, luy dit le Gendarme, bouchant son nez, auec no⁹, retire-toy bien loin d'ici, & reuien quand il sera temps, pour monstrer de ta marchandise à ses Gentils-hommes ci. Suiuez moy, vous autres Messieurs. Nous le suiuiſmes, le pauure Aduocat derriere nous la teste basse, iusques à ce qu'arriuaſmes en son Chasteau. Le pont leuis abaissé, lors se presenta à nous vne grãde Dame, qu'il nommoit Escoupeterie, laquelle n'estoit vestue que de bourre & de papillotes. Si penſions bien du commencement que ce fuſſe grande choſe, car elle ne faiſoit demarche que tout ne tremblaſt : mais en effet ce n'estoit qu'vne roupie, & son corps estoit imaginaire, sans subſtance, qualité, ni quantité. Nous entrames sans la regarder, & fuſmes droit menez sur le rempart dudit Chasteau, où à l'instant pluſieurs estafiers dudit Seigneur nous

enuironnerẽt, nous dõnãs à tous l'a colade. L'vn nous apportoit à voir vn rouët d'Allemagne, l'autre vn coutelas damascin, cestui-ci sa cuirasse, ceſt autre son casque. Ici les vns nous monstroient vne rangee de canons doubles, simples, moyens: Là les autres vn magazin de poudres, boulets, grenades, & lances à feu. Nous eusmes la teste rompue de leurs fortifications, parapets, cõtre-scarpes, chaussees, caualiers, bastions, bouleuerts, retrãchemens, mines, contremines, & d'autres mille passetemps qu'ils ont. Ledit Seigneur estoit au milieu ayant son chapeau mis perpendiculairement sur l'oreille, & se filant la moustache en cõtenãce ioyeuse: Aussi auoit-il le pourpoint à la nouuelle façon, son haut de chausse à l'Espagnole, demi detaché, sa fraize à la confusion, & iuroit tref-elegamment quand il parloit. Vn grand pendart de ses gens nous caressoit de sa baguette, & sembloit biẽ estre Espagnol Neapolitain à sa façon, car il festoyoit les surueuans de nazardes confites, & ne nous traitoit que de brauades, dont le gouſt ne nous plaisoit aucunement, d'autant qu'elles estoiẽt seruies mal à propos. Somme, nous pensames perdre contenãce en ce lieu la, & prismes cõgé aussi tost de l'assemblee. Encore au sortir nous voulut-il faire voir deux Dames siennes, dont la premiere se nommoit Camisade, & estoit a ce qu'il disoit, Dame de grand esprit, accorte, vigilante, subtile, preste a remuer mesnage. La seconde, Embuscade qu'on tenoit par

tout le pays pour vne fine mouche: mais nous ne la peumes contépler en face, d'autât qu'elle auoit touſiours ſon cache nez, & ne ſe deſcouuroit que bien à propos. Son mary s'appelloit Aſſaut, & ſon fils Pillage tous deux grands remueurs de paillaſſe. Ils n'eſtoient pour lors preſens, mais eſtoient allez au ſeruice du Turc en Auſtriche, pour faire leurs beſongnes, & deuoient bien toſt aller en Flandres, puis en Eſpagne à la ſuite des Gaſcons, pour meſme effet. Or ne fut noſtre ſortie dudit chaſteau par la porte meſme qu'eſtiõs entrez, mais par vne fauſſe porte, hors de laquelle, à la portee du canon, enuiron du plus ou moins, viſmes vne grande place couuerte, de laquelle nous eſtans enquis, ſçeumes que c'eſtoit l'endroit où ſe voyoit la preſentation de pluſieurs viancuz & victorieux, au naturel. Vrayement, dit lors Roger, ie verrois volontiers ce lieu-là, pour ſçauoir auquel rang on a mis Iean de Lagni, n'agueres decedé d'vn mal de ventre. Il y eſt, reſpõdit vn ſoldat, venez, ie vous le monſtreray, & tous les exploits qu'il fit dernierement en France. A ſa parole tiraſmes vers ledit lieu, qui eſtoit tout rempli de tableaux, & diuerſes hiſtoires des choſes paſſees: Ce ſeroit choſe trop longue à vous les raconter, vous ſuffiſe que ie vo⁹ declaré quelles prouëſſes eſtoient-là attribuees audit Iean de Lagni. Premierement ſe voyoit la venuë du pays de veloux, en grand appareil, force Lombards, Maranes, & Putains auec luy, car

il vouloit que celles-ci fissent la queuë, à la mode des Perses: Ainsi ressembloit proprement son armee a vn serpent, qui a belle teste & laide queuë. Vn peu deuant estoit ledit Seigneur en l'assemblee de ses Deuins, qui luy disoient sa bonne aduenture, car il ne vouloit point qu'on luy en dist de mauuaise: Et faisoit a vne place destinee iouster des coqs & des cailles, pour sçauoir, ainsi que Marc Anthoine, a qui demeureroit la victoire, de ses ennemis ou de luy. En vn autre tableau, ioignant le premier, estoit paint vn pauillon, ou il estoit couché entre deux belles Flamandes, lesquelles, comme porte l'histoire, luy donnerent la verole pour la septiéme fois: Ainsi fut il passé maistre au ieu de trou-madame pour ce coup. Ses gens estoiét autour dudit pauillon tepresentez, faisans le guet, toutesfois a l'escart, afin ce croy-ie, d'imiter encore en cela lesdits Roys de Perse, lesquels faisoiét punir de mort non seulemét celuy qui osoit tât, que de parler, ou toucher en passant a leurs concubines, mais aussi qui par indiscretion approchoit en allant des chariots où elles estoient. Au tiers se voyoit toute só armee cómelassee, a vn plain cháp, autour de laquelle se faisoient fossez & bastions, cóme si elle y eust deu demeurer lóg tép, mais c'estoit crainte de la fur p ise, & suoiét a grosses goutes ses gẽdarmes, nó du trauail des chemins, mais de peur. Car e ment se fussent-ils lassez, qu'ils estoient encores sur la frótiere de leur pays, qu'il auoiét

atteint en vn mois, ce que feroit vn de nos Baſques en vn iour, Nō, nō, ne le croyez Badaults pour voſtre ſalut. Tel n'eſtoit ce Iean de Lagni dont ie vous parle. O qu'il ſe donnoit bien garde, le paillard, de ce trop auancer. Auez vous ouy iamais parler de la machine de batterie qu'auoit le Roy Demetrius, appellee Elepolis dans Plutarque, laquelle ſe pouſſoit auec ſi grande difficulté, qu'on ne la pouuoit auancer que d'vn demi-quart de lieuë en deux mois. Telle eſtoit l'armee du Champion & ainſi marchoit elle: Combien que ne la viſſions marcher dans ſes tableaux, ſi eſtoit elle repreſentee en telle façon, que la veuë ſe rapportoit a ce qu'en auions autresfois ouy dire, & apperceus, nous preſens. Les champs aux enuirons eſtoient en feu, non de villes priſes & bruſlees, mais de gerbes des pauures gens. En vn endroit, on le voyoit aſsis a table engoulant des petits oiſeaux tous vifs, pour le guerir de ſon mal, reſſemblant ainſi a vn Bacchus Omeſtez, lequel les faiſoit en ceſte ſorte iargonner dans ſon ventre, car il auoit le goſier enormement large a telle volee, & y en pouuoit bien ietter trois ou quatre douzaines a coups perdus, le tout a la plume. Il ne faut pas demander, s'il beuuoit la deſſus a tōneau defoucé, encore que le peintre euſt oublié ceſt article. Au cinquiéme tableau ſe voyoit la cōqueſte qu'il fit de Lagny ſur Marne, dont il a retenu le nom, & eſtoit mouſt grand plaiſir, de voir nos gens qui luy venoiēt donner

donner sur le derriere. Car ainsi qu'vn limaçon, si tost qu'on touche l'vne de ses cornes se retire & se recoibile en sa coquille, ainsi faisoient ces Lôbards dans leurs trâchees, qu'ils auoient touſiours doubles, craignâs merueilleusement les dents de nos limiers, & n'estoit iamais asseuré leur Capitaine cõquereur, qu'il ne viſt trois rangs de fossez deuant & derriere luy, tous bien heriſſez de piques & hanicroches, tant il estoit de sa nature suiet a estre effraye. Ce qui me fait croire le prouerbe, qui dit en substance,

*Gens cruels ont touſiours peur*
*Et iamais n'ont rien de seur.*

Quoy que quelques vns ayent voulu maintenir estre prudence militaire à luy d'ainsi bien garder sa queuë. Si ainsi est, les moineaux gaigneront doresnauant la monarchie sur les aigles, & fera beau voir les regnards auec leur queuë en plaine campagne. Mais laiſſons ceste diſpute à Machiauel. En fin, Iean priſt Lagny, & Lagny Iean, l'vn vaut l'autre. En c'est assaut rien ny estoit espargné, autant le maigre que le gras, tout estoit mis en broche. O belle conqueste. Il ne falloit plus qu'Homere auec sa vieille, pour en chanter les louanges. Cependant estoit au ſixieſme tableau ledit conquereur, peint sur vn couſſer de Naples, faisant la ronde autour du village conquis, la plume au bonnet, si bien qu'on abbatoit toutes les maisons d'autour, afin qu'il se promenaſt plus à son aise. Et ce fut lors, qu'il parloit de rompre la carreché à tout le monde

Luy promettãs les Almanachs de ceste annee là a Louuain, que le grand Seigneur luy viendroit faire hommage tout botté, le baisant au cul. Bref, estoit si hagard, qu'on ne le pouuoit tenir: Et de ceste gloire s'engẽdra en luy l'ẽuie de manger des pesches de Corbeil, mais il luy couſta bon. Et ſe voyoit en vn meſme tableau la priſe de ladite ville, cõme il fit deſpeſche, & furent ces gens deſpeſchez, cõme chacun des ſiens portoit la hotte, & luy demouroit ſeul, penſif, ſe mordant furieuſement la leure inferieure. Ores s'acoudãt en vn autre endroit ſur l'eſpaule de quelqu'vn qui eſtoit-là a propos pour le deſtacher, ſi d'auẽture force de ſe promener, il luy prenoit enuie de faire matiere cuite. Ores frapant le pied cõtre terre, pour faire ſortir ſi grande quantité de taupes qu'en vn inſtant les trenchees en fuſſent parfaitemẽt eſleuees. Ou cõme ſe promettoit le grand Põpec, faire ſoudre des gẽs tous armez en cãpagne, preſts & defrayez à ſon ſeruice. En vn petit quartier du tableau ſe voyoit vn lieu clos où perſonne n'entroit que ſes plus fauoris. Là faiſoit il vn grand amas de cordes, en intention de garotter ladite ville tout autour, pour puis apres la mener en leſſe, ou la renuerſer auec ſes habitans ſans ſus-deſſous, & en faire cõme d'vn coche verſé, torque, lorgne, cõbien que quelques vns ayẽt voulu dire, que c'eſtoit pluſtoſt pour l'enleuer en Eſpagne, en quelque lieu, à remotis. Mais pour quoy que ce fuſt, il y eut biẽ du ieu, car la corde rompit, & la plus part de ceux qui eſtoiẽt deſtinez pour faire ce

garrotage,furent pris au pied du mur,& pendus,à la barbe de Iean de Lagny,qui de facherie qu'il en eut,cõme sçauons tresbien,assomma ce iour plusieurs des siens,tãt il estoit vaillãt cholere,& fit cheuroter toutes les cheures de dix lieuës à la ronde à force de crier. Ses plus priuez amis n'osoient pas mesme l'acoster ce iour-là, ains se tenoient tous loing de luy muets comme poissons , attendans qu'il eust a deschargé son Thomas. Mais ils ne gaignerent rien,car le mal luy tint tousiours depuis , & quelque part qu'il passoit personne n'osoit paroistre deuant luy , & escarteloit luy-mesmes les arbres,pour se faire place,s'y prenant aussi les doigts quelquefois ioliemẽt comme vn Milo Crotoniates.Ce que le peintre n'auoit oublié de bien representer , aussi bien que ceste tragicomedie qu'il ioüa, quand ses amis furent d'auis de luy enuoyer vn menestrier pour iouer lã Pauãne: car il vous print incontinent le violon,& le fit sonner sur la teste du pauure haire tant qu'il fut en pieces. Et fut lors qu'il fit sommer la ville, & qu'il menassoit ceux de dedãs,qu'il les escacheroit cõme grenouilles: Car il auoit,disoit il,pouuoir de tonner comme Dieu. Mais vn gentil cõpagnon qui estoit sur la muraille,luy mõstra son derriere,luy faisant signe de mettre le nez dedãs. Ce qui le mit en cholere. Et voyoit on au tableau,cõme il entroit à la breche , où furent neãtmoins vne grãde partie des siẽs tuez,& atterrez tant que fust faite la cõposition.à cause du braue Capitaine Rigault,qui y mourut sur

le haut de ladite breche: Dont fut faite son Epitaphe, attachee contre la muraille de la ville, en la sorte qu'il s'ensuit, & qu'elle fut leuë par nous audit tableau.

*Brave Rigault, que la vertu fit naistre*
*Pour nostre bien, & pour sauuer l'honneur*
*De nos François, à qui desia le cœur*
*Vouloit flechir cessous vn nouueau maistre.*
*Que puisses-tu entre les Dieux paroistre,*
*Et enuuel astre au Ciel pour ta valeur,*
*Comme vn Castor nous predire bon heur,*
*Puis que tu as aux Dieux changé ton estre.*
*Quand tu viuois peste meste parmy*
*Les gens ça bas, tu n'estois à demy*
*Recogneu tel que portoit ta Fortune.*
*Mais maintenant qu'absent tu es la haut,*
*Nostre air ne bruit que ton nom de Rigaut,*
*Et de clameur la France t'importune.*

Apres ceste piece de peinture de la prise & repriſe de Corbeil, se voioit en vne septiesme la retraite de Iean de Lagny, & premieremẽt comme il assembloit son conseil, pour sçauoir les moyens de retourner seurement, car les chemins estoient dangereux pour luy: Et puis estant suiet à ceste maladie chancreuse d'ãbition, il se fachoit de s'en retourner, ayãt si peu de chose fait. Ie ne sçay pas ce qu'ils disoient en ce tableau: Bien ay-ie maintesfois ouy cõter, que plusieurs à l'instant furent de ceste opinion, qu'il s'en fuit aussi viste qu'il estoit venu bellement. Allegans, pour le conſoler de sa colique paſsion, que ce n'estoit en cela qu'imiter son predeceſſeur Alexandre, lequel

autresfois, contraint par Ariobazanes, s'alla cacher dans les rochers de Suze, ainsi que tesmoignoit Diodore en se vie, lib. 6. Et d'abondant, s'efforçoyent de luy prouuer que pour cela il ne dérogoit aucunement au tiltre de vaillant, ains auroit toute sa vie la reputation d'homme de bonne conscience, attendu que c'estoit vn signe infaillible d'vn bon cœur que de fuir les coups: Et de ce en auoient, disoient ils tesmoignage dans Pline, cha. 28. li. 7. là ou est escrit, qu'en la celebre bataille des Cânes, les plus gens de bien gaignerent au pied: Et que Plutarque, en la vie d'Alexandre recitoit aussi, que Darius fuyoit sans melancholie mõté sur sa iument borgne. Bref, vouloient maintenir les nobles fuyars, que les plus braues capitaines, à commencer depuis Nembroth le Cocodrille iusques à luy, auoient fuy sans aucun interest, & qu'il deuoit à leur exemple prendre le galop. A quoy en fin il consentit, à cause de l'abitude de sa nature comme ie vous ay ja dit, beaucoup subiete aux frissõs, & palpitations de cœur. Aussi estoit il gaillardement representé au tableau, fuyant, c'est à dire passe, desfait serrant les iambes, sans regardes derriere luy, laissant par tout où il passoit du bagage & des cheuaux, auec leurs maistres, vous pouuez penser que les brides y demouroiẽt aussi, non à la façon que les laissoit le grãd Alexãdre aux Indes, à sçauoir plus grãdes que ne porte la coustume, & faites expres pour dõner au peuple du pays plus grãde opinion de luy. Iean de Lagny, di-ie ne laissoit les

brides de ſes cheuaux à ceſte intentiõ, mais de telle peur qu'il auoit, de par tous les diables. Encore diſoit il quãd il fut arriué en ſon pays de beurre, que le monde n'eſtoit pas digne de le voir. Et pource afin que ſe peuple auſsi ne ſe foulaſt de luy s'il le voyoit cõtinuellement, il ne ſe preſentoit q̃ par interuales, & ne ſortoit que biẽ peu en public, ſe reſeruãt non plus ne moins qu'on faiſoit à Athenes la Galere Salamienne: Et comme ce Roy de Merde Deioces Mede, vouloy-ie dire, qui ne vouloit permettre, dit Herodote, que on le regarda, de peur q̃ les ſiens voyãt qu'il eſtoit pareil à eux, n'entre prinſſent ſur luy, pour le deſtroſner. Auec ce qu'il eſtoit deuenu merueilleuſement laid, à cauſe d'vne courtoiſie de ſa Dame, qu'il auoit entre les iãbes, c'eſt a dire, d'vn beau poulain de 15. iours, duquel auſsi toſt qu'il fut guery, & ne ſe ſouuenant plus de ſa premiere peur, il reprit ſes eſprits comme deuant à faire quelque nouuelle conqueſte. La conqueſte qu'il vouloit faire eſtoit du Royaume d'Yuetot, laquelle auoit auſsi les tableaux comme la precedente. Au premier ſe voyoit ſon arriuee, differente de la premiere ſeulemẽt en cela, qu'il auança pour reculer, puis recula pour auancer ainſi comme font les nouueaux mariez. Au ſecond ſe remarquoit cõment il fut aculé dans vn bois auec les ſiens par les Capitaines Tireauant & Tailletout, dont il perdit bonne partie de ſes gens, & y fut demouré ſans la nuict qui ſuruint, laquelle eſtoit naifuement repreſentee, auec les fuyarts, & leur Duc, qui pleu-

roit cõme vne vache. Ce fut lors que cõmença la chaleur de ce beau conquerant à refroidir auec ſes amours: car il perdit de bõne encontre la moitié du membre à ceſte charge, & demoura long tẽps dans ce bois à ſe faire penſer Cependant on le voyoit enuironner de tous coſtez au troiſieſme tableau, & la famine fut meſlee parmy ſon camp, qui affama tous ſes ſoldats: Si bien qui ne parloient plus d'aquerir honneur, & coqueſter pays, mais tous comme Troglodites, s'entrefrotoyent a qui auroit le lopin. Ce que nous obſeruions en la peinture auſsi bien que ſi nous y euſsions eſté preſens en effet: Car nous les voyõs repreſentez Acridophages, mangeãt les taultereaux & hannetons. Ains la rencontre de Titus Quintius a Philopoemen ne cõuenoit pas mal lors a Iean de Lagny, quãd il luy diſoit, en ſe mocquãt de ſon armee, tu as de belles mains & de belles iãbes mais tu n'as point de vẽtre. Auſsi fut l'eau ſi chere en ſon camp, que pluſieurs beuuoient l'vrine. Ce que le peintre ſignifioit par ceux qu'ils auoit peints tirãs la lãgue cõme corbillars, & de mouſches qui s'attachoient deſſus. L'eau du bourbier, cõme on ſçait, s'y vẽdoit autãt que le plus cher vin de Cãdie, mais n'y auoit que les Capitaines qui y peuſſent auoir part, & ne leur faloit pas cligner les yeux ny vſer du gobelet que les Laconiſtes appelloient Dothon, pour ne point voir les ordures qui eſtoiẽt au fonds, car il y auoit preſſe a qui en humeroit: Et l'alteration eſtoit ſi grãds par tout ſon camp, que pluſieurs en mouroient de

mort subite, non plus ne moins qu'entre certains peuples d'Egypte ceux qui pour estre en vn pays continuellement chaut meurent tout soudain, s'ils ne boyuét tout soudain. Ce vous est vne belle exéple, à vous autres petits beuuereaux, qui faites tant des scrupuleux quand il faut payer chopine, & qui ne daignez seulement penser a vostre salut, mais laissez vne infinité de vos amis en langueur sans leur donner en toute vostre vie vne seule occasion de boire à vostre santé: Aussi voyez comme les catherres vous surprennent encore n'en ferez vous rien: Et bien tenez vous y, a vostre damnõie retourne a mon discours. La famine donc estoit si grande au cãp de Iean de Lagny, qu'il n'en fut iamais de pareille: Et ce nous fut monstré au 4. tableau, qu'on diuisoit les soldats par dizaine, pour renoueler l'antique Decimatiõ, & punir de dix l'vn, que di-ie punir? mais esgorger, embrocher, larder, carbonader, fricasser, étuuer & mãger de broche en bouche: Et de fait mangea sa part ledit Iean de Lagny de la fesse d'vn Suisse qui estoit a son seruice. Peu le voudrõt croire, mais que m'en chaut il? Au 5. se voit le bastimẽt du pont qu'il fit sur seine où plusieurs furẽt noyez, & mains beurent de l'eau, mais elle estoit salee à cause de la mer proche de la: Ce qui les faisoit tousser cõme brebis morfonduës, i'entens les plus delicats: Car ceux qui auoiẽt esté long tẽps sans boire la trouuoient fort bõne & en beuuoient cõme du vin Marin, que les Grecs appellẽt Thalassite. D'vne part, plusieurs s'amu-

soient a l'exemple des Lydiens en pareil fait, a iouër aux dez & aux cartes, pour paſſer leur bonne enuie de ſouper. Mais que ne ſe pendoient ils, pour le plus court? Ie ne ſçay, pour le moins n'amenderent gueres de leur fortune pluſieurs, car ils furent preſque to⁹ aſſommez a ce paſſage: Ce qui ne fut pas oublié au ſixiéme tableau. Quant au ſeptieſme & dernier, c'eſtoit leur voyage de la en Brie, & de Brie en leur pays, auec la mort de leur breneux Duc? Où le peintre n'oublia pas d'en repreſenter pluſieurs boiteux, & crochus, pour les difficultez qu'ils eurent par les chemins. Ce qui eſt auere auſsi par bons teſmoins, qui les ont veuz ſur les lieux ainſi crochus cõme Bretons, en danger, que s'ils ont de la race pour l'auenir qu'ils ne baillent les crochets a vos femmes. Tenez y l'œil vous autres ſpeculatifs, car la Lune nouuelle vous en menace. Or eſcoutez l'epitaphe de Iean de Lagny, telle quelle eſtoit eſcrite au ſuſdit tableau dernier, apres qu'il fut mort, la veſie du cul tournee:

*Cy giſt Iean de Lagny, qui s'en fit trop acroire,*
*Qui fut grãd conquereur, & perdit tout le ſien*
*Qui ſe nomma vaillant, & iamais ne fit rien,*
*Qui penſoit eſtre Dieu, & mourut de la foire.*

*Comment fuſmes viſiter les logis de l'Aduocat & du Marchand au dernier quartier de la Lune & de noſtre deſcente en terre.*

## Chap. XI.

CEst Aduocat duquel ie vous ay tantoſt parlé nous auoit touſiours ſuiuis pour nous faire voir ces ſingularitez, & euſmes pi-

tié de l'auoir fait tant attendre, mais si toſt qu'uſmes prins congé du Seigneur de la forteresſe, & de tous ſes ſoldats, nous nous miſmes d'vn conſentement à le ſuiure. Il ſembloit bõ compagnon à voir, ſinon qu'il eſtoit vn peu fantaſque, & parloit quelquesfois tant qu'en auions les oreilles eſtourdies, pource n'en demandions que la depeche, attendu que noſtre deſcente en terre approchoit, afin d'y eſtre au decours de la Lune. Arriuez donc que fuſmes au quartier de ce penart, ſoudain, eſtans encore bien loin du lieu où il ſe retiroit, ouyſmes vn grand murmure, dequoy eſtant interrogé, pour ſçauoir que c'eſtoit, reſpondit en riant. Hé ne ſçauez vous pas, gens du monde, que l'on plaide ſeans? Comment di-ie y a-il des plaideurs en ces lieux-cy comme entre nous? Ouy dea reſpondit il, mais c'eſt en Idee, comme auez veu des gendarmes & des tableaux, & moy meſmes ne ſuis qu'vne Idee, quoy que ie parle à vous, & que me voyez. De cela ne fuſmes esbahis, ja auions veu telles Idees: toutesfois le grand bruit de voix qu'oyons nous eſtonnoit aucunement & deſtournoit d'entrer en celieu-là. D'entree voyons des Idees de Procureurs attendãs aux bancs pratique, & des Idees de Meſsieurs aſsis, en pareille contenance qu'ils furent à Rome quand les Gaulois y entrerent, ſans mouuoir, ny parler. Ie ſerois d'aduis dit lors Roger, que ceux cy fuſſent payez en Idee auſsi puis qu'il font des Idees. A cela ne reſpõdit rié noſtre Aduocat, & ſembloit bien auoir honte de dire ouy.

Lors me doutay de quelque ruſe, & demãday à voir le Greffe. Il nous le monſtra, mais au lieu de Greffe y liſions Griffe, & n'y auoit a dire que d'vne e, changé en i, ce qui eſt peu de choſe, ie ne men rompray ià la teſte, pour ſçauoir qui eſt le mieux eſcrit. Cela veu, nous furent monſtrez ſur vne grande table force volumes reliez en diuerſes ſortes, grans & petits, auec des boetes & vazes, ſur leſquels eſtoit eſcrit, *Paroles de conſeruc*. Nous cuidiõs que ce fuſſe conſeruę, mais ce n'eſtoit que beaux mots & puis c'eſt tout. Nous gouſtames quelque peu de paroles ſucrees, qui nous reuindrent incontinent au cœur : car elles eſtoient ameres en l'eſtomac, & de mauuaiſe digeſtion: Ce qui nous fit abandonner incontinent le lieu : Conſiderans auſsi, quainſi ſe repaiſtre de paroles eſtoit a faire aux Aduocats, non a Gentilshommes. Sur ce propos arriua le Marchand, qui nous auoit fait ſentir en Idee le fons de ſes chauſſesr, pour nous mener a la foire, qui eſtoit a trois pas de la, car le Palais & la marchandiſe s'entendoient fort bien & n'eſt quaſi qu'vne meſme choſe. Rien ne fut veu par nous de remarquable en ces deux lieux la que ne ſçachiez tresbien, fors les coupe-bources que viſmes en grand nombre, & des plus apparens. Chacun y tenoit pour ceſte cauſe la ſienne a deux belles mains, & ne s'entreſaluoiẽt les perſonnes qu'a la Iuday que, auec baiſſement de teſte & leuement de cul. Qui vouloit auoir marchandiſe bonne, il falloit eſtre mauuais marchand: Car

i'ouy dire a vn qui marchandoit, vous estes vn bon marchand, comme par risee voulant dire, vous ne valez gueres. Nous eussions volontiers souhaité d'achepter quelque chose en ces cõtrees la, mais nous n'auions argent ny mõnoye d'Idee, & quand eussions eu la marchãdise pour vous l'apporter, vous n'en eussiez donné vn festu. I'entens bien que me demanderez si le caquet des femmes s'y oyoit aussi, & quoy donc? Toutes parloient du bas mestier, car c'estoit franchise que ceste foire. Mamie disoit i'vne, mon mary est vn gras oison, il me luy faut acheter vne bride pour sa foire, & sera oison bridé. Ne sçauez vous disoit l'autre, où on vend de bon drap de seau, pour faire vn bonnet cornu au mien, ie luy ay desia achepté vne cornette. O qu'il me couste, le bon Iean, encore me tanse-il: Si encore il y retourne, qu'il s'asseure d'vne corne. voire, voire disoit vne affetee, mon mary fait ce que ie veux, i'ay la bource a commandement, il n'a rien si ie ne luy donne, encore s'estime-il bien heureux. Nous ne voulions nous amuser a ouyr toutes leurs parloires. Aussi qui eut esté si sot? Mais craignans de demourer trop long temps en ces pays la, & ne sçachãs a qui nous adresser pour retourner d'où estions venus, nostre plus grand soin estoit de nous enquerir de nostre marchand, des moyẽs que deuions obseruer, pour no⁹ retirer, estans fort ennuyez, & l'appetit commençant a nous reuenir, qui nous auoit laissé depuis le temps qu'entrasmes en la cauerne. Mais comme

nous estions en ceste peine, la Dame dont ie vous ay ia parlé, se presenta à nous, en nous donnant courage. Lors nous bien aises, la saluasmes courtoisement, & quittans ceste foire, la suiuismes bien deliberez: Lors nous vsade tels ou semblables propos à l'escart. Enfans, vous sçauez, que par mon adresse vous n'auez eu mal encontre aucune en ces Regions, ains sans peine auez tousiours trouué qui vous conduise, d'autant que i'y auois donné ordre, & ne vous mettez en peine de vostre retour, car ie feray en sorte que descendrez auec beaucoup moins de difficultez que n'auez monté. Considerez, qu'encore qu'ô n'apperçoiue rien icy qu'en Idee, toutesfois tout ce qu'auez veu est veritable, & n'y a rien à voir d'auantage pour ceste fois. Vray est que les choses futures sont aussi icy cachees, mais nul n'en a la veuë, s'il n'est du tout esprit comme sont les Idees. Bien vous veux-ie monstrer, pour le regard de la France où deuez retourner, ce qui a esté, est encore, & sera. Ce disant nous ouurit vn papier escrit des deux costez où estoient sommairement les vers qui s'ensuiuent.

*En l'an de pleurs, que la France impudique*
*Aura foule au pied ses vieilles Loix,*
*En peu de temps luy naistront plusieurs Roys*
*Qui rauiront son ornement antique.*
*En ce temps là, sous vne peau de laine,*
*Vn monstre affreux d'vne Louue conçeu*
*Sera pour Dieu entre les gens reçeu,*
*Et infectra le Ciel de son haleine.*

Le throsne mesme où se sied la Iustice
Sera par tout souillé de son venin:
Il n'y aura ny sentier ny chemin,
Ny lieu plus saint ou soudain il ne gliſſe.
Lors les amis par vn deſir auare,
Se guigneront l'vn l'autre des trauers,
La foy sera par tout priſe à l'enuers,
Et sera meſme entre les freres rare.
La pieté qui sur tout nous oblige
A Dieu premier, & puis à nos prochains.
S'enuolera aux peuples plus hautains,
Et nul sera qui lors ne la neglige.
De fer, de feu, de meurtre, de rauage,
D'erreur, d'horreur, de fureur, de terreur,
Tout sera plain, & pour dernier malheur
Sera changé l'homme en beſte ſauuage.

Et à l'autre coſté du papier, ſeparément ce que deſſus, en groſſe lettre.

Voicy le beau Soleil que le iour nous rameine
Ce triomphant Henry, reiecton du bon temps,
Sous le Regne duquel tous les pauures contens
En repos & ſanté auront la bource pleine.
Ie voy deſia, ie voy marcher en la campagne
Vne ſuite de gens fideles & guerriers,
Qui s'aſſemblās en vn des trois diuers quartiers
S'en vōt plāter le Lys au beau milieu d'Eſpagne.
Flamās aux blōds cheueux preparez vne entree
A voſtre liberté qui s'appreſte au retour,
Et vo⁹, Ligueurs, pleurez, car voicy voſtre tour
Qu'il faut prēdre le frain & le ioug de ſeruage.
Dy ton Confiteor, Sauoyard, de bonne heure,
Tes pechez ſont cogneus, tu ne peux eſchapper,
Quand tu ſeras bien las de rire, & de tromper,

Ie les retiray tels que ie vous les baillay, de la main de ladite Dame, qui apres que les eusmes leus, & reçeus, nous toucha tous quatre d'vne verge qu'elle tenoit, lors fusmes assoupis de sommeil profond, & en ce poinct nous fit descendre en terre, sans nous blesser. De quelle façon que ce fut, ie ne vous en sçauroy que dire, car ie dormois, & n'en sçeusmes rien ny l'vn ny l'autre tãt que nous fusmes resueillez. C'estoit enuiron sur les dix heures de nuict, que les Iarrons faisoient leur trafic, au premier coup de la messe de minuict, la veille de Noël passé. Ie vous laisse à penser comment nous fusmes estonnez, de nous voir ainsi tous le cul à terre. Et ce qui nous donnoit encore plus d'occasion, c'est que ne pensions tous quatre, auoir seulement fait qu'vn songe, de tout ce qu'auions veu, & dormy vne seule nuict depuis qu'auions couru ces pays Lunatiques. Voulez vous sçauoir aussi le propre lieu où fusmes ainsi placquez de la haut? Ce fut droitement contre la porte d'vn beau & noble Cabaret à Tours, à l'enseigne de la Mitre & de la Crosse. Par bonne encontre, chacun estoit couché: Mais l'hostesse qui nous cognoissoit à nostre voix, nous ouurit sa porte: Et entrans dedans auec son congé, trouuasmes encore à table Dandin & Perrin, qui estoient sur leur gageure à qui beuroit le mieux. La semonce auoit esté faite de Perrin à Dandin, dés le poinct du iour. Il ne fut refusé. Dandin s'y trouua auec deux tesmoins, &

Perrin aussi auec les siens. Voulez-vous sçauoir qui l'emporta? Ie vous le diray, ainsi qu'il nous fut rapporté, & qu'en peusmes voir la fin. Car nous fusmes les opineurs de ceste cause auec l'hostesse, & Roger le President qui prononça l'arrest diffinitif. Il auoit esté conuenu premierement entre eux deux, que les saulcisses ne manqueroient point, non plus que les andouilles, car ce sont les cordes dõt on deualle le vin aux bonnes maisons. Dandin à son arriuee demande à taster du vin du logis. On luy apporte vn pot, il n'en fit qu'vn petit trait, pour gouster. Perrin s'esmerueilloit d'vne telle gorge. Comment, disoit-il, tu ne puras mie tantost plus bere, men bon sieul, mange de ceste tranche de salé, elle te desseichera, Hure, hure, reliqua Dandin, par la mort-gueine, tu as biẽ trouué ton homme, ie t'en humeray bien tantost d'autre. Hé, hé, tu te mesles donc de festoyer les gens. Apporte, apporte garçon crioit-il, ceste mesure d'escumage, que ie te la rinsse. Ha, dit Perrin, tu fais du compagnon, mais ie gage encore le dîner, qu'en presence du venerable Docteur Mouche, que beuray mieux que toy. A ce mot Martin s'eschauffa en ses brayes, enuoya querir le Pere susnommé, fit mettre l'argent sur la saliere. Mais qui gaigna à vostre aduis? Dandin mit à sec vn demy poinçon, Perrin ne beut tãt soit plus que ses trois chopines. Le Iuge se trouua fort perplex à donner sentence. En fin Roger fut reçeu à la donner. Nous opinasmes tous pour Perrin. Il prononça l'arrest,

que Perrin auoit mieux beu que Dandin. Et voicy ce que nous alleguions par nos raisons. La gageure ayant esté faite à qui beuroit le mieux, non à qui beuroit le plus, c'estoit vne conſequẽce infallible que Dandin l'auoit perduë, & Perrin gaignee : *Nam habenda est ratio verb. in contract. l. ſi. 15. qui. ff. ad leg. falc. in c.* Auſsi ne ſe pouuoit ſouſtenir le pauure Dandin, & alloit par la chambre en dandinant bauant & rendant ſa gorge, ne ſçachant la perte de ſa cauſe qu'au lendemain: Encore m'a on dit depuis qu'il s'eſt fait de la Ligue, pour ne rien payer, & que le borgne Boucher, auec vn diſtingo qu'il a trouué, luy promet cauſe gaignee. Mais laiſſons eſcorcher ce veau à ce Boucher. Ce petit conte vo⁹ eſt fait ſeulemẽt pour vous apprendre la vraye methode de boire, à vous autres qui ne ſçauriez entendre les choſes qu'à coups de bourets, vous me direz que c'eſt ſigne d'vne forte nature que de beaucoup porter de vin. Ie ne le croy pas. Bien trouue je qu'entre les vertus qui faiſoient eſtimer vn Roy de Perſe, le bien boire en eſtoit l'vne, comme bien entendre la Magie. Et le grand Alexandre propoſoit vne couronne de prix à celuy qui beuroit le mieux. Mais que prouue cela ſinon ce qui eſt ia dit.

*Le bien entre le trop, & le trop peu ſe treuue,*
*Le grain au centre giſt, la force giſt au cœur,*
*L'arbre ne produit rien, s'il a faute d'humeur,*
*Et ne peut croiſtre auſsi ſi par trop on l'abreuue.*

FIN.

## LE TESTAMENT de l'Vnion.

FIlle de Lucifer és tenebres conceuë,
Du plus profond d'enfer au monde suis venuë,
Nee entre les destroits des rudes Appennins
Et des Alpes cornus, où les mauuais deuins
Ayant preueu le sort de ma future Alteſſe
Proche de Maj esté, firent ma petiteſſe
Nourrir & esleuer en France finement,
Si que l'on n'eut de moy presque aucun sentiment,
Et gousta on du fruict de mon adolescence
Auãt qu'on s'apperçeut de ma fiere naissance.
Lors comme aux plus legers plaisent les nouueautez
D'honneurs, de biens, grandeurs, & de principautez,
Recogneuë soudain ie dame & maistresse,
Vn chacun me venoit offrir à grand'largesse
Son seruice, son cœur, ses threſors & moyés,
A l'enuy, l'on couroit, qui se rendroit des miés.
Les villes, les chasteaux, & les places plus fortes
M'ouuroient & sans refus, à toute heure leurs portes.
Ie foisonnois en biens, & rien ne me manquoit,
Mon los & ma grandeur de tous costez flanquoit:
Des estats, des honneurs & des magistratures
Librement disposois: I'auois des creatures

Lesquels à vn clin d'œil sous mes comman-
demens
Ployoiẽt sans s'informer d'aucuns euenemens
I'auois le Dieu du ciel, ce semblоit fauorable.
Par tout ie me rendois & à tous redoutable.
De mes soldats armez les plaines noircissoiẽt,
Au seul bruit de mon nom les peuples fremis-
soient:
I'auois pour mes suppostz les plus grands de
la terre,
L'vn m'aidoit de conseil, l'autre de gens de
guerre:
Cestuy-cy fournissoit de l'or & de l'argent,
Cestuy-là des amis gaignoit par son Agent:
Somme, quel plus grand heur pouuois-ie me
promettre,
Que de fouler aux pieds la couronne & le
sceptre:
Mais helas! ce grand heur n'a pas long temps
duré,
Ains le destin fatal contre moy coniuré, (ce,
Ou plustost du grãd Dieu la sainte prouiden-
Qui se mocque & se rit de la fresle puissance
Des choses d'ici bas, & des pl⁹ hauts desseins
Que bastissent sãs luy les mal sages humains,
Ce grand Dieu, dis ie, helas, d'vne tranchante
lame,
A coupé le filet de ceste belle trame,
Et de mon tribunal minant le fondement,
A renuersé soudain tout ce grand bastiment
D'empire & Royauté, & brisé les collonnes
Du sceptre imaginaire & fictiues coronnes.
Si que ce grand ouurier par le puissant effort,

D'vn Henry de Bourbon courageux, braue & fort,
Au tẽps que ie tenois & vallons & montagne,
Peu à peu m'a contraint de quitter la cãpagne:
Lors chacun commença és forts se retirer,
Et aux grandes citez foulle à foulle tirer,
Sur le malheur publicq & misere commune,
Chacun à part voulut establir sa fortune.
Le desastre fut tel que la diuision
S'empara des plus grands de la sainte Vnion,
Par eux auparauant si fierement iuree.
Deslors on commença sous main à pratiquer,
La Noblesse & Clergé, voire à communiquer
Mes plus profonds desseins, lors ma rage allumee
Et mes premiers conseils sont allez en fumee:
Mes partisans changez, & du tout refroidis,
Les villes regrettant le repos qui iadis
Les souloit bien heurer, des maux passez lassees,
Dressent ores ailleurs le vol de leurs pensees.
Chacun iettãt les yeux sur vn nouueau Soleil,
Quitte ma court, ma suitte, & tout mon appareil.
Le peuple se distrait de mon obeyssance,
Et ne veut plus fournir aux frais de ma despẽ.
Brief, tel qui m'a perché & monté à l'estat (ce:
Maintenant dit que c'est vn felon attentat,
Si que comme ie suis en la France venuë,
Me voilà ridicule à present toute nuë,
Dont i'ay eu si grãd dueil, & tãt de creue-cœur
Que depuis n'ay vescu qu'en regrets & langueur.

Et petit à petit telle melancholie,
Mortelle m'a plongé en ceste maladie,
Qui me rendra bien tost aux riues d'Acheron,
Pour apres m'enbarquer au vaisseau de Charon.
C'est pourquoy en mõ lict moribõde gisante,
Quoy que saine d'esprit d'vne bouche mourãte,
Ne voulãt deceder sans de mes biẽs tester,
Et disposer de tout ce qui me peut rester,
Auãt que de mon corps ma triste ame desloge
Publiquement ie fais ce mien dernier eloge.
En premier lieu mon ame à tous les noirs démons,
Qui voltigent sans cesse, & par vaux & par monts,
Pour tẽter les mortels, & les meilleurs seduire
Demons enfans d'horreur, d'indignatiõ, d'ire,
Mon ame a ces demons ie recommanderay.
Mon corps entre les bras des miẽs ie laisseray
Pour en faire par eux selon leur fantasie,
Ce n'est rien de ce corps apres l'ame rauie.
Plus suiuant la coustume, & anciennes loix.
Ie fais mon heritier tout le peuple François,
Ie luy laisse les pleurs, le sang, les pilleries,
Les meurtres, assaisins, insignes volleries,
Les vefues, orphelins, & les violemens,
Les larmes, les regrets, & les rançonnemens,
Les ruines des bourgs, des villes, des villages,
Des chasteaux, des maisons, & tant de brigandages.
Les ennuis & douleurs, & to⁹ les maux receus
Par surprise ou assauts, par les flãmes & feux,
Bref de son cher pays les cendreuses reliques,

Reste de mes labeurs & secrètres pratiques,
La cherté, la famine, & la mendicité,
La bezace, soulas seul de necessité.
Plus par forme de lay, au saint Pere ie donne
Les terribles effrois de sa triple couronne,
Mesme la tyrannie & l'vsurpation
Sous le masque & manteau de la religion.
Dessus les plus grands Roys & Princes de la terre,
En vertu de son foudre & esclatant tonnerre.
Item à l'Espagnol ie legue mes dessems,
Ma creance & ma foy, mes proiets plus hautains,
Mes conseils plus secrets, & mon intelligẽce,
Tãt dehors que dedãs le Royaume de France,
Vne guerre future, & l'vsurpation
De ses pays, loyer de son ambition.
Ie laisse d'abondant à ce Duc de Mayenne
Mes frayeurs & mes peurs, mes trauaux & mes peines,
Les tourmens, les chagrins, les mescontentemens,
Qu'apportent des mutins les diuers mouuemens,
Et du caut Bazané la trompeuse aliance,
De son ambition la iuste recompense,
Le desespoir final, les maledictions,
Du peuple, sur l'autheur de tant afflictions,
L'ire du ciel vengeur, le remords de l'offence,
Bourreau perpetuel de l'ame & conscience:
Somme pour tout loyer, ie luy laisse le pris
D'vn tardif repentir, d'auoir trop entrepris.
I'ordonne outre cela que ceste bonne dame

Qui le nom sacré-saint de Montpensier diffame,
Auant tout autre lay de ce mien Testament,
Aye apres mon decez le cousteau de Clemẽt.
Au Guisard Phaëton l'ombre de la couronne,
Qu'il s'est imaginé, ie laisse ligue, & donne
L'espoir de paruenir à l'Hymen aspiré,
Et le fruict du penser au grade desiré,
Vn torne dos de peuple, vn reuire-fortune,
Contre cil qui despẽd d'vne sotte commune
L'estat mal asseuré, la risque d'vn vaisseau
Qui sans voile & patron branssle & flotte sur l'eau.
Le souci d'acquiter les dettes de son pere,
L'extreme ingratitude, & le grand vitupere
Qui gaunelonnera de Ferry le surnom,
Et de siens à iamais soüillera le renom.
Ie legue au Sauoyard la ruine totale
Des siens, & vne fuitte en la terre Papale,
Ou bien vers l'Espagnol sur l'arriere saison,
Et au Duc de Nemours vne estroite prison,
A cest ingrat Mercure, & d'Aumale ie legue
La reputation des fuyars de la legue,
Ie laisse au Duc Lorrain, & au Marquis du Pont
Pour fruicts de leurs labeurs la honte sur le front.
Et en outre sans plus ceste belle esperance
Qu'ils ont eu de porter la couronne de Frãce,
D'auantage ie dõne au bon Bacchus Lorrain,
Qui est des moins mauuais deux flascons de bon vin.
Et parce que ie suis mere, & non point mara-

Ie legue & laiſſe en propre à mon fils de la Chaſtre,
Tout l'argent monnoyé, lequel á mon adueu
Pour moy, & en mon nom receuoir il a peu,
Pour luy ſes hoirs, à quoy que la ſomme ſe monte,
Et ſans qu'il ſoit tenu d'en rendre iamais cõte,
Pourueu que toutesfois il garde mieux ſa foy
Qu'il n'a fait ci deuãt à ſõ Prince & ſon Roy.
Plus ie donne au Legat les cẽdres de ſa Bulle,
Et pour s'ẽ retourner quelque chetiue Mulle.
Et aux Prelats qui vont les peuples deceuant,
Vn eſperé chappeau de fumée & de vẽt (ge,
Quant aux Predicateurs, qui chantãs ma loüã-
Au vulgaire ignorant faiſoient d'vn diable vn Ange,
Preſchans le feu, le ſang, & la rebellion
Pour les points principaux de ma religion,
Athees malheureux, miniſtres de feintiſe,
Bacchantes forcenez, maquignons de l'Egliſe,
Seducteurs, Apoſtats, ie veux que de mon bien
Egalement parti on ne leur donne rien,
Sinon la faim, la ſoif, le froid, & la famine
Qu'ils preſchoient dans Paris ſaoullez en ma cuiſine
Et parce que i'entens & veux mon Teſtament
Sortir ſon plein effet tout haut preſentement
Les Alemans ie nomme, & Cantons de Suiſſe
Pour les executeurs, comme aimãs la Iuſtice.
Et pour plus grande foy, i'ay ſigné ceſt eſcrit,
De pluſieurs bons teſmoins & Notaires ſouſcrit.

FIN.

81-28
10/22/80
Sokol

E600
S253m